

YALE
MEDICAL LIBRARY



HISTORICAL
LIBRARY



2

1333
12000 / NF. 120 C-80

Ime dit

par Desbois de Rochefort.



Manuscript

184

Cent

Ju 21. 8. 1785

L'hôpital de la charité nous avons vu un malade qui avoit un vomissement continu de matière noirâtre des 5 à 6 mois ces vomissements étoient très rapprochés sur la fin de le malade en mourut dans un marasme extrême, le vomissement a d'abord été grisâtre, ensuite noirâtre cette dernière qualité est une ligne non équivoque de la schistosité du pilore, il n'y avoit ni fièvre, ni douleur, seulement un malaise; quand la matière du vomissement est grisâtre on peut soupçonner quelque embarras dans le canal intestinal; cette maladie est nécessairement mortelle, et fréquente chez les personnes du 3^e ordre, elle est occasionnée chez eux par les aliments crus & indigestes dont ils font usage, surtout par le vin, & l'eau de vie qui est très corrosive à Paris & dans le cas d'amener la schistosité. D'ailleurs le peuple se nourrit par ses aliments sont crus & de mauvaise nature par toutes les causes l'estomac se refuse, & se dessèche de même que le pilore & prend cet état de schistosité comme voit à la suite de la vicière suppurée pendant quelque temps, on a vu aussi dans ce cas le cardia retrepi & des hoquets convulsifs.

N^o 86. est un homme qui vient depuis longtemps, les vomissements sont à présent éloignés, il est dans un malaise & marasme général, on sent au ventre surtout du côté de l'estomac les battements qui font soupçonner une squirrosité dans le département de l'estomac ou l'intestin duodenum, on quelques plus de l'épiploon, il peut très bien que le pilore ne soit pas schirreux parce que les vomissements sont très éloignés & que la matière n'est pas noirâtre, quoiqu'il arrive quelques fois qu'elle ne soit pas noirâtre dans le schirre au pilore, il a le dévoiement des 5 à 6 jours ce qui est rare dans le schirre au pilore; on il y a constipation forcée qu'on ne peut vaincre qu'avec peine au moyen des lavements.

On a fait l'ouverture d'un cadavre d'un cocher qui s'étoit laissé toucher de son siege la compression de la tête n'avoit pas été après vive pour l'empêcher de remonter, mais deux jours après il est venu à l'hôpital avec un affaiblissement général, & remuant continuellement la tête de gauche à droite, & de droite à gauche, la faiblesse a augmenté chaque jour & il est mort avec une paralysie universelle; l'ouverture a offert un épanchement sanguin considérable sur le lobe droit du cerveau qui étoit singulièrement affaibli, le sang s'y étoit coagulé, & étoit devenu coagulé, quoique le lobe gauche ne fût pas affecté cependant la paralysie a affecté les parties droite & gauche.

L'œdème du poulmon se connoît par une oppression considérable, un grand affaiblissement le poit est asthmatique, le malade ne peut rester longtemps dans la même situation, il ne peut qu'être sur son séant, le toux est très

humide, ni pituiteuse, ni glaireuse, mais serreuse & siccative, le poulx est
très faible & petit par excès de faiblesse & de relâchement des membranes de l'estomac.
Le symptôme principal de cette maladie est l'œdème des lobes inférieurs
des. l'œdème monte & devient enfin général c'est ce qu'on nomme
anasarque; il s'agit d'attaquer cette maladie de bonne heure sans que le tissu
cellulaire des poulmons se macère & perd toute son activité; quelques gouttes
d'eau suffisent souvent pour produire les symptômes, comme on voit
chez les noirs qui périssent quoiqu'ils n'en soit entés que quelques gouttes dans
les poulmons; L'ouverture d'un cadavre mort de cette maladie a offert le
poulmon droit très gros, très rouge foncé ressemblant après bien au foie, cette
rougeur foncée venoit d'un engorgement sanguin considérable, & le malade
avoit craché du sang les derniers jours de sa vie, le poulmon gauche étoit
dans son état naturel cependant un peu petit; cet engorgement n'étoit
pas inflammatoire car toutes les fois que le poulmon a été le siège de l'infl.
il est adhérent avec la plèvre ou aux parties voisines & d'ailleurs très dur
à la section par le moyen du scalpel; dans ce cas ci au contraire il n'y
avoit aucune adhérence du poulmon & étoit après mort, il étoit très macéré
& par la pression il en sortoit une saignée sanguinolente noirâtre comme
par une éponge.

Un religieux âgé de 76 ans d'une bonne santé, vivant régulièrement, avoit
des 5 à 6 mois une toux, & une malaise général, sans douleur, il étoit
surtout fatigué par une espèce d'incontinence d'urine qui le rendoit quelques
fois abondamment, d'autres fois il n'urinoit pas du tout & n'avoit que du
besoин toutes les fois qu'il urinoit il étoit obligé d'aller à la selle, il sentoit
quelques fois des pesanteurs vers le rectum, il fusoit soude, & on jugea
qu'il y avoit un engorgement considérable à la prostate, au bout de
quelque temps il lui survint une fièvre lente, qui chaque fois qu'elle a
lieu & qu'elle a duré environ un mois ou six semaines est presque toujours
la suite d'une suppuration interne, les urines n'offroient d'abord rien de
particulier, quelque temps après on y voyoit des filaments blancs
flottants des (ramenta purulenta) qui selon Hippocrate annoncent une suppu-
ration, ensuite les urines déposèrent une matière blanchâtre en grès dont elles
étoient troubles, enfin elles étoient très fétides au moment de l'urination, sur
les 15 derniers jours les urines étoient d'un rouge foncé ce qui avoit fait
soupçonner une fistule hémorrhoidale, mais dans ce cas les urines n'avoient

pas l'odeur des caillottes, il n'y avoit point eu de dépôt. D'ailleurs quand
il y a fistule à l'anus il s'y fait toujours un suintement, ce qui n'avoit pas lieu
ici; quand la vésie est malade la sonde ne vaut rien parce qu'elle peut y
causer l'infl^{on} qui passe vite en gangrène ce qui a eu effet en bien chez
ce malade qui est mort trois jours après; l'ouverture de son cadavre a montré
un franchement purulent dans toute la base vésicale, les veins étoient saisis mais
leur tissu cellulaire étoit rempli de pus surtout du côté gauche; la vésie étoit
dans un état de mortification purulente, son col étoit squarreux ce qui en avoit
imposé pour l'engorgement de la prostate, le squarhe a causé la lésion de
la vésie et insensiblement son infl^{on} puis la suppuration sous le pus s'en
envenime le papi par les uretères et le tissu cellulaire des reins; l'espèce
d'incontinence d'urine venoit du squarhe du col de la vésie, de l'irritation
infl^{on} et de la diminution de capacité de ce viscère c'est aussi de là que
venoit le teneisme du rectum et de la vésie et le poids que le malade
éprouvoit chaque fois qu'il se présentait à la selle.

Le 22 de St. Jean a une fièvre putride, petechisante, il y a bris de dispo-
sition sanguine et de putridité, les petechies sont très nombreuses et regardent
par tout le corps, il y a eu d'abord un grand affaiblissement, subresauts
convulsifs, delir^{ium} qui ont été constants avec une fièvre très forte, quelques
jours après il en survenait (ce qui est très rare dans ce cas) un engorge-
ment vers la prostate droite qui attaque seulement le tissu cellulaire de
la glande et qui s'est propagé dans le tissu cellulaire voisin, j'en ai vu deux et
il en est un ne peut plus rare qui est un engorgement de cette nature terminé à
suppuration, mais il est plus ordinaire qu'il tombe en gangrène, le malade
qui y est porté en on ne peut plus de l'air, dans ce cas on est obligé
d'attirer autant qu'il est possible la matière morbifique vers l'engorge-
ment ce que l'on a tenté par l'application d'un linctus suppuratif fait
avec l'onguent de la mer, et les ventouses; les cataplasmes emollients
ne pourroient amener une inspiration courtoise, car dans les cas où
la nature est faible et languissante comme dans le cas cy. Il faudroit
plutôt la resister; quelques uns conseillent dans ces cas d'ouvrir la prostate
d'ailleurs plusieurs qui ont attiré de plus en plus l'humour vers cette partie
avant d'ouvrir c'en est aussi ce qu'on a fait car de l'engorgement est tombé
sur et il est probable que malgré ces remèdes il n'y aura pas de force et que
le malade en sera la victime; quelques fois la prostate à bien au

commencement de la maladie comme vers le 4.^e ou 6.^e jours après la naissance
"n'étant pas fatiguée, ni affaiblie, peut porter la matière morbifique au dehors
et les suolléments, & les délayants peuvent être utiles; quand on fait l'ouverture
des pustules on se sert ordinairement de pierre à cautère pour y enlever
l'inf.^{on} y cause la fonte de cette matière, & la suppuration des que
cette dernière a bien la tête se débarrasse, la langue se nettoie &
qui cependant ne finit très rarement dans les pustules mêmes quand la
matière est fièvre, car la gangrene survient ordinairement, & il se fait
plutôt une résorption qui en suivie de la mort.

Le 6.^e 13. St Jean a une fièvre bilieuse, petechiale qui menace petechie
il est fort robuste, sanguin, bien constitué, ces fièvres ont ordinairement
lieu chez les personnes de cette espèce, cependant elles s'annoncent par un
grand affaiblissement comme dans le malade cy. qui a le pouls, faible, petit
& peu fréquent, il faut dans ces cas redonner des forces pour le moment
pour empêcher que le sang ne tombe dans une plus grande dissolution
par défaut de force, comme il arriveroit si on donnoit les suoll. & les
adoucissants le petit lait de abis on ne manqueroit pas de voir sortir le
sang par la nez & ces derniers moyens ne conviennent que dans les
simples fièvres bilieuses, mais dans celles des premiers cas il faut des pots
toniques comme la kina, le bon vin vieux des cordons de civette on
donne l'infusion de romarache & les tisanes acidulées de.

Chez les enfans les fièvres bilieuses sont toujours suivies de ^{le} secheresse
qui empêche la nutrition & qui fait que quoiqu'il y ait ^{bilieuse} la fièvre ne subsiste
plus ils tombent dans une espèce de marasme, il faut alors leur
tout traitement, les purgatifs, le tartre stibé filé, une diète exacte ne
manqueront pas de les faire mourir, mais il leur faut des aliments
nourriciers & de facile digestion, doux, comme le lait de brebis de la charité
de paris, des légers potages, des œufs frais, le bon air, par ces moyens
la fièvre devient simple peu à peu, la transpiration se rétablit, & la
santé revient; les fièvres bilieuses en produisant la secheresse empê-
chent la transpiration, ainsi faut il la rétablir & la favoriser en
lavant les enfans avec du blanc-tied, ou par le moyen des bains.

Beaucoup de poitrinaires méritent la suppuration du poulmon qui
ne sont quelques fois ainsi affectés que par irritation; le voir un

Exemple un jeune homme du H^o. B. de St Louis ayant la figure
de suppression, la toux, une fièvre lente, & le devoyement avoir été repêché
phlegmique & traité en conséquence, on luy a ordonné l'eau des Rix contre
le devoyement qu'on luy a continué enon & il commence à tourner en
mieux, la toux n'est plus la même, le devoyement a cessé ainsi que la
fièvre lente, ce qui prouve que ces symptomes de phlegme n'étoient que la
suite des fièvres d'acris, & d'une poitrine fatiguée par les remèdes actifs,
par la toux, & l'irritation qui en étoit l'effet; cette fièvre lente venant
d'épuisement & non de suppression.

De La manière d'administrer la plus part des
remèdes de La charité.

L'agua mineralis en une dissolution de trois grains d'antimoine dans
trois verres d'eau à prendre en trois doses, on n'en met qu'un grain ou
deux au plus pour les enfants.

L'agua dulcedicta se fait avec six grains d'antimoine dissous dans six
onces d'eau commune on la fait prendre ordinairement aux petites.
Le lendemain de l'antimoine on purge avec.

L'universalis simplex, & quelques fois avec

L'universalis compoita comme dans la dysenterie, le flux dysentérique
qu'on commence à attaquer par 15 ou 20 grains d'ipécacuanha pour
faire vomir; l'ipécacuanha mangé après souvent de faire vomir
ne fait que fatiguer la poitrine aussi pour assurer son effet

sonitif a-t-on continué de luy ajouter un grain de tartre stibié on
partage la dose en deux verres à prendre dans trois quart d'heure
d'intervalle, dans la continuité du flux dysentérique on donne les
pülules spécifiques du codex de la charité.

Le casia & manna est un purgatif minoratif des deux qu'on
emploie toutes les fois qu'il y a chaleur, secheresse & qu'on a bien
de crainte de les augmenter par des purgatifs plus actifs.

Le purgans hydragogum, & purgans pectoran sont les forts purga-
tifs qu'on emploie dans les occlusions, la pluspart des hydropisies, &
la toux des peintres.

on purge très souvent avec l'agua casia simplex qui se fait avec
pulv. de casia ℥ij. sel végétal ℥ij. & thamarins ℥ij.

pour faire l'agua casia compoita, on ajoute à la précédente
sel de suou ℥ss. & deux grains d'antimoine; on la donne souvent
aux peintres.

Le *Solus pectorum purgans* se fait avec l'aloe, la gomme gutte, la résine de jalap. Liés avec la confectio hamee
Les pilules de *Solutio* se font avec gomme arabique
aloe & gomme gutte ou les donne à la dose de 6. gr. 11 -
12. 24 & quelques fois 36 grains par jour.

Dans les maladies aiguës on donne les purgatifs doux comme celui -
fait avec *thamaris* 3j. sel vegetal 3j. sel d'epsom 3j. sur une
pièce d'eau qu'on avale quelque fois avec un grain tartre stibié.
quand on craint d'irriter on donne le decoction *thamaris* simple
qui n'est qu'une simple infusion de *thamaris* dans l'eau rosillée.
quelques fois on l'emploie comme purgatif 3j. *thamaris* dans 10. 12.
ou 15. 3j. petit lait; quand ces potions n'agissent pas au bout de 4. à 5.
heures on donne le *Laxans illius* qui se fait avec pulpe de café 3j.
sel d'epsom
sirop de chicorée composé 3j. prendre en trois
verres.

Le purgans ad rebum se fait avec feuilles de séné -
d'epsom 3j. confectio hamee 3j.

L'infusum. pour une oxy. simplifié se donne dans les maladies
legères bilieuses & putrides; la scorodache est un peu incisive
et rafraichissante, après son expectorant, elle pousse à la peau, ouvre la
course des urines, se fait couler la visée; L'oxyment simple est un peu
antiputride, incisif, il pousse aussi à la peau aide l'expectoration & aide
à différentes hémorrhagies & est l'union du quinquina & du miel.
L'oxyment scititigique est un des plus puissants incisifs on le donne
dans les maladies pituitieuses, dans celles du poulmon & des voyes
urinaires.

L'hydromel compositum & vitratum se donne dans les maladies
catarrhales, quand la toux est forte. Elle se fait par la decoction des
racines d'année, de meum, de feuilles de scorodache, de chicorée, de
scelopendre, bulles avec du miel blanc & du citre

La *ptisana pectoralis* est l'infusion de Liège terrestre, de veronique,
d'hysope, de chicorée avec du miel elle entre dans le *vulnervaria* & alba -
melle de la charité qu'on donne dans les poulmones delatés on donne
aussi alors la *ptisana pectoralis* & les pilules de mordan à la dose
de six grains en trois prises elles sont froidantes, incisives, & expectorantes,
le soir on donne une pilule de cinoglobo pour
faire repour.

Quand on emploie le vulvaire *salbaumia* on donne un looch
fait par la dissolution de gomme arabique avec le sirop de rose & celui
de quinquina; quand c'est le pulv. *salba. simp.* on ne donne que les
pilules de miction & celles de cynogloffe le soir; quand il n'y a pas de
suppuration on donne les foliâtes comme le *Kermes universal* à la
dose de deux ou trois grains divisés en 4 ou 6 doses.

Le *ptisana leniens* se fait avec de l'absolu de chiodia avec un peu
de réglisse quand on la donne nitée on y ajoute 12 grains de nitre.

Le *ptisana aperiens minor nitrala* se fait avec les racines aperitives
de petit loup, charbon voland, d'arrête d'oeuf, de chiodia, de persil,
de terre foliée de tartre un gros sur une pinte.

Le *ptisana aperi. major* se fait avec les mêmes racines aux quelles
on ajoute le safran de mars aperitif, & la terre foliée à plus haute
dose; & une once de sirop des cinq racines par pinte, on la rend purga-
tive par le moyen du sirop de uirgine à la dose d'une once aussi par
pinte ce sirop est un fort purgatif très approprié à l'hydropisie qui
vient de mollesse & relâchement car alors il faut insister sur les
forts drastiques longuement continués & sans interruption; il y a
cependant des cas où ils ne faut pas les employer comme quand
l'hydropisie dépend de trop de parties augmentées comme au *R. 17* de
St. Louis, mais il faut alors donner au commencement les délayants
& les légers aperitifs, & dès que les forces sont un peu diminuées
on donne les forts purgatifs, on saigne quelques fois quand le
pouls est très fort; quand l'hydropisie ne dépend pas d'un vice
d'organisation elle est curable, mais si elle vient d'un vice du foie
ou de la rate alors il faut les laxatifs majeurs & non les
forts purgatifs qui nuiraient dans le dernier cas.

L'hydropisie par anévrysme du cœur se connaît par la force du
pouls, les palpitations exigent les saignées, & les délayants qui ne sont
bons que pour le moment car trop tôt le malade périt.

Dans l'hydropisie amenée par le scorbut, il ne faut pas de forts
purgatifs, mais redonner de la consistance au sang, plus de ton à la
fibre par le moyen des antiscorbutiques, le vin antiscorb., ensuite on vient
aux forts purgatifs, & si les forces retournent on laisse les forts
purgatifs pour redonner les antiscorbutiques.

De la suite des fièvres d'accès, souvent le visage en vult, adématisé
ainsi que les extrémités ce qui dépend de l'engorgement des viscères en
vrais vult, & quelques fois de la trop grande mollesse & relâchement des
fibres il faut alors retourner à la consistence au sang employer le Kina
à haute dose pour arrêter la fièvre comme au 26. St Louis chez qui la
fièvre 3^{ce} s'en changea en 4^{te} & au quel on a ordonné le osols ad 1. an
qui se fait avec Kina en poudre 3j. sel d'absynthe 3j. lacte stibi q. s. 16.
Syrup d'absynthe q. s. de Kina décomposé le lacte stibi qui est aussi
décomposé par le sel d'absynthe, on partage la dose générale en 60. bols
donc on prend 20. par jour 5. de cinq en cinq heures après l'usage de
ces bols presque toujours la fièvre tombe si cependant elle revient
il faudrait les repeler, il ne faut pas les donner au commencement
de ces fièvres, ni quand elles viennent d'engorgement, ou qu'il y a
infiltration car alors il faut les phisanes apétitives surtout les pégatifs
mais ils sont très utiles quand la fièvre est ancienne ou quand elle
vient de relâchement & faiblesse sans engorgement; ils sont aussi
avantageux dans les faux engorgements des viscères c'est à dire quand
ils sont infiltrés de serosité car dans ce cas plus la fièvre subsiste
plus le tissu cellulaire de ces parties s'affaiblit.

Les fièvres 3^{ces} exigent rarement le Kina car la plus part surtout
celles d'automne dépendent d'une viciée suite de commune de fraîcheur
on aurait tort alors de les arrêter car elle se pourroient changer en
continues bilieuses, en desigétatives, & amener l'hydropisie, il faut
cependant les arrêter quand elles durent en longueur que les accès
se rapprochent & qu'il y a menace d'infiltration alors il faut le Kina à
haute dose, comme 3j. avec hyper pisse 3jss. donc on donne 60.
osols donc on prend cinq toutes les cinq heures; ces fièvres demandent
les vomitifs on commence par faire vomir le jour de l'accès, le
lendemain on purge avec le Lanas simplex ensuite on excite la
liberté du ventre par la tisane de St catharine faite avec feuilles de
senné 3ij. sel d'hyssop. 3jss. ^{purge de la bile, & de la viscére} dans les fièvres continues il ne faut pas
le traitement actif sinon au commencement, ensuite il faut les
abandonner à elles mêmes; dans les fièvres bilieuses on donne
d'abord le petit lait, l'infusion de menthe, la tisane Lénitive.

quand on a chassé la fièvre on purge avec le casse maigre, quelques fois ces fièvres se montrent avec des signes ing^{tes} alors il faut une ou deux saignées, ensuite on fait vomir, la détente ayant lieu on donne après le casse un maigre, & enfin on vient au traitement delayant & rafraichissant sous on continue l'usage; quelques fois ces fièvres bilieuses s'annoncent avec beaucoup d'affaiblissement & des signes d'une putridité exaltée alors il faut les antiputrides, le Kina à haute dose, les acides, & les cordiaux, ensuite dès que ces symptômes ont disparu on donne l'infusion de scorraiche & les phlegmes acidulés.

Le vomitif convient non seulement au principe des maladies aiguës mais au milieu & quelques fois aussi à la fin surtout dans les fièvres bilieuses; quand il y a sécheresse, chaleur & assèchement, il faut delayer, détente, & rafraichir, la détente se connoît par la langue qui n'est plus rouge, ni sèche, mais qui s'humecte & se charge d'une crasse blanchâtre, & alors il faut faire vomir sans quoy la crasse pourroit entrer dans les 2^{es} voyes ce qui prouve que dans les maladies aiguës on ne doit pas toujours vacuer au commencement, mais qu'on en est souvent obligé de s'écarter de la règle générale pour faire la médecine des symptômes.

La fièvre nerveuse & typhus nervosus autotum, est très rare, le P^{re} de St. Jean qui en eut atteinte depuis 15 jours eut sans fièvre ni symptômes d'organes affectés particulièrement, nous mal de tête, de gorge, ni de bas ventre, cette maladie consistoit dans l'abattement, la faiblesse, le delirium, le pouls nullement fébrile mais très faible & qui en étoit propre à cette maladie qui va ordinairement au 22^e 30^e jour, quelques fois au 1^{er} & on en a même vu aller jusqu'à trois mois; cette maladie n'a aucun signe de putridité les humeurs n'y entrent en rien la langue n'est ni sèche, ni sale elle vient du genre nerveux qui est très affaibli, quelques fois de la nature morbilifère qui s'est portée sur le système nerveux, les malades sentent peu, les vesicatoires ne causent pas de douleur; cette fièvre finit sans aucune crise sensible, mais quelques fois par des éruptions au col, à la tête, des parties critiques qui quand elles ont lieu terminent plutôt la maladie, elles paroissent à 11^e ou 14^e jour, la détente se fait peu à peu quelques fois il y a une petite sueur, les fonctions se rétablissent par degrés & la santé reparoit, ce qui prouve qu'il y a des maladies qui finissent sans aucune crise, des moins, sensible, comme au P^{re} 15. St. Lazare.

les fièvres malignes exigent peu de chose, si le malade est pléthorique la saignée convient au commencement de même que le vomitif, quoiqu'il y en a eu de guéries sans vomissement; les ventratoires ne valent rien il ne paroît qu'augmenter la tension; il faut rejeter les séchauffans. le vin, les cordiaux, ils augmentent la sécheresse & peuvent amener la fièvre putride; mais il faut des moyens doux capables de détendre, de donner de l'expansion aux nerfs, de porter à la peau comme l'infusion de saurvaiche, & l'esprit de mintereaux, l'oxygène simple; les purgatifs même nuisent même dans la convalescence, si on en donne ils doivent être doux, cette maladie vient d'une tension nerveuse, quelquefois elle est la suite de la matière morbifique qui s'en porte sur le nerf commun comme ce qui est prouvé par ce que les irritants & les séchauffans sont nuisibles, & que les huillants & les relâchans conviennent comme les bains tièdes de; le R^e. 1. de St Jean a une maladie après laquelle, les pustules quoique considérables n'ont pas supprimé non plus que les glandes maxillaires qui étoient enflées; pour empêcher que la métastase ne se porte sur quelques parties essentielles, on tient le ventre libre par le moyen des tisanes royales, comme celle de St catharine.

Il y a d'autres fièvres malignes, qui dépendent de la corruption des humeurs ou d'un virus particulier, comme au R^e. 5. 56. St Louis. & de St Jean, ils ont d'abord craché le sang, la poitrine étoit oppressée la fièvre avoit lieu, avec sécheresse, chaleur à la peau, la langue étoit sèche, il y a eu des efflorescences comme pétéchiales, & mille quelques taches inf^{es} c'en pourquoy on a saigné d'abord, ensuite on a donné les tisanes pectorales contre les douleurs de poitrine particulièrement affectées de moment que les pétéchies ont disparu la poitrine s'en guie de plus en plus comme en 12 de St Raphaël qui avoit la même maladie dont il est mort. L'état d'oppression, les crachats sanguins ne ont empêché le traitement antiphlogistique, & on a préféré l'infusion de saurvaiche, l'oxygène simple & l'esprit de mintereaux qu'on a donné ensuite pour porter à la peau, on voit par là la différence qu'il y a entre les fièvres malignes putrides, & la véritable fièvre maligne.

Le R^e. 61. de St Louis offre une maladie très rare, c'est la cause d'une véritable dorsale, les symptômes de cette maladie sont peu graves au commencement le malade se soufre point, il est sans fièvre, il y a seulement de la gêne au mouvement des Extériorités inférieures, ordinairement elle est

la suite d'une chute, comme dans ce cas, quand les vertèbres éprouvent une forte contraction il naît une infl^{on} ligée que le malade n'appesçoit pas cependant elle augmente & amène par suite la suppuration & la carie de la vertèbre qui quand la suppuration est un peu avancée devient singulièrement faible de sorte qu'elle ne peut plus supporter l'action de la vertèbre qui lui est supérieure ni de l'inférieure ce qui fait qu'elle se déjette en arrière, cette suppuration n'a pas lieu dans les muscles; les nerfs des extrémités inférieures souffrent d'oppression; cette maladie est très lente dure quelques fois deux, trois, & même quatre années, elle est essentiellement mortelle; quelques uns conseillent deux cataplasmes aux côtés de la vertèbre qui ne valent rien; les malades périssent par paralysie des parties inférieures, & impossibilité d'aller à selle, quelques fois aussi il y a paralysie des parties supérieures; l'ouverture des cadavres a montré le corps de la vertèbre entièrement débruit dont il ne restoit que les apophyses, la vertèbre peut donc donner lieu à cette maladie.

Le Rhumatisme aigu se manifeste avec fièvre considérable, le pouls très plein, des douleurs très vives, il attaque presque toutes les articulations, aussi l'appelle-t-on Rhumatisme goutteux ce qui est mal à propos car c'est une fois qu'il ne revient plus, ce qui n'a pas lieu pour la goutte; le Rhumatisme aigu est très vague, attaque d'ordinaire les extrémités inférieures; quelques fois il se porte à l'intérieur comme à la tête, à la poitrine etc; on étoit qu'il venoit du défaut de transpiration ce qui est en général faux aussi quelques uns conseillent les sudorifiques, mais ils sont dangereux non pour la vie du malade mais parce qu'ils rendent la maladie très longue, & même l'augmentent surtout si elle est fixée à l'extérieur; quoiqu'il s'annonce avec douleur, beaucoup d'impatience, & des signes infl^{és} il ne se termine cependant pas par suppuration; la cause principale de cette maladie est une infl^{on} dans la fibre musculaire, tendineuse, ligamentaire, & les capsules articulaires, il n'en donc pas étonnant que la douleur soit si vive, si profonde, & si longue, & la solution de cette maladie infl^{ée} est peu facile dans des parties aussi tendues; quand elle n'a pas été d'abord bien traitée elle est très longue & dure des six semaines & même trois, mois, après un certain temps elle se guérit d'elle même mais elle revient, si on la traite méthodiquement il ne revient plus; il faut la traiter comme une maladie infl^{ée} qui annonce la douleur &

l'impétuosité qui quelques fois n'a pas lieu, les articulations se sou-
pouent volumineuses mais les douleurs sont profondes ^{et plus graves} et dans ce dernier
cas la guérison est plus difficile; quand il y a l'impétuosité, l'écoulement
entièrement la guérison est plus prompte et plus aisée; on commence le
cure de cette maladie par des saignées au nombre de 2. 3. 4. et même
plus suivant les cas, quand elles sont si répétées on cède à la vérité la
douleur, mais la maladie dure plus longtemps, au lieu qu'en saignant
moins la guérison est plus prompte et plus sûre; il faut une diète
sèche, l'abstinence du vin même dans la convalescence et quelque
temps après; il faut des boisons purement délayantes, comme l'eau de
seau, d'orge, le petit lait, ensuite l'infusion de souvrache, l'ony-
met simple, l'esprit de mûrier, l'infusion de fleurs de sureau
pour porter à la peau après que la détente a eu lieu par les saignées,
on lubrifie au py la liberté du ventre par les lavements emolli-
les humeurs bilieuses demandent les laxatifs, comme le
sommitif même répété, les laxatifs pour chasser l'humeur bilieuse
qui s'est portée sur les articulations il faut avoir soin d'entretenir
la liberté du ventre, les humeurs aigres ne tiennent pas trop à
une humeur bilieuse.

Les humeurs aigres paroissent plus souvent quand la saison est
froide et sèche, et quand le vent du nord souffle, en general quand ils
existent les autres maladies infectieuses ont aussi lieu.
L'influence de l'atmosphère sur nos corps est singulière et ne peut
guères se remarquer qu'aux hôpitaux où les malades qui y tiennent
la même jour demandent souvent le même traitement.

Un malade de la charité âgé de 45 à 50 ans un veuve ayant douleurs après
forte ardeur qui sembleroit gêner la respiration, le pouls étoit dur et fort, le
visage étoit bouffi et il y avoit oedématis des extrémités inférieures les
symptômes ont été regardés comme rhumatisants la durée du pouls et
sa force paroissent autoriser cette idée; il y avoit cinq mois qu'il avoit
été attaqué d'une maladie infectieuse de poitrine sans suppuration du
poumon ni crachement de pus; on avoit pu soupçonner hydropisie de
poitrine mais la durée et la force du pouls faisoient penser différemment.
L'ouverture du cadavre a montré l'adhérence totale des poumons avec les
pâtes voisines et le long des vertèbres dorsales, l'on la difficulté de respirer

la douleur du dos & la dureté du poulx après semblable au poulx de rhumatisme
des adhérences telles que celle cy tenait ordinairement le malade tout de suite
autour que dans ce cas cy la maladie avoit pris un caractère chronique, & ce qui a
paru de plus remarquable est que le lobe du poulmon gauche étoit absolument
détaché, & la membrane pulmonaire étoit comme un sac ne contenant qu'un
sang coagulé, les trunks artériels & veineux n'existoient plus ce qui est
inexplicable.

Le malade de la sal. le Jean en venant avec difficulté de respirer
considérable, oedématisé des extrémités, & une tumeur au bras gauche qui
profonde & très volumineuse ne tenait point au foye ni à la rate.
L'ouverture du cadavre a prouvé que cette tumeur étoit sciatomateuse, parvenue
environ 10 à 12 livres, les intestins, le foye & la rate étoient après libres, le
péricard y adhérait d'un côté sans être vu; elle étoit contenue dans la
duplication du mésentère, l'hypploon étoit comme fondue; elle étoit
fortement adhérente à la colonne vertébrale qui même étoit après déviée
du côté gauche, intérieurement la substance de cette tumeur ressembloit
à la matière corticale du cerveau quand à la consistance & à la couleur
son noyau étoit noir & étoit traversé par l'aorte & les autres vaisseaux
l'un, je n'en cependant se faisoit ce qui est remarquable; cette tumeur a dû
 gêner la respiration & la circulation d'où l'oedématisation des extrémités &
l'infiltration de la poitrine qui contenait 3 à 4 pintes d'eau; cette tumeur
étoit ancienne on l'a jugé de 15 à 20 ans, elle a été causée par la fatigue,
la misère, l'abus du vin & des liqueurs; au commencement elle a été
indolente & pendant longtemps, sur la fin elle travaillait & il s'en fait une
espèce de frotte & elle étoit devenue douloureuse; cette tumeur comme on a
vu dans d'autres cas a pu prendre beaucoup de volume sans gêner les
fonctions vitales quand elles augmentent beaucoup parce qu'alors la
nature semble s'y accoutumer, comme dans quelques tumeurs du cerveau
qui quoiqu'elles considérables aient existé sans lésion de fonctions; dans des
tumeurs d'ovaires très volumineuses contenant cinquante pintes d'eau &
d'autant la grosseur nous en donne un exemple frappant tous les jours.

Le D^r L. S. Jean en un homme attaqué d'une maladie très inquiétante,
il en venait avec oedématisation générale considérable, le visage soufflé les veines
couleuses peu tout annonçant l'infiltration générale du tissu cellulaire; la
cause de cette oedématisation étoit due à une fièvre 3^{ee}, qui avoit eu le malade
en été & qui alors est presque toujours bilieuse, arrivée trop tôt par l'usage

du Kina, souvent une telle infiltration est la suite de l'engorgement des
suessees du bas ventre ce qui n'est pas dans ces cas; dès son entrée à la
charité on l'a d'abord traité par les forts purgatifs comme on fait
ordinairement en pareil cas, mais ils n'ont pas été avantageux, au
contraire par leur irritation ils ont amenés des accès de fièvre 3^{es} lui
à craindre par leur effet qu'il n'aurait pas manqué d'écouler, le
malade de sorte que pour y obvier on a été obligé de donner le Kina à très
haute dose qui en très peu de temps dans ces sortes de fièvres avec oedématisation
lui a procuré le soulagement ad ^h ^{am} par jour; ce sort après trois à quatre jours
à échappé la fièvre, mais il en est venu d'avoir un peu de détresse de
son ventre & de presque toute la tige cellulaire aussi promptement que celle
qui a eu lieu par la suite des évacuations copieuses par les urines & les
selles, qui ne sont point dues au Kina car il n'est pas purgatif
d'ailleurs les purgatifs avaient été employés avant le Kina sans succès,
il faut les attribuer au type fébrile qui avait précédemment régné.
L'oedématisation en question étoit la suite de la fièvre trop tôt arrêtée par
l'usage du Kina, les forts purgatifs qu'on a donné l'ont réveillés & on a
été obligé de donner le Kina pour arrêter le type fébrile qui a été en effec-
tué, ce type fébrile peut se modifier de différentes manières soit par
des maux de tête, soit par des hydropisies etc; il faut insister sur le Kina
pour confirmer la guérison & éteindre entièrement le type fébrile; le
vin de chablis & d'année qu'on a employé avaient été sans succès ce qui
prouve que le Kina n'a pas agi comme tonique; on n'a plusieurs
observations de ces oedématisations & hydropisies suite de fièvre 3^{es} dans les
cas quand il n'y a pas d'engorgement il faut faire tout ce qu'on peut pour
réveiller le type fébrile comme faisoit M. Batlhese à Montpellier
& qu'on a fait dans ce cas sans le savoir par les forts purgatifs ou par
l'usage des bains froids ou supra.

L'on voit d'un homme mort d'une ulcération au larynx, à mortelle
que cette ulcération étoit peu considérable & n'avait que quelques ligues
d'étendue, la membrane intérieure étoit usée, & le cartilage dans une espèce
de saie, cette maladie n'est pas rare, on l'appelle phlogose laryngée, à cause
de son rapport avec la phlogose pulmonaire, on l'appelle aussi phlogose
gutturale, elle diffère de la pulmonaire en ce qu'il n'y a point de crachement
sanguin qui ordinairement précède la pulmonaire; dans le larynx il y a une

veritable toux gutturoale qui a lieu par une irritation de la gorge, le malade ne sent que de la demangeaison point de douleurs; dans la pulmonaire la douleur & la chaleur sont à l'intérieur; dans la laryngienne à la gorge; au lieu que dans la pulmonaire elle n'existe pas ou si elle a lieu elle n'est que secondaire, auſſy quand elle survient dans la pulmonaire c'est un mauvais ſigne qui prouve l'extension de l'humeur & la continuation de l'ulcération; dans la phlyſie laryngienne il y a l'écoulement, la voix qui ſe appelle coûtes, & même extinction de voix ce qui forme des ſignes caractéristiques de cette maladie; dans la pulmonaire ces ſignes n'ont lieu qu'à la fin & ne ſont que ſecondaires; dans la laryngie on crache peu & il y a peu de pus, mais dans la pulmonaire avancée les crachats ſont abondants & conſiſtants; dans la laryngie l'ulcération a lieu sur des parties membraneuſes & cartilagineuſes qui ne ſont pas abſorbées de quaiſſe ce qui fait que les malades crachent peu; dans les deux phlyſies il y a fièvre lente mais dans la laryngie il y a l'écoulement & demangeaison habituelle du commencement, ensuite la fièvre lente survient & la toux gutturoale; le malade en queſtion avoit des ſymptomes qui luy étoient particuliers ſçavoir l'infl. de la gorge qui n'a pas lieu chez les autres & qui étoit très ſenſible chez luy & ſ'étoit répandue le long de la trachée artère, des glandes bronchiales qui étoient gorgées de ſang & même que les pommons qui étoient volumineux & rouges & adhérents à la plèvre. ſurtout du côté des oreilles ce qui ne paroît que chez les jeunes gens ſûrrobſt & vivement traités; on a de la peine à concevoir qu'une ulcération de quelques lignes ait une ſielle auſſy ſuſſante, mais cela ne paroît pas ſurprenant ſi on conſidère la grande ſenſibilité de la trachée & du larynx qui en telle que quelques fois une ſeule goutte d'eau ſuffit pour ſuffoquer; la mort dans ces cas ne vient pas par déperdition de ſubſtance mais par une conſtriction ſuite d'irritation, les malades meurent plutôt de ſuffocation que de l'écoulement & les glandes bronchiales ſont toujours gorgées de ſang.

quelques fois la phlyſie pulmonaire complique la laryngie ce qui arrive parce que l'humeur purulente tombe sur les pommons & amène leur ulcération, dans ces il faut les délayants, humectants, les ſuſſitants ſeulement ce qu'on peut mettre en uſage; ſi on pouvoit connoître cette maladie dans ſon principe on pourroit tâcher de ſolager l'ulcère par des ſmugations ſuſſitantes légèrement & ſalſacriques; mais ſi elle étoit plus avancée on tenteroit la laryngotomie.

Le 6^o 85. est venu avec une infiltration des extrémités supérieures & inférieures
le visage souffre & le ventre oedématisé qui en outre continoit de l'eau au
premier abord on l'a regardé comme scorbutique car il avoit les gencives &
les dents en très mauvais état aussi luy a-t-on donné d'abord le vin & les
tisanes antiscorbutiques, ces moyens ont paru avantageux au commencement
mais bientôt l'état a changé & l'infiltration est devenue plus considérable
qu'auparavant, il y a à présent grande oppression, difficulté de respirer &
insomnie, il paroît que ces symptômes dépendent de l'embarras de la
circulation causé par l'anévrisme ou la dilatation du cœur qui peut rendre la
circulation très lente & donner lieu à l'hydropisie, les signes qui font
soupçonner l'anévrisme ou la dilatation du cœur sont le tempérament fort &
robuste du malade, l'oppression, la gêne du cœur dans ses mouvements,
dont on sent de temps à autre les palpitations; les pulsations artérielles
partagent le même embarras le pouls est concurrent surtout le gauche
cependant dans l'anévrisme du cœur les palpitations sont plus fortes &
plus fréquentes; mais il est possible qu'avec tous ces symptômes
augmentent

Le 8^o est une hydropisie du bras ventral à la suite d'un jeté elle est
accompagnée de fièvre continue & de chaleur & beaucoup de soif, ce
qui empêche l'usage des forts drastiques, le malade sent de la douleur
au simple tact du ventre & qui joint au reste fait soupçonner
que les intestins sont dans un commencement de phlogose, il est
probable que le malade mourra parce que dans ce cas les intestins tombent
paritément en gangrène à cause de la inanition dans laquelle ils
sont.

Le 6^o 13. de St. Jean a la fièvre nerveuse. l'entendement a été parti cy-
dessus, la nature a tenté de leurrer ces fortes de fièvres par des
épôts aux parotides, ou suppuration par les oreilles comme on a eu
occasion de voir dans le 6^o 12. de St. Jean; & dans le 6^o 13. j'ai se plaignoit
il y a quelques jours de douleur aux oreilles, & de surdité qui a enfin été
presqu'entièrement cessé par un suintement qui s'en fait à l'oreille
droite, qui a beaucoup débarrassé le cerveau de toute qui auparavant il en
beaucoup mieux.

Le 10^e de St. Louis est un malade âgé d'environ 70 ans il avoit le ventre très dur surtout du côté de la droite qui paroissoit être le principal siège de la schiorachie. L'ouverture du cadavre a montré la vésicle peu volumineuse, & la grande, construite de s'altérée affectée particulièrement elle étoit squirrheuse & les autres vésicles du bras vésicle partagesoient un peu celle droite, il n'y avoit pas de conglomérats ce qui différencie le squirrhe du corps de l'estomach d'avec celui du pilore; il arrive cependant quelques fois que le squirrhe du pilore existe sans qu'il y ait conglomérats journaliers ce qui paroitroit venir de ce que l'estomach augmentant de volume devient capable de contenir plus d'aliment; le lacte seul peut faire juge de cette maladie avec cette ou moyen d'ouvrir. Les squirrhes du bras vésicle ont assez fréquents, ils ont lieu surtout chez le sexe, parce qu'ils ont des mauvaises nourritures & font abus de vin & de liqueurs spiritueuses.

Le 11^e de St. Louis est un homme âgé de 65 ans malade d'un squirrhe à la vésicle très considérable & les deux qui occupent le corps de la vésicle qui conserve pour ainsi dire la forme de la vésicle qui n'a pas lieu quand le col est squirrheux; il y a incontinence d'urine quand le squirrhe est habituel il fait soupçonner un squirrhe ou suppuracion de la vésicle, des urécies, ou des reins; le squirrhe de la vésicle occupe plus souvent le col que le corps de l'organe ce qui s'observe de même dans le squirrhe de l'estomach; quand le col est squirrheux le lacte ne peut le découvrir & il n'y a guères que la sonde qui puisse en faire juge.

Le 12^e de St. Louis est un carreau qui avoit vécu avec coliques de bras vésicle & de vésicule, on l'a d'abord mis à l'usage des laxatifs ce qui n'a pas réussi, mais au contraire la colique ne faisoit qu'augmenter ce qui a fait changer le traitement, on lui a donné les drastiques parce que les carreaux sont plus souvent exposés aux maladies de ceux qui travaillent les substances métalliques comme les marbriers, les statuaire, & les brasseurs de pierre; on lui a donné l'opium pour le soulager & le lacte ne peut le découvrir. Le traitement de la colique des pierres il a été soulagé & est très bien à présent par la continuité du même traitement.

Le 13^e de St. Louis est un polyphe de glaces qui est venu avec la respiration des geux qui approchoit de l'asthme; ceux qui travaillent avec au sein des glaces sont sujets à la colique métallique à cause du plomb que contiennent le mercure & l'étain dont on se sert pour le tailler, mais celui dont il est ici question ne travailloit qu'à polir les glaces, & comme le polissage se fait avec des sables fins que le vent peut agiter facilement il est très aisé qu'il s'en soit porté sur le poulmon & il n'auroit que les signes de respiration de geux, les crachats & l'estomach ne paroissoient pas affectés, le traitement des petites toues luy a beaucoup soulagé & on l'a continué aujourd'hui avec le même avantage.

quand les matieres metalliques ou autres se portent aux intestins alors il y a constipation ce qui est une caractéristique assez constant de la colique des peintres & n'a cependant pas bien mérité ces mêmes matieres n'attaquent pas le canal intestinal car quelques fois alors il y a dysurie ce qui est rare.

Il y a à prévenir à la charité beaucoup de fluxions de poitrine comme le 10. 11 de St. Jean, le 5. 12. 1813. de St. Raphael qui sont toutes plus ou moins infectées & la en un vera de plus infectées encore si le tumeur continue à être sec & froid; la caractéristique de cette maladie qui d'abord est légère mais prend de l'intensité par le défaut de traitement, est la douleur intérieure de poitrine, difficulté de respirer, point de côté qui a presque toujours lieu parce que l'inf^l du p^{ou}mon se communique facilement à la plèvre ce qui n'arrive pas constamment; il y a souvent des pleurésies qui continuent sans que le p^{ou}mon soit affecté de même aussi il y a des infect^l de p^{ou}mon qui ne se propagent pas à la plèvre, quelques fois la toux est sèche, soit il y a crachement de sang car la toux soit sèche soit humide touffe de temps à autres & échappe des stries de sang; ce qui prouve que cette maladie est infect^l est la force de la douleur la langue rouge & blanche au milieu. le pouls fort, plein, & dur, mais quand elle est avancée le pouls est moins fort, quelques fois mol, & concave comme il arrive dans quelques infect^l vives de poitrine de ce qui résulte de ce que le sang est gâté dans son cours dans ce dernier cas il en est presque toujours fait du malade; ce qui prouve encore marquer de plus l'inf^l de cette maladie en la jeunesse, la typiquement du sujet, & l'état atmosphérique existant.

Le traitement de cette maladie demande les saignées répétées, les potions huileuses, des loochs, des pectoraux & adoucissants de.

L'effusion infect^l de poitrine peut encore être stérile ce qu'on reconnoît parce que outre les symptômes cy dessus la peau est sèche & chaude & la langue chargée d'un limon singulièrement jaunâtre cette complication demande quelque différence dans le traitement; il faut d'abord les saignées & des qu'elles ont amené la détente que le pouls est moins fort & que le malade respire facilement on doit faire venir pour évacuer la salive & matière acide qui irritent les p^{ou}mons soit idiopathiquement soit sympathiquement, il ne faudroit pas les vomitifs au commencement parce qu'ils augmentent l'engorgement de la tête on donne les pectoraux, les adoucissants & les mucilagineux & non les loochs & les potions huileuses qui provoquent la saignée & ainsi augmentent l'irritation.

Le 15. St. Raphaël est un commissionnaire malade depuis 8 jours d'une
fluxion de poitrine, il crache le sang, à la langue rouge & blanche au milieu;
le poulx dur, il est en cette jeune & robuste & a la poitrine très embarrassée;
il a été d'abord saigné trois fois ce qui a un peu diminué la force du poulx
mais n'a pas amené la détente qu'on attendoit; cependant on ne peut plus le
saigner, parce que cette fluxion est bilieuse & menace de se charger en pierre
pulmonaire (ce que l'on voit après souvent) car la tête se prend, il y a des redouble-
ments marqués, de frissons en tous du deliré, la peau est sèche, on lui a
ordonné les vesicatoires, les delayants, & les humectants de.

Le 16. St. Jean est attaqué d'une affection humorale très grave elle
a commencé par les muscles du col ce qui lui a causé la torticolle; l'humide
l'humide s'en porta sur les côtes la toux & la pleurésie, puis elle a quitté ces
parties pour se porter sur la fosse de la courbe. Sentait beaucoup de douleur
de n'arriver point; enfin l'humide a voulu abandonner ce siège pour se
porter à la tête qui est prise depuis hier ou il étoit dans un deliré phrenétique
qui n'existe plus aujourd'hui ou il est au contraire dans un grand abattement
la tête est cependant toujours prise & éprouve les fonctions intellectuelles sont
nulles il ne peut pas même ouvrir les yeux; ce qu'il y a de remarquable dans
cette maladie, c'est que quand l'affection humide a continué à l'intérieur
elle y reste; de même aussi quand elle a commencé à l'extérieur il est très rare
qu'elle se porte à l'intérieur ce qui arrive cependant quelques fois; les maladies
intérieures qui ont lieu à la suite de cette espèce de répression deviennent
on ne peut plus graves & presque toujours mortelles surtout si c'est l'estomac &
les intestins en tout le siège; quand cette maladie est intérieure elle offre
des symptômes graves qui sont moins violents que ceux causés par la
répression; chez le malade en question on a d'abord fait des saignées, on a donné
des delayants, des lavements, & fait des fomentations humectantes, on a ordonné
des pessaires de graines de lin qui sont très appropriés pour les maladies graves
de la fosse; La tête prise on a fait faire des saignées de pied qui ont
singulièrement calmé le deliré au quel a succédé un abattement considérable
de comme a été cy devant, il parait par là que la metastase qui s'étoit faite
aux membranes s'est portée au cerveau ce qui arrive quelques fois, car
on a vu l'infirmité de ces membranes, où la phrénésie se change en apoplexie &
vice versa, ce qui prouve évidemment la metastase; le matin le malade
avait le tremblement des lèvres ce qui annonce que le cerveau est affecté de

manière à lifer pour d'espérer pour le malade, car l'hyppocrate dit, venor laborum & precipue habet inferius lethale.

Le 1^{er} caractère de cette maladie a été l'humoralisme & aigu, dans ces cas toutes les saignées il faut les délayants, calmants, les plisanes humides avec le syrop de nymphaea. les lavements mucoïdes les vesicatoires aux jambes pour pouvoir y attirer l'humour & humoralisant qui est très mobile.

La terminaison des inf^{mes} humoralisantes n'est point la suppuration qui en ne peut pas plus rare, on voit bien des traces de phlogose, des adhérences, mais point de pus dans les parties affectées.

Le 10. 15. de St. Jean est venu avec un mal de gorge, considérable qui n'est pas une simple Esquinancie, mais le symptôme d'une fièvre putride, ce qui se voit assez souvent; La putridité considérable dans ce sujet a causé la phlogose de la gorge, & des aphtes ulcérés dans la bouche, surtout une tache considérable qui subit l'érosion de la langue, le malade avait peine à avaler même sa salive, & ses urines c'est pour cela, qu'on a jugé à propos de le faire vomir. Lorsque la fièvre putride fut un peu avancée pour dégager la gorge de la gorge & arrêter le progrès des ulcères qui augmentent sans cela & qui augmentent l'humour la maladie comme on la voit quelques fois dans les Esquinancies gangreneuses, le vomitif étoit encore indiqué d'ailleurs pour secouer le malade & le réveiller de l'abattement & de la faiblesse où il étoit; le malade n'en plus le même les aphtes diminuent mais la fièvre putride subsiste cependant avec moins d'intensité, elle n'est pas bilieuse mais catarrhale & paroit tendre à la malignité; le visage est comme plombé il y a toujours de la chaleur & sécheresse de la peau & de la langue, beaucoup de langueurs de soif, & d'affaiblissement, ce qui fait qu'on lui donne la decoction de china acidulée trois à quatre fois par jour les plisanes adoucis avec nitre, & un gargarisme rafraîchissant souvent répété.

Sur les furs ayant eu la petite verole depuis trois semaines repassés depuis deux jours des coliques abdominales très vives, & des douleurs d'estomac qui vont jusqu'au vomissement & l'empêchent de garder les aliments, les accidents dépendent du miasme variolique qui n'a pas été entièrement détruit ni corrigé, on l'a purgé plusieurs fois mais plus on les purge plus il souffre & les purgatsifs ne font qu'ajouter aux symptômes & depuis parce que comme ils irritent ils augmentent l'irritation du canal intestinal causée par la présence du virus qui s'y est porté; de sorte que pour subvenir à ces accidents il faut corriger l'acrimonie variolique.

par la diète lactique, les légers frissons & les crânes légèrement insensibles, si cela ne réussit pas une légère saignée seroit très avantageuse, aussi a-t-on continué de les donner presque toujours à la suite de la petite vérole. Elle seroit en outre appropriée de même que la diète lactique de si la petite vérole laissoit à l'enfant un écoulement colligatif de matière blanchâtre & comme purulente, la fièvre lente & le marasme, les adstringents & les purgatifs ne vaudroient rien dans ce cas cy.

L'ouverture du cadavre du N^o 55 de St. Louis a montré un certain gonflement de la sanguinelle continue dans le péricarde & la cavité de la poitrine, les caillots noirs & mous, ces liques joints aux palpitations obscures du cœur, aux pouls courts, formant le caractère de la مزاجه hydropique du péricarde, qui diffère & se distingue de l'œdème du cœur en ce que dans ce cas cy les palpitations du cœur sont plus violentes & plus sensibles, les pulsations artérielles plus sèches & plus fortes, & le cœur ne paroît pas mous mais il est de couleur naturelle & il y a aussi moins d'eau dans le péricarde, dans le cœur cy on l'a trouvé environ un verre d'eau dans le péricarde, cette hydropie de péricarde étoit la maladie même & la cause de l'épanchement de celle qui étoit dans la poitrine.

Le N^o 56 de St. Louis en venant avec des violentes douleurs d'estomac & trois ou quatre fois de cette capacité caractérisée par des douleurs très vives dans ces endroits surtout sur sa fin alors le poulx étoit très petit & peu battant on le sentoit à peine, il avoit des vomissements fréquents, & quelques heures avant sa mort il avoit une toux considérable qui formoit de très grosses gouttes surtout vers la fin & la poitrine. L'ouverture du son cadavre a montré l'inf^{on} du bas ventre surtout des intestins qui étoient en partie gangrenés, un épanchement purulent très abondant dans la cavité abdominale sans aucune véritable foyer de suppuration, ce qui a été souvent vu dans les inf^{ons} du bas ventre, & quelques fois dans celles de la poitrine; ce qui semble prouver que le pus se trouve formé dans les humeurs & qu'il est amené à la partie affectée par l'inf^{on} & l'irritation, il a été saigné mais moins qu'on auroit dû, il auroit fallu appliquer une large vesication sur le ventre comme on a coutume de faire en anglettre dans toutes les inf^{ons} graves de cette capacité pour dériver l'humeur car il n'y a pas de vésicules qui se gangrenent plutôt & plus aisément que les intestins les saignées, les relâchants, les puants & les purgatifs sont utiles mais moins que les vesicatoires surtout quand l'inf^{on} est formée.

L'ouverture du cadavre du N^o 56 St. Jean d'Orléans a été faite cy devant & a prouvé que l'inf^{on} & l'humatisme s'étoit porté au cerveau, car on a

bonne les membranes de la dure menne tres adherentes au crâne, & tres epaisses & même que le sinus longitudinal superieur comme on voit dans toutes les membranes qui ont souffert quelque inf. ou tout le cerveau étoit enflé & dans un état de phlogose, on a trouvé de l'au. entre la dure menne & le crâne dans les ventricules antérieurs ou lateraux surtout dans le droit, & à la base du crâne, aujy le malade quelques jours avant la mort se plaignoit de douleurs de tête on ne peut plus vives; dans ce cas cy il auroit euor été très utile de faire appliquer un large vesicatoire sur la tête, comme on le fait à la suite de chute violente sur cette partie, & dans les phrenesies d'auteurs par quelques metastases ce qui a quelques fois réussi.

N. 22. de St. Jean un jeune homme avec un sarcocele du testicule droit le cordon de ce même testicule étoit enflé sans être squirreux, le testicule gauche ni son cordon n'étoient point affectés. ce sarcocele pesoit 6 à 7 livres, un poids aujy énorme pesant sur le cordon, les viscères du bas ventre, & de la poitrine ne pouvoient que gêner leur fonctions, aussi a-t-il avoué un épanchement d'au. dans la cavité droite de la poitrine, sur la fin de sa vie il étoit d'une si grande faiblesse qu'il n'étoit pas possible de tenter l'opération, mais si on l'avoit faite un mois ou deux avant la mort, il auroit pu recouvrer la santé.

N. 23. de St. Louis un jeune homme avec une hydropisie ascite le jour même de la ponction qui n'a été faite que parce que le malade le demandoit avec instance, car quand on la fait le bas ventre est dans douloureux & la fièvre existant comme chez ce malade cy elle est presque toujours suivie de mort, quand on ne l'auroit pas fait dans ce cas le malade auroit pu survivre tout au plus que quelques jours; cette hydropisie étoit venue à la suite d'une jaunisse qui avoit été traitée mal à propos par une suite de remèdes actifs, car la fièvre étoit du nombre de celle qui ne doit pas être attaquée que par les delays, les humectants. les rafraichissants, & les légers purgatifs, au lieu que les remèdes trop actifs augmentent la chaleur & la chaleur, insuffisant les viscères abdominaux surtout le foye & amènent enfin l'anémié comme dans ce malade cy auquel on a trouvé le foye varicé, séparé, & squirreux; dès son entrée à l'hôpital il a eu la fièvre, beaucoup de chaleur, de chaleur & douloureux

Le bras ventral aussi luy a-t-on ordonné les de layettes le petit lait les -
sains etc; il paroît que le virus venélique a été la cause 1^{re} de l'éruption -
dans le foye car on a trouvé différentes tumeurs grasses sur son -
cadavre, des condilomes dans le fondement, & une éruption à l'os temporal
(le virus venélique peut se porter sur les viscères intérieurs) dans le traitement
des maladies il faut toujours remonter aux causes loignées & 1^{re}, quoique
les ^{maladies} ~~distantes~~ n'en paroissent pas ^{être la suite} dépendre - il peuvent cependant en dépendre
comme il paroît dans le cas.

Le R^o. de N. Jean a une véritable fièvre putride maligne qui en la suite
de l'air corrompu qu'il a respiré pendant long-temps par son séjour auprès d'une
rivière très puante qu'on a eusée cet été, cette cause n'est pas rare & -
produit beaucoup de maladies contagieuses; car les eaux stagnantes des long-
temps laissent échapper des miasmes on ne peut plus de légers, qui sont -
quelques fois long-temps à se développer jns qu'à ce que, *datis causa quilibet*, ils se
réveillent avec violence; le sujet en question est très malade, il a un délire
non furieux, mais intermittent, obscur, une faiblesse considérable; le pouls
faible petit tremblotant, la langue très sèche & noirâtre; il a eu des nausées,
des vomissements de matière très verdâtre ce qui est un vrai symptôme
de ces fièvres putrides malignes & prouve l'acreté des humeurs fixées sur
l'estomach le duodenum, & fixées dans le recte des sans voyes; on a
commencé par le faire vomir pour dégager le canal intestinal, on a
ordonné les urinales pour le tourner l'humour de l'intérieur; quand la
maladie commencera à tendre en longueur, qu'il y a faiblesse, il faut donner
le kina acide, les acides surtout les végétaux, le Silium Symplicis aceticum,
une eau légèrement vinaigrée, il faut entretenir doucement la liberté de
ventre par l'usage des thamaris, des lavements un peu purgatif;
il ne faut pas les forts cordiaux qui augmenteroient la putridité & ne
manqueroient pas d'élever le malade.

Le R^o. 17. de N. Jean a aussi une fièvre putride maligne, il a un délire
obscur, convulsion dans les tendons, le pouls petit & tremblotant, la langue
chargée d'un limon jaunâtre, elle est causée par une matière salubre
Silium portée dans les 2^{es} voyes, on a commencé par le faire vomir pour
débarrasser les 1^{res} voyes, ensuite on luy a donné le Decoctum Kina thamaris
le petit lait émulsionné & le Ros de camphora & nitro, on luy a aussi

faire appliquer les vesicatoires pour dériver l'humour & empêcher le transport de l'humour en quelques vaisseaux capillaires; cette fièvre est du genre de celles que Baglivi appelle, *febris metastasica*, dont le siège est dans les vases voies, causée par des motions portées au plus haut degré de putridité.

Le 22. de St. Jean un jeune ligue avec une fièvre pelliculisante tout les poteries étroit les abondantes & ramassées sur le thorax, aujourd'hui elles sont presque totalement restées ce qui est un mauvais signe car en general il faut qu'elles demeurent quelques jours avant de disparaître, ainsi le malade est dans un état pire qu'hier, l'oeil en fine paroit enflammé, fêché mais c'est plutôt une élimination totale de la dissolution du sang, les gencives sont sanguinolentes, la langue très rouge, le pouls petit & misérable; il ne faudroit pas au commencement des remèdes incendiaires, mais soutenir les forces par le moyen du decoction Rina thamaï, donner les boissons de la gentiane acide, l'infusion de rorouache avec une once de manne, le serum lactis thamaï ou acidulé avec l'hygie de giliot; on a ordonné les vesicatoires comme stimulants pour réveiller le genre nerveux; si le malade vit quelque temps on pourra lui donner des que la détente sera bien, des remèdes plus actifs, le vin & le camphre à haute dose, le essai de camphora & nitro.

Le 23. de St. Raphaël a une fièvre putride de mauvais caractère qui s'annoncée avec une oppression de poitrine toujours existante; elle est du nombre de celles qui on connoît en pratique sous le nom de *febris putrida peripneumoniam metens*, les constitutions epidémiques en amènent souvent aussi faut-il alors mesurer pour ainsi dire le symptôme existant pour aller à la cause, car il est très difficile de contribuer dans le commencement; il n'y a pas d'epidémies qui se ressemblent; ni qui exige absolument le même traitement; le sujet en question est un malade depuis 12 jours, une fluxion de poitrine ne s'étend pas jusqu'à ce terme & si elle y va elle cache pour l'ordinaire une autre maladie; le pouls est faible & petit, la langue sèche & noire ce qui est un signe de putridité, ces signes n'ont pas lieu dans les fluxions de poitrine essentielles ou le pouls est fort & fréquent, la langue est à la vérité sèche, mais elle n'est pas noire; il faut soutenir les forces ce qui est l'indication urgente à cet effet on donne la potion cordiale l'infusion de rorouache & l'oximel simple qui réussit très bien dans ces fièvres putrides surtout quand il y a oppression, car il est un lige incise & facilite l'expectoration.

Ce n° 13. de St. Raphael n'a pas une flexion de poitrine quoiqu'il y ait une maladie
se soit annoncée sous ce caractère, mais il en a été attaqué d'une fièvre putride qui
annonce la malignité, il y a délire, fièvre au poulx, la langue & la peau sont très
secs, il y a le ventre très douloureux, on lui a appliqué les vésicatoires, donné le
Decoct. Ki. humil. la portion cordiale interne, des pessaires vivaces camphrés, on a
appliqué des cataplasmes hum. sur le ventre; & au commencement de la maladie
où la malignité n'était pas encore déclarée & où la poitrine paraissait guérie on lui a
donné bisfu. 30. ony. si. la ptisa. pecto. & des lavements hum.
Après depuis quelque temps des fièvres infl. avec un caractère rhumatisant
par la force, le redoublement & la continuité de la douleur du poulx ce qui
caractérise le poulx rhumatisant; quand il reste ainsi malgré les saignées, les
antiphlogistiques, il ne faut pas alors insister sur les saignées, mais plutôt en-
rager les délayants les laxatifs, l'abstinence du vin & une diète austère &
constante; quand l'affection rhumatismale se porte sur les intestins il en en-
voque toujours fait du malade au fy faut alors donner les vésicatoires
sur le ventre

Il y a à présent beaucoup de fièvres qui sont du genre des putrides malignes
de mauvais caractère, elles s'annoncent avec oppression de poitrine sans
constituer une flexion de cette partie, ce qui est essentiel & reconnoître pour-
ce pas de tromper dans le traitement, on y parvient par l'examen & l'inspection
des symptômes, & par la longueur de la maladie qui sans la flexion essentielle
de poitrine ne passe pas le neuvième jour quelle que soit la terminaison.

Ce n° 24. de St. Louis en venant avec une oppression de poitrine, la respiration
gênée, par fois de la toux, étoit obligé d'être presque toujours sur son seant, il
y avoit chez lui les deux caractères essentiels de l'hypopneisie du péricarde, que
sous le crachement précipité, obscur & caché du cœur on percevoit qu'il y avoit
un fluide qui empêchoit de le sentir; le poulx incertain & obscur; il est mort
soudainement ce qui est assez ordinaire dans cette maladie. Saillie
n'observant pas un régime assez exact il étoit de tout certains sujets à des
indigestions qui peu de temps avant sa mort l'avoient déjà conduit aux
à la dernière extrémité; cette maladie ne paroît pas d'abord aussi grave
qu'elle l'est car toutes les fonctions excepté les vitales se font assez bien
L'ouverture a offert peu de sang dans le bras veineux, les intestins étoient
legèrement phlogosés, le foie très volumineux d'un très grand rouge foncé &
gorgé de sang; la poitrine contenoit beaucoup d'eau de chaque côté, il y en
avait près d'une chopine dans le péricarde, le cœur étoit un peu volumi-
neux & macéré & pâle; la maladie principale paroît être l'eau contenue

dans le péricarde qui s'en ensuite repandre dans la poitrine par la la circulation a été gérée ce qui a causé la stase du sang dans l'abdomen surtout dans le foie dont le volume étoit beaucoup augmenté comme on le voit dans les anévrismes du cœur, c'est ce qui a fait à plusieurs auteurs que les autres symptômes dépendaient de l'engorgement du foie & les a déterminés à trouver leur traitement du côté de ce viscère ce qui est dangereux car par ces moyens ils augmentaient la gêne de la circulation, Taillien dans ce cas le foie n'en ni dur ni squirrheux, & on sait aussi que des saignées faites à propos & les délayants ont souvent diminué ces tumeurs même quand cet engorgement, mais dans peu de temps cette maladie revoient parce que la cause subsiste toujours. il paroît que dans ce sujet le vice scorbutique étoit la 1^{re} cause de la maladie, car il avoit des leishures, une respiration molle surtout à la figure, souffroit dans les articulations surtout du genou, & avoit des lésions sur différentes parties du corps & des taches comme scorbutiques; ce qui ne doit pas pas paroître surprenant car dans la scorbut avancé le sang se décompose & on voit presque toujours à sa suite des hydropisies soit intérieures soit extérieures; on a vu par cette ouverture que le péricarde peut contenir de l'eau au point de gêner beaucoup la circulation; Les signes de l'hydropisie du péricarde sont donc la grande difficulté de respirer, une toux presque toujours sèche, le malade est obligé d'être presque toujours sur son séant, mais les signes essentiels sont le mouvement précipité & obscur du cœur, le pouls incertain, tremblant, & hémblant, infiltration des extrémités surtout des supérieures, & beaucoup d'anxiété au moindre mouvement.

Il regne à présent après commencement des fièvres épidémiques connues sous le nom de fièvres putrides malignes pour les distinguer des fièvres putrides simples qui ont une acrissement mais qui dans leur cours ne montrent rien de conséquent les 1^{ers} jours, il n'y a pas de bile. le pouls n'en ni petit ni tremblant, il n'y a pas le souflement des tendons, ni ce grand anéantissement qui paroît dépendre des tumeurs qui constituent la fièvre putride maligne; il y a cependant des fièvres putrides simples qui par le mauvais traitement ou d'autres causes quelconques ~~ont~~ prennent par la suite un caractère malin; autres que celles dont il est en question commencer d'abord ainsi & durent très longtemps.

Cette fièvre s'annonce quelques jours avant que le malade soit alité; il sent de la gêne, la tête est lourde peu douloureuse, il y a comme un bandeau sur les yeux, l'occlusion est surtout affectée comme dans les autres fièvres putrides; le précede ayant duré quelques jours le malade s'alite la maladie prend de l'intensité la douleur de tête surtout de l'occiput augmente, on dirait que le cerveau est le siège de la guerre; les malades peuvent à peine lever la tête.

Cette maladie chez quelques uns commence par l'oppression de poitrine qui mène la fluxion de poitrine c'est ce qu'on appelle en pratique du nom de febris putrida peripneumoniam mentis; cette oppression est quelques fois si considérable qu'il y a douleur intérieure de la poitrine & crachement sanguin; l'oppression n'est cependant pas un caractère aussi distinctif que le mal de tête qui se fait sentir chez tous les malades.

Les caractères distinctifs de cette espèce de fièvre sont, la grande perturbation des forces, un délire après somnolence, cependant en parlant à haute voix ou approché par fois des malades des paroles suivies mais ils retournent ensuite dans le délire qu'on appelle aussi delirium fugax; ils ont ordinairement la langue chargée d'un limon jaunâtre comme dans les fièvres putrides simples, il y a au milieu de la langue avec souvent une ligne rouge qui selon Hippocrate annonce la gravité & la longueur de la maladie; malgré cette forte saburra bilieuse beaucoup de malades n'ont pas des nausées ce qui vient de la gravité des symptômes, car quand il y en a moins les malades éprouvent des envies de vomir, quelques fois il y a très peu de saburra, d'autres fois point du tout.

Le pouls est très petit ce qui est ordinaire dans cette maladie; plus les malades sont sanguins plus la maladie est grave, elle parait affecter principalement les fonctions vitales, le pouls est très fort, il y a soubresauts des tendons quelques fois deux le jour sont la fréquence quand la maladie plus grave; chez quelques uns le délire n'est pas obscur mais continu comme au n. 22 de St. Jean dont le pouls est petit, faible, très fort, malgré sa jeunesse & la force de son tempérament. chez quelques uns le délire n'est que le commencement ce qui est alité pourvu qu'il soit modéré, quelques fois il est constant alors il est ou peu plus dangereux; quelques fois il y a saignement de nez d'autre principe, il est avantageux pourvu qu'il ne soit ni trop abondant ni trop copieux, chez quelques uns la maladie commence par des sueurs, ce

est le mauvais augure car alors il n'y a pas encore de coction, comme des-
hypocras les fièvres au commencement des maladies aiguës annoncent
leur gravité & leur durée.

Les maladies n'ont pas un cours bien réglé, il y en a qui guérissent plutôt
d'autre plus tard; il est rare cependant que les fièvres prennent une
tournure favorable avant le 14 ou 21^e jour; quelques uns même vont à 30
et 40; elle est tout souvent mortelle avant le 5^e ou 9^e jour et même
après; quelques fois au milieu de la convalescence il vient une rechûte
pire qu'avant; et même qui termine le malade; ou par défaut de régime
ou parce que la crise n'a pas été complète & que le miasme véritable s'est
développé.

Cette maladie ne paroît pas avoir de crise bien décidée; la dysurie
dans le principe n'est pas critique car il n'y a pas de crise au
commencement des maladies aiguës, elle rend cependant la maladie moins
grave de même que le saignement de nez; la

La suer n'est pas non plus en-g la crise dans le commencement,
mais seulement à la fin après qu'il y a eu des signes de coction parfaite.

L'ur. est que l'art est absolument nécessaire, car si on laisse ces
maladies à elles mêmes elles tendent à la dissolution; quelques uns ont
des taches rouges à la surface du corps, de véritables pétéchies, en effet les
fièvres pétéchiales ne sont que des fièvres putrides malignes portées à
un très haut point comme au 8^e 22 de St. Jean.

Les fièvres se terminent quelques fois par des dépôt comme des pustules
cette dernière terminaison est ordinairement peu favorable, car il est
rare de voir guérir de ces maladies qui ont eu des pustules, ou la tige
cellulaire environnant d'ulcère; quelques fois cependant on voit des ec-
cures guéries ainsi comme au 8^e 1^e de St. Jean; les pustules

deviennent quelques fois ^{gangreneuses} gangreneuses & après promptement; les vesicatoires
deviennent aussi gangreneux d'eux mêmes sans qu'on y ait donné
occasion comme il est arrivé la semaine dernière aux deux Doyens
le 6^e jour de la maladie; ce qui vient du virus de tétanos qui se porte,

(par le stimulus occasionné) à l'abdomen; il est quelques fois si ac-
et si débile qu'il amène la gangrene partout où il se porte; dans ce
dernier cette fièvre est dite febris putrida, qui n'est que la fièvre
putride maligne portée au dernier degré; au lieu que la fièvre
maligne pétéchiale n'est que cette même fièvre avec dissolution
ce qui fait voir que ces fièvres ne diffèrent que du plus au moins.

En general dans ces fièvres il ne faut pas saigner pour qu'il y a plus
ou moins tendance à la dissolution, l'entree, foiblesse, prostration des
forces, subresauts, il ne faut cependant pas eloigner constamment la
saignée car faite avec prudence & ménagement elle peut être très
utile quand le malade est jeune & vigoureux, & que le poulx n'est
pas si petit; il faut consulter l'ensemble des symptomes car si
dans cette maladie on ne consideroit que le visage qui est ordinaire-
ment très rouge & enflé on feroit mal à propos de fortes saignées
qui mettroient le malade à la dernière extremité; quand le visage
est si rouge il est probable que la tête est affectée ou la gorge par
les saignées au tempes, ou au front; quand la poitrine est affectée il
faut aujy y appliquer les saignées; la dose ventr. ne paroit pas
allouer mais s'il étoit les saignées à l'aune seroient utiles elles
affoiblissent moins que les saignées & ont l'avantage de se faire plus
directement.

il faut beaucoup d'habitude pour n'être pas trompé par les apparences
de mieux dans ces sortes de fièvres.

Quand la maladie commence sans être trop développée qu'il y a
vrouche malinaine nausée on peut faire vomir car dans ces
maladies il y a presque toujours saburra des 1^{eres} voyes elle n'est pas
la cause 1^{ere} de la maladie mais en se corrompant elle peut
rester, d'ailleurs l'insulte empêche qu'elle ne luy passe;
mais quand le malade est très foible que la langue est rouge, sèche
& noire, il ne faut pas de vomitifs qui augmenteroient la secheresse
ou pourroit cependant le donner des qu'il y auroit ditte que la
langue s'humecterait & se chargerait de beaucoup de limon.

M^{re} des rois a coutume de faire vomir sur la fin des maladies
aigües par ce moyen il les abrège & rend la convalescence plus
sure; le lacte d'asie est préférable à l'ipercacuanha.

Quand la maladie commence par secheresse il faut les delayantes
le syrop de vinaigre, la dissolution de syrop de perles, & les
acides vegetaux; mais qui conviennent beaucoup.

il faut toujours avoir egard à la matiere detétrée qu'il faut evacuer
dans toutes les fièvres malignes putrides ou la matiere peccante est
interne il faut entretenir la la moiteur & la liberté des pores

pour chasser cette matière par les sueurs, car la peau est
l'organe le plus immédiat & le plus général pour expulser
l'acrimonie des humeurs. à cet effet il faut donner l'une ou l'autre
infusion de souvrache, l'oxymel simple, l'esprit de chioderens ou
blende ce sont des antisymptiques qui portent à la peau surtout l'esprit
de chioderens; quand il y a secheresse, que le sujet est jeune &
robuste il ne faut pas dans le commencement l'infusion de
souvrache ni l'esprit de chioderens, mais il faut les delayants
le syrop de vinaigre, les tisanes emulsionnées; la Kina conviendrait
encore moins car il augmenterait la secheresse, l'irritation, &
amènerait la gangrene; mais quand il y a le soulèvement des tendons,
des hemorrhagies, des petechies, beaucoup de foiblesse la Kina est bon;
il faut pour le moment donner des forces au malade & à la
constitution au sang pour cela on peut la combiner avec des
emulsions, on la supprime tout à fait dès que le malade a repris
des forces, & on lui fait succéder des boisons delayantes; il y en a
qui guérissent sans Kina, d'autres où il ne le faut pas plus, d'autres
enfin où il le faut de très bonne heure.

Quand la gangrene est marquée à l'extérieur la Kina est elle bon?
il faut consulter les autres symptômes car s'il y avait beaucoup
de chaleur de secheresse de il seroit très nuisible; mais dans la
gangrene extérieure à la suite d'une playe il est avantageux, au
contraire chez ceux où le virus gangreneux se porte de l'intérieur au
dehors il est prejudiciable; la Kina s'unit quelques fois aux acides
minéraux, il n'en faut cependant pas faire un usage banal, mais
la donne seulement dans les grandes foiblesse, quand il y a beaucoup
de dissolution & que la mort est imminente, quand le sang s'écoule
dans les capillaires & sous la peau alors il le faut à la plus haute
dose avec les acides minéraux.

Dans les fièvres le camphre est utile il porte à la peau, console le
genre nerveux & est adipeux; on ne le donne que comme
accessoire, il est rare que ce soit un remède unique & placé seul,
quand il y a secheresse, chaleur & on le donne à petite dose uni au
nitre & blende dans des emulsions; si au contraire il n'y a pas de

chalear ni secheresse mais, seulement secheresse, on peut le donner à plus forte dose comme à celle d'un gros, deux gros, & même demi once.

Faut-il purger? la dysenterie est utile au commencement quand elle n'est pas excessive; il faut suivre cette indication & lui laisser la liberté du ventre; quand la langue est jaune, sèche, noirâtre les thamarinds sont très bons dans le petit lait; on donne les lavements émollients quand il y a indication de purger; s'il y a foiblesse on donne les thamarinds avec la decoction de Kina.

Dans ces fièvres le ventre se met en mouvement; il ne faut jamais purger d'une manière un peu décidée même sur le déclin; le tartre stibie fin ne paroît pas convenir parce qu'il dispose à la putridité; à moins qu'on ne l'unisse au petit lait.

Les vesicatoires sont utiles parce qu'ils attirent au dehors la matière exaltée, ils aiguillonnent les parties extérieures, les organes sont plus affectés, ils réveillent & diminuent l'affaiblissement, aussi conviennent-ils comme évacuants & stimulants; la plus part ont la gangrene ou les vesicatoires ont été mis, en conséquence il les faut bien éloigner surtout à la fin de la maladie ou le Kina est de même très utile soit à l'intérieur soit à l'extérieur.

Les cordiaux sont indiqués par la foiblesse & la prostration des forces, & contre-indiqués quand il y a secheresse, chaleur etc; si la foiblesse est extrême il faut des potions légèrement cordiales qui ne combattent pas si la secheresse & la chaleur l'emportent; quand la maladie est un peu avancée il faut une eau légèrement vineuse; à moins qu'il n'y ait contre-indication; si dans le courant de la maladie il y avait foiblesse extrême il faudrait le vin comme unique boissons ou s'en trouver bien trouvé dans pareil cas l'aunier de vison à la charité.

Les aliments ne conviennent pas dans le principe, mais si la maladie tire en longueur on peut donner de légers souillons rendus agréables par le suc d'orange, ou quelques gouttes d'esprit de citriol qui empêche le souillon de se corrompre. Le sang est principalement affecté dans ces fièvres car dès qu'il acquiert une meilleure constitution les symptômes disparaissent.

La fièvre putride maligne dont nous venons de parler est si fréquente à Paris maintenant, qu'on peut la regarder comme épidémique, la plus part de ceux qui en sont atteints à la charité vont mieux & ont été traités comme il a été dit cy devant ou ne leur a point fait de saignée quoiqu'elle parussent être indiquée par le saignement de nez, le mal de tête, l'oppression de poitrine, la fièvre & la rougeur du visage qui sont les symptômes généraux de cette maladie, on a cependant fait mêlé quelques uns les saignées au front, aux tempes, ou aux jugulaires en regard au violent mal de tête qui a lieu chez quelques uns; il faut s'employer dans cette fièvre il faut éloigner les moyens actifs, ne donner que des remèdes doux & légers, rarement le hîna, ne pas le continuer longtemps, ni le donner pur, mais émulsionné, ou aidé de l'huile suivant les cas.

Le 1^{er} de St. Jean étoit âgé de 70 ans environ malade depuis longtemps, la maladie avoit commencé par un cloffement & a fini de même, il ne pouvoit se coucher que sur le dos; tous ceux qui l'ont vu ont cru qu'il avoit une obstruction au foie parce qu'il avoit une tumeur à la région épigastrique, mais ils ont mal jugé, car elle n'étoit ni dure, ni résistante, ni insensible comme la tumeur ordinairement les engorgements du foie, mais elle étoit un peu douloureuse, vacillante & cedoit à la pression ce qui a fait croire avec plus de raison à m^r Desrois que cette tumeur contenoit un fluide quelconque; sur les derniers jours de sa vie ce malade a craché beaucoup de sang; l'ouverture de son cadavre a montré que le foie étoit peu dur, & peu squirrheux, le vésicule étoit pas affecté, & que la tumeur étoit formée par l'eau contenue dans la poitrine qui pressant sur le diaphragme le faisoit tomber car il y avoit à peu près dans chaque cavité 4 à 5 pintes d'eau; vers la fin les urines étoient peu abondantes & rouges, & les jambes lui étoient enflées, & il y avoit cloffement de cuir tout des signes d'hydropisie de poitrine; quand l'épanchement d'eau a lieu dans les deux cavités le malade ne peut se coucher sur le dos, quand l'eau est très-abondante il se forme une tumeur vers la région épigastrique on la couvoit par son état de mollesse, son changement de position & de volume; & qu'elle n'est pas adhérente, a été essuyé on fait couler la malade sur le dos le tête un peu basse alors la tumeur disparaît on change de faire suivant les différents positions du malade; & quand on

presque le malade sent de la douleur parce que l'eau en alors refoulée vers les poulmons; dans l'obstruction du foie au contraire il n'y a pas de douleur à moins que l'engorgement ne travaille.

Le 11. St. Louis a un oedème des poulmons, il est venu avec les jambes très-médiocres leffées ce qui annonce presque toujours hydropisie de poulmons. le malade ne peut se coucher que d'un côté; on lui donne les fortes purgatives comme les pilules de Scammon, la tisane apéritive majeure, le syrop de nerprun qui lui ont fait du bien dans le commencement, mais il s'en fait ensuite une metastase de l'eau vers l'abdomen qui à son arrivée à l'hôpital ne paroît pas affecté, il en devient volumineux & on sent une espèce de fluctuation, il paroît que l'eau de la poitrine s'y est portée, on fera son profitte par le moyen des purgatifs actifs pour dériver l'eau vers le canal intestinal.

Le 12. St. Louis est venu avec une oedematie generale venue à la suite d'une maladie venereuse mal traitée, cette oedematie a disparu avec l'usage des frictions mais elle est revenue ce qui prouve qu'il y a encore des virus; comme l'oedematie étoit considerable, on lui a d'abord donné de fortes purgatives qui l'ont diminuée, ensuite on lui donna le Rob sudorifique qui est excellent dans les maladies venereuses ~~humeurs~~ qui ont perdu de leur caractère, car l'hydropisie verotique n'a lieu que quand elles sont pour ainsi dire degenerées.

Le 13. St. Raphael offre une cavation verotique à la suite d'un rhume c'est un mal de gorge ancien ou il ne paroît point d'empyem de cavation, point d'aphte, il a la voix voilée, & un gonflement vers le pharynx plutôt vers le oedematique qu'inférieur les maux de gorge anciens tiennent presque toujours à un vice verotique c'est ce qui le fait soupçonner, on lui donne le rob sudorifique; les mercuriaux qu'on a souvent mais la maladie revient & ne cède entièrement qu'au rob & plusieurs sudorifiques.

Le 14. St. Louis est venu avec un engorgement considerable de la rate & du foie qui étoit après un mal au trache ce qui a fait penser à un desbois qu'il seroit susceptible de guérison, cet obstacle empêchant la secretion & l'excretion de la bile l'oblige de refluer dans le sang & cause par ce moyen la jaunisse comme dans le malade cy, le seul engorgement de la rate peut la cause quoique le foie soit libre, ce qui prouve que la matière bilieuse paroit être originellement contenue dans le sang & donne la teinte jaune des qu'elle ne peut s'écouler; dans la jaunisse il y a ordinairement constipation beaucoup de demangeaison, les urines sont ici rouges & cependant par sanguines car les linge qui y sont trempés laissent voir après un peu de temps la couleur jaune qui domine; quand la rate est en très grande

quantité dans le sang elle se sépare par les urines & le rend rouge. quand les urines sont rouges qu'il y a douleur à la région épigastrique, & démangeaison à la peau de on peut prédire la jaunisse; on donne au malade auparavant les osols savonneux, les ptisanes aperitives, & les purgatifs de bon à autre.

Le 15 de St. Raphaël a la jaunisse qu'on appelle noire, le foie tend dur & squarheux, le vâtr ne paroît pas affecté; quand on touche le foie du côté de la ligne blanche le malade éprouve de la douleur & qui prouve qu'il y a travail de suppuration de ce côté, il a par fois de la fièvre, & des frissons; cette jaunisse est venue à la suite d'une maladie aiguë qui n'a pas été bien jugée, il est probable qu'il en mourra dans peu; quand la jaunisse est ancienne elle offre des signes de scorbut comme chez le malade, & y sous les dents sont deschauffés, noivâtes & peu solides, les gencives saignantes & qui viuent de la dissolution du sang qu'on par la méterose de la bile & son mélange avec lui, les urines sont d'un rouge très foncé, presque noires, ce qui vient du long séjour de la bile dans le foie & la vésicule du fiel; la jaunisse noire est presque toujours incurable, elle vient de la ligorge même considérable du foie, & du séjour longtem continu de la bile dans la vésicule, à la suite de quoy il s'en fait une résorption dans la tisse cellulaire.

Le 15 de St. Louis en agi de 45 à 50 ans a une rétention d'urine à laquelle il ne sait attribuer aucune cause, il n'y a point de douleur, il n'en pas niger au rhumatisme, ni à la goutte, & la sonde n'a rien trouvé de particulier; il est cependant évident d'en connoître la cause, ce n'est pas une infl^{on} de la vessie, car il n'y a pas de fièvre, ne touffe point, ni par le tact de la vessie, ni par la sonde, ce n'est pas une suppuration car cette rétention n'a été précédée d'aucune infl^{on} & les urines n'offrent rien de purulent, quand elles continuent de puis elles offrent au commencement des raménta purulenta ensuite après quelques jours le pus étant plus abondant tombent au fond du vase ce qui n'a. il est probable que cette rétention vient de la paralysie de la vessie qui a lieu quelques fois sans cause manifeste ce qu'on a observé dans la jaunisse; on donne à ce malade les tisanes aperitives, ensuite on donnera du ton à la vessie par le moyen de la teinture de cautharides très unie & on peut car dans l'angstérie, on fera des injections toujours comme avec les laux ferrugineuses arimées par quelques gouttes de cette teinture, des fomentations aromatiques & la litis ad rhumatismum aussi arimée de quelque goutte de cette teinture qu'on fera sur la région de la vessie.

Les fièvres d'arrêt qui existent à la charité de Paris sont moins nombreuses que l'aussi papier surtout la fièvre 1^{re}. Si commune en automne les fièvres quotidiennes sont aussi plus communes dans cette saison que les autres dans ces fièvres il faut peu de Serris du Kina, mais se servir d'un traitement méthodique pour dégager les viscères; à cet effet on donne d'abord les réses voyez par l'usage, ensuite les purgatifs et les tisanes aperitives, le Quinquina en décoction, par ce traitement la fièvre disparaît souvent ce qui vaut beaucoup mieux que de donner le Kina de bonne heure; il y a cependant des cas où il faut déroger à un usage général, c'est par ex. lorsque la fièvre résiste à un bon traitement, que l'engorgement augmente ou ne diminue pas, alors il faut employer le Kina car plus on en diffère l'usage plus l'engorgement augmentera, quoique la règle générale soit d'éloigner l'usage du Kina dans les engorgements des viscères du bas ventre, et de donner seulement les délayants, et les aperitifs et les fondants; la fièvre ayant cessé l'engorgement tombe souvent d'elle-même alors on peut donner les apéritifs actifs qui donnent pendant la durée de la fièvre augmentent son type fébrile; par la force et la continuité de ces le force et la rate s'engorgent souvent, on doit alors les faire abrocher donner le Kina ce qui a exécuté à l'égard de R^o de St Louis qui a la fièvre 1^{re} des longueurs, malgré les vomitifs, les purgatifs et les aperitifs les accès augmentent ainsi que l'engorgement de la rate, on lui a donné les réses ad^{aux} qui dans peu de jours a dissipé la fièvre, à présent on lui redonne les réses apéritifs Dans ces fièvres le Kina donne trop tôt comme au 4^e 5^e 6^e accès a souvent occasionné de forts engorgements et même l'hydropisie comme au R^o de St Jean, et 1^{er} de St Michel ce qui prouve qu'il faut la plus grande réserve dans l'usage du Kina; quand ces fièvres attaquent des personnes replètes, sujettes au rhumatisme, ou à la goutte il ne faut pas chercher à les arrêter parce que c'est un moyen dont la nature se sert souvent pour dégager le sang, et chasser la matière morbifique; on a aussi vu des maladies nerveuses traitées de ces fièvres arrêtées de trop bonne heure; le Kina donné à très haute dose, en triomphe presque toujours, il est cependant souvent très avantageux de les laisser subsister longtemps.

Des fièvres continues putrides
On divise en deux classes les fièvres continues putrides qui se guérissent
naturellement; qui sont les fièvres continues putrides simples, &
les fièvres putrides malignes
il y a des fièvres putrides qui ne naissent pas d'abord malignes mais
qui le deviennent vers le 12^e jour; celles qui naissent malignes
sont dites putrides malignes.

Fièvres putrides malignes.

Dans la fièvre putride maligne le malade a le visage rouge la
langue d'un rouge vif & sèche ensuite elle devient noire, la delirium survient
on remarque des soubresauts dans les tendons, le pouls est petit & fort.

Rarement on la guérit par les évacuations alvines, les sucrés ou émétiques
augmenteroient la durée de la maladie, elle attaque rarement les
vieilles, & les enfans, mais les adultes en sont principalement
affectés, elle n'attaque guère les jeunes gens cacochymiques, mais ceux
qui sont forts & vigoureux.

Si le malade est un jeune homme pléthorique & que le pouls ne soit
pas faible, on peut alors faire une légère saignée, dans le cas où le
pouls seroit faible on pourroit s'abstenir de la saignée.

En général on ne doit employer la saignée qu'avec prudence, & jamais
les humiques qui augmenteroient encore la grande faiblesse du malade,
on ne doit pas non plus mettre en usage les vésicatoires purgatifs, mais
on peut se servir des laxatifs comme des tamaris ou
si la dysurie est trop considérable on se servira de l'eau de riz
avec le sirop de Limon, ou de l'eau de riz avec 30^e gouttes
d'opium de stibium.

Fièvre putride simple.

La fièvre putride simple que les anciens appelloient *synochus continua*
simplex est moins rapide dans sa marche que celle dont nous venons
de parler, les malades sont abattus ont des signes de pléthore, le sang
se porte vers la tête, les yeux deviennent rouges; ce qui la caractérise
d'avec la précédente est le pouls élevé, quand elle est bien conduite
elle va jusqu'au 12^e jour.

Dans le commencement on doit faire une légère saignée au bras
ou une ou deux au pied, ses saignées trop hardies augmentent

annoncent une fièvre putride de mauvais caractère.
il faut tenir le ventre libre par des élargissants comme les chamorins
le Symp de vinaigre; par des fontanelles humectantes, & lavements lins.
quand la luescence saburrale est bien marquée on peut faire usage des
luciques qui seroient dangereux vers le 6^e ou 7^e jour.
Quoique les fièvres putrides sont ainsi traitées rarement elles dégénèrent en
pire, & la convalescence n'est bien vers le 15^e jour; mais si elle a été
mal traitée vers le 11^e jour elle prend un caractère de malignité.
si la langue est sèche, si le malade a soif on aura tort d'employer le
autre M^o; si à une certaine époque elle quitte son caractère de
malignité simple pour prendre celui de maligne, il faut se servir des
purgatifs.

Il y a une autre espèce de fièvre sans caractère qu'on appelle fièvre lente
parce que la pulse est fréquent & petite les malades sont ordinairement maigres.
elle est toujours la suite d'une fièvre soit putride soit bilieuse; il n'y a
pas de suens naturelles qui puissent la guérir.
Quand la peau est sèche on peut lui rendre la souplesse par l'usage
des bains tièdes.

il seroit dangereux d'employer une suite de balneums; on peut donner les
élargissants comme l'oxymel simple avec l'infusion de romarache;
il ne faut que des aliments liés des végétaux.

Isquinanie ou Angine.

Les maux de gorge, ou angines qui reçoivent à présent à la charité.
s'attaquent par cette année les parties décollées, elles paroissent porter
leur action sur la larynx, ce sont celles que les auteurs designent sous
le nom d'angine laryngée, angine laryngée.

Cette espèce d'angine est plus grave que celle qui regne dans l'arrière
bouche; on la connoit en ce que l'arrière bouche est dans son état
naturel cependant légèrement enflammée, la respiration est plus
empêchée, & l'œsophage presque toujours affecté; il y a extinction de
voix, & les malades restent avec cette difficulté de parler tant que
les membranes du larynx sont enflées.

Cette maladie exige des prompts saignées, comme on voit aux D^{rs} M.
de la Salle, St. Jean qui a été saigné 4. à 5. fois; il y a fièvre avec
redoublement, & sécheresse de la peau.

il faut tenir le ventre libre par les laxatifs, et se servir de
delayants et d'adormifants.

Hæmoptisie -

On l'entend par hæmoptisie le crachement de sang qui vient de la
poitrine; les personnes qui l'avaient à la poitrine sont les sujets
à cette maladie, comme les menuisiers, vouteurs, curidonniers,
perruquiers surtout les derniers, il y en a eu une dernièrement
à la charité qui crachoit tous les jours une quantité considérable
de sang, on l'a saigné parce qu'il avoit le poulx fort, l'hæmoptisie
s'est arrêtée, on est venu à d'autres moyens comme les astringents
l'eau de vin etc. de là on est passé à des astringents plus forts tels
que le suc d'ortie ou quel on a donné plus d'astringence par l'alun.
La plupart des hæmoptisies exigent des saignées, il y a des cas où
elles doivent être faites avec ménagement, d'autres qu'on ne
peut pas.

Dans les hæmoptisies qui exigent des saignées abondantes si deux ou trois
au bras ne suffisent pas, il faut venir à celle du pied.

Si l'hæmoptisie est la suite d'une suppression du flux hæmorrhoidal, ou
leucial alors les saignées au pied sont nécessaires.

Dans le commencement on doit donner les delayants, et lorsque l'efflu-
vescence du sang est tempérée on peut recourir aux astringents aux
mucilages surtout la gomme adragant, la tisane de grande consoude
seroit alors dangereuse, une decoction de vin peut être employée avec
succès; les astringents très forts sont dangereux au principe,
mais quand les saignées ont précédé on peut les donner avec succès
tels sont la tormentille, la racine de bistorte, le sang dragon, le
suc de plantain, celui d'ortie donné 6 fois par jour à la dose de
℥jij par prise de 3. en 3. heures.

L'alun est le meilleur astringent principalement mêlé avec le
sang dragon non seulement pour arrêter l'hæmoptisie, mais
même le flux utérin, c'est là la fameuse poudre d'helvetius.
quand ces remèdes ne réussissent pas il faut recourir aux narcotiques,

et même aux antispasmodiques combinés avec les adstringents; il est bon
au soir de faire prendre une potion légèrement adoucissante.

La phlébite est une suite très fréquente de l'hémoptisie.
toutes les fois que la toux aura précédé l'hémoptisie, toutes les fois
qu'elle aura été accompagnée de fièvre. De chacun des poitrins, la
phlébite est presque toujours à craindre; aussi est-elle l'un des mauvais
signes quand elle est précédée de toux avec chaleur de poitrine.
il faut obliger le malade à un régime doux sucré, à une diète
légère, à se tenir tranquille, et à parler le moins qu'il est possible.

Flux de Ventre.

On distingue deux espèces de flux de ventre, un avec douleur et
un autre sans douleur, sans fièvre, ni évacuation sanguine.
Le flux de ventre sans douleur fluent alors simple, vague, surtout
en automne, il est interrompu de l'arrêter de bonne heure, car si on
le laisse subsister quelque temps on a beaucoup de peine à l'arrêter,
parce que la nature a contracté une espèce d'habitude.
Contraire dans celui qui est accompagné de fièvre on peut le laisser
subsister sans danger.

Dans le 1^{er} cas si la langue n'est pas chargée on peut l'arrêter avec l'eau de
vi, la rhéologie, le diascordium, la confesion hyacinthe; mais si l'en-
fermé dure à trois semaines alors l'eau de vi n'a plus de succès, mais
l'eau de rabel avec l'eau de vi réussit très bien, les narcotiques avec le
diascordium, la decoction de caïen, la simarouba, les absorbants ont aussi
un heureux succès dans les flux de ventre qui ont duré quelque temps; c'est
pour cela que la confesion hyacinthe est très recommandée parce qu'elle
contient beaucoup d'absorbants dans sa composition.

Il y a à présent à la charité beaucoup de coliques la plupart existent avec
fièvre, tension du ventre, et menacent inf^{on} elles sont avec dysenteries,
beaucoup avec douleur, quelques unes avec perte de sang.
Les coliques sont surtout les maladies de l'automne lorsque les jours
froids se sont faits sentir de bonne heure.

Il seroit dangereux d'employer les caustiques, mais il faut des
saignées de bras, des lavements émollients, des fomentations.
émolli., l'eau d'orge, de graine de lin, d'hyssop, la dissolution

de gomme arabique, l'huile est aussi avantageuse alors, on peut
encore donner syrop diacode $\mathcal{Z}\mathcal{ss}$. et huile $\mathcal{Z}\mathcal{ss}$. ou \mathcal{V} .

La gangrène s'empare aisément des intestins, si la douleur est
continuelle il est bon alors d'employer les remèdes prompts, et de mettre
des vesicatoires sur tout le bas ventre.

Des que les douleurs s'appaisent si la langue se charge, s'il y a des
nausées, il faut faire vomir par le moyen de l'ipécacuanha qui
convient alors de préférence au tartre stibié; et qui est propre aux
coliques dysentériques, mais il n'a pas cette propriété dans une
spécifique putride; quand le vomitif a eu lieu on profite de la
relâche pour purger doucement, on peut employer l'eau de rû, le
julep emusif composé avec le suc de laitue et le Syrop diacode.

Maladie métallique

Il y a une maladie qui n'a pas de temps déterminé qui peut exister
dans toutes les saisons, on en voit beaucoup à la charité, on l'appelle
vulgairement colique des peintres, et selon les auteurs modernes
métalliques, parce qu'elle doit son origine à des parties métalliques.

Sous les métaux en vapeur étant respirés semblent donner
cette maladie, les ouvriers qui travaillent le cuivre y sont sujets,
le mercure le donne aussi, peut être parce qu'on a coutume dans le
commencement de le sophistication avec le plomb, l'Plain le donne aussi,
les orfèvres qui travaillent l'argent, les bijoutiers qui travaillent l'or
y sont aussi sujets, peut être parce que dans l'alliage de ces métaux il
entre du plomb; mais de tous les métaux il n'y en a pas qui le donne
avec plus d'efficacité que le plomb soit en vapeur soit en substance.
aussi les plombiers y sont très sujets, les peintres qui emploient la
ceruse, ceux qui boivent du vin lithaigir, les potiers qui enduisent
leur poterie d'une couverte de verre de plomb.

En général cette maladie est très commune parmi les artisans, elle se
reconnoît facilement par des coliques, les malades sentent des
douleurs à l'ombilic qui sont d'abord obscures et éloignées, mais
après quelques jours elles deviennent atroces, la constipation

commence avant les douleurs il faut alors les rendre les plus fortes
pour la détruire; le malade a le ventre aplati, la langue singulier-
ement chargée, des larmes de vomir & vomir lorsque les douleurs
commencent à tomber alors ils ressemblent des espèces de la stilité de la
douleurs dans les membres, c'est aussi à cause de ces douleurs dans les
articulations qu'on lui avoit donné le nom de
il arrive souvent que la maladie n'attaque pas seulement le canal
intestinal, chez les uns elle occasionne des maux de tête, de gorge,
des difficultés de respirer, d'autres fois elle se porte sur les reins, la
sépia; cause des retentions d'urine, quelques fois sur le foie & cause la
jaunisse.

Elle est guérissable par un traitement convenable. la cause est due à une
substance métallique soit en vapeurs, soit en nature, qui se porte sur
un organe quelconque qui refuse, & produit beaucoup de sucre
dans les membranes de l'organe affecté.

Cette maladie n'est pas infectieuse, en général elle est sans fièvre, &
l'ouverture des cadavres n'offre aucune trace d'infection ni de gangrène.
on ne sait si on doit placer cette maladie au rang des maladies
chroniques, ou plutôt les aigues.

Comme maladie aigue elle cause des douleurs, comme chronique elle
n'a pas de fièvre, marche lentement & ne parvient qu'après plusieurs
mois à un certain état de gravité.

La constipation est due à une matière métallique ^{soit en} qui refuse, le tube
intestinal à un tel point qu'après on y peut faire entrer une épingle.
comme on le voit dans les cadavres; M. de Bois en a vu un dont tous
les intestins tenoient dans la paume de la main.

Cette maladie est marquée par la douleur, car le canal étant si
refusé, les matières fécales se portent dans un endroit & doivent
causer de la douleur; le ventre est aplati parce que les viscères
partagent le refoulement au point que souvent en latant le ventre
on touche la colonne vertébrale sans difficulté.

La langue est jaune; la bile ne pouvant passer dans les intestins
venant à l'estomach, aussi le malade a des nausées, & vomit
souvent de la bile.

Les membres souffrent parce que la matière a pu s'y porter
cette maladie est quelques fois caractérisée par l'asthme parce que

la matière s'en porte sur le pignon; quelques fois par des douleurs de tête parce qu'elle a pu se porter à cette partie; quelques fois elle se porte sur le vesie, & m^e. Le bois a vu dans ce cas l'usage de l'urètre si resserré que les sondes les plus fines ne pouvoient le traverser; ce qui prouve que cette maladie consiste dans la stricture & l'attribution.

Le plomb est un des meilleurs adstringents defficatifs que la médecine connoisse, aussi voit-on cette maladie avoir lieu par l'usage trop continu des substances adstringentes.

En general dans cette maladie il ne faut point de traitement mollesant ni de saignées comme l'on a conseillé souvent, & si fort, ce qui ne feroit que pallier la maladie; il faut un traitement de striction capable de chasser les parties métalliques, tel que celui qui on emploie à la charité & qui a toujours réussi au point que sur 400 malades de ce genre qu'on a traités par au, il n'en meurt pas 12.

On commence de bon par donner un lavement purgatif commun à la charité sous le nom d'lucina pistorum purgans, dont voici la formule.

℞ folio. rana	℥ss
pulp. capia	℥iis
salis pyrom.	℥ss
spiritu lucina turbato	℥iis

Mettre dans une chopine d'eau ce vin lucina en y ajoutant avec le suc d'anémone qui se laisse digérer pendant 24 heures dans du vin blanc, & surtout celui d'Espagne, après que la digestion est faite on y passe, & on le conserve alors sous le nom de vin lucina clarifié, celui qui n'a pas été passé est appelé vin lucina trouble.

Dans le cours de la journée on donne l'agua capia composita 4 ou 5 fois.

℞ folio. rana	℥iis
pulp. capia	℥iis

Salis Epsom. ℥ss
 tartari stibiati gr. iij
 Syrupi de Cham. cathartico. ℥ss. aliquando.

mettre trois demi-septiers d'eau à réduire à une chopine ℥ss.
 pour trois verres d'eau en deux heures.

Le soir du 1^{er} jour un lavement comme sous le nom d'Lucina
 pectorum anodinum.

℥ parties égales d'œi nulum & vini rubri calidi
 après soulever on y met ou donne theriaque. ℥ss

Le 2^e jour on donne l'agua benedicta composée de six grains
 de tartre emetique dans trois verres d'eau pour trois prises dans
 la dernière versée on met sel d'Epsom ℥ss.

Dans le courant de la journée lorsque le vomissement est passé
 on donne la tisane sudorifique des peritues.

℥ gargar. sassafras & sique. ℥ss
 feuilles bouillies dans trois pintes d'eau réduites à une sur la fin de la
 décoction mettez

feuilles de semée ℥ss
 pulpe de café ℥ss
 sel d'Epsom ℥ss

après le tout ensuite délayer y une once & demi syrup de nergon
 cette tisane est pour le rest. de la journée.

Le soir on donne Lucina pectorum anodinum & un gros de Theriaque
 le lendemain du vomitif c'est à dire le 3^e jour on donne le malin

Lucina pectorum purgans, aqua capivi composita.

Le soir Lucina anodinum & Theriaque.

Le 1^{er} jour on purge le malade comme suit.

℥ feuilles de semée ℥ss
 pulpe de café ℥ss
 sel d'Epsom ℥ss
 tart. stibiati gr. iij
 confectio hamech ℥ss

on fait du tout une médecine à prendre en un verre ou
favoriser son action à l'aide de plisana sudorifera pictorum.
le soir luena anodinum & theriaca.

Le 5^e jour au matin, luena pictorum purgans, agua capsa.
composita pour la matinée; pour l'après midi plisana sudorifera
purgans, & le soir luena anodinum & theriaca.

Le 6^e jour la même médecine que le 5^e aide de même par
la tisane sudorifique purgative, le soir luena anodinum &
theriaca.

En general la maladie est terminée au bout des 6 jours, il y en a
cependant qui exigent un 7^e purgatif.

Il y a des cas où les malades ne peuvent supporter aucune
boisson, ce qui arrive lorsque les intestins sont dans un grand
état d'astension, alors on peut donner & verser souvent les
lavements.

on peut aussi les purger avec les bols purgatifs, boli pictorum
purgantes dont voici la formule.

X	<u>gommum gutta</u>	gr. 12.
	<u>Stammone</u>	gr. 10.
	<u>resine de jalap</u>	gr. 10.
	<u>confesion lammach</u>	℥ss.

Syrops de nergine autant qu'il en faut pour préparer 6
bols dont on donne deux au malade d'heure en heure.

Très souvent les malades sont guéris & n'éprouvent plus de
grandes douleurs, mais des capitules dans les reins &c. qui
oblige de donner la tisane sudorifique qui doit être simple,
c'est à dire dont on aura retranché les purgatifs.

X gaya, squm, Salpareille ℥ss
faire bouillir dans trois pintes d'eau réduite à une; passer
& donner au malade, dans chaque verre on pourroit mêler avec
sucre 10. à 12 gouttes l'esprit de Mendevius
M^r Navier médecin avoit conseillé l'usage de la foie de souffre

en liqueur, mais ce remède est si desagréable qu'il rebuteroit les malades; on peut faire usage du foie de souffre sec comme on dira cy après.

il y a des cas où la faiblesse des membres est telle que le malade ne peut s'en servir; c'est alors une espèce de paralysie qui est souvent incurable, cependant on peut la guérir quelques fois en continuant l'usage des foies sudorifiques unis avec le genièvre.

X Extrait de genièvre ℥ss
huile essentielle d'anis ℥ss

faire bouillir dans un pot de terre deux heures.

L'huile essentielle d'anis est un excellent sudorifique approprié aux substances métalliques, il y a des observations qui prouvent qu'elle a réussi dans des maladies causées par l'arsenic.

Le foie de souffre est excellent dans les maladies paralytiques métalliques, c'est pourquoi on peut envoyer les malades aux eaux sulfureuses comme celles de Barrege, Cauteley etc. ceux qui ne peuvent pas aller peuvent prendre dans les pots y dessus 8 grains foie de souffre sec.

Des trois à deux observations bien sur que l'électricité a guéri cette espèce de paralysie métallique.

Dans certains cas on pourra augmenter la dose des médicaments, mais le plus souvent on pourra la diminuer.

il y a des cas où on pourra mettre en usage les émollients par le si le malade est adulte, si c'est un enfant, si c'est pour la 1^{re} fois, si il a la fièvre, le pouls fort, la langue rouge; alors il faut mettre en usage les émollients, les huileux, le lait.

La jaunisse.

il y a deux sortes de jaunisse l'une tenace qui vient lentement & se va de même; c'est celle qui est entretenue par l'engorgement du foie; on la prescrive des pierres bilieuses.

L'autre qui attaque surtout les jeunes gens rarement les vieillards

porte un caractère presque aigu & a lieu par un engorgement
légerement infl.^m du foie, ce qui est confirmé par l'ouverture des
cadavres, c'est celle cy qui regne actuellement.

on la connoit quand elle a été précédée des maux, qu'elle est
venue promptement, que le malade a des envies de vomir pour peu
qu'il mange, l'Estomach se charge & rend les aliments à moitié
digérés, l'éprouve des douleurs au Sternum, des démangeaisons à la
peau, des pesanteurs au ventre, les urines sont rouges &
visqueuses, on dépose un sédiment rougeâtre, au bout de
4. 5. 6. jours la fièvre jaune survient, la maladie diminue,
le pouls est petit & constant.

Les jaunisses lentes exigent les fondants longuement continués.

Celles aigües qui portent un caractère aigu, exigent les
délayants, les rafraichissants, les apéritifs légers, & ce n'est que
par progression qu'on doit venir aux forts apéritifs.

lorsque le malade est plethorique on peut mettre en usage des saignées,
une légère infusion de Sassafras avec l'oxymel scillitique.

Dans les jaunisses lentes le foie est volumineux & très dur

Dans les jaunisses aigües on peut employer les bains tièdes

lorsque la maladie est décidément aiguë, que la langue est
chargée on peut user des vomitifs

on peut mettre en usage la crème de tartre, la terre foliée de
tartre.

quoique la maladie paroisse entièrement guérie il faut toujours
continuer le traitement pour qu'il est très probable que le foie
est engorgé.

Dans cette maladie il faut toujours tenir le ventre libre.

Il y a une autre maladie du foie assez rare qui exige le lait, &
qui mérité l'attention des médecins, c'est un abcès au foie, il y a
un tel malade au H^{op}. St. Jean, il est au 50^e jour de sa
maladie, il a eu une fièvre putride qui n'a pas été jugée, il est

probable que la matière critique s'est portée sur le foie, & le
malade en sera certainement la victime.
on peut juger que la matière critique s'est portée sur le foie, si le
malade prend une habitude jaune & que la fièvre subsiste, si les urines
deviennent rouges, si le malade éprouve de la douleur au foie, lorsque
le dépôt commence à devenir considérable le malade a le hoquet &
le vomissement, alors on peut soupçonner un dépôt; on peut en être
persuadé en le palpant, mais il y en a qui se laissent palper aisément
& d'autres au contraire difficilement.
Lorsqu'il est à la superficie alors on le palpe aisément, mais
lorsqu'il est dans le parenchyme même du foie on ne le sent que
quand il devient considérable; on connoît qu'il est à la superficie
lorsqu'il vient vite, que le hoquet & le vomissement n'ont pas lieu;
car lorsqu'il est à l'intérieur il vient lentement le hoquet & le
vomitement surviennent.
Pour ce qui est du traitement il faut donner une issue au pus.
Quand l'abcès est à la superficie, lorsqu'on juge qu'il n'est pas ancien,
quand le hoquet & le vomissement n'ont pas lieu on peut espérer que
l'ouverture de l'abcès ne sera pas dangereuse; mais on doit desespérer
de cette opération quand le dépôt est invétéré & profond.
D'ailleurs de ces malades ont le délirium.
La matière dans ces abcès varie de couleur, lorsque il est à la
superficie le pus est blanchâtre, au contraire quand il est à
l'intérieur du foie le pus est brun d'un rouge foncé entièrement
semblable à la lie de vin.

Ju 22^e 1781.

En général dans cette Saison ce sont les maladies catarrhales qui
dominent, elles sont ordinairement simples; à la charité elles sont
compliquées avec des véritables squinthes de malignité, il y a
maintenant à l'hôpital de la charité trois personnes attaquées de

Cette maladie, voici la manière dont prend cette fièvre colliquale -
maligne qui est très grave & assez rare -
Le malade pendant quelques jours en fatigue sans avoir de maladie
caractérisée, il se plaint de faiblesse & d'amaigrissement, cette faiblesse
est accompagnée de devoiement { c'est qui en est le caractère presque
essentiel à cette maladie } qui n'est pas putride, les matières n'ont
pas de mauvaise odeur, c'est une matière purement serreuse &
aqueuse, il a lieu par le relâchement & la faiblesse, & par la
transpiration qui étant arrêtée s'est portée sur le canal intestinal;
il arrive quelques fois que le devoiement prend la maladie de
quelques jours, & continue ainsi pendant tout le temps qu'elle dure,
si on le considère il jette le malade dans une faiblesse &
une prostration mortelles; ce n'est pas là le seul caractère de
cette maladie, les malades ont enor de la fièvre qui n'est
pas marquée par la force & la dureté du pouls, mais par sa
fréquence, sa mollesse, & sa vacuité; outre cela, le visage
s'affaiblit considérablement dès le commencement; on voit chez
les personnes grasses à peine prises de cette maladie le visage
devenir maigre & pâle; la Langue n'est ni sèche ni rouge dans
le principe, elle est colliquale, c'est à dire humectée, & chargée
d'une couche blanche & épaisse.

Ainsi la faiblesse, le devoiement, la fréquence, la mollesse, & la
vacuité du pouls, l'amaigrissement, & la pâleur du visage, la
Langue humectée & saburrale sont les symptômes de la 1^{re}
période de cette maladie.

Il y a des malades qui meurent dans la 1^{re} période surtout
lorsque le devoiement est considérable; cependant dans ce, 1^{re},
période la mort est très rare; quelques fois la maladie traîne
en longueur, mais le plus souvent elle va ou ne peut plus
promptement à la mort; & en 5 ou 6 jours c'est fini du
malade.

vers le 1.^{er} jour aux caractères qu'on vient de décrire. Le jour
de-nouveaux, on voit paraître des symptômes de fièvre putride.
D'ordinaire jusqu'alors l'écoulement commence à devenir fœide
le bas ventre se tend surtout si le développement s'arrête prompte-
ment, alors dès le jour même qu'il s'en arrête, le bas ventre se
prend devient douloureux, et on ne peut le presser sans exciter
des douleurs même assez vives, à tous les symptômes il se joint
des soubresauts dans les tendons vers le 5.^e ou 6.^e jour, la tête qui
étoit libre au 1.^{er} période se prend au bout de quelques heures, les
malades ont le délire qui n'est pas furieux ni phrénétique
comme dans la fièvre maligne, mais sourd, et l'insolite, les
malades raisonnent, et croient parler raisonnablement; la
Langue se sèche, devient croûte, presque noire, que dans la
fièvre maligne, et les malades meurent dans cet état vers le 7.^e
ou 8.^e jour avec la gangrène des viscères du bas ventre, quelques
fois cette gangrène se porte sur quelques parties extérieures, surtout
au visage, aux bras, aux Mammelles; au bout de quelques jours
il survient un œdème érythémateux qui quelques fois est accom-
pagné de phlicènes.

On voit par là combien cette maladie est promptement grave,
souvent elle ne donne pas le temps de suivre un traitement
convenable; ce n'est pas comme dans une maladie eryth.¹ ou le
remède est au bout de la Lancette; il y a faut refaire les
humeurs altérées, donner du Ton aux parties par un traitement
méthodique & suivi, pour cela il faudroit du temps, mais la
maladie est si grave & si prompte qu'elle interromp le medecin
au milieu du traitement; voici l'Étiologie de cette maladie.
Elle ne ressemble pas à la fièvre putride maligne dans celle-ci
c'est le sang qui au commencement de la maladie, il se
dérégule, devient putride & communique la putridité aux autres
humeurs, ce sont les personnes jeunes, fortes, les mieux nourries,
qui sont le plus souvent atteintes de la fièvre putride maligne;

Il n'en n'en pas de même dans la fièvre putride catarrhale, & sont les personnes foibles, languissantes, fatiguées par la misère, & par le travail, qui sont dans le cas d'être prises de cette maladie, & chez qui elle fait les plus grands progrès. Il y en a pas le sang qui commence à être ~~devenant~~ altéré, c'est le genre nerveux, & c'en est la raison de cette affection nerveuse que les intestins perdent leur ton, que le voyageur a lieu, que l'affaiblissement se détermine survenant.

Cette affection nerveuse, pour cause la transpiration arrêtée; ainsi toutes les fois que chez un sujet foible dont les humeurs sont disposées à une grande fermentation, la transpiration s'arrête & se porte sur le genre nerveux, alors la fièvre catarrhale survient; c'est surtout l'hiver lorsque le froid a lieu, dans les constitutions humides & froides que cette maladie a lieu; l'humour transpiratoire arrêté par le froid & l'humidité se porte sur les nerfs, & par l'acrimonie que son séjour leur fait contracter, elle détruit le ton des fibres nerveuses, & la force de l'esprit vital, & cause tous les symptômes dont on vient de parler; mais ces symptômes deviennent bientôt une véritable fièvre putride; dans cet état les humeurs se corrompent évidemment putrides, la félicité des matières, la tension du ventre, la sécheresse & la noirceur de la langue, & la gangrène surviennent promptement, surtout lorsque la matière très acre s'est portée sur quelque organe.

Outre les symptômes généraux dont on vient de parler, cette fièvre catarrhale se présente aussi quelques fois avec des caractères particuliers, nous des maux de gorge, des fluxions de poitrine, des infl^{on} du bas ventre, ce qui arrive lorsque la matière catarrhale s'est portée non seulement sur les nerfs, mais encore sur quelque organe particulier, & y a causé alors une infl^{on} qui n'est pas sanguine; mais serreuse, & qui en 2 ou 3 jours devient gangreneuse, de là les maux de gorge, les pleurésies, les péripneumonies gangreneuses etc; lorsque cette humeur verte dans le

signe cellulaire de la peau, elle y auroit bientôt un développement
dangereux; il y a trois que cette espèce de fièvre catarrhale
peut être épidémiquement.

Les indications générales à remplir dans cette maladie consistent
à pouvoir chasser la matière de la transpiration concentrée à
l'intérieur, et porter sur un organe particulier, à renforcer le genre
mouveau, à diminuer la faiblesse générale qui existoit, à détruire
l'acrimonie catarrhale de l'écoulement qui on pourroit appeler gangre-
neuse, et à ouvrir les pores de la peau.

D'après cet ensemble d'indications, on seroit tenté de croire que
le traitement est très aisé, tandis qu'il en est un peu plus difficile,
et très souvent inutile; il y a nombre de personnes atteintes de cette
maladie chez qui il n'y a aucune espèce de réponse; en effet ces
indications semblent se contredire car il n'y a rien de plus difficile à
conseiller que les toniques avec les anti-acrimoniaux, car si on emploie
le traitement échauffant, et altérant, la matière devient plus dense, les
forces circulatoires augmentent et par là ne font que hâter la gangrène;
il faut donc un traitement mixte, c'est à dire mettre en usage les
moyens légèrement toniques, et qui puissent en même temps soulager et
délayer l'acrimonie, et ouvrir les pores de la peau.

Une chose qui a été dit on voit combien la saignée est dangereuse, un
des sois ne l'a jamais vu guérir sans cette maladie, et il ne seroit
pas étonnant de voir le malade périr sous la lancette, même
dans les pleurésies, les péripneumonies, et les inflammations catarrhales
du bas ventre; cependant si la maladie exigeoit absolument la
saignée, il faudroit préférer les saignées et les appliquer sur la
gorge dans le cas d'angine ~~inflammatoire~~ catarrhale, sur le côté dans la
péripneumonie catarrhale, et sur le bas ventre dans les infl.
catarrhales de cette partie, parce que la saignée affaiblirait
davantage en tirant plus sous le même sens, et les malades
n'en relèveroient pas, on voit donc que s'il faut tirer du sang il
n'en faut que par le moyen des saignées, l'autre vaut-il mieux s'en
abstenir.

Il y a d'autres moyens à employer dès le commencement, ce sont les vesicatoires, ils sont excellents pour tirer au dehors la serosité très inflammatoire & diletée qui s'est portée sur le genre nerveux, ou sur un organe particulier, ils donnent du ton, & soutiennent l'irritabilité des parties; sous ces rapports on peut considérer les vesicatoires comme très utiles au principe de cette maladie.

Les luniques jetteraient les malades dans une faiblesse extrême, un^{re} des voies se reproche de les avoir employés alors; il y auroit cependant un moyen qui pourroit être préférable, c'est l'ipécacuanha dans une potion cordiale & astringente, dont voici une formule.

R Eau de melisse	℥iiss
Liquor d' Hoffmann	℥ss
Alcum de paracelse	℥iiss
Syrop d'oeillet ou de menthe	℥iiss
Ipécacuanha	℥iiss

On donne une cuillerie de cette potion de deux en deux heures; elle a l'avantage d'exciter le vomissement sans affaiblir; de ranimer les forces, & d'évacuer la saburre contenue dans les 1^{eres} voyes, d'ailleurs les secousses du vomissement sont suivies d'une motion précieuse dans cette maladie.

Les purgatifs ne sont point utiles dans la fièvre catarrhale putride, car le vomissement qui existe est nuisible, car s'il dure quelques jours il jette le malade dans une faiblesse mortelle, & les purgatifs seroient en flat d'augmenter les évacuations alvines. Il ne seroit pas prudent d'arrêter le vomissement, il seroit au contraire nuisible & même dangereux, car si on l'arrête le venter se raid dès le même jour, devient douloureux, les symptômes putrides s'établissent plus promptement & plus gravement; un^{re} des voies ces évacuations supprimées l'est. l'est cause une inflammation intestinale qui est devenue gangreneuse; ainsi il faut seulement diminuer le vomissement, puisque s'il traînait en longueur, & qu'il augmentait il seroit dangereux; on le diminue par une légère sa-

de Sels, qu'on rend un peu cordiale par le vin & la salette; si le
 Suoyement venoit à s'arrêter & lui-même il faudroit le rappeler par
 des pectoraux légers, comme les thamarins dans la toux sèche.
 de Kikina; mais le moyen le plus intéressant est de rappeler la
 transpiration, & par là de chasser la matière acrimonieuse qui s'éloie
 porte à l'intérieur; il faut donc tenir le malade dans une
 constitution constamment chaude, donner des boissons qui portent
 à la peau; mais elles ne doivent pas être incendiaires; il ne faut pas
 donner du vin pur comme dans les fièvres putrides malignes, il
 faut donner de légères infusions de mélisse, de menthe, & de plantes
 aromatiques, on les rend agréables & toniques en les coupant avec
 le vin; mais il est intéressant de joindre à ces boissons quelques
 moyens diaphorétiques, le plus utile est l'esprit de Mendererus
 qui est antiputride, fortifiant, sans être incendiaire, ni le haussant,
 il est singulièrement pénétrant, il va jusqu'aux nerfs & soutient
 leur activité; il est en outre un excellent diaphorétique; on pourroit
 employer des infusions aromatiques faibles avec la sauge, la menthe,
 l'essence de Sassafras, ou l'infusion de salette coupée avec un quart
 de vin, dont le malade boiroit un demi verre chaque quart d'heure.
 Sur chaque verre on ajouteroit quelques gouttes d'esprit de
 Mendererus, ces moyens sont ou ne peu plus utiles.

Les antispasmodiques sont très utiles dans cette maladie où le
 genre nerveux souffre singulièrement comme le prouve la faiblesse
 générale & les tremblements qui sont très rapprochés; il ne faut pas
 les plus forts antispasmodiques ils deviendroient dangereux, mais on
 doit préférer ceux qui sont légèrement toniques & sudorifiques; la
 Liqueur d'Hoffmann & l'ether rempliroient fort bien cette indication;
 voici un moyen à employer dans ces cas.

R	Suif de fleurs d'oranges	℥. iv.
	l'ether	gutt. xx.
	ou; Liqueur d'Hoffmann	gutt. 40 ou 60.
	Syrup d'oeilles ou de fleurs d'oranges	℥. i.
ou peut mettre	Esprit de Mendererus	gutt. xxx ou xxxx.

ou en faire prendre de deux en deux heures.

Il ne faut pas des narcotiques ni des calmants, ils seroient mortels, ils émousseroient le genre nerveux & le jetteroient dans un affaiblissement & une faiblesse considérables; il en est de même des tisanes humectantes. Un des moyens les plus utiles est le camphre; il est si mieux que dans les fièvres putrides malignes, il est antiseptique, pénétrant, antispasmodique, & sudorifique sans échauffer, ainsi pourroit on en mettre 12 à 15 grains dans la potion cy dessus.

Les antiseptiques ne paroissent pas convenir dans le principe, surtout les antiseptiques acides; on sait combien les acides minéraux sont utiles dans la fièvre maligne; il n'en est pas de même icy, ils agacent le genre nerveux, augmentent la faiblesse, & pourroient suspendre le devoiement & arrêter la transpiration, ainsi ne faut il pas les employer à moins que le devoiement ne fut trop excessif. Le Kina est avantageux mais ce n'est pas au commencement, car il est tonique, amer, échauffant, & ce n'est pas ce qu'il faut ici, ou il faut soutenir les forces & porter à la guérison sans échauffer, mais il devient utile lorsque l'affection catarrhale maligne a pris un caractère de putridité; il devient aussi utile sans l'usage suspicieux qui conduit à la gangrene, alors il faut insister sur son usage; & le donner à haute dose.

Quoiqu'il soit très grave & très prompt il ne faut pas tenir le malade à une diète austère, elle seroit dangereuse, on peut permettre quelques nourritures surtout les farineuses, telles que le Aely, le Semichel, la Semoule, qui conviennent très bien, on peut même permettre de le continuer le vin coupé avec l'eau; lorsque la maladie termine en longueur, s'il n'y a pas au de symptômes de putridité on peut permettre des nourritures plus pleines, comme des œufs, des potages au pain, des confitures, ces moyens alors conviennent très bien.

On sait combien la fièvre putride maligne est longue & sa convalescence longue & incertaine; j'en la convalescence en ainsi on ne peut plus longue; m. Desormais à en de ces malades vetter deux &

même 15 mois à l'hôpital, ils étoient dans un affaïssement conside-
rable & menaçoient sans cesse de rechûte; dans ces circonstances
il faut donner le Rhin, le vin aromatisé par sa digestion sur la
panette ou le gingembre; il en est aussi nécessaire dans la convalescence.
L'entretien autour du lit du malade une atmosphère chaude & sè-
che, même que les vesicatoires quoique la maladie paroisse guerir;
car un des Sois l'a vu revenir par le qu'on avoit trop sèché
les vesicatoires, il faut soutenir les évacuations qui empêchent
l'humour transpiratoire de se porter sur le genre nerveux.

Fluxion De Poitrine & Pleuresie bilieuses.

On sait combien les fluxions de poitrine sont dangereuses, &
qu'elles se présentent presque toujours avec un caractère infl^{re}
intense; ces maladies requerront principalement dans le traitement;
elles sont très communes dans les régions tempérées comme en
France; mais en général elles ne sont pas si graves que cette
année 1785; il paroît qu'elles sont dues à la sécheresse du tout, en
effet des longjours le vent du nord qui est très sèc, ne cesse de
souffler; une pareille constitution détermine les maladies infl^{res},
mais les fluxions de poitrine partagent un autre caractère qui est
bilieux, & même les fluxions de poitrine & les pleuresies sont des
fièvres bilieuses qui commencent par des symptômes de fluxions de
poitrine & de pleuresie; la fluxion de poitrine & la pleuresie ne sont
que symptomatiques & nullement essentielles, en effet quoiqu'il
n'y ait plus de douleur au côté la fièvre subsiste avec un caractère
de fièvre bilieuse.

Le malade dans la fluxion de poitrine bilieuse a la langue
singulièrement jaune & couverte d'une saïsse jaunâtre ou une
peu plus épaisse, il rend des crachats sanguins, mais ce n'est pas
un sang pur, il est rouille & bilieux; la peau est sèche & chaleur-
seuse; mais comme quelques fois les fluxions de poitrine bilieuses ne
sont nullement infl^{res}, & qu'elles le sont d'autres fois, comme
actuellement; voir comment on peut reconnaître qu'elles sont infl^{res}.

Lorsque la Langue est sèche & quelques fois noirâtre, lorsque le
douleur en respirant est considérable, que le visage du malade est
rouge, que le pouls est dur, fort, & concentré, alors on peut dire que
la fluxion de poitrine bilieuse est infl^{ée}; il faut dans ce cas des
saignées; on ne peut plus reculer, car si on les néglige, il y a à
craindre que l'infl^{on} n'augmente, & qu'elle cause une suppuration
grave & même mortelle; ainsi il ne faut pas ménager les saignées
il en faut faire 10. 5. 6. 7. & même 8; on a observé à la charité
que les personnes qui ont été le plus saignées sont celles qui ont
retrouvé la liberté de la respiration d'une manière plus constante;
en même temps il faut employer les émoullients, les potions
lucides, les tisanes pectorales, les lavements émoullients; quand on
a obtenu un relâchement, que la langue s'humecte, que le
pouls a perdu la force; alors on peut faire venir, mais le
confinement seroit pernicieux si l'infl^{on} subsistait, si au
contraire elle est tombée, il y a une matière saburrale, &
se gorge la poitrine.

Quoique les symptômes aient perdu leur intensité, & que
même ils soient dissipés, la maladie n'en pas pour cela terminée
c'est même une différence essentielle entre la fluxion de poitrine
infl^{ée} & la bilieuse; dans la 1^{re} l'infl^{on} de poitrine tombée, la
maladie tombe; il n'en est pas de même dans la seconde, la
maladie subsiste toujours quoique le douleur soit tombée, elle
prend alors un caractère de fièvre continue avec redoublements qui se
montrent le soir; c'est là le caractère de la fièvre bilieuse, aujour les
fièvres qui actuellement succèdent aux peripneumonies, durent 12. 15.
& même 20. jours; pendant ce temps il est intéressant de tenir le ventre
libre, & de favoriser par là l'évacuation de la matière bilieuse, mais il
ne faut pas choisir des moyens froids, il faut les purgatifs doux, tels
que les camariens dans le petit lait, la casse; pendant ce temps on
continue la tisane pectorale, & lorsque la fièvre est tombée on purge
avec les purgatifs doux.

Mais il y a de ces maladies qui se présentent avec des symptômes
le point de côté, de pleurésies graves et douloureuses; alors on applique les
vésicatoires sur la poitrine, par là on diminue la douleur ce qui est
très bon, d'ailleurs c'est toujours le même traitement.

Il y a des malades dont la peste se développe
promptement avec des symptômes de putridité, et que la tête se prend
bientôt; c'est dans ces cas ou après les saignées du bras & du pied,
l'application des vésicatoires à la jambe est nécessaire; par là on
empêche la tête de se prendre, et on détourne d'un autre côté
l'acrimonie bilieuse, d'ailleurs c'est toujours le même traitement;
toutes les fois qu'il y a eu des caractères putrides les maladies se
terminent au 11^e ou au 12^e jour; mais elles sont mortelles lorsqu'elles
commencent par une inflammation, par une putridité intense, alors
elles se terminent par la suppuration du poulmon.

Ces maladies peuvent devenir mortelles par un épanchement de pus
ou d'autre dans la poitrine, tel est le cas du N^o 2 de St. Raphaël, la
maladie a paru tomber; le vomissement a paru briser la disparition
des symptômes, le malade paroissoit entrer en convalescence, mais
ce mieux n'a pas été de longue durée, la respiration est devenue
difficile, il y a eu des vomissements & des nausées; ces symptômes
dépendoient de la suppuration du poulmon ou de l'épanchement
du pus, ou d'autre dans la poitrine. Tout le malade mourut
probablement.

Inflammation bilieuse du bas ventre.

La peste qui devint actuellement (Août 1785) en cours dans
le cas de causer des fièvres continues des maux de gorge légers, des
inflammations du bas ventre; telle était la situation du N^o 1^{er} de St.
Raphaël, il est venu avec le ventre enflé & douloureux, on lui a
donné les boissons légèrement purgatives, les lavements repetés les
potions blanchissantes, actuellement il est guéri.

Rhumatisme bilieux.

La peste cause souvent des douleurs membraneuses,
musculaires & rhumatisantes, accompagnées de symptômes infl^{ués}.

trois vifs, aussi les rhumatismes exigent-ils des saignées répétées, -
les delayants, les légers purgatifs; c'est dans ces cas où la langue est
sabonneuse qu'il faut solliciter le vomissement par la tartre stibié ou
l'ipécacuanha.

Le N^o 32 de St. Louis est un homme venu à la charité avec
une difficulté de respiration considérable, avec un pouls intermittent,
irrégulier, fort, coulé, et plein; il est mort au bout de 4 à 5
jours; à l'ouverture de son cadavre on a trouvé les deux ventri-
cules du cœur très dilatés, beaucoup de sang amassé dans l'un
et l'autre, et dans l'oreille droite, on a aussi trouvé une espèce de
polype qui n'était qu'une coagulation lymphatique épaissie.

Observations sur un vomissement sur une jaunisse.

Lorsque le vomissement a lieu depuis un certain temps,
il y a lieu de craindre qu'il ne vienne d'une viciation organique,
comme d'une viciation du pôle, aussi lorsque on est appelé pour un
cas pareil, il est sage de palper les viscères abdominaux; mais
des Sois rapporte l'histoire d'un homme âgé de 45 à 50 ans
qui a un vomissement depuis près d'un an; il l'a palpé, mais il
n'a trouvé aucun dérangement, si il pense que cela vient de
l'engorgement du pôle; le caractère de cette maladie est que
la matière du vomissement est noirâtre, à la suite des hépato-
généments du foie, et à la suite du spasme ^{du cœur} de l'estomac, il y a
bien du vomissement, mais la matière n'est pas noirâtre;
il est probable que la maladie dont il est en question vient
d'une obstruction soit au pôle, soit au péricard, on a donné
la potion cardialgique qui est très bonne toutes les fois que
l'estomac est affecté de paralyse, ou par spasme, et
lorsqu'elle ne réussit pas il est probable que la maladie vient
d'un vice d'organe.

M^r. Des Sois nous donne encore l'observation d'une jaunisse

Loupiette chez un homme avancé en âge; cette jaunisse a lieu avec l'engorgement du foie & la suppuration de cet organe, voici ce qui le fait pressumer, c'est que cette jaunisse existe avec fièvre, engorgement & douleurs du foie; la saignée est faite & augmentée par la punction, le malade a des envies de vomir continuelles, & le hoquet, toutes les fois qu'il y a cet ensemble de symptômes on peut affirmer qu'il y a abscess. surtout lorsqu'il y a jaunisse; il y a d'autres signes commémoratifs, c'est que cet homme est jeune depuis six semaines avec fièvre, c'est qu'il a eu une ^{ou} ~~inf.~~ ^{ou} du foie, & que si on l'eût saigné, tenu aux délayants, aux bains, il en seroit revenu; mais on l'a traité comme une jaunisse chronique; on lui a donné les aperitifs, le traitement a augmenté l'inf.^{ou} & la suppuration en la suite de cette inf.^{ou}

Par le tableau qu'on veut de donner on a vu que les maladies veuantes depuis le 13. jusqu'au 25. avril 1785, étoient marquées d'un caractère inf.^{ou} qui marche avec une constitution bilieuse, ainsi les pleurésies & les péripneumonies bilieuses ont-elles été très communes; on a vu combien la respiration étoit difficile & douloureuse, le pouls étoit sec, plein, & tendu; on a été obligé de mettre en usage, les délayants, les huileux, & les mucilagineux; après que le traitement antiphlogistique a eu amené la détente, que la saignée bilieuse a été délayée, & la langue humectée on faisoit vomir, m^{rs} des fois par cette méthode a obtenu un double avantage, d'évacuer la saignée par les secousses du vomissement, & de s'opposer à la fièvre putride bilieuse qui très souvent suivoit les fluxions de poitrine; ces maladies durent 15. & 21. jours, & la plus part ont été guéries radicalement par les moyens qu'on veut d'indiquer.

La cause de ce caractère pathologique doit être attribuée à la constitution de l'air très sec & très froid.

Du moment que les chaleurs sont venues (25. avril 1785) le caractère pathologique a changé, au lieu de maladies inf.^{ou}

il y a, en des maladies catarrhales, ce qui a fait changer le traitement; cependant les maladies infl^{ées} ne le sont pas totalement dissipées, il paroît que le diaphragme & ses membranes sont affectés, & c'est à cette affection du diaphragme qu'on doit cette tension, & cette douleur de l'hypocostre droit, qu'on doit cette difficulté de respirer, cette tension & cette voidure du poulx; on remarque ces pleuresies basses toutes les fois que les parties inférieures de la pleure, & le diaphragme sont affectés; il y a aussi des nausées qui dependent moins de la Saburre stomacale, que de l'irritation du diaphragme & des parties circonvoisines, aussi seroit-il nuisible d'employer les vomitifs, car les secousses du vomissement augmenteroient l'irritation la voidure & la tension de l'hypocostre.

Fluxions de Poitrine catarrhales.

Les maladies qui reçoivent à présent [25. avril 1785.] sont des fluxions de poitrine qui attaquent surtout les vieillards; ces maladies sont ou ne peuvent pas plus graves, & mortelles, soit dans les hôpitaux, soit dans les maisons particulières; en effet lorsque le poumon souffre depuis quelque temps, qu'il y a des tubercules, & un foyer de suppuration, si la peripneumonie catarrhale survient elle est mortelle; on sait qu'elle existe avec beaucoup de foiblesse vers les commencements de la maladie le poulx est mol, sans effort, la langue n'est pas sèche, mais assez humectée d'un limon jaunâtre, aussi sont ce des maladies bilieuses.

Ces maladies n'exigent pas de larges saignées. elles ne feroient qu'affaiblir de plus en plus, & jetterient le malade dans une prostration considérable; les saignées même légères auroient une fièvre putride de mauvais caractère; si elles sont absolument nécessaires, il n'en faut faire qu'une ou deux très légères; mais il faut soutenir les forces, les réveiller, exciter une transpiration, & s'opposer à la putridité bilieuse; aussi dans les commencements faut il les vesicatoires afin de réveiller les forces, d'empêcher que l'humeur morbifique n'attaque des organes essentiels; la potion cordiale convient très bien. Il est aussi nécessaire de faire

convient pour évacuer la Saburree, aussi lorsque le malade offre des signes de Saburree on met quelques grains d'émétique dans la potion cordiale; il faut insister sur les purgatifs doux, sur le petit Lait avec les tamarinds, la dissolution de manna-théridée; on aurait tort de mettre en usage les purgatifs actifs, ils ne feroient qu'abâtir le malade de plus en plus; on a remarqué que les acides minéraux sont assez utiles, ils soutiennent les forces, corrigent l'acrimonie bilieuse, & empêchent la putridité des humeurs, aussi l'emploi, on la tisane de cette Leucons acidulata; quand ces maladies sont ainsi prises on en est presque toujours maître; mais la chose est plus difficile toutes les fois qu'on a employé de fortes saignées, que le malade en reste pendant un certain temps sans évacuation convenable; ce qui est arrivé au R.^o L. de St. Raphaël, il a des soubresauts, le délire, des convulsions; on l'a saigné du pied, on a appliqué les vesicatoires, & on tâche d'entretenir la liberté du ventre par le petit Lait tamarindine.

Maux de Gorge

Entre les maladies dont on vient de parler il y a encore des maux de gorge tel est l'état du R.^o J. de St. Jean, il a une fièvre bilieuse, le traitement qu'on a indiqué avoit eu du succès, le malade alloit de mieux en mieux, hier il lui est survenu un mal de gorge peu aigu, peu douloureux, il n'y a pas d'état infectieux bien décidé, le pouls n'offre rien de particulier, la maladie se manifesterait à peine si ce n'est qu'il y a un grand embarras dans la gorge; c'est une espèce de dépôt critique porté vers l'œsophage; ces dépôts ne sont pas absolument rares, & presque toujours mortels; il n'y a qu'une ressource c'est d'employer les vomitifs, & de tâcher par les secousses du vomissement de solliciter la rupture de l'abcès critique; mais souvent le dépôt ne se rompt pas, mais augmente de plus en plus & le malade meurt.

Maladies aiguës de la Poitrine

Les maladies aiguës de la poitrine qui reçoivent actuellement (avril 1785) sont presque toutes des Pnéumopneumonies qui marchent avec un caractère catarrhal, elles se remarquent par

le poulx qui est singulièrement tendu, dur, par la langue qui est
blanche, par les douleurs qui sont on ne peut pas plus aigues, & qui
se repandent sur presque toute la poitrine; dans ces cas il ne faut
pas ménager les saignées, les delayants, les huileux, les emollients;
lorsque la douleur affecte une partie decidée il faut y appliquer les
vesicatoires.

Il y a des personnes qui ont les difficultés de respirer aigues, le-
vant pas la partie supérieure de la poitrine qui souffre c'est la
crosse, la respiration est courte, il parait que la difficulté de respirer
vient du côté du diaphragme; la dureté de la tension du poulx sou-
les caracteres de cette espèce de pleurésie de poitrine; on est obligé
de répéter les saignées de temps en temps; lorsque les malades sont
ainsi affectés, ils ont l'hypochondre droit, & la région épigastrique
douloureux.

jaunisse aigue.

La jaunisse aigue est une maladie peu commune, elle se
reconnaît par la tension du foie, de l'hypochondre droit, par la
douleur de côté, la fièvre, & la difficulté de respirer; ces symptô-
mes rapprochent beaucoup cette maladie de la pleurésie basse;
mais outre ces caracteres le malade a le teint jaune ainsi que
le blanc des yeux; la saignée est très utile de même que les
fomentations emollientes; après les saignées il convient de mettre le
malade aux bains; dans cette maladie il y a bien quelques nausées
mais elles ne sont que sympathiques & n'ont lieu que parce que
le foie affecte le diaphragme, ainsi il ne faut pas les combattre, il
ne faut que les saignées, les delayants, les bains, les lavements &
fomentations emollientes, jusqu'à ce que la fièvre soit dissipée &
les symptômes inflés tombés; il faut bien se donner de garde
d'employer les apertifs même les plus légers; les purgatifs forts ne
seroient pas non plus exempts de danger, on en a un exemple au
N° 2. de St. Raphael, cet homme avoit une jaunisse aigue qui ayant
été regardée par un chirurgien comme chronique, a été traitée par les
apertifs, il en survint une suppuration au foie sous le malade;

sera la victime; ce que pour faire alors le medecin c'est de prolonger la vie du malade en donnant le petit lait utérin, et lors qu'il est affaibli en lui donnant une potion convenable.

Le 2^e 23. de St. Louis en attaqué de la jaunisse aigue, il a été fortement saigné, on l'a tenu aux boisons delayantes, et fomentations emollientes, on en a tenu à l'anus ce qui pour étendre et relacher; l'ingest. en tombée, le malade respire aisement et expectore de même, mais le malade n'est pas guéri, car la fièvre subsiste toujours avec une legere douleur à la region du foie; cette fièvre annonce qu'il n'y a pas de resolution decidée de la matiere ingest. qui existe encore mais avec suppuration; le poulx a un caractere particulier qui annonce la suppuration, il est dur et tendu; outre cela la jaunisse revient car le blanc des yeux et tout le blanc sont redevenus jaunes; il est probable que le malade meurt de la suppuration du foie; cette suppuration suit aisement l'ingest. de la visceres.

Douleurs Du Bas ventre

Le 2^e 13. de St. Jean en vient avec une maladie aigue qui a disparu, la douleur s'en dissipée, mais le bas ventre est resté tendu et dans une espee de mitiorisme qui est douloureux en le palpant, il depend de l'etat ingest. qui a un lien, des refors des intestins qui est diminue; cet état se reveillera bientôt si on employoit les toniques; il faut alors les recourir à l'exterieur comme à l'interieur, peu à peu la nature prend le repos, et les intestins dans leur état naturel; si on employoit une medecine tonique, l'ingest. reviendrait, et ameneroit la gangrene et la mort.

Rhumatisme aigu vilieux.

Le 2^e 1. de St. Louis en un homme venu avec des douleurs articulaires generales, il est d'un certain age, mais robuste, il a été saigné six fois, la douleur a quitté les articulations; mais elle s'en concentre sur l'épaule, on y a appliqué les vesicatoires car dans ces cas de douleurs rhumatisantes fixées l'application des vesicatoires en laulchete; il faut insister sur les delayantes, le petit lait humectant; mais les rhumatismes partagent le

caractère bilieux, n'pi a t'on fait venir; on remarque que dans les douleurs rhumatisantes aiguës soutenues par un caractère bilieux, les saignées & les delayants diminuent bien l'acuité des douleurs, mais elles continuent tant que la saignée intestinale subsiste.

Erysipèle.

Le No 2. de la salle de la Pierge en dans un état déplorable; il a un Erysipèle général qui en la suite d'une affection bilieuse; on sait que beaucoup d'Erysipèles partagent ce caractère, il est possible que la matière bilieuse ait été mise en mouvement par l'application d'un doigt que le malade a souffert, il périra, cependant on est obligé d'entretenir la liberté du ventre par de légers purgatifs; lorsque le sang est dans un état infecté on est obligé de mettre les saignées en usage; m^{rs} Des Bois rapporte un pareil exemple d'un étourdi en médecine qui un jour se fit arracher une dent, la douleur fut si considérable que la chose se mit en mouvement, & il survint un Erysipèle qui le gangrena promptement & finit par la mort; il en certain qu'une opération chirurgicale quelque bien faite qu'elle soit en enlève d'obtenir un mouvement bilieux.

Mal de gorge chronique.

Le No 4. de St. Raphaël est un jeune homme de 18 à 20 ans, qui a un mal de gorge chronique; le caractère de sa maladie n'est pas bien connu, l'histoire de ce qui a précédé n'a pas été faite exactement; ce jeune homme est malade depuis 6 mois de la poitrine sans douleur aiguë, le mal de gorge parait consécutif à la maladie de poitrine qui n'est pas grave, qu'à la douleur, mais bien grand aux accès; l'intérieur de la bouche n'offre rien de particulier, il n'y a pas de fièvre, le pouls est foible, il n'y a ni sécheresse, ni chaleur à la peau; il est probable que le pommou est en suppuration, que la trachée artère est infectée & oedématisée; le malade un matin, à l'ouverture de son cadavre a prouvé la vérité de ce qu'on avoit avancé.

Phlegmes & maladies de Poitrine chroniques.

C'est surtout au printemps & en automne que la phlegmie est plus commune & qu'elle se développe davantage, elle vient avec des caractères qui ne laissent aucun doute sur sa nature, elle vient avec la chaleur du visage, toux, oppression, sursis colligative, écoulement, fièvre lente, extinction de voix.

Toutes les fois qu'on verra un écoulement de sang accompagné de fièvre on peut soupçonner une maladie de poitrine suppurative. Il y a à présent à la charité une espèce d'asthme qu'on ne peut bien décider, il y a plusieurs semaines que le malade a une difficulté de respirer, il a un sifflement comme dans toutes les espèces d'asthme il éprouve une grande difficulté de respirer tant la nuit que le jour; il paraît que c'est un asthme humide qui est entretenir par une irritation chronique des bronches; aussi est-il utile de faire vomir, c'est ce qu'on a fait, & le vomissement a diminué la difficulté de respirer.

Engorgements du foie & de la rate.

Il y a présentement à la charité beaucoup d'engorgements du foie. Il y en a un surtout très volumineux & si dur, qu'il est impossible d'en lever la fonte & la guérison, malgré la jeunesse du sujet, cependant on met en usage les fondants mais ils sont dangereux d'y insister; car ils pourraient causer une diathèse diabétique; lorsqu'on voit que les fondants ne réussissent pas, il est sage de les arrêter & de les suspendre pour toujours, parce que les maladies peuvent exister avec de pareils engorgements; il y a aussi des engorgements de la rate qui sont dans la même cas, ils sont tous la suite des fièvres intermittentes de longue durée, & ils existent avec dureté & schistosité, il est difficile d'en obtenir la fonte, il y a plus, la continuation des efforts seroit dangereuse...

Pericardite.

Il y a maintenant à la charité une maladie qui n'est pas commune, & qui en on ne peut plus difficile à connaître, c'est

L. hernie de l'estomach, cette maladie est marquée par la
difficulté de la digestion qui va jusqu'à faire vomir tout ce qu'on
prend; cependant il ne faut pas croire que le vomissement soit un
signe certain et pathognomonique de la hernie d'estomach; car on voit
des engorgements du petit lobe du foie être dans le cas de causer
de pareils vomissements, de même que des engorgements du
pancreas et du pilore; on reconnoît par le tact la hernie
d'estomach, (on ne sent pas ainsi la tumeur de squiorrosité du
pilore) car on sent une dilatation des muscles du bas ventre, et
dans cette dilatation on apperçoit quelque chose de dur qui ressemble
à un pli membraneux, on a mis en usage les compressifs,
depuis ce temps le vomissement est arrêté; ce homme a été
traité pendant 15 jours comme pour une foiblesse d'estomach
entretenue par la saignée, ce qui lui a fait donner les eaux
minérales de passy aiguës par les purgatifs légers, mais ces
moyens ont été inutiles; ainsi toutes les fois qu'il n'y a pas
d'engorgement ni de squiorre du bas ventre, qu'on sent cette
dilatation des muscles abdominaux avec la dureté dont on a
parlé, on peut soupçonner la hernie de l'estomach ou du
colon; car il est bien difficile de déterminer le quel des deux a
produit la hernie; le seul moyen à employer alors est un
bandage compressif.

Hydropisies.

Le N^o. 30. de St. Louis est un homme qui a une
infiltration aqueuse non seulement dans tout le bas ventre
mais dans tout le tissu cellulaire extérieur; il a eu outre
une maladie très rare, c'est la maladie noire; tous voir les
caractères; le malade a des évacuations abondantes par le haut et
par le bas, les matières sont fétides et noires. C'est qui lui a
fait donner le nom de maladies noires; elle est due à la masse
du sang qui est dépourvue, elle marche avec la foiblesse et

prostration du pouls, avec la froid des extrémités, la pâleur
de toute la superficie du corps, l'empatement des visceres du bas
ventre, & la douleur qui prouve le malade lorsqu'on presse un
peu l'abdomen; cette maladie exige une cure palliative qui
devient radicale continuée longtemps, il faut soutenir les forces,
empêcher la disposition du sang, aussi donne-t-on des potions
cordiales dans les quelles on met des esprits minéraux, on met
aussy en usage l'eau de rix acidulée avec l'esprit de vitriol par là
on soutient les forces, on l'oppose à la disposition du sang, & on
donne plus de ton, mais le malade meurt quelques fois sans des-
accés car il faut remarquer que cette maladie a quelques fois
des redoublements. Si le malade en revient, il en vrac. qu'il
n'en repente pas les suites fâcheuses, aussi le malade dont il est
en question a une infiltration aqueuse comme il s'est dit cy-
dessus, il faut dans ce cas soutenir les forces, ranimer le ton
des organes, c'est pour cela qu'on emploie la Kina, & faut
entretenir les évacuations d'une manière qui ne fatigue pas le
malade, les forts purgatifs seroient dangereux, ils ameneroient
une disposition considérable & même la gangrène; il faut
recourir aux diurétiques, c'est pourquoy on donne les eaux
minérales de Paphy dans les quelles on met le Syrop acidesolubi-
tique, qui en en outre un diurétique chaud, par là on évacue
la serosité.

Il y a au H^ô. de St. Louis une espèce de Pleurophlegmatie
qui existe ^{avec} le pouls dur, oppression de poitrine considérable,
difficulté de respirer, avec un ensemble de symptômes qui
annonce l'engorgement phlogistique du poulmon; dans cette
Pleurophlegmatie qui depend de la difficulté de respirer on auroit
tout de recourir aux forts purgatifs qui augmenteroient
l'engorgement sanguin, ce qui est prouvé par la dureté & la
plénitude du pouls, la rougeur du visage, aussi les saignées

sont elles nécessaires, & c'est ce qui a fait un des Boies après quoy
il en venoit aux aperitifs; la cautérisation de la Lencophlegmatie
amène le relâchement des tendons, aufy met-on en usage
l'hydriaciel composé avec le Syrop de Nerprun, on voit par cet
exemple combien il faut d'expérience pour reconnoître les
différentes maladies qui se présentent sous différents symptômes.

On a fait l'ouverture du cadavre d'un homme mort à la suite
d'une fluxion de poitrine vivement infl.^{ée} qui existoit depuis
quelques jours; quand ce malade est venu à l'hôpital, l'infl.^{on} a
obligé de le saigner copieusement, mais le mal étoit fait, & les
saignées n'ont pu produire le bien qu'on devoit en attendre; cet
homme avoit des hoquets ce qui a fait soupçonner un
épanchement purulent ou aqueux dans la poitrine, l'ouverture
a montré que le poulmon étoit en suppuration, & qu'il y avoit un
épanchement aqueux dans l'une & l'autre cavité, outre cela il
y avoit une suppuration au foie; il faut remarquer que les
maladies vivement infl.^{ées} causent souvent cette suppuration
à sorte que le traitement convenable ne peut être fait.

On a aussi ouvert un jeune homme mort à la suite d'une
fluxion de poitrine vivement infl.^{ée} il a été saigné 10. à 12. fois,
il est mort ayant le hoquet, le pouls dur, oppression de
poitrine & difficulté aigue de respirer; l'ouverture n'a point
offert de suppuration, mais on a trouvé un épanchement de
serosité peu considérable, il y avoit une adhérence totale du
poulmon à la plèvre, & la partie inférieure du poulmon étoit
adhérente au diaphragme, qui s'étoit au foie, & celui cy aux
côtes; tous les intestins étoient enflammés; lorsque
l'adhérence est aussi étendue il n'y a plus de remède.

Il seroit bien intéressant de pouvoir déterminer quand la
phrénésie est suivie ou de la suppuration du poulmon, ou
de celle du foie; ou d'épanchement aqueux, ou purulent;

mais m^r. Deschamps ne nous donne la desir que des idées
générales, & les apparens généraux que son expérience lui a appris,
sans les regarder comme certains.

Quand la fluxion de poitrine, ou la pleurésie a été vivement
inflam^{ée}, que l'une d'elles n'a pas été attaquée à temps, ou que
la maladie attaquée convenablement n'ignon subsiste, il en est
fait du malade.

Lorsque la suppuration d'un p^{eu}u^uon a lieu il y a presque
toujours des intervalles de mieux qui durent de 7. à 10. jours, les
saignées & le traitement antiphlogistique augmentent le mieux,
mais les espérances sont trompées, en effet on voit le p^{eu}u^u se
rélever, la fièvre se rallumer, il y a des frissons, enfin un second
accès de fluxion de poitrine doit reparaitre; lorsqu'on voit survenir
ces symptômes on peut assurer que la maladie est due à la
suppuration; & lorsqu'avec ces signes il y a hoquet, bien jaune,
nausée, on peut assurer que le foie est en suppuration.

Lorsque l'épanchement survient à lieu, il y a la même bien
être, mais après un certain temps le malade a des difficultés de
respirer, il en pleiston l'effortement que douleur, il a peine à se
coucher d'un côté, dans cet état il y a oedème du côté qui est le
siège de l'épanchement; lorsque l'épanchement a duré un certain
temps il survient des symptômes de putridité, la langue se
sèche, devient noire, la fièvre s'allume, les sueurs colliguan-
tives surviennent & amorcent la mort.

Ainsi toutes les fois qu'on verra une fluxion de poitrine ou une
pleurésie offrir des mieux pendant un certain temps, & qu'elles se
réveillent ensuite par les symptômes qu'on vient d'énumérer, on
peut assurer qu'il y a épanchement de pus dans l'une ou l'autre
cavité.

Lorsque l'épanchement d'eau a lieu, il y a bien le mieux, mais
il n'est pas aussi soutenu, aussi caractérisé que celui d'un pus, on vient
de parler, il y a respiration difficile, oedème & difficulté de se
coucher sur l'un ou l'autre côté, on a remarqué qu'il n'y a

pas de fièvre, dans l'empyème antrouaire il y a fièvre avec frisson, la langue est sèche & noire, ce qui n'a pas lieu dans l'épanchement d'eau.

Lorsque l'inf.^{on} de la pleure, soit du p^{ou}mon a été vive, que cette inf.^{on} a amené une adhérence étendue, il n'y a pas de mieux. le malade va rapidement à la mort, la difficulté de respirer subsiste toujours avec douleur, le p^{ou}ls reste dur, il survient quelques fois des hoquets qui annoncent l'adhérence du p^{ou}mon, ou du foie avec le diaphragme.

Il est venu à la charité un jeune homme avec une fièvre. 15^e. & outre cela il avoit une oppression considérable qui menaçoit étouffement, il y avoit un sifflement le long de la poitrine & du larynx avec exaltation de voix; il est mort 13. à 14. jours après son entrée à l'hôpital; m^r. Desbois avoit pensé que cette maladie dependoit d'une infiltration soit purulente, soit aqueuse, ce qui a été prouvé par l'ouverture du cadavre, il est vrai qu'on a trouvé peu d'eau épanchée, mais on s'en est aperçu qu'il en faut si peu d'épanchée dans la poitrine pour causer la mort; la cause de l'infiltration pulmonaire seroit une fièvre d'accès; souvent les fièvres intermittentes ont une pareille terminaison; & m^r. Desbois a vu plusieurs fois l'œdème pulmonaire suivre les fièvres d'accès; toutes les fois qu'on verra l'oppression, l'étouffement, suivre les fièvres d'accès, il faut arrêter tout de suite la fièvre.

On a fait l'ouverture d'un homme mort à la suite d'une jaunisse qu'il prétendoit avoir été aigue, & qu'il disoit ne dater que d'un mois, il sentoit de la douleur du côté de l'hypochondre droit, avec fièvre; dégoûtement, nausées, hoquets; on peut assurer que toutes les fois qu'on verra des jaunisses paraître avec les

Ensemble de Symptômes, elles sont caractérisées par la supuration
du foie, cependant la chose n'étoit pas icy comme un^e des fois -
l'avoir presuimée; L'ouverture du cadavre a offert dans la capacité
abdominale une très grande quantité d'eau d'un jaune foncé,
les intestins étoient distendus & offroient des traces véritablement
equivokes de phlogose & de petits points gangreneux; les différents
viscères étoient pâles comme le foie, le rate, l'estomach; le
pilon étoit squirrheux, le foie n'a rien offert de particulier si
ce n'est beaucoup de pain, & les pores biliaires très dilatés,
la vésicule du fiel étoit très distendue, & avoit deux points -
gangreneux par les quels exsuroit une matière noire; le
canal cystique étoit plus épais qu'à l'ordinaire; & offensa au
point de ne pouvoir de ne pouvoir souffrir l'introduction d'une
aiguille.

Voici le moyen de distinguer la supuration du foie d'avec
l'état qu'on vient d'exposer; toutes les fois que la jaunisse a
été aigue & qu'elle est accompagnée des Symptômes qu'on
vient d'exposer on peut assurer la supuration du foie; mais
toutes les fois que la jaunisse a été chronique & que les mêmes
symptômes qu'on a détaillé paroissent, alors on peut assurer
l'état dans le quel on a trouvé le sujet cy dessus.

Le N^o 16. de St. Raphael est un jeune homme de 18 à 20 ans
venu à l'hôpital pour l'opération de la taille; au moment de
subir l'opération il fut pris d'une nephrotique qui s'est
présentée avec tous les Symptômes cy après, comme nausées,
et quelques fois des vomissements, une douleur qui entourroit
les reins & formoit une ceinture, cette douleur se propageroit
le long de la cuisse; il y avoit difficulté d'uriner, douleur en
urinant, & la fièvre, tels sont les Symptômes qui caractérisent
la nephrotique; d'après cet ensemble de signes il étoit probable
que la maladie étoit due aux graviers qui étoient ou dans les
reins, ou dans les uretères; mais l'ouverture du cadavre -

n'a pas justifié les conjectures, le rein gauche étoit à peu près dans son état naturel, avec cette différence. cependant qu'il étoit assez rempli d'urine, le bassin & les urètres étoient singulièrement dilatés par l'urine; on sait que dans l'état naturel on ne voit pas d'urine dans le bassin, ni dans les urètres, il eût donc prouvé que l'urine ne couloit pas de l'urètre dans la vessie, il est probable que la pierre qu'on avoit sentie, a pu boucher l'insertion de l'urètre dans la vessie, empêcher l'écoulement de l'urine, & par là causer les symptômes de tension & de néphrétique qui avoient lieu; ainsi une conséquence à tirer de là, c'est que lorsque la maladie de la pierre est bien décidée il faut engager les malades à marcher, & à faire de l'exercice, afin de forcer la pierre à changer de position.

Il est venu à L'Hôpital un homme pour un écoulement qu'il a de cinq mois, avec un gonflement du bas ventre qui paroissoit tenir de la lymphatie; il avoit en outre de la fièvre; avec de légers frissons; ces symptômes paroissoient avoir pour cause la rétention d'une éruption; ce qu'il y a de certain c'est qu'il s'étoit élevé de gros boutons sur quelques parties du corps, & que ces boutons sont retombés au bout de quelques jours, de plus en talant le bas ventre on avoit senti une corde squarreuse soit au dessus, soit au dessous de l'ombilic, ce qui avoit fait prédire une suppuration dans le bas ventre; cet homme est mort, & l'ouverture a justifié la prédiction, on a trouvé de la sérosité purulente épanchée dans le bas ventre, tous les viscères de l'abdomen étoient adhérents, & en partie oedématisés, l'éruption étoit absolument détruite, il paroît que cette corde squarreuse étoit due à l'adhérence assez considérable des intestins, & au défaut d'éruption.

Toutes les fois qu'on verra des malades ayant le écoulement depuis longtemps avec douleurs non aiguës, mais sourdes tantôt

D'un côté l'auton de l'acide. Si les Symptômes sont accompagnés de tympanite & de fièvre, alors il est probable qu'il y a supuration dans le bas ventre. Surtout si le malade est maigre & si le visage est couvert d'une croûte comme terreuse, qu'il est impossible de nettoyer.

On a ouvert un peintre venu à l'hôpital pour la colique de son état qu'il avoit déjà éprouvé plusieurs fois, cette colique avoit un vomissement habituel d'une matière noirâtre qui annonce presque toujours le Squirrhe du pilore, comme l'a prouvé l'ouverture du cadavre, qui a offert le pilore singulièrement squirrheux, son ouverture étoit rétrécie au point qu'on avoit de la peine à y passer le petit doigt; le Squirrhe étoit très considérable, cependant on ne le sentoit pas à l'extérieur, ce qui arrive après souvent, il n'en donc pas vrai qu'on le sente toujours au tact comme on l'a annoncé dans un livre publié & rédigé par une assemblée de médecins; toutes les fois donc qu'il y aura un vomissement habituel de matière noirâtre, on aura de la présomption, pour ne pas dire de la certitude de l'existence du Squirrhe au pilore; il paroît que celui-ci étoit dû aux parties intellectuelles. On a ouvert un homme mort à la suite d'une fluxion de poitrine, cette maladie domine actuellement, (20. may) depuis un mois cinq semaines elle a singulièrement changé de caractère, au commencement d'avril les fluxions de poitrine étoient les inf.^{res} & partageoient le caractère bilieux, on se mettoit en usage les saignées abondantes; quand l'état inf.^{re} étoit tombé, on profitoit de la détente pour faire vomir; vers la fin d'avril ces fluxions de poitrine ont changé de caractère, elles sont revenues peu inf.^{res}, la langue n'étoit pas sèche, le pouls étoit mol, lâche & crû, le malade étoit dans une prostration considérable, les gencives étoient saignantes,

quelques uns avoient des petechies. D'autres le milieu, ces états
d'affection exigent d'éloigner les saignées, on a même été obligé de
soutenir les forces par des potions cordiales; actuellement les
fluxions de poitrine ont encore changé de caractère, l'inf^{on} n'est
pas aussi vive, il n'y a pas une si grande prostration; c'est une
oppression singulière de poitrine causée par un engorgement
sanguin; il ne faut pas éty de fortes saignées, elles doivent être
légères. & il faut voir par l'effet de la 1^{ère}. Si on peut en tenter
une 2^e. & une 3^e.; si on ne saignoit pas dans le principe
le pouls mouroit & le malade mouroit d'une oppression
sanguine, quand on a saigné il faut faire vomir; le Jeudi
soir il en est question en venant le Samedi soir à l'hôpital,
mardi on l'a trouvé avec des symptômes non équivoques
de fluxion de poitrine, il étoit oppressé vers la partie basse,
le pouls n'étoit pas fort sans être cependant bien foible, le
visage étoit un peu rouge, la langue étoit rouge aussi &
un peu blanche; on avoit ordonné la saignée qui par un
qui proprio a été faite à son voisin; le lendemain l'oppression
étoit augmentée, la saignée a été faite mais inutilement;
l'ouverture a offert le p^{ou}mon droit gorgé de sang, & le gauche
tout infiltré, ^{de pus} mais il y avoit peu de sang, il y avoit une serosité
très abondante répandue dans tout le tissu pulmonaire; cela
prouve une vérité qui a été contestée c'est qu'il peut y avoir
suppuration sans foyer, & sans désorganisation; chez le malade
il y avoit oppression de sang qui avoit amené une inf^{on} qui
n'étoit que secondaire; cette oppression avoit aussi causé
l'adhérence du p^{ou}mon gauche au diaphragme, & du p^{ou}mon
droit au médiastin; cette vérité se trouve encore confirmée sur
un élève en chirurgie mort à la suite d'une pareille oppression
de poitrine, il avoit le pouls mol, lâche, la saignée ne fut pas

gâttle, il se plaignoit de douleurs horribles du côté droit, il ne
pouvoit faire le moindre mouvement de tête du côté gauche, malgré
cette douleur aigue le poulx ne s'en pas relevé; l'ouverture du
cadavre a montré une adhérence générale du poulmon droit à la
plèvre & au diaphragme, & de celui cy au foye; le poulmon étoit
gorgé d'un sang comme deseché, il étoit dur, comme squirrheux,
& d'un rouge très foncé; ainsi dans le moment actuel il faut de
besoins saignées qui ayaient diminué l'oppression peuvent
permettre l'administration de l'émétique dont on tira un grand
parti dans le cas

Le N^o 56. de St Louis est un homme âgé de 65 ans assez
fort & vigoureux, pléthorique, portillon de son métier souffrant
depuis plusieurs années de la tête sans qu'aucun traitement
ait pu le guérir; il étoit probable que cette céphalée dependoit
d'un humeur veronique, d'après l'avis même du malade qui
avoir eu trois fois la verole & guéri autant de fois par le
traitement spécifique; m^r. desbois croyant que le traitement
spécifique n'avoit pas eu de succès, fin administrer le Rob-
sudorifique qu'on sait être très avantageux toutes les fois que
le traitement spécifique a été infructueux; d'ailleurs se rappelle
agir promptement dans les céphalées venereuses anciennes,
cependant il n'a pas eu de succès; il est donc probable que cette
céphalée ne depend pas du virus veronique; m^r. desbois ayant
vu que cet homme étoit sujet à des douleurs rhumatismales
vagues qui attaquoient tantôt un côté tantôt l'autre, a jugé
que l'humeur rhumatisante étoit portée sur la tête, ensuite
de quoy il a fait appliquer un vésicatoire sur la tête, qui a
peu soulager, mais légèrement & sans durée, ce qui fait
croire que ce n'est pas encore plus l'humeur rhumatisante qui
cause cette céphalée; il est probable qu'elle depend ou d'une
hydropisie des ventricules du cerveau, ou d'un kiste, ou d'une

humeur quelconque dans le viscère; il faut une cause matérielle
constante pour causer les maux de tête constants, nullement
periodiques; cette cephalée a des caractères particuliers, le
malade ne peut se tenir sur son seant, il est toujours couché
la tête singulièrement penchée, il a aussi quelques symptômes
spasmodiques car il éprouve des mouvements convulsifs sur le
visage qui n'existent pas dans les maladies vénéreuses, le malade
est constipé depuis longtemps, il a la gravelle ou ne peut plus
détaler, d'après ce résumé il est probable que le malade souffre
à raison d'un vice d'organe; le 6. juin il lui est survenu un
tissipelle ou ne peut plus grave sur toute la tête qui s'est étendue
le long du col, du dos, de la poitrine, surtout vers la cuisse
droite où il a formé une espèce de dépôt; du moment que
l'humeur tissipelaleuse s'est manifestée la douleur de tête con-
stamment diminuée que le malade n'en n'y sentait plus mal,
mais l'écisipelle ayant augmenté chaque jour la gangrene
s'en mise à la cuisse & le malade est mort le 10. juin, on
l'a ouvert, & on a trouvé le cerveau comme œdématisé & infléchi,
on le pressant il en sortoit de la serosité; on a trouvé de l'eau
épanchée dans le ventricule droit d'où dépendoit la cephalée;
ainsi toutes les fois qu'on verra durer des plusieurs années une
douleur légère dans le commencement, & qui augmente ensuite
de plus en plus, on peut être persuadé qu'il y a épanchement
d'eau plutôt que de pus, parce que lorsqu'il y a épanchement
de pus, il y a plutôt assoupissement que douleur, & il y a
fièvre comme dans les autres épanchements purulents; il y a
encore un autre caractère c'est que dans l'épanchement d'eau
la douleur peut être ancienne, elle vient lentement & dure
plusieurs années; dans l'épanchement purulent la douleur
de tête ou plutôt l'assoupissement marche avec rapidité, &

en trois ou quatre mois c'en fait du malade; Souvent avec
les épanchements d'eau on trouve des tumeurs charnues dans le
cerveau, & quand elles ont lieu, il y a douleur, & en même temps
spasme décidé, ou la paralysie; chez le malade dont il est
ici question il n'y avoit aucune espèce de tumeur cérébrale;
le malade offroit une autre circonstance digne de remarque
c'est l'obstruction du foye & son augmentation de volume; il
y avoit en outre un épanchement d'eau considérable dans le
bas ventre, c'est probablement à cette obstruction qu'étoit due
la teinte jaune qui s'est répandue sur la fin de la maladie,
& qui étoit dû à l'écoulement; mais cet engorgement du foye
dépendoit-il de l'état sédentaire dans lequel cet homme
a été obligé de vivre depuis quelques années? Était-il dû aux
inquiétudes dans lesquelles il vivoit bey, qu'il étoit malade?
ou vient-il de l'affection du cerveau? cette dernière est
vraisemblable sans fondement car dans les maux de tête il y a
quelques fois affection du foye.

M^r. Desrois dit avoir vu un jeune homme non d'un
coup qu'il avoit reçu à la tête, l'ouverture n'a rien montré
dans le cerveau qui fût digne de remarque, & le foye étoit
en suppuration; il est donc possible qu'à la suite de cette
affection cérébrale le foye ait mal fait ses fonctions, &
qu'en suite il soit ainsi devenu volumineux, l'épanchement
d'eau dans le bas ventre est la suite de cet état.

M^r. B^o. de St. Louis est un homme qui a eue une maladie
peu commune, c'est une céphalée intermittente, outre cela il a
mal aux yeux; mais la douleur n'est pas constante il ne
souffre de l'œil que pendant l'accès de la céphalée; le mal de
tête revient à des heures marquées, & en laisse plusieurs
d'intervalle; cette maladie exige le même traitement que les
fièvres intermittentes, & dépend absolument de la même cause.

aussi fait il d'abord employer l'Pacifique, entretenir la liberté
du ventre par les purgatifs doux, & ensuite venir aux
purgatifs actifs, enfin finir le ~~spina~~ traitement par le Kina.
Il y a maintenant beaucoup de fièvres intermittentes, {23
may 1785} m^r. Desbois n'emploie pas le Kina qui ne
feroit qu'augmenter le caractère inf^l mais il donne avec
succès les delayants, les infusions de chamædis & de
camomille.

Le M^r. G. de St. Louis a une jaunisse chronique depuis 6 ans, -
qui a résisté aux différents traitements qu'il a faits; dery qu'il est à
l'hôpital la jaunisse n'a ni augmenté ni diminué; la cause n'est
pas une suppuration car elle ey marche plus vite; peut être soit la
des concrétions biliaires qui sont dans le canal colédoque ou dans la
vésicule du fiel, ou dans le canal cystique, mais ces concrétions
ont lieu avec des coliques aiguës qui se guérissent pour un temps
jusqu'à ce que de nouvelles concrétions viennent causer d'autres
coliques; le malade ey n'a point éprouvé de coliques, ce qui fait
presumer que cette obs. jaunisse est due à l'obstruction des canaux
carctères de la vésicle; il n'y a pas longtems qu'on a fait l'ouverture
du cadavre d'un homme qui avoit la jaunisse elle étoit due à la
coaction du canal cystique; il paroît que c'est icy la même cause;
mais il est bon de savoir que lorsque la jaunisse a duré longtems
à peu près comme celle ey, elle est incurable.

Le M^r. G. de St. Louis est un jeune homme de 18 à 19. ans
qui souffre depuis longtems, il a eu d'abord des douleurs, l'humu-
risantes qui se sont portées sur le cot & y ont causé la torticollis,
sur la tête & ont causé des maux de tête, on a appliqué les vésicatoires
avec assez de succès, mais à présent il souffre du bas ventre.
et les urines coulent en petite quantité, il paroît que c'est un
commencement de l'impurité, ou pour la plus part il y a gonflement

du ventre, douleurs de tête et aux Lumbes, qui sur-laminantes,
il y a constipation, des vents, douleurs & difficulté d'uriner.

La Simplicité reconnoît diverses causes, & chez le malade en question
il paroît que c'est la matière rhumatisante qui a quitté la tête pour
se porter sur le bas ventre; les fomentations emollientes, les tisanes &
les lavemens mollients renfermiers bien il y mais ne guérissent
pas, ainsi un desbois ne seroit-il pas éloigné de mettre un vesicatoire
sur le bas ventre qui attireroit au dehors la matière rhumatisante.

Il y a maintenant au N^o 22. de St. Louis une maladie très-
difficile à définir; le malade est arrivé depuis deux jours à l'hôpital
il souffre de la poitrine depuis 18 mois. Deux ans, ce ne sont pas
des douleurs aiguës, mais plutôt une difficulté de respirer, un
mouvement constant, une gêne du poulmon; cet homme offre un
symptôme assez original c'est qu'en se détachant avec force on
entend du côté gauche un bruit semblable à la peau battue; un
desbois ne croit pas que ce soit une hydropleurie de la capacité de
la poitrine parce que le malade n'a pas les jambes enflées, & que
les urines coulent en quantité ordinaire, & que le visage n'est pas bouffi;
il croit plutôt que ce soit un kiste, ce qui le confirme dans cette
idée, c'est qu'il a vu il y a peu de temps, à la charité ouvrir le
cadavre d'un cocher de fiacre, qui avoit offert les mêmes sympt-
ômes, & dans la poitrine duquel on a trouvé un kiste qui
contenoit à peu près deux à trois pintes d'eau, le malade n'avoit
pas les jambes enflées, les urines avoient coulé en quantité
ordinaire, & il avoit éprouvé des difficultés de respirer; un desbois
que le N^o 22. offrira la même observation, mais les kistes
sont longs à se remplir.

Il y a au N^o 56. St. Louis un enfant dont la maladie est équivoque
& très incertaine, car il n'y a pas de caractère bien développé, il est
venu avec les symptômes de la fluxion de poitrine regardant le
23. may 1788., avec oppression forte accompagnée de fièvre, & de

trachement d'un sang bilieux, des douleurs aiguës à l'intérieur de
la poitrine, en un mot avec les symptômes de la péripneumonie, mais
il a des accidents qui semblent ne pas justifier cette idée, il a le visage
bouffi, l'une et l'autre extrémité œdématisée; la maladie traîne en
longueur, elle est déjà au 10^e ou 12^e jour, m^r Desbois ne pouvoit pas de
fluxion de poitrine qui dure autant de temps, elle se termine au bout
de 7. jours ou par la convalescence, ou par la mort, on fait place à
d'autres maladies; chez ce jeune homme la fluxion de poitrine est
commencée au 1^{er} jour, il est probable qu'il y a d'autres caractères que
la fluxion; il ne paroit pas que ce soit l'asthme; on pourroit lier
le caractère de la maladie de l'état de ces enfans; car il est exprimé
en papiers peints, et ces artisans sont exposés aux maladies des
peintres, qui se montrent quelques fois avec des symptômes
d'asthme, quelques fois avec des caractères iuss^{es}. surtout chez les
enfans; m^r Desbois a eu de la peine à se résoudre à cette idée,
cependant il lui a fait administrer l'huile, et ensuite le
traitement des peintres qui n'a pas réussi, car l'enfant est
mort, l'ouverture de son cadavre a offert une légère adhérence du
poumon droit à la plèvre, mais la cause de l'œdème étoit
l'hydropisie de poitrine dans laquelle on a trouvé l'anasarque & à
la suite de serosité; aussi lorsqu'à la suite d'une péripneu-
monie aiguë, on verra des difficultés de respirer, de se coucher
sur un côté, que les extrémités seront œdématisées, on pourra
presumer que la péripneumonie a amené l'hydropisie de
poitrine.

Le 22 de St. Jean est un homme malade d'une fluxion
de poitrine, il a été saigné 4 fois, il a pris la tisane pectorale
et va mieux présentement, la poitrine est soulagée, cependant
malgré cela la fièvre subsiste & a lieu avec un caractère de
suppuration, le pouls est serré & tendu; cette suppuration a

lien dans le genou ou le malade souffre beaucoup, cependant l'extérieur n'offre rien de particulier, il n'y a pas de rougeur ce qui peut venir de ce que le dépôt est profondément situé, car on sait combien il y a de place dans cette partie; le cas n'est pas unique, car il y a quelque temps qu'il en vint à la charité un homme pour un petit dépôt qui on a ouvert, mais il est mort par la grande faiblesse dans la quelle il étoit depuis longtemps.

Il y a un caractère certain pour reconnaître les dépôts, c'est la continuité des douleurs, et pour ne pas confondre les douleurs profondes avec le rhumatisme, il faut remarquer que dans le rhumatisme la fièvre s'en va au bout d'un certain temps, mais lorsque la douleur est constante qu'elle dure des quelque temps comme trois semaines, avec fièvre; alors il faut soupçonner un dépôt.

On a ouvert le cadavre d'un homme mort le 15^e jour de sa maladie dont les symptômes principaux étoient une difficulté de respirer considérable, (le poumon ne paroît pas être le siège de cette difficulté, mais la trachée artère) une difficulté singulière d'avaler, il avoit en outre peu de fièvre, le visage un peu rouge, et les yeux allumés, le fond de la bouche n'offroit rien de particulier, si non le gonflement infl^é de la Luette, du voile du palais, et de ses piliers; quand ce malade parloit il sortoit de sa poitrine une voix rauque, la fièvre quoique petite avoit peu le 15^e jour, l'arrière-bouche étoit légèrement phlogosée, et il y avoit un gonflement circonscrit et douloureux du côté de l'œsophage; on devoit avoir eu que cette maladie dépendoit des parties muqueuses et glaireuses qui bouchent la trachée artère, cette maladie est très rare en France, et plus commune en Angleterre, et décrit par Faulergill sous le nom de croup; on pouvoit croire aussi qu'elle dépendoit de la compression de la trachée artère.

occasionnée par un dépôt purulent, mais l'ouverture a fait voir que l'une et l'autre façon de penser n'étoient pas justes. L'état de l'œdème laryngé, on a trouvé l'épiglotte très épaisse, l'inf.^{on} étoit singulièrement prolongée le long de la membrane de la trachée artère, & le Larynx étoit très phlogosé & infiltré d'une sérosité purulente; le pharynx partageoit cette inf.^{on} il y avoit quelques petits points de suppuration très marqués, & la membrane du pharynx étoit infiltrée de cette sérosité purulente; il paroît donc que l'inf.^{on} de l'épiglotte étoit prolongée le long des voyes aériennes & œsophagiennes; la poitrine n'a rien offert de particulier, si ce n'en quelques adhérences, le poulmon droit adhéroit à la partie supérieure, & les deux poulmons étoient très rouges, & le bas ventre étoit intact.

Ces maladies marchent avec une rapidité incroyable, & subvertissent les malades en 2 ou 3 jours, elles ne peuvent être bien déterminées que dans les 1.^{ers} heures, il faut donc en bien saisir les caractères; ainsi toutes les fois que la voix sera singulièrement changée, qu'elle sera rauque, qu'il y aura de la douleur en pressant la trachée artère, le l^{or}, qu'il y aura difficulté d'avaler, & de respirer, avec la fièvre, on pourra soupçonner une maladie inf.^{on} du Larynx; cette maladie est rare, & se distingue après difficilement de l'inf.^{on} du pharynx; mais voici ce qui caractérise les deux maladies; dans l'inf.^{on} du pharynx le malade a la plus grande difficulté d'avaler, & c'en par ce symptôme que commence la maladie, & la respiration n'en est pas absolument gênée; dans l'angine laryngée & c'en le contraire, le malade a la plus grande difficulté pour respirer, & avale après aisément; le traitement consiste

1
dans les saignées les plus répétées, mais elles ne peuvent avoir
rien que sans le soulagement, car une fois qu'on a passé les
prem^{iers} 25 heures, le poulmon est gorgé de sang, le poul est mortel-
lement vuide, une fois qu'on a porté le diagnostic de cette maladie, il est
de la sagesse du médecin pour mettre sa réputation à couvert, de
prophétiser la mort du malade, car malgré les remèdes les plus
convenables il est quelques fois impossible d'arrêter la maladie
marche d'une maladie aussi cruelle; si les saignées ne réussissent
pas, que la difficulté de respirer augmente il faudroit conseiller
la trachéotomie, mais sur la fin de la maladie ce moyen
seroit inutile parce qu'alors le poulmon est gorgé de sang; --
un^{re} des fois un chirurgien mourir à la suite d'une
angine oesophagienne malgré les saignées les plus copieuses;
on remarque que sur la fin de ces maladies il y a un mieux
bien marqué, mais avec ce mieux les extrémités deviennent
froides, & le delire survient; le chirurgien dont on vient de
parler avoit très bien 10 heures avant la mort, & 2 ou 3
heures avant de mourir le delire est survenu; sur la fin il a
eu des crachats noirs qui sembloient prouver la gangrene;
le sujet dont il est ici question n'avoit pas de taches de
gangrene, mais il y avoit de la suppuration.

Observation d'une maladie on ne peut plus rare, & peu-
décrite par les auteurs; le malade qui fait le sujet de cette
observation avoit eu d'abord une fluxion de poitrine cathartique.
un^{re} des fois l'a traité par les moyens d'usage en ce cas, on
l'a fait vomir, on a employé les expectorants, le kermès, &
l'oximel scillitique, la difficulté de respirer a diminué, mais le
malade a continué à souffrir de la gorge, & le mal de gorge a
augmenté cependant sans signes bien marqués d'inf^{amm}, & la

a duré 15. semaines, un mois, alors il se forma une tumeur
considérable & singulièrement volumineuse qui fit voir que la
thyroïde étoit le siège de l'engorgement; le malade n'avoit pas
le timbre de la voix altéré, il avoit avec difficulté plutôt
qu'avec douleur, d'ailleurs il n'avoit pas de fièvre, il souffroit
principalement la nuit lorsqu'il étoit couché la tête inclinée;
aussi étoit-il obligé de se tenir sur son séant la tête penchée
en avant; il est mort comme subitement son ouverture a
fait voir que la thyroïde étoit dans son état naturel, & que le
tissu cellulaire ambiant étoit rempli d'une matière purulente,
j'avois tant de pus qu'on ne sentoit pas la fluctuation, & on
en a tiré une chopine; le Larynx étoit aussi infiltré de pus,
il est malheureux qu'on n'ait pas connu plutôt le dépôt, &
on auroit traité le pus par une incision, & on auroit sauvé
le malade.

Une angine laryngée qui n'est pas rare est celle qui est
causée par des ulcères du Larynx, on diroit la nommer phléty-
sine laryngée, elle se distingue de la phléty-sine laryngée proprement dite, en
ce que la difficulté de respirer est sans échauffement à un haut
degré, & la deglutition se fait très aisément, la voix n'est pas
rauque, mais il y a une altération de voix, elle est glapissante; cette
maladie est lente, les malades en meurent ordinairement au bout de
1.5. ou 6. mois; les exhalats offrent un peu de matière purulente,
mais étendue dans de la sérosité; il y a de la fièvre qui se remarque
le soir avec un caractère de frisson; cette maladie est donc très
différente de l'angine infectieuse laryngée; La phléty-sine laryngée
pourroit aussi se confondre avec la phléty-sine pulmonaire, mais
voici la différence; la phléty-sine pulmonaire est accompagnée de
toux & a commencé par la toux, le malade crache des
matières purulentes très abondantes, le timbre de la voix n'est

pas attiré, l'expecté sur la fin, il ne souffre pas de la gorge à moins
que ce ne soit au point lorsque la maladie est à son dernier période; il n'en
a est pas de même de la phlyisie laryngienne, le 1^{er} symptôme est une
extinction de voix, le malade souffre de la gorge, ne crache de matière
purulente que sur la fin & en sort en petite quantité blanchâtre dans de la
serosité; mais l'une & l'autre se confondent sur la fin car dans le
dernier temps de la phlyisie pulmonaire il y a mal de gorge extinction de
voix, dans la phlyisie laryngienne sur la fin la poitrine s'embarrasse,
il y a oppression, & le malade crache un pus qui n'est pas bien formé,
ce qui vient de ce que le pus du larynx n'est pas dans le cas d'être
evacué par l'expectation, qu'il tombe sur le pommou l'irrite & par la
occasion la toux & l'oppression; il y a donc une grande différence
entre la phlyisie laryngienne & la phlyisie pulmonaire, l'une & l'autre
est mortelle à moins qu'on ne soit appelé dans le principe; mais la
phlyisie laryngée est si douce & si benigne dans son commencement
qu'elle ne gêne pas le malade dans ses fonctions; elle n'empêche ni
de boire, ni de dormir, ni de vaquer à ses affaires, de sorte qu'on la
peut regarder comme une maladie traitable; si on est appelé vers
le commencement il faut conseiller les fumigations balsamiques,
pour promoter la desiccation des ulcères; l'ouverture des cadavres
mortels de cette maladie offre la membrane du larynx un peu
rougée & une carie très légère sur le cartilage thyroïde, ce qui prouve
que peu de chose suffit pour faire périr les malades.

Un jeune religieux de la charité fort & vigoureux ayant fait un
vif effort pour coucher un malade & après 10. à 12. heures
après des symptômes d'une péripneumonie vague, il ressentit
des douleurs sur toute la poitrine, il a craché le sang, a eu la
fièvre avec un pouls fort & plein, on l'a saigné 3. fois, le crache-
ment de sang s'est arrêté, les douleurs se sont dissipées, & le
pouls a repris son état naturel; il sortait en convalescence lorsque

2. ou 3. jours après il a senti une difficulté de respirer, il ne pouvoit marcher, montait difficilement les escaliers, de sorte qu'il s'est remis au lit. la difficulté de respirer augmentoit lorsqu'il étoit couché soit du côté droit ou du côté gauche, il étoit obligé de rester sur son séant, les jambes, les cuisses & les extrémités supérieures étoient oedématisées, le visage bouffi, & avoit une grande difficulté de respirer; étant sur son séant il paroît une tumeur qui promontoit vers la région du diaphragme; les sympathiques annonçoient un épanchement en raison du quel le malade ne pouvoit se tenir couché.

M^r Des Bois ne croit pas que la nature de l'épanchement soit purement aqueux parce que le malade a craché du sang, parce que cette maladie est la suite d'un effort, & qu'elle est accompagnée d'un pouls dur, plein, & fort; il est probable que l'épanchement de sang a lieu en raison de légers vaisseaux qui se sont rompus; un autre caractère qui fait soupçonner l'épanchement de sang, c'est que les urines ne sont pas briguées ni sédimenteuses comme dans l'hydropisie par épanchement sereux, elles sont férides & noires comme de l'urine; M^r Des Bois pense que cette maladie est liée véritablement à un épanchement de sang, on conçoit combien cela est rare & combien il faut de force à la nature pour faciliter la résorption de l'humeur sanguinolente; le malade a été saigné 6. fois, il est couvert de vésicatoires, & on lui donne les boissons résolutive expectorantes, la difficulté de respirer devient chaque jour moins considérable, le malade commence à se coucher sur le dos & sur les côtés également, son sommeil n'est plus interrompu, on a remarqué que la suffocation du tronc & des extrémités augmentoit à mesure que la difficulté de respirer diminuoit, depuis 2. à 3. jours les urines sont revenues abondantes, le malade a eu de fortes selles, aussi la suffocation est elle en grande partie diminuée, on insiste sur les tisanes diuétiques.

ou triture de l. leonc. de sureau fraîche, on en fait digérer
dans une demi pinte de vin blanc; si cette succe en compresse
se sera un miracle non pas de l'art mais de la nature.

Le R. 10. de St. Raphaël étoit un homme qui n'avoit pas des
douleurs, ni le ventre tendu, ni de constipation, il étoit sujet à des
mouvements épileptiques qui dépendoient de son état de peinture car
il n'éprouvoit les mouvements que depuis qu'il l'exerçoit; le 25.
jouis avant sa mort il en tomba dans un évanouissement
considérable, il ne vouloit rien prendre, il ne parloit pas n'entendoit
pas, il étoit dans un état d'hebetude; l'ouverture de son cadavre
a montré une infl.^{on} du canal intestinal; quand le bas ventre est
enflammé (chose singulière) la douleur n'est pas considérable, en
fait par le bas ventre on n'excite pas de douleur; cette infl.^{on} se
manifeste par des accès épileptiques; le foye étoit dans un état
infl.^{on} qui approchoit de la gangrene, l'estomac & les intestins
étoient dans le même état; il n'y avoit pas d'adhérence, point
d'épanchement aqueux ni purulent; la conséquence qu'on peut tirer
de cette observation qui n'est pas unique est qu'il y a des maladies
de peintres qui se présentent avec des convulsions, & même des
mouvements épileptiques qui peuvent dépendre de l'infl.^{on} intesti-
nale; une autre conclusion c'est que le traitement diastique ra-
couviert pas alors si ce n'est dans les commencement, après ce-
teint le diastique nous plus de succès, & il faut insister sur les
sains, les tisanes suborifiques tonico-stimulées, les lavements
anodins.

On a ouvert le cadavre du malade qui occupoit le R. 3. de St.
Louis, la maladie avoit commencé par une véritable peripneumonie
mais il est venu à l'hôpital quelques jours après n'ayant rien fait
chez lui de sorte qu'il est mort le 16. jour; on a déjà eu occasion de
dire que les pleurésies & les phlegmones de poitrine ne durent jamais
14. jours, qu'elles ne passent pas le 7.^e & que lors qu'elles le
passent on peut être persuadé qu'il y a desorganisation dans la

poitrine; le jeune homme jusqu'à sa mort a eu la respiration
difficile, le pouls petit, serré, & fréquent, il avoit de la douleur du côté
de l'épigastre, sur le pourtour du bas ventre, on a trouvé un épanche-
ment plus aqueux que purulent, les intestins étoient légèrement
enflammés, surtout les grêles, c'en a quoy il faut attribuer la
douleur de l'épigastre et l'adhérence totale du diaphragme au
foie qui causoit ainsi la difficulté de respirer; on a trouvé de
l'eau épanchée dans l'une & l'autre cavité de la poitrine, & près
d'un demi septier dans le péricarde; il y avoit adhérence totale
du péricarde à la plèvre, suite de l'angst qui s'étoit propagée
sur le diaphragme, sur le foie; & sur le canal intestinal; on voit
donc combien il est intéressant de faire des saignées de bonne
heure dans les pleurésies, & les fluxions de poitrine catarrhales.
Quoique le pouls ne fut pas dur & plein; cependant il y avoit
engorgement sanguin; cette observation a encore prouvé une vérité
constante c'est que lorsque la poitrine est affectée d'engorgement
sanguin quoique le pouls ne soit pas fort, qu'il soit petit, &
même quelques fois mort & sans force, des saignées mais légères.
Lorsque le temps est sec que le vent du nord souffle et survient
des fluxions de poitrine par engorgement sanguin, lorsque le
temps est froid & humide; il survient une nouvelle constellation
pathologique; c'est la fluxion de poitrine catarrhale; voici
quelles sont les différences de ces deux maladies.

Dans la fluxion de poitrine catarrhale, la langue est blanche,
& couverte d'une croûte blanche très épaisse le malade a une
difficulté de respirer plus douloureuse, c'est plutôt une oppression,
le pouls est mort & développé, il n'est pas fréquent, il y a des
nausées, la bouche est marbrée, cette maladie se remarque
dans les temps humides.

Dans la fluxion de poitrine par engorgement la langue est
blanche, mais ce n'est pas une croûte blanche, mais une surface
blanche très légère, la langue est rouge sur les bords & les côtés;

le pouls est fréquent serré, le malade n'a pas envie de vomir; il a
de la douleur & de l'oppression en respirant, les fluxions de poitrine
ont lieu lorsque le sang est sec & que le vent du nord souffle; j'ai
il faut 2. h. s. saignées, au lieu que dans la catarrhe une ou deux
suffisent, & le vomitif a des succès étonnans; dans les fluxions pa-
neureuses le vomitif ne feroit qu'augmenter l'empatement,
surtout lorsque les saignées n'ont pas précédé; dans les fluxions de
poitrine catarrhale avec point de côté, les vesicatoires sont utiles
& ne réussissent pas dans celles par engorgement, le point de
réunion de ces deux maladies (pneumonies) ou dans le
hernies, ou le pétégalie, qu'on a vu employer avec succès.

Les fièvres catarrhales pétérales commencent quelques fois par des
fluxions de poitrine, quelques fois par des maux de gorge, mais le
mal de gorge ne dure pas longtemps ne dure pas longtemps & ne
fait pas la maladie principale; voici les symptômes de cette
fièvre; le malade tombe dans une espèce de prostration, il n'y a
pas de délire, ni d'absence marquée; le malade est couché tout le
jour long, il est dans une espèce d'apathie, le pouls est assez fort,
& assez plein; les yeux sont saignoteux, il y a une teinte
rougeâtre répandue sur tout le corps, il paroît qu'il y a un
empatement général qui est non seulement serieux mais même
saignoteux; les personnes qui en sont atteintes sont presque
toutes jeunes; il faut faire une ou deux saignées, davantage
feroit tort; le pouls dans un affaiblissement & une métamor-
phose; toute la machine porteroit bientôt ce flau, il
est cependant bon de faire des saignées afin de diminuer cette
plethore dans les vaisseaux, car ce n'est pas une plethore effervescente
mais y plutôt un engorgement saignoteux; cette maladie a lieu
surtout chez les personnes saignees; lorsqu'à la suite
d'une constitution sèche, le tempérament devient humide, alors la
machine se relâche, le sang abonde en grande quantité les
organes qui ont perdu leur ressort, aussi faut il faire de légères

saignées il ne pas les continuer trop longtemps parce qu'elles -
pourroient augmenter la faiblesse; s'il y a des signes non équi-
voques de Stabilité on se tiendra bien de l'émétique, les vesica-
toires sont encore après utiles, il faut insister d'abord le commencement
sur les légers purgatifs, sur le petit lait avec les tamarinds, sur
les tisanes acidulées, ensuite il faut soutenir les forces par les
boissons cordiales acidulées, par le vin étendu dans de l'eau, par
la ouenpechura la putridité qui suit ordinairement cette
espèce de Stase sanguine.

Les fièvres rouges qui ont régné à la charité (juin 1788)
attaquoient principalement les jeunes gens, ils ont d'abord
eu une fièvre d'incubation orageuse, des maux de tête violents,
le cot lourd & douloureux, des maux de reins, des saignements
de nez, au bout de 5. à 6. jour la fièvre rouge est venue,
malgré cette éruption la fièvre a continué
au bout de ce terme l'éruption a cessé, l'épiderme s'en
écaille, alors la fièvre est tombée, la langue n'est plus aussi
rouge, ni si chargée d'un limon jaunâtre; on a employé les légers
purgatifs; quand cette maladie se présente sans aucune affection
d'organe il la faut laisser à elle même; mais lorsqu'il y a des
organes affectés elle est plus à craindre; c'est ainsi qu'un
ou veint un homme avec cette fièvre rouge, il avoit un mal
de gorge qui l'empêchoit d'avaler & rendoit la respiration difficile,
& douloureuse, il avoit l'arrière bouche phlogosée; dans ces cas les
saignées de pied sont nécessaires surtout chez les jeunes gens
forts, & vigoureux, il faut 5. 1. & saignées & même davantage;
quand il y a une détente & un relâchement décidés du côté de
la gorge les vomissements sont utiles, en general ils conviennent
très bien dans toutes les fièvres rouges; la continuité des
légers purgatifs est encore utile; il y a de ces fièvres rouges qui
s'annoncent avec des symptômes effrayants.

M. Deschamps voit un jeune malade qui a le délire, les convulsions de la face, le mal de gorge. des grimaces de dents, la langue & les dents noires, vers le 2^e jour en survient une éruption, & sur les plaques rouges se soulèvent de petites vésicules. on l'a fait vomir étant dans une trop grande foiblesse pour supprimer la saignée, le vomissement a vaincu les forces, on en a profité pour faire une saignée au pied, on lui fait prendre les lamarrinds avec le petit lait & le tartre stibie très étendu, on lui a appliqué les vésicatoires sur les jambes, il commence à se présenter à y avoir un mieux sensible.

Il n'y a aucune maladie qui on puisse regarder comme épidémique, mais la constitution la plus dominante est la bilieuse, c'est celle qui domine à Paris & d'une façon plus particulière en automne; aussi les fièvres d'automne sont-elles presque toutes marquées d'un caractère bilieux; mais chez les uns, c'est une fièvre continue avec redoublement, chez les autres c'est une fièvre d'accès; il y a aussi des rhumatismes bilieux, & des écoulements bilieux.

Les fièvres continues bilieuses sont de plusieurs espèces, il y en a qui marchent avec un caractère infl^é, tel est en général le caractère des fièvres bilieuses; la fièvre bilieuse se connoît par la langue qui est chargée d'un limon jaunâtre, par la peau qui est sèche & brûlante, par une chaleur singulièrement aigüe, parce qu'elle a des redoublements plus marqués que dans la plus part des autres fièvres, & ils ont lieu tous les jours; la fièvre bilieuse est accompagnée de soif, il y a presque toujours mal de tête; en général elle est précédée du défaut d'appétit, il y a nausée & quelques fois même vomissement.

La fièvre bilieuse n'est pas toujours la même, la plus pure ou tenue elle existe avec un type infl^é, alors le pouls est plein, dur, fréquent, la langue est rouge, sèche & noire; dans ces cas il y a quelques fois au commencement un délire furieux; dans la plus part des fièvres bilieuses infl^{ées}, il y a

saignement de nez; la fièvre bilieuse marche quelques fois -
accompagnée de symptômes de pleurésie après décidé, c'est lorsque
la bile dégénère par son mélange avec les autres humeurs, attaque
leur constitution, le malade tombe alors dans un affaiblissement
considérable de la sensibilité, le pouls est peu fréquent, il y a
même les maladies chez qui il n'y a pas de fièvre, les membranes
de l'estomac sont lâches, le pouls est petit, & singulièrement faible;
la plus partie ne sont pas atteints d'un véritable délire, mais la
tête est affectée, & il faut parler singulièrement fort pour se faire
entendre; chez quelques uns la langue est sèche, & noire de la
racine en avant; chez d'autres il y a saignement de nez par pure
disposition; chez quelques uns les selles sont sanguinolentes;
chez quelques autres le sang répandu se répand sous la peau
et forme des tumeurs nommées pectus; ces fièvres sont ou
ne peu plus graves & même souvent mortelles, lorsque
elles ne sont pas atteintes par le traitement convenable.
il faut dès les premiers jours s'opposer à l'ulcère de disposition du
sang. Si on n'emploie que les boissons rafraîchissantes, la
malade tomberait dans une faiblesse mortelle; il ne faut pas saigner
mais donner le quina de bonne heure & acidulé, le camphre
haute dose; chez la plus part de l'eau & du vin, & même du vin
pur. Si le malade avait des convulsions générales des soubresauts
dans les tendons, il ne faudrait pas insister sur ce traitement
actif. de même que lorsqu'on a une fois arrêté la disposition &
qu'on a rendu le repos de la machine, alors il faut modifier
l'activité de ce traitement qui est échauffant, & amener les
humeurs dans un état de pureté, ainsi chez quelques uns
quoiqu'il y ait du mieux par le traitement échauffant, un
des fois le change-t-il pour un traitement moins actif; on recorde
quelques fois les respiratoires mais ils ont un inconvénient dans
les hôpitaux c'est d'amener la gangrène sur l'endroit de leur
application; on sait combien les plaies sont longues dans les

hospitaux aussi me. des-fois ne fait-il appliquer les
vésicatoires que dans les cas les plus urgents.

La fièvre bilieuse infl^{ée} mérite un traitement différent, on
aussi, tout alors d'employer le Kina, le vin, d'aciduler fortem-
ent les décoctions; il faut détendre les fibres, les relâcher, les
rendre moins sensibles, diminuer l'acrimonie bilieuse, ainsi
les saignées seront utiles dès les commencements, de même
que les lavements émollients, les fomentations émollientes
sur le bas ventre; quand il y a météorisme & de la douleur,
l'eau de Jean, le petit Lait, les légères infusions de Souv-
ache avec l'onyxet simples seront avantageuses; une fois
qu'il y a de la détente, que la langue n'est pas sèche, qu'elle
se couvre de salive, alors il faut employer le vomitif, c'est
un moyen précieux dans beaucoup de fièvres bilieuses, excepté
dans celles de mauvais caractère; toutes les fois que la fièvre
bilieuse est infl^{ée}, il ne faut pas se presser de purger trop
tôt, mais seulement entretenir la souplesse & la liberté du
bas ventre par les légers laxatifs, les tamarinds, la manne;
les feuilles de senne, la rhubarbe, les purgatifs salins ne
conviennent nullement; la plus part des fièvres bilieuses
infl^{ées} ne vont pas au delà de 16 ou 17. jours; il n'en est
pas ainsi des fièvres bilieuses de mauvais caractère, elles
vont jusqu'au 21^e & 22^e jour, quelques fois même au delà,
elles y laissent après elles une faiblesse pour le malade à
beaucoup de peine à revenir, & il faut plusieurs mois
qu'elle puisse se dissiper; il n'en est pas de même des fièvres
bilieuses infl^{ées} lorsque la fièvre tombe le malade se
trouve mieux.

Cette fièvre affecte encore d'une autre façon; car les fièvres
d'ais affectées (17. 8^{bre} 1785) sont en général bilieuses, il y a peu
de fièvres l^{es}, dans l'hiver elles sont plus multipliées; les
fièvres d'ais qui existent dans ce temps y en sont pas

nombreuses & sous règles ou quotidiennes; lorsque les fièvres
d'accès reconnoissent la bile pour cause on auroit tort d'employer
le Kina, mais il faut un traitement doux, ces fièvres ne
sont pas de longue durée, elles durent 3. 4. 11. accès, il est rare
qu'elles se prolongent au delà de 11.; si elles passent ce terme
alors lorsque l'état du bas ventre ne montre aucun engorge-
ment, qu'il n'y a pas de signes de saburres, il faut employer les
amers surtout le Kina; leur continuité au delà de ce terme
seroit dangereuse, aussi lorsque un. desbois a de les fièvres
d'accès, il fait vomir, le lendemain il purge si ce n'est pas
le jour de l'accès, car les purgatifs laissent une irritation
plus soutenue que les émétiques qui sont ou ne peut mieux
placés le jour de l'accès; on a vu par ce moyen l'accès ne
pas revenir, ainsi on peut les donner le jour même, & au
commencement de l'accès, on auroit tort de les prescrire au
milieu de l'accès, car alors il y a fièvre, tortisme, bouillonne-
ment, mal de tête; on traite les malades à l'infusion de
Sourvaie avec l'oxygène simple, à la decoction de chicorée
sauvage; si la langue est chargée on met en usage une tisane
royale, on purge de temps en temps, par là on arrête ces fièvres;
Leprieux il y a des cas où il faut se presser d'arrêter l'accès,
c'est lorsqu'il s'annonce avec des symptômes effrayants.

La dysenterie qui prédomine dans cette saison s'annonce apley
souvent par des devoiements, on a vu la plus part des malades
arriver avec la dysenterie à la charité, le commencement n'est
pas de mauvais augure, c'est un moyen pour la nature de se
pour braver la matière bilieuse trop acre, aussi faut il se
garder d'arrêter cette dysenterie par les adstringents; il faut un
traitement évacuant, dans les cas on peut faire vomir, & il est
sage de purger à la suite du vomitif, par là on arrête le
devoiement; on peut faire usage de l'infusion de Sourvaie;

les devoiements ont souvent lieu avec douleur de ventre, transées
vives; dans ces cas l'ipseracanthia reusifia, & les tisanes adouci-
ssantes légèrement purgatives.

Chez quelques uns la matière bilieuse s'en porte sur les extré-
mités, sur les muscles, sur les articulations, & a produit des
douleurs rhumatisantes; on reconnoît que les rhumatismes sont
bilieux par l'ensemble des accidens, la chaleur & la sécheresse
de la peau, la tunique chargée d'une humeur jaunâtre, & la teinte
jaune, il faut alors employer tout ce qui est propre à dilayer
la viscosité & on verra se lever les affections rhumatisantes; dans ces
cas il en méprisait de faire quelques saignées, lorsque les douleurs
sont calmées on peut faire venir, d'on fait suivre le vomitif
par les purgatifs, le petit lait aiguisé par le tartre stibé,
reusifia très bien, on retire beaucoup d'avantage, de l'infusion de
Scorvache avec l'oxymel simple, on fera bien pour terminer
la guérison de se servir de l'infusion de fleurs deureau.
Il y a des Rhumatismes aigus très inférieurs, mais cela est rare
dans la constitution bilieuse, ils doivent alors être attaqués
par des saignées répétées.

Les maux de gorge peuvent se compliquer avec l'affection
catarrhale comme on l'a vu chez un malade de la charité, il
en venait avec un mal de gorge considérable, peu de fièvre, la
langue blanche, point de sécheresse, ni de soif, tels sont les
caractères de l'affection catarrhale, la langue n'est pas bilieuse,
la peau n'est pas sèche, il n'y a pas de chaleur, les membranes
artérielles sont lâches; dans ces cas une ou deux saignées
suffisent, le vomitif reusifia après, & il faut libérer la
liberté du ventre; les fluxions de poitrine catarrhales se
traitent de la même manière.

Il y a à la charité trois hémoptysies bien différentes les
unes des autres; la 1^{re} paroît avoir lieu par la force du sang
qui est trop animée; l'autre par la dissolution du sang; & la

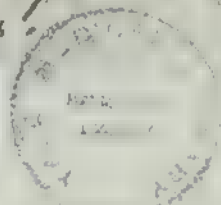
5^e. paroit venir de la suppuration pulmonaire, ainsi on auroit tort d'en entreprendre la guérison par le même traitement.

Le 1^{er} malade a beaucoup craché de sang, le poulx est dur, fort, on a fait quelques saignées, & depuis quelque temps il ne crache plus autant de sang mais il rend du sang par les selles on auroit tort de vouloir les arrêter, elles ont lieu sans douleur, sans coliques, les tisanes adoucissantes sont les seuls remèdes à employer.

Le 2^e. hémoptysique ne crache pas un sang pur comme le 1^{er} le m. sont que des Hémis-sanguines qui tiennent des coagula comme purulents m. des bois d'or comme purulents, car il n'y a pas de signes de phlogose chez le malade, le sang est dans une espèce de diathèse purulente, les antiscorbutiques sont dans le cas de guérir le crachement de sang.

Le 3^e. a une hémoptysie produite par suppuration de la poitrine, il n'y a pas dans ce cas de symptômes utiles, le malade perd ses forces, la fièvre continue, c'est une fièvre lente, il toue beaucoup & tombe dans le marasme; ce qui fait connoître que la suppuration de poitrine a amené l'hémoptysie, c'est la toue qui a produit cette hémoptysie, & le marasme qui continue, toutes les fois qu'on verra ces symptômes, on ne pourra porter qu'un pronostic triste; lorsque l'hémoptysie vient subitement sans fièvre, on peut soupçonner que les vaisseaux sont rompus, ouverts, on peut soupçonner l'action du sang, alors les relâchants, surtout les saignées, mais les astringents, les mucilagineux doivent être éloignés.

Soit les fois qu'on verra cracher le sang, & avoir les gencives tumefiées, il faut soupçonner la dissolution du sang, dans ces cas il faut employer les sucs d'orgeil, & les antiscorbutiques les plus décidés.



La disposition scorbutique suit après fréquemment les véritables
fièvres bilieuses, ou vois des fièvres & accès bilieuses marcher
avec cette disposition scorbutique. Dans cette disposition, les
crues ne sont pas à préférer, mais il faut les acides scorbutiques
acides, la limonade chargée d'opium de nitrat, le suc d'orange.
Dans l'œdème pulmonaire le poulmon ressemble à une éponge,
si cette maladie n'en pas atteinte considérablement au principe,
il est impossible de la guérir.

Il y a à présent (17. 1788) beaucoup de phthisies à l'hôpital,
c'en est après la saison, vers l'automne lorsque le froid vient; alors
la réparation de poitrine fait de grands progrès; les malades sont
maigres, décharnés, pâles, ils ont faibles hyppocrates, qu'il est
impossible de rendre; il y a une toux ancienne, les crachats sont
absolument purulents, il y a oppression de poitrine, l'inspiration,
ce dernier symptôme est le pire et annonce la phthisie au
3. degré, il y a alors fièvre lente qui redouble le soir & la nuit, il y a
de la nuit, & vers la fin de la phthisie il y a diarrhée; les
caractères indiquent la phthisie avancée qui est très commune dans
les différents états surtout chez quelques uns, comme chez les
permequiers de

Les engorgements du foie & de la vésicule sont pas rares, 2^e
sont après souvent la suite des fièvres intermittentes & les 1.^{es}
surtout quand on donne trop promptement le kina.

Le N^o 14. de St. Louis est un homme dont le ventre est après
volumineux, on a cru que c'était une tympanite; mais ce n'est
pas car lorsqu'on frappe dessus il ne recule pas le bruit qui on
obtient lorsqu'on frappe sur un tambour; la maladie de cet homme
n'a pas été précédée de douleurs dans les reins, de fatigue dans les
membres; il ne faut pas croire que ce soit une colite car les
urines sont bien, les jambes ne sont pas enflées, ni œdématisées;
il est probable qu'il y a un kiste qui contient un fluide, car lorsque
on touche le ventre avec attention, on sent une espèce de

fluctuation mais obscure ce qui peut venir des parois du kiste trop épais pour laisser sentir sensiblement la fluctuation; la naissance de ces kistes a lieu sans douleur, les malades persévèrent jouir d'une bonne santé; et n'y a pas de fièvre, ce n'est que lorsque le kiste a acquis un certain volume, qu'il y a de la gêne.

Le ^{no} 10. de St. Louis est un homme qui a une hydropisie ascite, il a subi trois fois la ponction, mais outre l'eau il y a eu du lait, ce qui arrive dans l'hydropisie ascite un peu ancienne, il y a encore oedématisation des extrémités inférieures. on sent la fluctuation, mais ce qui fait croire qu'il y a complication de tympanite, c'est que la ponction n'a pas diminué le volume du ventre, et lorsqu'on le frappe on entend le bruit d'un tambour, cette complication est fréquente.

Le ^{no} 13. de St. Jean est un Italien constructeur de baromètres qui à la suite d'une fièvre ^{et} d'indigestion a été atteint d'hydropisie ascite, et de leucophlegmatie, le ventre s'en remplit d'eau, les pieds, les jambes, les cuisses, les dorsales sont oedématisées, la tegumentaire du ventre le sont aussi, il y a une fluctuation interne mais peu sensible, cependant il y a de la douleur dans l'abdomen, le visage est aussi gonflé et oedématisé; généralement cette maladie se guérit par les forts purgatifs; on a donc mis le malade à un traitement drastique qui a paru réussir sans cependant avoir eu du succès; on l'a mis ensuite à l'usage du petit lait qui a fait disparaître les urines mais sans diminuer beaucoup la leucophlegmatie; on a donné le petit lait pour tendre et relâcher et pouvoir ensuite employer les forts purgatifs, ce qu'on a fait, mais ils ont rappelé la fièvre et très heureusement pour le malade car comme il étoit un malade robuste et qu'il lui restoit encore après de fortes, cette fièvre a achevé de cuire la matière morbifique; Comme la cause de la maladie venoit d'avoir voulu arrêter trop tôt cette fièvre ^{et} par le moyen du kina, m. Desvois vouloit la laisser

subsister encore quelque temps avant de tenter à l'avorter, mais comme les accès étoient violents surtout le frisson, & qu'ils menaçoient d'étouffer le malade, j'ai ordonné le solus ad ^{manu} de la charité, il a d'abord arrêté la fièvre, & comme tonique a de plus procuré l'évacuation de l'eau qui causoit l'asthète & la Lœmophlegmatie, de sorte que le malade est guéri en très peu de temps.

Le R^o. 9. de St. Jean est aussi dans un état de Lœmophlegmatie, l'intérieur du ventre ne contient pas beaucoup d'eau; il paroît que la cause vient d'un engorgement du foie considérable & qui paroît très volumineux; il y a outre cela une disposition humorale strobilique; la maladie est trop avancée pour que le vin antistrobilique puisse redonner au sang la constitution naturelle, de sorte qu'il est presque certain que le malade en périra.

Le R^o. 21. de St. Jean est un homme robuste, fort, & sanguin, il est venu à l'hôpital très gonflé, dans un état d'hydropisie ascite & de Lœmophlegmatie; le poulx est dur, il a même des palpitations de cœur; la maladie est une véritable hydropisie de plecthore anfy a-t-il été saigné, puis tenu aux delayants, au petit lait, une fois qu'on a enlevé la sécrète, & remis le calme dans les humeurs, on a employé le traitement drastique qui l'a guéri en très peu de temps.

Il y a à la charité un homme d'un âge un peu avancé qui est attaqué d'une paralysie métallique; cette maladie est presque incurable chez les personnes d'un certain âge; m^r. Dehaen dit avoir employé l'Électricité avec succès dans ces cas, aussi m^r. Desj. sois a-t-il conseillé au malade en question d'aller se faire électriser.

Il y a au R^o. 16. de St. Jean une fièvre érysipélateuse bien décidée, cet homme a un érysipelle sur le visage qui est survenu après quelques jours de fièvre, & a ensuite augmenté tellement qu'il lui faisoit crainte pour le malade cependant on l'a tiré d'affaire par les remèdes indiqués & après: il faut ici faire une distinction entre érysipelle, & fièvre érysipélateuse; lorsque l'érysipelle vient sur le

champs sans avoir été précédé de fièvre, il retient le nom d'érésipelle, il n'en n'en pas de même de la fièvre érysipélateuse qui est presque toujours bilieuse, la fièvre existe avant, continue pendant, & même après la disparition de l'érésipelle; les fièvres érysipélateuses sont toujours bilieuses putrides & se terminent souvent par la gangrène de la partie atteinte, ainsi chez le sujet en question il y a déjà des escharres gangreneuses mais elles ne sont pas profondes; il faut en faire le même traitement que dans les fièvres bilieuses, faire vomir dans les commencements, entretenir la liberté du ventre par les délayants légèrement acidulés { Si les gencives étoient saignantes il faudroit tenir le malade à la dissolution de Kina; aux tisanes acidulées & camphrées } il faut employer les fomentations connues à la charité sous le nom de foment ad érysipelas, elles sont préparées avec l'eau deureau, & l'eau de quinauve; on les rend plus antiseptiques & plus toniques par quelques gouttes d'Extrait de Saturne.

Il y a à la charité un homme qui à la suite d'une fièvre érysipélateuse a eu un dépôt à l'articulation du genou, il y a une suppuration intérieure qu'on connoît par la douleur de l'articulation, la fièvre lente, & l'état de sécheresse.

On est souvent embarrassé pour désigner la cause de ces douleurs, lors qu'on verra qu'elles sont constantes, qu'en pressant l'articulation on augmente la douleur; on peut être persuadé qu'il y a un dépôt; la fluctuation ne peut pas le caractériser parce qu'il est très rare de pouvoir la sentir dans ce cas, mais la fièvre lente le caractérise très bien; on confond souvent ces douleurs avec le rhumatisme; il est vrai que le rhumatisme dans le commencement est accompagné de fièvre, mais elle tombe & la douleur subsiste sans mouvement fébrile; il n'en n'en pas de même du dépôt articulaire, il est toujours accompagné de fièvre lente, c'est une situation on ne peut plus dangereuse; m^r. des Boies en a vu constamment périr les malades.

Des maladies de la charité traitées par m^r. Mathey en avril 1780

On distingue 1^o. saisons dans l'année qui développent dans l'économie animale différentes constitutions pathologiques, mais comme le passage de l'une à l'autre se fait insensiblement & qu'il est impossible de leur marquer une ligne de démarcation il y a des modifications dans les maladies constitutionnelles dépendantes de l'influence d'une saison sur l'autre & ce n'est jamais que vers le milieu d'une saison qu'on voit regner les maladies qui lui sont propres.

L'hiver est sec ou humide, mais toujours froid donc l'action est de condenser les fibres d'irriter & de crispier les organes ainsi les maladies qui regnent alors sont-elles catharales aëres qui brisent presque toujours avec phlogose & produisent souvent la gangrène; dans ce cas il ne faut pas agir comme dans les autres maladies catharales, la matière n'obéit pas aux purgatifs, il faut des saignées, des relâchans, des vesicatoires, mais ces derniers sont moins indiqués que dans les catarrhes simples qui ont lieu dans les temps froids & humides, les purgatifs y sont presque toujours nuisibles, ainsi les auteurs qui les employoient alors les joignoient presque toujours aux narcotiques, & se servoient en conséquence quelques fois des pilules de Stakke; Mais si l'hiver est froid, & humide, la matière catarrhale devient moins aëre, les fibres sont moins crispées, l'humidité arrête la transpiration qui sejourne dans la tige cellulaire ce qui fait que la digestion se fait mal, & donne lieu à la pituite de s'engendrer dans les voies; les accidents de cette matière catarrhale se développent d'abord à la tête soit dans les sinus frontaux soit à l'occiput & même ailleurs & produisent des maladies qu'on appelle intercurrentes soit sur la gorge, les reins la vessie &c. suivant l'irritation des sujets ou autres causes particulières; dans ces cas il faut à peu près les mêmes moyens que ceux indiqués ci devant ayant cependant égard à la nature des parties affectées &c; il faut presque toujours faire usage des vesicatoires

Et les appliquer

Et les appliquer à la nuque à l'exemple de Sydenham, lorsque cette matière catarrhale se jette sur la poitrine elle cause des rhumes, ou la maladie s'élève peripneumonie rather de Sydenham dans la quelle il ne faut pas commencer par les purgatifs mais par les vomitifs, ensuite les purgatifs après les vésicatoires, & quelques fois les saignées, les purgatifs agissent parfaitement mais il faut donner un cathartique le soir, si la maladie n'est pas prise dans son principe la matière devient plus épaisse s'élève moins facilement par le secours des purgatifs parce que les bronches sont alors très enflammées au point il alors favoriser & aider l'expectoration mais éloigner les huileux qui quoiqu'ils expectorants empêchent toujours, quelques uns ont proposé de donner alors la gomme arabique, le Sagapennum qui conviennent après bien parce que outre qu'ils sont expectorants ils ont en même temps une vertu purgative; ces maladies d'hiver continuent jusqu'au printemps, les fleurs devenant alors moins froid, les solides se relâchent mais non en proportion de l'expansion des fluides ce qui donne lieu à des maladies qui sont d'abord après analogues à celles de l'hiver, mais dans le printemps les symptomes de la fièvre sont plus considérables, il y a la toue vigile, des lassitudes, inappétences de marches, la tête et les paupières sont lourdes, il y a des douleurs à l'oeil ainsi qu'au col, les malades ont un sentiment de froid, les glandes s'enflamment aisément, & les malades ont de la peine à ouvrir la bouche, la gorge est souvent affectée d'une inflammation particulière que les anciens appelloient oedémateuse, plusieurs malades toussent & ont des symptomes de fausse peripneumonie, ils ont la langue chargée d'une légère croûte blanche; la maladie étant dans son augmen il y a douleur au creux de l'estomac, les urines sont troubles, quelques fois claires, les déjections sont légèrement fétides, qu'on souvent luescentes, lorsqu'elle n'est pas prise à temps elle est quelques fois suivie de douleurs rhumatismales; si on considère la marche de la nature & dans la guérison de cette maladie, on

soit qu'elle se fait soit en lâchant le ventre, ou par des dejets sur
les articulations, soit par l'efflux oedémateux des sécrétions, ou par
des urines abondantes et chargées, mais cette marche est lente et
pénible; lorsqu'on est appelé à leurs secours suivant Sydenham il faut aller
directement à la cause, on voit que les symptômes de la tête
annoncent que la matière morbifique a son siège dans cette partie
aussi faut il d'abord les vésicatoires à la nuque ils n'ont pas alors les
mêmes inconvénients que si on les appliquoit aux jambes ils ne sont
pas dans le cas de jeter sur la vésie ni d'attirer la matière
morbifique sur la poitrine ou le bas ventre, & ont d'ailleurs
l'avantage d'être appliqués près de la partie affectée; lorsque la maladie
catarrhale qui affecte la tête est compliquée de fièvre peripneumonie il
faut lâcher le ventre, les vomitifs pourroient être suivis d'accidents
fâcheux comme d'hémorragie aussi ne faut il pas les employer seuls,
on peut cependant dans quelques cas donner des Elixirs cathartiques,
la maladie ne peut se terminer sûrement et promptement que par
les évacuans mais comme ils causent quelques fois des troubles
Sydenham donne en même temps les narcotiques, le calomel qui
à le mieux réussi dans ces circonstances est le camphre donné à grande
dose surtout en potion, ou au Syrop diacode, ou au Laudanum liquide;
il ne faut pas le donner dissous dans des liqueurs spiritueuses parce qu'elles
diminuent sa vertu, mais le dissoudre dans du vinaigre & s'y tenir
suspendu par le moyen d'une gomme, comme l'adragant; lorsque cette
maladie n'est pas attaquée au commencement il se manifeste le légers
symptômes suffoqués vers le bas ventre alors il faut être très attentif
sur l'usage des purgatifs, éviter les préparations antispasmodiques, éviter le
tâtonnement qui quoique fût produit de l'irritation, plus de spasmes
et de tension dans le bas ventre, augmenter singulièrement le mouvement
peristaltique des intestins, et n'obtenir que la partie la plus liquide des
humours, et peut être même à une action septique; il faut préférer les
mucositéux tels que la café et la manne qui produisent peu de trouble
à la tête & l'œdème mais ils causent un léger mouvement peristaltique,
donc il suit qu'ils entraînent peu à peu les matières contenues dans les

peres voyes & qu'on peut les donner plus souvent; quelque fois lorsque
on en appelle trop tard, la matiere est si consistante qu'on a de la peine
à l'evacuer, c'est alors qu'il se forme des depots qui peuvent etre suivis
d'accidents graves, dans ce cas les viscaloires appliquees sur les depots
conviennent, on ne doit pas craindre de les priver car la matiere qu'ils
renferment est tres lene; sur la fin de ces maladies il y a souvent
prostration considerable de forces & alors les toniques surtout le
quinquina, sont utiles.

Maladies catarrhales du Prieure.

elles s'annoncent par des frissons, des douleurs de tete surtout à l'occiput
et aux sinus frontaux, au col, les malades ont la face pleine sous les
absorbés, dans la plus part il y a rigidité dans la matiere inferieure qui
dure meme pendant la convalescence; dans beaucoup de ces malades il y a
mal de gorge legèrement infl^é, un peu rouge, c'est une infl^é oedematique,
il y a picotement dans la gorge, la tuerie & les amygdales sont un peu
gorgées, la toux est seche & sans expectoration, le cœtur est toujours
trouble sans selles, la respiration n'est presque pas geue, le poulx
est assez plein sans etre dur, il est plus embarrassé que normal, il
semble que le tissu cellulaire soit plein; dans l'augment les
symptomes s'aggravent, le coma vient et est tres evident la langue se
charge, l'haleine n'est pas fetide, la respiration est geue, le corps ne
marque pas comme dans les maladies bilieuses, le ventre est dur
tendu douloureux sans etre enflamme, les urines sont claires ou
troublees mais sans depots, il y a affaiblissement dans les membres,
tremblement dans les reins, le poulx tombe, si on n'a pas traité la
maladie comme il faut il vient des boutons, il y a moins de
rigidité que dans les maladies bilieuses, le ventre est plus tendu & plus
douloureux, la respiration est plus geue, il survient des boutons qui
sont caracterisés par l'élévation & la rougeur de la peau, ils sont
irritables, arrivent dans l'augment de la maladie, la peau devient
seche et aride, le coma les accompagne & augmente avec eux, la
respiration est plus laborieuse, les malades meurent comme suffoqués,
les boutons diffèrent enor des petites en ce que la rougeur disparaît

aisément sous le doigt, le rouge est plus étalé, les symptômes de putridité qui accompagnent les pétéchies ne paroissent pas ainsi dans les éruptions et ne s'en vont pas de même car les pétéchies paroissent au rouge, au violet, passent au jaune et on en voit dans ces fièvres putrides essentielles, dans les constitutions bilieuses et aténabiliennes, et dans la fièvre putride proprement dite qui est la fièvre métemperique de Baglivi; si on considère la terminaison de cette fièvre catarrhale on voit qu'elle est de la classe de celles qui suppurent appelée fies labiata, elle est longue, et se termine par des pétéchies qui ne sont presque jamais infectées si elles viennent à suppuration elle est saignée, il arrive au fy l'expectation des hémorrhies, le ventre se lâche peu à peu, quoique cette terminaison soit longue et dangereuse elle arrive cependant quelques fois la guérison, elle se fait quelques fois au fy par l'expectation, sur la fin les crachats sont visqueux, épais, crassés sans être purulents.

Les fièvres intermittentes sont des fausses pleuresies ou peripneumonies qui existent avec douleur de tête continue qui devient lancinante pendant la toux, il y a difficulté de respirer, le pector est plein sans être bien infecté il y a des crachats pituiteux, secousse à la peau, le ventre est tendu sans selles, il y a coura vige, la plupart du temps une saignée suffît, ce qui a peu soulager le plus sont les évacuans mais il faut les repeter, les évacuans sur le côté douloureux appaisent la douleur ce qui prouve qu'elle dépend d'une humeur acrimonieuse fixée dans cet endroit; appliqués aux jambes il y attirent bien l'humeur acre mais une partie s'attache dans le bas ventre, au fy voit on qu'il devient tendu et douloureux; comme les purgatifs trop répétés peuvent précipiter la fonte et ôter l'abdomen il faut en même temps donner les saignans mais comme ils ôtent trop les forces on peut leur substituer le camphre; pour liane on peut donner l'opium simple ou scillitique; cette irritation pituiteuse très épaisse peut se porter sur les muscles et causer des spasmes, alors il faut porter à la peau, cette matière peut au fy produire des érythèmes alors il faut insister sur les purgatifs et beaucoup moins sur les adstringents et les vomitifs; selon les différends

seul le traitement est à peu près le même, il paroît que cette -
maladie est celle décrite par Luxan sous le nom de fièvre toute nerveuse.
on y employoit les évacués cathartiques, les vésicatoires, & les potions cordiales,
il ne s'agit pas d'appuyer les vésicatoires & ne s'en servir que comme -
irritants.

Les fièvres catarrhales peuvent quelques fois devenir putrides, alors il y a -
beaucoup plus de chaleur le long des artères qui ne peut être vaincue par le -
vin, la langue est très sèche, brulée & devient noirâtre. l'œil est très oif,
même fermé, annonceant l'affection de la tête, les urines sont toujours -
rouges & sans sédiment, les déjections arrivent souvent au principe et
sont très fétides brunitées, le pouls devient petit & cilo, il faut alors
abandonner les incisifs, mais employer les acides.

Les fièvres malignes sont celles où les fonctions animales sont très -
obscures, il y a délire, somnolence, oppression considérable des forces, la plus
part du temps elles sont contagieuses, les unes ont la vertu d'assimiler
nos humeurs en leur propre nature comme la peste; les autres
sont produites par des matières mephitiques qui s'élèvent de certains
endroits, comme des hôpitaux, des vaisseaux, des prisons, & des lieux où il
y a beaucoup de matières végétales & animales en putréfaction & qui
affectent de la même manière que les poisons végétaux ces maladies
sont essentiellement malignes, il n'en est pas ainsi des fièvres malignes
qui ne sont qu'accidentelles & où il faut les acides minéraux, le Nitre,
& non les sudorifiques comme dans les fièvres malignes essentielles.

Lorsque le printemps est sec il peut survenir des fièvres infectieuses qu'il
faut bien distinguer des infectieuses car dans le 1^{er} cas les symptômes infectieux
se dissipent bientôt après une ou deux saignées, il en est autrement
lorsque la chaleur de la saison a totalement fondue la matière catarrhale,
il arrive alors une phlogose par la fonte de cette humeur qui s'unissant
au sang d'où viennent les symptômes infectieux le pouls est plein & tendu, la
sédation de tête est plus aigue la langue est chargée; les auteurs avoient
observé cette constitution aussi disoient-ils que le printemps favorisoit la
formation du sang, mais cette constitution est de courte durée; quand
a placé cette constitution dans l'hiver mais il paroît qu'il en fut luy en

a imposé en la méthode catartique, parce qu'il produit des symptômes -
inférieurs et qui exigent la saignée, mais cela n'a lieu que dans les leues flots et vers,
d'où la constitution sanguine change et donne lieu à la bilieuse; la -
chaleur soignée imprime un caractère particulier aux sécrétions, donne aux
humeurs une tendance à l'acrimonie bilieuse; cette constitution s'accroît
par la langue chargée de jaunâtre, par des rapports sordides amers,
amertumes de la bouche, la cardialgie et douleur dans l'estomac, la tête
douloureuse et vacillante, brisement des oreilles qui vient des spasmes des ^{1^{ères}}
voies, le poulx est quelques fois développé, fort serré et à la fin du -
printemps ou la constitution sanguine domine avec la constitution bilieuse,
ces maladies bilieuses cèdent promptement aux traitements selon à l'indication
si on les néglige elles deviennent d'abord putrides surtout lorsque la consti-
tution est chaude ce qui favorise beaucoup les pestes, il faut alors recourir
aux aides minéraux, au Kina comme tonique, et aux saux martiaux
principalement lorsqu'on a l'acide; cette constitution bilieuse se convertit
à la saison ^{qui lui est propre}, aux symptômes exaspérés, aux maladies intercurrentes, qui
sont des fièvres ^{tes} par les fluxions de poitrine qui demandent bien une
saignée mais surtout les catartiques, ce sont ces fluxions que les Anglais
appellent pleurésie descendante et dont l'hyppocrate dit si dans la pleurésie
la douleur se propage le long de la clavicule et des épaules il faut saigner et
ne pas traiter, mais si elle se propage le long du faufes côté alors il
faut traiter, c'est dans cette saison qu'on voit des jélées qui demandent
les traitements et les apéritifs doux; il y a encore alors des dyspepsies
bilieuses qui exigent surtout l'ippecacuanha; ces maladies s'annoncent au
commencement de l'été mais elles ne deviennent entièrement bilieuses qu'au
milieu de cette saison, si elle est sèche et chaude alors la bile est fluide
et cède facilement à l'émétique et au Kina, mais si elle est chaude et
humide la bile devient épaisse, alors il faut insister sur les traitements et
les toniques; le Kina et les amers ont moins d'effet parce qu'on les emploie
souvent trop tôt; toutes les maladies qui arrivent dans la constitution
bilieuse doivent y être rapportées lorsqu'elles n'ont pas d'autres causes
évidentes; c'est ainsi qu'on a vu des sciatiques purement bilieuses
ne céder qu'aux toniques, ou les courir, parce que la langue est

chargée de bilieuse; les yeux teints en jaune, & les digestions bilieuses.
L'écoulement arrivant. la matière bilieuse devient plus épaisse & plus lente &
elle moins facilement aux évacuans, il faut alors les continuer plus long-
temps, c'est alors que viennent les fièvres rémittentes intermittentes qui
paraissent tenir à la constitution bilieuse & catarrhale, elles ont des
redoublements tous les deux jours, au lieu que dans les fièvres catarrhales les
redoublements ont lieu tous les jours, c'est alors qu'on voit survenir
des petechies qui ne sont point éteintes parce qu'elles paraissent dans des
temps où les symptômes augmentent que le malade n'en est pas
soulagé, & que les forces diminuent, alors il faut donner les acides
parce qu'il y a tendance à la putridité; il faut dans ces maladies des
purgatives au commencement, mais si les forces ne souffrent pas, si les
organes sont trop affectés, & les sucs trop épaissis, surtout si la maladie
est ancienne les purgatives sont inutiles & même nuisibles alors il faut
les évacuans long-temps soutenus & même répétés, c'est là le cas où on
a vu des mélancoliques & des fous guéris par les évacuans, lorsque les
solides ont acquis un degré de rigidité très considérable la maladie est
incurable, & les antispasmodiques ne valent rien.

Il y a deux sortes de spécifiques, les spécifiques de la maladie, & ceux
des organes; le Kina quoique spécifique des fièvres intermittentes est
dangereux si on en fait usage avant que la matière morbifique soit
évacuée; les autres, les évacuans se portent & agissent principa-
lement sur le foie, on s'en sert avantageusement à la suite des
fièvres bilieuses.

Dans la plethore locale lorsque les parties sont trop distendues
& trop surchargées de humeurs il faut saigner vers la partie
même, car les dérivation ou résolutions seront alors inutiles.

La pituite n'est pas une humeur excrementielle elle n'est
produite que par un excès & élaboration, vers la fin du printemps
cette pituite étant plus élaborée est plus facile à fondre & s'évacue
plus aisément par les selles, c'est alors que regne la Sirocque simple

qui se guérissent assez aisément par les saignées quelques fois cependant la
pétrite ayant acquis de l'acrimonie elle devient purulente alors il faut être
plus circonspect sur l'usage des saignées; lorsque la chaleur se manifeste
davantage comme sur la fin de l'ulcère ou au commencement de la
constitutions sanguine ne dure pas longtemps, les humeurs mélangées la
matière graisseuse, acquiescent plus d'acrimonie, & la constitution bilieuse se
développe, c'est alors qu'on voit commencer les fièvres bilieuses qu'on connoît
aux rapports amers, à la cardialgie, au tournoisement de tête qui est
sympathique & dépend de l'état de l'estomac, aux yeux jaunâtres vifs & animés,
aux douleurs de tête vives, lancinantes, comme si elles étoient nerveuses, à la
douleur & oppression des membres, la chaleur acre & brûlante, à la sécheresse
de la peau, ces fièvres deviennent facilement putrides si on ne fait pas
d'abord usage des luniques, surtout à cause de la chaleur & de l'humidité
du bas ventre & parce que la matière bilieuse sejourne dans les voies
basses d'abord à la putridité, on voit des petechies qui paroissent toujours dans
l'augment, l'état, ou la fin de la maladie, & il survient enfin un état de
décomposition dans le sang, dans les lours lors l'acrimonie est plus vive
et les solides plus tendus, il faut alors les luniques & les évacuans plus
acides végétaux à cause de l'alkalescence, & de la rigidité des fibres, & non les
acides minéraux qui produisent de la foiblesse en diminuant le mouvement
oscillatoire des fibres.

Dans les fièvres catarrhales du péricrân les vésicatoires conviennent au
commencement, ils nuisent dans la catarrhe acre de l'hypoc parce qu'ils
amènent la gangrène; au commencement des fièvres bilieuses les vésicatoires
sont à craindre à cause de la rigidité des solides qu'ils ne fassent
qu'augmenter & qu'ils agissent surtout sur la vésie; mais dans l'état lorsque
la tension est moindre & que le force de la nature ne suffira pas pour
vaincre la matière il faut donner des stimulans, alors on peut employer les
vésicatoires & les sangsues toutes-à-5 heures après avoir que les ampoules
paroissent, seulement pour aiguillonner les solides, redonner la tonicité, &
faciliter l'évacuation; quand il y a l'asthme, que la vésie se tend & devient
douloureuse, il faut les délayants, les relaxans, les émolliens; à ces maladies
succèdent souvent les hydropisies par retards, les viscères étant relâchés
engorgés par la matière morbifique, la lymphe s'épanche dans les cavités, ces
hydropisies sont très dangereuses elles ne demandent pas les évacuans

mais les delayants & les relachants; les maladies intercurrentes sont les fièvres, les jaunisses, se montrent plus communément au mois de juillet que l'usage le régime, les evacuations, la suite les courues lorsqu'il y a foiblesse, & dans les maladies aiguës lorsque la jaunisse arrive le 10^e jour c'est un mauvais signe à moins que la matière ne s'évacue. Les flexions de poitrine bilieuses outre la saignée exigent les lavements surtout les emetiques ce sont des flexions de poitrine fausses, & par les maladies intercurrentes sont toutes bilieuses et demandent les lavements, il faut commencer par les emetiques, ils donnent une secousse violente qui descends les visceres du bas ventre, & occasionne souvent un prompt relachement de la peau, des sueurs & des evacuations faciles par le bas, ils chassent du dedans au dehors en diminuant l'obstruction des visceres; il n'en est pas de même des purgatifs ils agissent presque toujours en tirant du dehors au dedans, au lieu du relachement ils produisent de la foiblesse, du spasme & attirent presque toujours le foyer de la maladie sur quelque visceres du bas ventre ce qui donne lieu aux engorgements, à des abscesses; ainsi dans cette saison faut-il toujours purger par le haut. *ubi calor ibi morbus, ubi dolor ibi morbus*. Il faut cependant à la fin les malinées & les soirées deviennent fraîches & comme le froid arrête la transpiration, produit des spasmes dans le bas ventre, il survient des dysenteries bilieuses qui tiennent à la constitution bilieuse & à la température, & qu'on a attribuée mal à propos aux fruits d'été qui ne les peuvent produire que quand ils sont de mauvaise nature & puis en trop grande quantité; car lorsqu'ils sont bien sucs ils ne causent qu'une dysenterie satitaire; dans ces dysenteries bilieuses les déjections sont très fréquentes & douloureuses, liquides & jaunâtres, les douleurs subsistent jûs qu'à ce qu'il s'évacue des matières bismucoselles dures & pultacees ce qui est un signe de guérison & de la cessation du spasme, elles cedent au même traitement que les fièvres bilieuses, on donne l'ipécacuanha dont l'action est moins vive & beaucoup plus lente que celle du tartre stibié, aussi la matière bilieuse ayant toujours un peu d'épaississement lui cede mieux, pour faire cesser le spasme on donne les cataplasmes qu'on unit à l'ipécacuanha parce qu'étant donnés seuls ils affoiblissent trop, lorsqu'il y a de la foiblesse on peut employer la rhubarbe & ensuite les cataplasmes; au commencement des dysenteries il n'y a souvent pas de sang, mais seulement

des matières liquides, muqueuses, bilieuses en petite quantité couvrent les
stries sanguines parois des sacs l'augment après que le ténisme les douleurs ont
duré quelque temps; sur la fin de ces dysenteries bilieuses les téniques des
intestins s'épaississent comme l'a montré l'ouverture de cadavres, alors lors
ce que le malade prend pour le quel les vaisseaux lactés & lymphatiques sont
engorgés, le ventre se tend, il y a des sécrétions abondantes les pieds, & même la
face; se gonflent dans ce cas on ferait mal de donner des cathartiques & des
adstringents, mais il faut les apéritifs, le vin chalybé uni à l'eau de Ruy,
les pilules saccharées composées.

Lorsque le froid commence à se faire sentir on voit, souvent les fièvres
remittentes automnales, les maladies catarrhales s'annoncent avant que les
bilieuses soient tout à fait débiles, aussi les maladies alors sous bilieuses
catarrhales; dans les fièvres bilieuses le froid est beaucoup plus fort, le
regain ou douleur mensurière plus violent, les humeurs plus épaisses sont
plus difficiles à évacuer; ces fièvres remittentes automnales pour peu qu'elles
soient graves sont accompagnées de petechies qui viennent promptement;
les lunatiques sont très bons, il ne faut pas les vesicatoires au poignet car
il n'y a presque pas de matière, mais les incisifs comme les acides
végétaux, les fruits, & les sucrés par le bas; souvent il y a delirium qui
n'appartient pas aux vesicatoires, le ventre se tend, se contracte; il faut moins
de saignées pour détruire le spasme & la rigidité, que la dureté & la
force du pouls ne semblent exiger; il faut insister sur les délayants & les
saccharés acides, sur la fin il y a presque toujours peste considérable des
forces, les solides ayant été portés au delà de leur ressort, alors il faut donner
les toniques adstringents & astringents tels que le kina; souvent ces
remittentes automnales se changent en intermittentes réelles ce qui vient
de ce qu'on n'a pas assez insisté sur les sucrés ou que le malade s'est
ligné trop tôt à son appétit, ou que les humeurs sont croupies, alors il faut
d'abord les sucrés & non le kina, quelques fois ces intermittentes deviennent
malignes alors les symptômes sont très graves, les malades sont très
fribles, il y a des cardialgies souvent qui sont de genre des chroniques
quelques fois il y a un delirium grave, elles terminent au 6^e ou 7^e accès, il faut
d'abord le kina à haute dose; le froid augmentant les maladies bilieuses
simplement & les catarrhales augmentant, il faut alors d'abord après les

inséligues, les vésicatoires, & même si le tumeur est une ou deux
saignées; jusqu'à la constitution bilieuse & l'œdème, & les maladies & l'œdème
paroissons; quand le froid est sec il n'y a pas d'expectation, la tête est
douloureuse, le pouls devient petit, il faut alors les saignées, les delayants et les
calants avant d'évacuer la matière rachmatique qui est alors trop dense &
trop épaisse; lorsqu'il y a douleur à l'extérieur & après avoir delayé ou
ne même plus le spasme on peut employer les vésicatoires pour empêcher
la gangrène; lorsque le froid est humide la fièvre catarrhale est bénigne
et simple, alors il ne faut que les évacuants et les vésicatoires; la fièvre
catarrhale avec fièvre n'est infl.^{le} qu'accidentellement aussi faut-il alors la
saignée même chez les sujets faibles non pas comme évacuants mais
comme propre à dissiper le spasme (le spasme et l'ictère sont la
cause la plus fréquente de la rage infl.^{le}); quand le froid est
continu et alors les fluxions de poitrine paroissent dans ce cas il faut
toujours des boissons chaudes, & on ferait bien d'appliquer sur la partie
malade une éponge imbibée de quelques liqueurs chaudes avec du vin ce
qui vaudrait quelques fois mieux que les saignées.

Les maladies que nous voyons actuellement à l'hôpital de la charité ont
été précédées pendant quelques jours d'abaissement des forces, de degout, de
douleur de tête, la langue a été chargée, le ventre dur et paroissons, les urines
colorées et se troublant aisément, & chez quelques uns comme jumentales;
lorsqu'il y a eu une cause irritante le frisson s'est manifesté qui a été suivi
de chaleur de douleur & de pesanteur à la tête la douleur étoit surtout vers
les sinus frontaux & quelques fois à l'occiput, il y a eu des nausées & vomissements
qui ne dépendoient pas d'une infl.^{le} phlegmonieuse, mais œdémateuse ou
lymphatique il y avoit beaucoup de lassitude dans les membres & de chaleur;
le pouls étoit fort mais pas aussi développé que dans les maladies bilieuses,
chez quelques uns la région de l'abdomen étoit douloureuse; dans
l'ensemble ont paru des exanthèmes de couleur layeux & terne qui
n'ont aucunement diminué les symptômes, ils étoient circonscrits & un
peu élevés sur la peau ils étoient pas critiques & venoient indistincte-
ment dans tous les lieux de la maladie, les urines étoient très rouges
le ventre constamment serré acquiesçant usuel un volume.

considérable & devenant douloureux; en considérant les symptômes on voit que cette maladie est humorale, dépendant d'une matière plus ou moins épaisse & plus ou moins haine qui découle de la tête; la cause de cette maladie est donc catarrhale, car si on remarque les personnes qui y sont sujettes on voit que ce sont celles dont l'état est penible & exposées aux vicissitudes de froid & de chaud si qui n'observent pas de régime. En effet les maladies chez les personnes de cabinet sont ordinairement compliquées de catarrhe des 1^{res} voyes; cette maladie parait tenir sa source de la tête différenciée en bile bilieuses ou le mal de tête n'est que sympathique; ici la tête est prise au principe de la maladie ce qui n'a pas lieu dans les bilieuses, quelque fois les douleurs de tête sont accompagnées d'un coma sépi, il faut l'attaquer directement par un vésicatoire à la nuque; lorsque la matière se jette sur la gorge crainte qu'elle ne se porte sur le péricrâne & ne cause une péripneumonie, loci douloureux il faut aussi les vésicatoires à la nuque, ils n'ont pas pu l'inconvénient de se porter sur la vessie & soulagent promptement; chez quelques malades il y a complication de catarrhe des 1^{res} voyes sans que la langue soit ^{longue} chargée alors il faut un traitement mixte unir les émétiques aux laxatifs dès le 1^{er} jour; dans les maladies bilieuses l'est il faut purger par la haine & l'hyper pur le bas; cette maladie ne demande pas spécialement les saignées, cependant si y avait pléthore dans le péricrâne ou il en faudroit une ou deux tant que les hauts de la rougeur des yeux qui ont lieu ordinairement annoncent une irritation particulière, mais en général il faut être très circonspect sur l'usage de la saignée qui il y n'est pas curative mais facilite seulement la guérison parce que la matière n'existe pas dans les vaisseaux; dans le progrès de la maladie la matière se porte quelque fois sur le bas ventre il faut alors des lavants non pas les salins qui irritent trop auvent l'utérus & rendent le ventre plus douloureux comme l'émétique en lavage qui ne réussit pas si comme dans la constitution bilieuse ou la matière est fluide & se laisse aisément, les drastiques ne conviennent pas non plus parce que portés au rectum aux intestins ils les irritent trop longtemps; il faut les émétiques les purgatifs doux qui lubrifient les intestins & augmentent presque pas l'orgasme & qui on peut répéter souvent, cependant quelques légers que soient les purgatifs il reste toujours une irritation qu'il faut calmer le soir, mais comme suivant

Hydenham, les calmants diminuant les forces empêchent la transpiration, il faut préférer le camphre, qui est un bon calmant, adoucissant, n'arrête pas l'action de la peau revivifie celle des vaisseaux, & ramène l'oscillation des fibres, il ne faut pas le continuer longtemps car alors surtout s'il est donné à haute dose, il peut être la cause, si le camphre comme calmant ne suffit pas il faut passer aux préparations d'opium; cette méthode morbifique étant très difficile à manier il faut insister sur les purgatifs même pendant trois jours de suite, lorsque les forces des malades sont suffisantes & qu'on insiste sur les évacuants elle se termine au 22^e ou 23^e jour; si les malades sont faibles il ne faut pas une dose trop sévère mais nourrir un peu quoique la langue ne soit pas nette (car si on n'insistait alors sur les évacuants on affaiblirait tout à fait les malades & la fièvre deviendrait petite & fébrile; les évacuations naturelles sont quelques fois très longues à venir à cause de la faiblesse des intestins il faut alors quelques loziques comme la rhubarbe, quelques apozèmes aérés; lorsque la perte de force est très grande on peut donner un scrupule de Kina avec 12 ou 15 grains de rhubarbe; quelques fois on peut donner de légers balsamiques qui ne soient pas adstringents. La fièvre lente par engorgement des viscères après être après, ou après cette fièvre, si elle a lieu la plus souvent c'est pour avoir trop nourri les malades car la gêne de la poitrine ou du plexus qui annoncent la fièvre lente viennent souvent de la surcharge des intestins, quelque fois d'engorgement alors il faut un peu de rhubarbe comme loziques; on n'a pas ély à craindre le dessèchement colligatif quand on a donné à boire, cependant s'il avoit lieu il ne faudroit pas l'arrêter mais contenir les forces du malade en donnant la cheriague avec la rhubarbe ou l'ipécacuanha. Les maladies intercurrentes sont la fièvre constitutionnelle qui attaque quelques viscères, c'est le cas des plaques péricardiques qui ont beaucoup réquis ce tard éy, les symptômes n'annoncent pas la lésion du plexus, ni de la respiration, elles ne sont pas purement infectieuses elles sont survenues après une longue toux, ou après que la matière morbifique s'est portée sur le plexus ou l'humane, ou bien le plexus n'est pris que par l'irritation sympathique de l'élouement, dans ces cas la cause de la maladie étant la même il faut le même traitement, modifié cependant suivant la partie affectée, il faut peu de saignées & rarement les vésicatoires qui ne doivent être appliqués que lorsqu'il y a ou

empâmes la douleur se propage surtout en haut vers la charnière, signe qui selon Hippocrate marque qu'elle est maligne aussi elle ne se guérit presque que par les saignées.

La Périgulmonose bilieuse se connaît par les signes propres à cette maladie, & par ceux qui dépendent de la constitution, il faut insister sur les évacuations & non sur la saignée, ensuite il faut donner les purgatifs, on est obligé quelques fois d'avoir recours aux huiles & aux adoucissants; dans la pleurésie bilieuse une ou deux saignées suffisent, il paraît que la douleur n'est que sympathique car les évacuations l'emportent d'une manière surprenante.

Dans les éruptions catarrhales les vésicatoires à la nuque sont très bons.

À la suite de presque toutes les maladies bilieuses il faut faire prendre les eaux minérales, & donner des cataplasmes pour dissiper les spasmes qui sont l'effet de la faiblesse.

Le flux de bas ventre putride est rare il n'en est pas ainsi de la dysenterie infectieuse se connaît par les battements après fréquents de la

coeliaque & quelques fois de l'abdomen, les urines sont les déjections sanguinolentes il faut beaucoup saigner, mais sur la fin

il y a une grande analogie entre la phlegme aux pieds & l'abdomen aussi voit-on que les bains chauds de pieds guérissent souvent les douleurs de bas ventre.

Des nombre des maladies intermittentes est la fièvre scarlatine, l'éruption se fait le 1^{er} ou 2^e jour de la maladie à côté de la gorge, elle dure trois à quatre jours ensuite s'en va par petites avec l'épiderme, les symptômes sont quelques fois très graves, il y a mal de gorge, engorgement, douleurs au dos, quelques fois il y a grand abattement & aspongiement, il y a beaucoup de douleurs de tête, du col, la langue est peu chargée & un peu blanche, il y a la fièvre, rougeur considérable & rigidité à la mâchoire; tous ces symptômes sont dus à la constitution catarrhale bilieuse du principe; cette fièvre étant bénigne n'exige point de saignées; mais quand elle est grave, que la gorge est fort & dur il en faut une ou deux non pour détruire entièrement la fièvre mais pour faciliter l'usage de l'évacuation & des évacuants, d'ailleurs l'usage est moins vicieux, l'éruption se fait mieux, & on empêche les dépôts aux jointures & aux articulations; lorsqu'il y a exanthème des vésicules il faut traiter par les évacuations catarrhales, ensuite laisser deux à trois jours la nature à elle-même; vers le 4^e jour la rougeur disparaît, les aphtes se respectent, il faut lâcher le ventre par l'usage de l'épiderme se leve, & insister longtemps sur les purgatifs lorsque la matière est abondante, il faut avoir égard à la constitution, on peut même aussi employer les cataplasmes, s'il y a

beaucoup de fièvre & qu'on corrige la gangrene & fait le kina & insiste
sur son usage afin que les forces puissent suffire aux localisations en prenant
garde qu'il ne reprenne le ventricule car alors il faudroit l'unir aux relâchants
aux sels neutres; quelques fois il reste un léger mal de gorge alors il faut les
adoucissants & les toniques; lorsque la fièvre scarlatine est grave même quand
elle est compliquée aux maladies bilieuses il faut les vesicatoires qui diminuent
beaucoup l'intensité de la maladie; rendent les aphles moins abondants &
font moins craindre les dépôts aux parotides, & aux articulations; les saignées
doivent être mises en usage avant les vesicatoires, & sur la fin il faut
les évacuants; la fièvre scarlatine est contagieuse comme la rougeole qui
en souvent confondue avec elle suivant Sydenham; les phlegmones sous
les lèvres tant que le larmoyement des yeux, les angines & l'écoulement de
la salive doit aussi être le même, les toniques, les évacuants par le
bas sont très utiles & nécessaires; la rougeole est cependant plus souvent
suivie d'affection de poitrine, de toux sèche par irritation, si le toux com-
mence fort & dur il faut saigner, & voir lorsque le toux cesse & que la
toux diminue il faut les évacuants; si la toux persiste de même que les
douleurs il faut les vesicatoires & les opiacés adoucissants, & lorsque il ne
reste qu'une toux convulsive qu'il n'y a plus d'angine & rien à évacuer il
faut unir le kina aux opiacés; lorsque la toux convulsive persiste aux
opiacés & qu'il ne paroît pas de matière à évacuer il faut les
toniques, les adoucissants comme le kina, la tormentille etc.

La fièvre scarlatine est ainsi appelée par la rougeur qui est presque toujours
uniforme & qui paroît dès le second jour, cette maladie varie suivant le tempérament
du sujet & la constitution de la saison souvent elle est bénigne alors il ne faut
que les relâchants, le régime, & un purgatif à la fin, quand il y a indication de
saigner il faut la faire d'abord, quand elle n'est pas indiquée il y a abaissement
angines il faut donner l'opiacé d'ailleurs il y a presque toujours l'écoulement
des ^{lèvres} ~~lèvres~~ ^{lèvres} ~~lèvres~~, elle est souvent très grave mais elle n'est pas essentiellement
maligne la gravité dépend de la constitution du sujet & de la saison, toutes les
fois que la maladie est virulente que le sujet est robuste & pléthorique il faut
saigner même quoiqu'il n'y ait pas de gravité pourvu que le malade soit
jeune & robuste; dans les maladies éruptives il ne faut pas le chauffer &
par conséquent éviter les potions cordiales qui sont toujours plus ou moins
chauffantes; lorsque les symptômes sont graves que la matière multiplie
un peu se porte entièrement à l'extérieur, qu'il y a des aphles il faut toujours
un vesicatoire à la nuque après avoir fait saigner si cela est indiqué & après

avoir purgé par un Emetiq cathartique de peur que la matière ne se porte à l'intérieur sur quelque viscère; lorsqu'au bout de huit jours le malade semble manquer de force c'est un effet de l'oppression plutôt que d'une véritable inaction car il n'est pas probable que dans un si court espace de temps cette maladie puisse à un tel point; & après l'éruption il faut des minoraifs, & le camphre si les forces sont abattues, & soutenir les loquants à raison de l'afflux de la matière morbifique sur les 1^{res} voyes, & de l'engorgement.

La rougeole regne souvent en même temps que la scarlatine elle est souvent contagieuse & peut être benigne ou maligne. Suivant l'idiosyncrasie des sujet & la constitution de la saison; il est très difficile de distinguer la rougeole grave de la petite verole, dans celle la le larmoyement des yeux, le mal de gorge, & l'engorgement sont plus considérables que dans celle cy, mais les anguisses, les latitudes sont à peu près les mêmes, dans la rougeole benigne l'éruption se fait du 2^e au 3^e jour, & paraît des taches circonscrites & douloureuses plus pointues, plus decoupées par leurs bords, & moins arrondies que dans la petite verole le traitement est à peu près le même dans l'une & l'autre; lorsqu'elle est benigne il faut d'abord desemplir les 1^{res} voyes, & les vaisseaux mortuaires chez les enfans, elle se termine le 6^e jour temps au quel il faut un purgatif; dans la rougeole grave les symptômes sont plus violents que dans la petite verole, après l'éruption les symptômes ne diminuent pas de même que dans la scarlatine, la saignée est nécessaire surtout si le sujet peut la supporter, l'usage doit être employé au commencement ainsi que les vesicatoires quand on est sûr que ce n'est pas la petite verole, parce que l'inflammation se porte vers le gorge & la poitrine vers le 4^e jour; la tête se prend souvent, quelques fois il y a des signes de phléton, de beaucoup d'irritation, la toux est sèche, ainsi que la langue, le pouls est tendu ^{surtout} lorsqu'on a négligé de saigner au commencement; il faut en même temps lâcher le vésicatoire car il se tend facilement & devient douloureux & qui augmente les symptômes de la poitrine, il faut alors les Ecchymoses dures & des loches propres à développer la matière acrimonieuse que le malade ne peut rendre; lorsque les 1^{res} voyes n'ont pas été lavées, il survient quelques fois de la fièvre, des signes de putridité, avec une irritation & la toux.

qui persistent, il faut alors les antiseptiques. Les bougies, tels que le kina,
le Lichen pixidatus qui calment la toux, comme on le voit dans les toux
convulsives; à la fin des rougeoles il se forme ordinairement des bronchites
dans les grandes poches qu'on n'a pas assez soignées et donne les toux nerveuses et
la toux surtout chez les enfants dont le tissu cellulaire est faible et lâche;
alors il faut les bougies, les amers unis aux petits laits, et les frictions
aromatiques seches faites avec le benjoin, le Karabé etc; on donne les
pâtes de belladone comme fondantes mais il faut en même temps soutenir
et augmenter les forces sans quoi les enfants courraient risque de devenir
strophiques, les sucs amers sont préférables; les frictions légères et peu
continues anesthésient, les frictions médiocres adhèrent à la peau, et
lorsqu'elles sont vives et longtemps continuées elles despoient la peau; dans
la médiane ou après la toux la peau commence à rougir, pour la rendre plus
active il faut exposer la poitrine à une vapeur aromatique; lorsqu'il reste
de la toux aux yeux après avoir soigné il faut les incisifs bougies
comme les sucs amers, et s'il n'y a pas de bronchite on peut donner le kina.
Le Rhumatisme aigu est de toutes les constitutions c'est l'arthrite vera
des anciens, on la confondit quelques fois avec la Colique des peintres qui
sont sujets non seulement à des coliques mais encore au brullement des
membres qui les suivent ordinairement, ce qui les distingue c'est que à la
suite de la Colique il n'y a pas de gonflement aux extrémités comme
dans le rhumatisme aigu qui dépend toujours d'une matière acrimonieuse
fixée dans le tissu cellulaire, les muscles, les intervalles des articulations et
le milieu des membranes; il y a deux sortes de traitement le 1^{er} est
l'antiphlogistique qui brise les saignées souvent répétées, mais
sydenham aggrave ou qu'alors la convalescence étoit très longue que la
faiblesse, les rechutes avoient souvent lieu, et qu'il s'en suivait quelques
fois la Lymphatisme, après avoir fait deux à trois saignées
emploier les delayants unis aux amers, aux bougies, et quelques fois les
sudorifiques légers surtout la tisane de Salic pareille qui est à la vérité
peu sudorifique mais très savoureuse, il faut aussi le petit lait, les
delayants et la diète austère; dans le traitement du rhumatisme aigu
il faut avoir égard à la constitution, lorsqu'elle est bilieuse il se guérit
par les lunetiques après les saignées même le chronique, les vesicatoires

ont peu de succès mais ils sont très utiles dans la constitution
catarrhale lorsqu'il y a excès de sécrétion des 1^{res} voyes il faut les évacuer
après avoir lavé ou passé ensuite aux adoucissants & aux calmants le soir
c'est ainsi qu'il faut agir dans la constitution de l'hypertrophie & du
printemps c'est à dire qu'il faut une ou deux saignées, donner les
relaxants & appliquer les vésicatoires; dans le commencement de l'automne
lorsqu'il y a de la siccité il faut les évacuer ensuite on donne les
relaxants avec succès. La matrice catarrhale qui est une de nos
causes s'est portée dans l'intervalle des menses il faut prendre garde
de ne pas l'altérer au dedans, mais donner les relaxants & après les
calmants il faut donner les purgatifs parce que quoiqu'il n'existe pas
au principe de la tubercule dans les 1^{res} voyes, il s'en forme par la suite;
quelques fois même on est obligé d'en venir à l'émétique ou supra.
Lorsque le rhumatisme est mal traité ou négligé il devient
souvent chronique; alors il faut unir les amers aux relaxants, quelques fois
il faut les antispasmodiques; il survient aussi quelques fois la leucophleg-
matie, gonflement ordinaire de tout le corps avec douleur quand on
presse un peu, alors il y a beaucoup de spasme & d'un lavain
qu'on donne avec les diastiques qui seroient même dangereux, mais il
faut diminuer l'acrité par les relaxants, les bains, les
diaphorétiques, les émollients; surtout tâcher de porter à la peau;
cette leucophlegmatie dépend de l'acrité de l'humour non
lavé qui cause le spasme après s'être porté sur le tissu
cellulaire.

Par fluxion on entend le transport d'un fluide de lieu de sa
source sur le reste de l'économie animale, comme sur différents
viscères suivant les causes prédisposantes; il n'y a pas de fluxion
sanguine parce que le sang n'est pas une humeur mortifique &
que son mouvement est un cercle continu; il n'en est pas de
même de la fluxion bilieuse dont le foyer excité ou dans le
foie ou dans les 1^{res} voyes, il cause quelques fois des hézettes
ou d'autres maladies bilieuses, alors on pourroit les appeler fluxion

quoique ces maladies viennent plutôt de ce que les humeurs
ont acquies de l'acrimoine par la dissolution de la bile et ont
produit les phlegmes en levant, ce n'est donc pas une fluxion car
l'humeur bilieuse ne s'est pas portée sur la peau; il en est de même
de la constitution atrabilaire. Tous les maux de tête, les transports, et
ces maladies sont sympathiques car l'humeur morbifique ne quitte
pas son foyer pour se porter sur des parties, ce que fait l'humeur
catarrhale; les anciens ayant observé que le siège de cette dernière étoit
primitivement dans la tête avoient conclu que le cerveau étoit
froid & languissoit la phlegme d'où elle s'élevait & se jettoit sur diverses
parties du corps; quelle que soit son origine il est sûr que son siège
principal est dans la tête soit qu'elle y vienne d'ailleurs ou qu'elle
s'y forme. D'où elle peut s'élever par le tissu cellulaire qui
accompagne les vaisseaux; chez les vieillards lorsque la graisse
se fond le tissu cellulaire se trouve souvent rempli d'une
humeur pituiteuse d'où l'étrème et quelques fois la gangrène
seche lorsque l'humeur est devenue acide; il paroît que la
matière catarrhale affecte surtout la tête ou elle se porte & peu
d'autre qui est opposé ce qui fait que quelques fois il y a pleure
d'un côté & presque pas de l'autre; comme elle reside dans le
tissu cellulaire elle peut attaquer le poudon cause des
Pneumonies, infiltration & hydropisie de poitrine; il en est de
même du tissu cellulaire du bas ventre des reins, de & des
extrémités; quel que soit le viscère affecté le traitement doit être
le même ayant cependant égard à la différence des parties affectées.
Il faut attirer la matière sur les intestins, tenir la vessie libre
à moins qu'elle ne soit portée aux extrémités ou elle peut être
acrimonieuse; car alors elle y pourroit causer des excès très
funestes, c'est le cas de l'application des vésicatoires sur le
bas ventre surtout au Printemps à la mode des Anglois;
si la matière au lieu d'être pituiteuse est infl.^{ée} bilieuse

on atténue ou augmenterait les symptômes et même on
pourrait causer la gangrene dans les deux derniers cas.
Si on examine les salines propres au catarrhe on voit d'abord que
c'est l'hiver; aussi faut-il bien se tenir, éviter les changements
subits du froid au chaud, & du chaud au froid, il faut tenir
le ventre libre surtout par le régime & quelques fois par
les émétiques principalement dans les maladies du l'hiver;
la matière pituiteuse parait être une lymphes qui n'est pas assez
épurée. Il faut éviter le fréquent usage de l'opiatique & des
saignées que quelques uns emploient comme préservatifs; il faut
maintenir toujours une chaleur à peu près égale, avoir soin de
tenir le ventre libre car les selles voyes sont l'humidité qui
paraît la plus convenable à la nature catarrhale.

Les fièvres qu'on peut regarder comme intermittentes sont les
intermittentes vernalles qui diffèrent des intermittentes d'automne par
quelques symptômes & la facilité de leur cure; les digestions catarrhales
qui ont eu des intermittentes automnales & qui n'ont pas été bien
guéries sont facilement attaquées des intermittentes vernalles qui ne
sont alors qu'une suite des 1^{res}; les fièvres les plus communes des
Printemps sont les quotidiennes qu'il faut bien distinguer des doubles
2^{es} car le caractère du paroxysme, du frisson, la chaleur, & l'état de
la langue indiquent assez la fièvre quotidienne; le frisson de la
quotidienne à l'hiver sans le rigor de la 2^{de}, la chaleur est
moins vive, moins aigre, & moins brûlante quoiqu'elle dure plus,
la langue est peu chargée seulement d'écume, s'il y a des
renvois ils sont aigres, il n'y a presque pas de douleur au
pécuniaire, elle paraît dépendre de l'humour catarrhale car dans
la constitution catarrhale les fièvres sont presque toutes quotidiennes;
les intermittentes automnales demandent pour leur traitement
qu'on ait égard à la matière catarrhale & faut les combattre à la
fin, dans les fièvres quotidiennes des Printemps il faut les
combattre au principe & moins à la fin à cause de la saison.

qui suit elle se. que le souvent seule pourveu qu'on ait eu
soin d'abord d'évacuer les 1^{res} voies; lorsque ces fièvres ont duré --
quelque temps on voit les visceres de l'abdomen plus lurgés que --
dans les 2^{es}, les jambes lufflent plus aisément aussi faut il
des incisifs plus actifs & plus longuement continués que dans les 3^{es}
ou 4^{es} automnales ou il y a plus de secheresse & d'asthisme.
Dans les fièvres verminales le kina paroit moins nécessaire & peut
être même dangereux les symptomes sont moins déliés & moins
malins que dans les automnales ou il faut souvent attaquer la
fièvre & la détruire avant d'attaquer le foyer par un traite-
ment reglé, pour appaiser les symptomes qui sont quelques fois
effrayants comme la cardialgie, le delire, l'apoplexie, l'épilepsie, &c.
quand ces symptomes sont détruits si la fièvre revient il faut la
traiter par les évacuans & les alterans.

Le rigor est un froid inf avec une douleur lancinante dans
toute l'habitude du corps & une angoisse beaucoup plus forte que
dans la fièvre quotidienne dont la chaleur est moins forte; le siège
de la quotidienne comme des autres fièvres intermitt^{tes} paroit être dans
le bas ventre mais la matiere ne paroit pas la même; elle est haute
avec regard^{er} les intermittentes comme compliquée de la nature
des fièvres aiguës & chroniques; il sembleroit que les fièvres intermitt^{tes}
seroient être traitées de la même manière que les maladies consti-
tutionnelles; celles du Printemps étant en général moins graves que les
d'automne, & les 2^{es}, il semble qu'on seroit moins obligé de
recourir au kina; dans celles du Printemps quelques uns emploient
d'abord les émétiques cathartiques, & il seroit quelques fois dangereux
de porter trop vivement à la peau; après avoir suffisamment
succié & incisé il faut recourir aux amers & aux toniques, &
est cependant moins nécessaire de s'attacher aux purgatifs &
aux toniques que dans celles d'automne; les jours répondants
à eux ou le malade avoit la fièvre sont aussi ceux où les
rémissions sont plus paires; ces fièvres sont assez souvent
suivies d'inflammations & d'œdème; quelques fois l'œdème est produit

par le dépôt de la matière morbifique lorsque la fièvre a été
le peu de durée; mais chez beaucoup de sujets cela vient de
l'engorgement des visceres, c'est aussi le cas ou les diuretiques
incisifs, & martiaux reussissent; si on insiste trop sur les incisifs
tels que les ferts irritants la matière peut se porter sur les
Poumons & causer une hydropisie de poitrine; dans le Printemps
ce symptôme paroit & être que symptomatique, car il existe avec
engorgement des visceres du bas ventre, & rocessure du visage &c;
il faut alors les diuretiques, mais si les sujets sont faibles il faut
employer les diuretiques & non les minoratifs qui ne feroient que
fatiguer les malades; il paroit que chez les gens faibles il se fait
resorption d'humidité par les vaisseaux inhalants, comme la
prouve ceux qui ont éprouvé la ponction; l'exemple des Patries
qui dans une nuit sont devenus pneumoniques; & la diabète
ou l'écoulement d'urine surpasse de beaucoup la drogue que
le malade prend; c'est ainsi que dans les épidémies du Printemps si
les malades ne sont pas assez robustes il faut employer les
diuretiques même martiaux; quand on ne peut pas faire usage
des eaux ferrugineuses on donne la teinture martiale lactarisée,
& celle de Hedysme (il ne faut pas les unir aux herbes) &
autres préparations de mars qu'on peut donner comme on veut;
Lorsqu'il y a des engorgements il faut les aperitifs unis aux
amers; dans les affections chroniques ou il y a beaucoup
d'atonie & ou les malades ont l'esprit trop occupé, l'exercice, le
changement d'air, de pays, la digestion sont excellents, &
ont souvent plus d'effet que les eaux minérales pour la
raison l'usage des quelles ils font des voyages.

On distingue plusieurs espèces de cardialgie; la cardialgie
aigue, celle qui vient de faiblesse & irritation, & celle qui
dépend de spasme ou obstruction.

La cardialgie aigue est une infl^{on} de l'estomac accompagnée

d'une douleur extrêmement vive le poulx est petit, il survient
quelques fois des nausées, la douleur est aigre; le malade rend
beaucoup de vents par en haut, quoique le poulx soit petit il y a
cependant des évacuations de sang très fortes; d'après les nausées
on pourroit croire que les hémorrhoides sont indiquées mais ils sont
alors très dangereux, il n'en n'est pas de même de la saignée qui
est alors indispensable, car excepté la résolution toutes les autres
terminaisons de l'inf.^{on} sont ici mortelles, il faut ensuite les
ordonner abouissantes humectantes, les antiphlogistiques, les lav-
ments, smectiques, il ne faut pas faire usage des cathartiques car
ils sont contre-indiqués dans toutes les inf.^{ons} vagues; cette
inf.^{on} de H. Boerhaave s'appelle cardialgie parce qu'elle se fait
apprecier du côté du cardia par une douleur très vive.

Dans la cardialgie chronique la douleur n'est pas aussi vive,
elle peut provenir par deux causes ou par l'irritation jointe à
la faiblesse de H. Boerhaave, ou par des obstructions des viscères du
bas ventre; la cardialgie chronique due à la faiblesse de l'irritation
de H. Boerhaave est fréquente chez les femmes; quelques fois l'altération
de la santé est telle qu'on ne peut y remédier; la maladie est alors
accompagnée de marasme & de ptôsis nerveuse; la douleur de
H. Boerhaave est quelques fois telle qu'elle ne peut supporter aucune
pression, il y a gonflement de la région épigastrique, insufflation de
vents par le haut, il survient des évacuations hémorrhoidales comme
dans l'hypercritisme, le ventre est serré; on peut s'apercevoir en
palpant qu'il n'y a pas d'obstructions d'ailleurs il n'y a pas plus de
souriement comme dans la cardialgie par obstructions; cet état
est dû à l'humidité de l'air qui en est une cause prédisposante,
mais la cause la plus commune est le défaut de régime; les
femmes qui en sont atteintes sont celles surtout qui font usage
du café à la même qui les affaiblit considérablement & les
dispose à cette maladie aussi éprouvent elles des douleurs au

avec le T. Etoman & ont-elles des rapports quelque temps après
 avoir pris le café; cette cardialgie est quelques fois accompagnée
 de migraines, quelques fois de clausus hysteriens; les judicatives font
 de ventiler les forces de T. Etoman & de diminuer son irritabilité,
 de relâcher le ventre & d'insinuer la liberté; lorsque la maladie
 commence on a remarqué que la thériaque suffisoit pour la
 guérir car elle est calmante lorsque, il faut cependant la
 donner avec prudence parce qu'elle est très lechauffante;
 la rhubarbe est encore excellente dans le cas la surtout prise
 à petites doses avant le repas; mais quand la maladie est très
 avancée on ne peut pas tout à fait renfermer avec les moyens,
 dans ce cas on peut employer la formule de Deachen qui la
 tenoit de Boerhaave; comme il y a des limitations & des
 rapports noirs il y ajoutoit un oleo saccharum, voici cette
 préparation

A oculis canis. prepar. ℥ss.
 oleo saccharum cum oleo essentiali citri quatt. ix.
 Syrupi Mentha
 Spiritus mentha. aa. ℥j.
 Laudan. liquidi ʒss.
 aqua mentha piparita ℥vj.

on se fait prendre une cuiller ou deux toutes les deux
 heures; souvent cette potion lâche le ventre, mais
 comme la plus part des apothécaires trouve cette dose de
 laudanum trop forte ils engagent les malades à ne pas la
 prendre; dans ce cas Mather employoit après bien l'esprit
 arom. de Lydoine à la dose de deux gros; il observe que
 lorsque la cardialgie chronique a des accès forts le sang se porte à
 l'Etoman & y excite une infl.^{on} alors on est obligé de saigner; quand
 il y a que les règles sont supprimées voir supra.

on a saigné quelques fois les aigreurs sont très fortes dans ce cas —
Docteur donne les gommues résinées baloës & le savon à forte dose; lorsque
les aigreurs sont passées il y a une autre indication à remplir qui est de
tenir le ventre libre & de calmer les douleurs pour cela on peut faire
un opiat fait de manière que le malade prenne un scrupule de
Kina & un grain de myrrhe par jour il ne faut pas employer
baloës, quelques fois on peut donner la gomme ammoniac, mais il faut
toujours faire usage du camphre surtout s'il y a de la douleur —
ainsi sur une demi once de Kina on pourroit donner dix huit grains
de myrrhe autant de gomme ammoniac & douze à quinze grains de
camphre; si le mucoalbumine liquide paroit indiquer on en peut
~~mettre~~ 15 à 18 gouttes on incorpore le tout avec un sirop
quelconque; il faut observer que les pilules ont une vertu
purgative, on n'emploie pas baloës parce qu'il amène les hémor-
rhoïdes & cause de la douleur; dans cette espèce de cardialgie il
faut employer les calmants non pas seuls mais unis aux toniques
comme le Kina uni à l'opium on a quelques unes de ces préparations
on peut encore donner les calmants unis aux gommues résinées
la rhubarbe de pour braver & fortifier en même temps, on fait
encore alors très bien usage de l'éther nitreux, il faut observer la
dose, toutes les fruits acides le laiti à la crème & au lait de
chèvre, toutes les fois cette cardialgie suspend les règles amène les fleurs
blanches & quelques fois la pleurésie qui devient incurable si on a
demeuré quelque temps sans administrer les remèdes propres, les
saignées à la vulve ne conviennent qu'autant qu'il y a abonda-
nce de sang vers les parties intérieures oupy dans ce cas préferer
on les saignées de Siegs; il n'est pas possible alors de faire saigner
pour diminuer le spasme parce que les malades sont très
faibles, la pouls l'indique après, étant très petit très dur & très
vite.

La cardialgie chronique peut encore dépendre de l'obstruction de
l'induration de l'œsophage, du squirre au Pilore, de l'obstruction

des intestins & des visceres voisins de l'Estomac; la cardialgie par
induration de l'œsophage ou du cardia se conçoit par la douleur
au dos qui répond à deux travers de doigt au dessus du cartilage
xiphoides; par l'éructation qui quelques fois a lieu d'abord après le repas,
la salivation qui a toujours lieu; quand le Skirr est étendu au Pêtre il
y a de la douleur à la région de l'Estomac & par la tact on sent
une induration qui peut se rapporter au Pêtre, au duodénum, au
Pancreas & quelques fois au petit lobe du foie, surtout en cas
de l'Estomac. Se trouvant plein il y a souvent des vomissements, de
manière qu'il est très difficile d'assurer quelle est la partie affectée
de Skirr; souvent les malades vomissent les aliments comme
ils les ont pris, lorsqu'ils les rendent deux à trois heures après les
avoir pris ils sont aigres & un peu changés parce qu'ils ont déjà
subi en partie le travail de la digestion en cas si est des plus
dangereux, & en general cette maladie ne se guérit presque jamais
perte qu'on est presque toujours appelé trop tard; alors il faut
remédier aux symptômes & donner les antispasmodiques dont les
effets ne sont que momentanés car les accidents reviennent
bientôt; lorsque l'obstruction n'est pas très considérable on peut
donner les aperitifs à très petite dose unis aux froidsants, ce sont
les seuls moyens curatifs à employer, l'autre recommande alors la
detraction de l'ulcère à très haute dose avec le miel, cette varine
ou l'Extrait amer contient un suc doux & amer, incisif,
pour en faire une tisane agréable on fait bouillir le chiendent
dans un peu d'eau que l'on jette; après quoy on le contraindre dans un
linceul & on le resoumet à l'ébullition par ce moyen on obtient
une tisane qui n'est point désagréable & qui a assez de vertu, —
on peut donner dans les mêmes vases les émulsions & les
Borragines à haute dose car ce n'est qu'ainsi qu'elles ont une
vertu décidément incisive; les pilules de savon composé, la
myrrhe, l'aloès de tout le bon fondant, au savon il faut
joindre Les gommes résines comme l'Ammoniac qui est incisive

Et purgative de même que la myrrhe, (ces remèdes détruisent — souvent les obstructions réelles & fevres intermittentes sans ramener la fièvre.) l'onyx simple doit être donné à petites & non à gros, l'onyx scillitique est une des meilleures préparations à employer on peut le donner jusqu'à 6000 une once à la fois. plus le ventre se purge moins que la vin scillitique.

La cardialgie dépendant de la faiblesse de l'estomac amène si elle subsiste longtemps l'hypochondriaque, l'hystérisme & même les fleurs blanches parce que les digestions se faisant mal les sucs se dépravent & les fleurs blanches ont lieu on ne peut parvenir à guérir ces effets qu'en détruisant la cause par les moyens indiqués; nous n'avons pas parlé du fer parce qu'il refuse trop cependant si on veut l'employer comme on le pourroit lorsque la faiblesse est extrême, de toutes les préparations martiales l'Elkyops martial est le meilleur il en le moins adstringent il est très peu soluble dans les acides, l'aimant l'attire entièrement, il est très noir & couvient comme trique & aperitif aussi est il employé dans la cachexie; on peut en donner les eaux minérales ferrugineuses comme celles de Vichy, de Spa, de Forges &c; on combine très bien l'Elkyops martial avec les amers & les gommes résines; on peut faire les eaux min. ferrugineuses artificielles en mettant en faisant prendre la teinture de mars tartarisée dans des boîtes appropriées comme il faut les donner à grandes doses si c'est la légèreté les maladies, il faut employer la teinture de mars de Ludovic très étendue, on la donne en potion dans beaucoup de fleurs blanches dépendantes de la cachexie & de la faiblesse des 1^{res} voyes ce qu'il faut quelques fois continuer plusieurs mois.

par ce qui a été dit en devant on a vu que le chol. abdominal parvenant de l'estomac dans l'obstruction du ^{cardia} du ~~col~~ de l'obstacle avant d'arriver à l'estomac occasionnoit de la douleur au dos entre les deux épaules, qu'étant passé la douleur le point, qu'il n'y a point de vomissement après avoir mangé, que le vomissement est la

suite de l'obstruction du Pilore, du duodenum, ou des viscères
environnants, qu'il arrive toujours des renvois aigres le chyle ne
pouvant passer dans les intestins s'aigrit nécessairement, lorsque
l'obstruction est placée plus bas les vomissements sont plus lents
et les renvois beaucoup plus aigres; dans l'un et l'autre cas il faut
employer les incisifs et les fondants comme le chlorure, la dent de
Lion, les chloracées, l'oxygène sulfurique, et le savon; à mesure que
les symptômes se calment il faut lâcher le vésicé par le moyen
du Ros de Savon simple ou composé lorsque le 1^{er} ne suffit pas
dans le cas où ils irriteroient trop on y peut joindre la poudre de
camomille elle est préférable au kina en ce qu'elle n'est pas
astringente; l'extract de camomille dont la vertu est plus
rapprochée dans un moindre volume doit être pris à une dose
soudouble de celle de la poudre; on peut guérir les engorgements
lorsqu'ils sont nouveaux ce qui ne se peut que très rarement quand
ils sont anciens; lorsque la cardialgie aigue ne finit pas par
résolution elle se termine par un squirrhe et alors elle constitue
la cardialgie chronique; ou par suppuration dans ce cas elle est
presque toujours mortelle; ou par gangrene ce qu'on conçoit par la
cessation subite de la douleur le poulx étant toujours petit, et la
respiration qui quoique moins gênée est accompagnée d'une
faiblesse extrême; dans la cardialgie produite par faiblesse et
irritation on peut donner une potion calmante faite avec
l'eau distillée de plantes aromatiques comme l'eau de menthe
de camomille ou dans la quelle on fait entrer l'alcali fixe.
Dans la cardialgie par obstruction avec vomissement de matières
noirâtres comme l'obstruction est réelle il faut inciser, pour cela
on donne la terre fétée, le savon, les incisifs tels que les
aperitifs majeurs à moins que les douleurs ne soient très vives
car alors il faut s'en tenir aux calmants; les mélancoliques
et les hypochondriaques sont les plus sujets à la maladie noire.

Dans le principe des rougeoles & petites veroles il faut toujours
évacuer les 1^{res} voyes par l'émétique; d'ailleurs le foyer de la
contagion est quelques fois à l'intérieur, l'émétique est à préférer
aux autres évacuans l'expectation dans l'une & l'autre se fait de
soin & dans la rougeole le malade est plus général le 8^e ou
9^e jour les taches s'effacent alors si les 1^{res} voyes sont chargées il
faut les évacuer; dans la rougeole grave la poitrine s'affecte
surtout si on a négligé les saignées & il survient une péripneumonie
secondaire dans ce cas il faut absolument saigner; quand l'affection
du poulmon n'est pas accompagnée de signes d'ang^{re} & dépend d'une
matière tenue acrimonieuse il faut tenir les saignées mais
promouvoir l'expectation tenir la ventricule libre, soulager les
forces, donner des loches & des liques incisifs, & les tiranes légère-
ment incisives & adoucissantes; lorsque les forces tombent & qu'il
reste de l'irritation il faut donner le kina (commune à la fin
de la coqueluche des enfans ou après avoir purgé de même
quelques fois saigné; lorsqu'il ne paroît pas que la toux dépende
de matières morbifiques mais seulement de faiblesse & d'irritation
il faut les toniques amers qui sont un peu incisifs) il ne faut
pas donner le kina pendant qu'il y a de la secheresse & l'asthme;
quelques fois on peut donner les amers qui sont moins adstring-
ents & qu'on peut mieux unir aux sels neutres, mais comme
ils peuvent irritent, on peut donner la manne pour libérer
la liberté du ventre; dans la rougeole & denique au contraire
il n'y a presque rien à faire, si le malade ne va pas à la selle
sur la fin on peut lâcher le ventre & s'il reste de la toux &
qu'elle ne se dissipe pas on peut donner les & des liques légers;
lorsque la matière est dure les & des liques doivent être
adoucissants ils la rendent moins tenue & plus facile à expectorer;
ainsi on peut donner le syrop d'althéa; de capillaire, la
gomme arabique ou adragant de; quelques fois on est obligé de
recourir au syrop diacode pour calmer l'irritation; mais

Si la matière est trop épaisse & visqueuse, alors les Ecclitiques
seront incisifs tels que les gommues résines, la gomme
ammoniac, l'onyx scillitique & autres préparations de scille;
lorsqu'il n'y a pas de fièvre le mercur à petite dose est très bon
incisif; lorsque la matière est assez liquide il faut recourir aux
toniques, aux despectants comme l'eau de chaux (qui convient
surtout dans les pays humides & après les toux catarrhales
chroniques dans les quelles l'eau de chaux avec le lait est très utile,
quelques Anglois font usage de l'eau de la mer) les osseaux
avec le lait, ou avec le bouffre qui est incisif & porté à la
peau sans porter, mais les osseaux doivent être donnés à
un scrupule, demi gros, & même un gros, selon à la dose de
dix à douze grains comme on fait ordinairement, c'est ainsi
qu'on s'en sert utilement dans les gonorrhées, les dysuries, &c.;
dans les tubercules du poulmon pour despecter & fortifier on
peut faire des fumigations, avec l'acide, la myrrhe, &c. pour
calmer la toux on peut le lait coupé avec l'infusion de
lierce cristalline & de coquelicot, la toux étant calmée on peut
donner l'eau de chaux, & enfin pour despecter, fortifier, &
porté à la peau on fait usage des osseaux avec le bouffre
même à forte dose incorporés dans un Expirant qui ne soit pas
irritant, comme un sirop, une conserve.

Morgagni a très bien traité de la disposition à l'anévrysme
qu'on peut cependant confondre avec cette maladie suite de
masturbation, ou d'abus avec les femmes, dont les signes
sont l'abaissement de la face qui est jaunâtre & livide, la respi-
ration lente & un peu difficile, la dilatation de la pupille, le
bourbillonnement dans les yeux, la faiblesse de la voix, des articula-
tions surtout du genou, si avec ces signes la masturbation
ou l'abus des femmes n'avoient pas précédé on pourroit soupçonner

La disposition à l'anévrisme alors les saignées sont nécessaires pour diminuer l'irritation surtout chez les sujets jeunes phlébiques, ensuite il faut lâcher le ventre par l'usage des émoullients et adoucissants, (mais si les sujets sont trop faibles comme il arrive pour avoir pris l'émétique en lavage trop longuement, il ne faut pas les saignées, mais les adoucissants, les émoullients en lavage, & les lavements adoucissants pour diminuer l'irritation qui produit les crachements) après les saignées si les 1^{res} voyes sont chargées on peut donner les Scopoliques avec ménagement; lorsque la cause d'irritation est dans les 1^{res} voyes on peut la détruire dans peu de temps; lorsque les signes cy dessus viennent de masturbation ou d'effort ou de l'usage de certains aliments, il y a vertiges, tournoisements de tête &c, dans ce cas cy il faut d'abord que le sujet se corrige; ensuite il faut employer les toniques, les amers adstringents comme le kina, les adoucissants incraspans, le lait, &c en même temps délayer les matières visqueuses, & diminuer la sécheresse des fibres; on peut ajouter le lait aux amers comme le kina qui en facilite la digestion, & aux absorbants; le fer est adstringent il n'est tonique que par accident & par l'irritation & l'action qu'il augmente ainsi il faut en éviter l'usage; on peut même même employer les bains froids ils produisent de l'engourdissement & de l'assoupissement, si le sujet est faible l'immersion doit être courte ensuite on le met dans un lit chaud & on fait des frictions; les bains froids conviennent dans toutes les phlébiques du système nerveux à moins que le sujet ne soit très faible.

Les N° 8. & 11. de St. Jean sont atteints de maladies catharrales bilieuses, j'ai la matière est plus tenace & plus difficile à évacuer, si les solides plus secs & plus tendus que dans la catarrhe simple, les symptômes n'ont pas été inst^{és}, les intestins étant l'instrument le plus favorable au catarrhe c'est aussi par là qu'il faut chercher à l'évacuer; la douleur d'abdomen qui survient quelques fois n'est pas cardiaque; chez le 14. la respiration a toujours été laborieuse, spasmodique, elle se fait du haut de la poitrine en bas elle est toujours très dangereuse, alors il y a toujours soif, douleur dans le bas ventre, angoisse de la poitrine, ces douleurs annoncent toujours la difficulté des fonctions vitales & naturelles, si ces symptômes continuent les facultés vitales ne manqueront pas de s'en repentir, en conséquence on a eu devoir donner aux 11^{es} les adoucissants, les relâchants, & les évacués, car le bas ventre très tendu & douloureux ne permettoit pas l'usage des évacuants, le malade d'ailleurs est très faible; dans l'une & l'autre de ces constitutions les parotides ne sont jamais inst^{ées}; l'écoulement n'étant suffisant pour recevoir la matière morbifique elles ne doivent pas être regardées comme critiques, il n'en est pas ainsi lorsque les dépôts ont lieu aux extrémités; il ne faut pas chercher à faire supprimer les parotides ni par le moyen des émoullients ni par les purgatifs comme la pierre à cauter, ou les incisions dans lesquelles on introduit, la méthode la plus propre à diminuer les symptômes de la parotide est la saignée lorsque les forces suffisent, mais lorsqu'elles ne sont pas suffisantes il faut les purgatifs & les répétés pourvu qu'il n'y ait pas trop de spasme & d'irritation dans le bas ventre car alors il faut s'en tenir aux évacués; chez le N° 4. le coma est très fort, il y a oppression, beaucoup de rigidité, on lui a ordonné les évacués

pour la diminuer & pouvoir donner ensuite les purgatifs pour débarrasser les ^{1^{res}} voyes & la tête; lorsque la tête est prise primitivement la respiration est lente & rare, quand au contraire il y a douleur & tension du bas ventre, elle est spasmodique & laborieuse & courte; toutes les fois que la douleur existe & que ses effets n'existent plus c'est un très mauvais signe.

Dans les maladies aiguës on suit toujours la même marche; on fait prendre les delayants & les lavants doux comme la manne qui dans ces cas ou il y a toujours de l'acrimonia est très bonne & diminue les douleurs du bas ventre ce qu'aucun font pas les tamarinds; il faut être très circonspect sur l'usage du kina lorsqu'il est indiqué; car il agit un peu différemment suivant la manière dont il est administré, donné en poudre il est légèrement stiptique mais il lâche trop le ventre & alors il faut faire prendre de l'opium pour diminuer les évacuations.

Les maladies aiguës requantes de la charité sont toujours des maladies catarrhales bitermes qui ont exigé peu de saignées, si le 1^{er} dont nous avons parlé plus haut avoit été plus fort on auroit empêché l'effet de la parotide par l'usage des saignées mais ce malade, étant faible on a ordonné les bains puis les hydragogues comme la manne à la dose de ℥ iij. delayée dans de l'eau ce qui a fait disparaître la parotide & diminué les symptômes, mais la tension & les douleurs du bas ventre ont reparu, présentement on ne peut donner les bains à cause de l'extrême faiblesse, on s'en tient aux légers évacuants & delayants unis à un grain & demi de l'antique, & aux fomentations emollientes; il y a trop de sècheresse & de l'acrimonia pour faire prendre les potions cordiales, on donne la potion camphrée parce qu'elle est très calmante; chez le 18^e de

la même. Sable la rigide & la secheresse ne dependent pas de l'état des organes servant à la circulation qui sont en assez bon état, mais de l'état du ventricule, ainsi s'entend on aux legers evacuations comme le dilutum manus, & le ventricule ne concourt que sympathiquement aux fonctions de la circulation; le 15^o 15. est dans l'état du 16. pour degager la tête & empêcher la parotide on a ordonné les vesicatoires à la nuque; comme il avoit une distension considerable de la vespice il a été sondé; les distensions de la vespice & de l'estomac sont toujours suivies de signes facheux, de vomissement de convulsion; en general les maladies des voyes urinaires causent assez souvent des vomissements ce à quoy il est essentiel de bien faire attention.

Chez les convalescents qui doivent aller à la selle au moins tous les deux à trois jours il faut donner les apozemes amers avec le sel de glauber pour faciliter le ventricule & donner du ton en même tems.

À la suite des maladies toutes dans les hopitaux les solides sont très faibles & les fluides acrimonieux alors il faut les antiscorbutiques si ils ne suffisent pas on peut donner les apozemes amers avec le sel de glauber.

Les inf.^{me} membranueuses sont comme les erysipelles elles ne donnent pas de pus comme les phlegmons mais de la pus. Dans les cas les vrayes suppurations sont les retardsants propres à diminuer l'acrimonie & à corriger intérieurement les humeurs, apres les fortes operations comme l'empetation, le Pus commun à se former vers le 12^e jour & en consequence il y a de la fièvre si elle n'a pas lieu & qu'il n'y ait que de la saignée cela depend de l'état de faiblesse des sujets.

Les fleurs blanches dependent ou du mauvais état de l'estomac, ou de la cardialgie & faiblesse de l'estomac cette maladie par la continuation amène la cachexie, l'hémorrhée qui se répète est lymphatique elle est acrimonieuse chez les cachectiques, il est essentiel dans cette maladie d'observer l'état de la matrice & de l'estomac donner les émollients & les adoucissants, les poudres avec les trochisques suivant les circonstances & avoir soin d'ouvrir les voies comme chez les catarrhiques (les amers agissent principalement sur le foie & les organes de la digestion, les cathartiques & les saignées sur les voies urinaires; l'acétoselle, le safran, l'aloe & la myrrhe qui portent aux hémorrhoides agissent aussi sur la matrice) dans la cardialgie un liniment avec la theriaque, l'emplâtre de diachyle avec l'opium & le camphre opèrent un changement utile & prompt, on peut aussi faire usage d'un emplâtre de plantes amères & un peu d'adoucissants; une des suites de la cardialgie produite par l'obstruction des visceres du bas ventre est la maladie noire qui existe presque toujours avec l'obstruction de la rate la matrice rendue par le gonflement est noirâtre & très acide il y a toujours de la stupeur aux dents & un sentiment d'oppression très douloureux à l'oesophage, cette maladie est très dangereuse & le plus souvent mortelle, quelques uns croyant qu'il y avait des signes de putridité donnoient mal à propos les acides; les indications sont de donner les adoucissants, & les calmants à très haute dose; le petit lait avec la terre fétide minérale qui est plus douce que la végétale pour ne pas priver les douleurs qui sont déjà très vives, on donne aussi les absorbants avec les acides des voies comme on le voit après souvent dans les maladies des enfants à moins que les solides ne soient que très peu viciés au supra.

1
Dans la cardialgie avec obstruction & vomissement de matières
visqueuses comme l'obstruction est réelle il faut inciser, donner la
terre foliée de St. Ivo, les incisifs comme les aperitifs majeurs
à moins que les douleurs ne soient très vives car alors il faut
s'en tenir aux calmants; les mélancoliques les hypochondriaques
sont les plus sujets à la maladie noire.

Dans l'hémoptysie lorsqu'il y a fièvre il ne faut pas donner
les adstringents mais les pectoraux doux & calmants ensuite on
peut faire prendre les adstringents comme le suc d'ortie avec
des émulsions de, elle est souvent accompagnée de la tachypnée
des voies aëryes simple ou alors les purgatifs de suc laurier
de, leur action on donne un calmant, ensuite on continue les
pectoriques & les loochs adoucissants; dans l'hémorragie du nez on
donne les acides & on a soin de tenir le ventre libre.

L'hydropisie de poitrine se connoît très difficilement dans son
principes; les signes qui la manifestent sont la dilatation de la
poitrine ou d'un de ses côtés ce qui n'est pas toujours constant, le
resort en sursaut, la difficulté de respirer qui oblige les malades de
se lever ou au moins de se tenir sur leurs pieds, le gonflement
des jambes & même du poignet, la toux souvent sèche
au commencement puis humide; ces signes réunis peuvent la
faire connoître mais ils ne se présentent tous que lorsqu'elle
est confirmée; les causes peuvent être des maladies précédentes
comme fluxion de poitrine, pleurésie, pleurésie intermittente,
quelques fois rupture d'un vaisseau lymphatique, du conduit bron-
chique dans ces deux derniers cas elle est décidément mortelle;
quelques fois elle est causée par le transport de la matière catarrhale,
quelques fois c'est une hydropisie de la substance même du poulmon;
la paracenthèse peut être utile si le malade est robuste &c. Sain
d'ailleurs, il faut toujours peu à peu les saignées, l'usage de
remède à la cause cela est bien difficile si ce sont des hypertro-
phies du poulmon, parce qu'ils se durcissent, se stérilisent, & enfin

donnent lieu à une somnolence à la fièvre continue, mais la
sommolence décelée il en survient une autre & enfin le malade périt.
la paracanthère peut être avantageuse lorsque l'hyperémie dépend
d'une cause accidentelle parce que la cause étant débilitée le malade
peut guérir; si la paracanthère ne peut pas se faire & que les
signes ne soient pas assez certains il faut employer les diacétiques
qui paroissent avoir plus de rapport avec les belliques surtout
avec les laxatifs, comme l'oxygène scillitique; les
purgatifs ne peuvent qu'être mis en usage à cause de la
faiblesse des sujets, qu'il les faut à forte dose & continués longtems;
dans l'infiltration du poulmon qui est très souvent accompagnée
de l'œdème des extrémités, il y a des signes de fausse fluxion de
poitrine, la respiration est très difficile, le faisaient des hauts de la
poitrine; le pouls est lent, les crachats visqueux, les jours
quelques fois d'une rougeur foncée, violettes; il est rare que la saignée
soit utile dans cette maladie; cependant si le sujet est très fort,
que la suffocation soit considérable & qu'il y ait des spasmes
il faut la faire; il faut employer les belliques incisifs tels,
l'oxygène scillitique avec les gommes résines, comme la gomme
ammoniac, le scordellium, le sagapoum, qui augmentent les
urines, & l'hyperémation; ^{des gessacées aux jambes} ~~diverses~~ ^{et} ~~inciser~~ ^{il faut les}
purgatifs quelques fois tous les deux jours pour évacuer par les
selles; cette maladie est assez fréquente chez les vieillards au fy
faut-il avoir soin de leur tenir le ventre libre, lorsque
l'engorgement n'est que pituiteux on peut d'abord faire usage
des purgatifs, & pour compléter la cure il faut les touiques
comme les essences de soufre qui portent à la peau, & en
faire des fumigations sur les charbons ardents qui sont très
utiles pour redonner du ton aux poulmons, si cela ne suffit
pas on peut quelques fois employer l'eau de chaux comme
expectative d'abord à la dose d'une chopine & même d'une
pinte par jour, on peut l'unir au lait, quelques fois

encore usage de l'eau de la mer en boisson, et pour donner
aussy du ton au tissu cellulaire externe. Ils emploient les
frictions et les fumigations une ou deux fois le jour; quand
à l'hydropisie du péricarde elle est très difficile à connoître,
on peut la confondre avec l'anévrisme, la dilatation du cœur,
l'hydropisie de poitrine etc, on y remarque cependant que le
mouvement du cœur est comme oscillatoire, et comme une
espece de gargouillement du cœur; lorsque l'edème du poulmon
ou la tumeur d'une fièvre qu'on ne guérit imprudemment comme il arrive
après souvent par l'usage des hémis il faut employer les saignées,
les purgatifs un peu forts qu'on donne les jours que decroît avec
la fièvre, pour la rappeler; comme les préparations de savon avec
l'alors, la myrrhe, qu'on peut unir à l'onguent scillitique.

L'ascite est quelques fois produite par une rigidité excessive comme
à la suite d'un refroidissement subit qui peut amener le spasme,
d'un exercice violent longtems soutenu, des maladies aiguës traitées
par des remèdes trop astringents, de l'obstruction; quelques fois elle
depend d'une grande faiblesse comme pour avoir fait trop de
saignées, ou fait tenir un régime trop severe; dans le 1.^{er} cas
si le sujet est robuste il faut les saignées, les detachants, et les
drains si cela ne suffit pas, ensuite il faut donner les purga-
tifs drastiques; il n'en est pas ainsi de celle qui est la suite de
maladies aiguës ou s'y prend toujours trop tard, les vaisseaux de
vaisseaux lymphatiques ont pris trop de densité, il faut alors les
drains, les detachants combinés avec les amers pour soutenir
les forces, comme le petit lait avec les sucs amers, ou faire
sroger les plantes amères seches sur les quelles on fait jeter
le petit lait bouillant; lorsque la rigidité cesse et que la
flaccidité a lieu il faut les incisifs, la terre foliée de tartre,
le savon uni à la myrrhe pour qu'elle ne s'altère pas trop;
lorsque l'hydropisie vient d'atonie comme à la suite de
saignées trop souvent répétées il faut donner les toniques

maritiaux, le vin d'aunée et chalybé, la teinture de mars —
tarlarisée, le kina; lorsqu'elle dépend d'une diète sévère il y a
cachexie qui est une dépravation des sucs et une dégénération des
solides il faut employer des remèdes propres à rétablir l'une
et l'autre indication; lorsqu'elle a lieu avec ptéisme il est bon
de saigner quelques fois pour faciliter l'usage des remèdes il
faut les incisifs toniques, les amers, les préparations de mars
unies à la myrrhe, à l'aloes, aux gommures comme l'autonisia,
le sagapenum, &c; après avoir incisé et évacué quelque temps
on est souvent obligé de recourir aux antiscorbutiques qui
restituent après bien la crasse des humeurs et fortifient les
solides; lorsqu'à la suite de la cachexie il y a spachement
il faut employer les incisifs évacuants comme les incisifs
diurétiques, les osifrons froids qui protègent aux urines tandis que
les chaudes portent à la peau, les émacures, les sels nitreux
l'alcali fixe qui est diurétique de même que le savon, les
préparations salines unies aux aperitifs comme aux li-
vaines aperitives, si cela ne suffit pas on le donne de plus
forte comme la 2^e liasse de suran, la racine d'iris de
florence, l'oignon de sille, pourvu qu'il n'y ait pas trop de
rigidité, on les emploie lorsque les forces ne sont pas suffi-
santes pour pouvoir soutenir donner les drastiques qu'il faut
continuer pendant quelque temps; un des meilleurs hydra-
gogues est l'alcali fixe qui est incisif et très bon fondant, la
cendre de cendres de genêt qui parait cependant n'avoir pas
plus d'action que les autres cendres; on met un demi gros
d'alcali fixe en une pinte d'eau mais s'il est impur
on peut le donner à plus forte dose parce qu'alors il y a
beaucoup de sels nitreux.

Des 15-may.

La constitution catarrhale ne parait totale plus, la saignée commence à se montrer, le pouls est plein & développé, les urines sont moins affaiblies que dans la constitution catarrhale simple; la constitution bilieuse se complique avec elle mais elle ne parait pas encore en entier; cependant il y a encore des dysarrhées catarrhales ce que démontre l'état de la langue & le défaut de douleur; mais plusieurs de ces devoyements ont été compliqués avec la constitution sanguine qui exige alors des saignées, parmi ces devoyements il y en a qui paraissent accidentels, il y en a qui semblent dépendre de la masturbation il est la suite de la faiblesse & de l'irritation qui s'exporte sur les 1^{res} voyes.

La plethore sanguine s'annonce par les crachats sanguins, l'état du pouls, la douleur qui se manifeste à la poitrine; la langue qui n'est pas chargée, les yeux rouges, la douleur qui souleve en extérieure & augmente sous le doigt dans le cas il faut plus de saignées que dans la constitution catarrhale ou bilieuse; les autres maladies actuelles de l'hôpital sont accidentelles, chroniques sur lesquelles la constitution n'influe que peu.

Dans les dysarrhées bilieuses on peut employer les pilules spécifiques de la charité, elles incisent les humeurs, diminuent le spasme & procurent des évacuations peu abondantes ce qui est faux dans ces dysarrhées qu'il ne faut pas arrêter car auparavant il faut évacuer les matières sèches & aigres dures qui existent toujours dans les 1^{res} voyes, ensuite on donne les Coniques avec tout à quatre grains d'ipécacuanha pour évacuer légèrement ces devoyements étant au l'effort latéral de la nature.

L'apoplexie est souvent accompagnée de spasme comme il arrive chez les vieillards il paraît qu'elle dépend chez eux d'une espèce d'acrimonie qui se porte au cerveau car les vieillards mangent ordinairement trop & boivent moins que les autres, il faut alors les saigner de pieds, si elle est peu sanguine il faut faire peu de saignées, il faut évacuer l'humeur acrimonieuse.

par le moyen des laudaniques locaux unis aux Pânes sudori-
fiques se peut diminuer le spasme & favoriser l'action des
autres remèdes il faut donner une potion antispasmodique, dans
laquelle on peut faire entrer la racine de valériane sauvage qui est
un très bon antispasmodique.

Dans la coqueluche il faut observer un régime exact & on peut
employer l'opiat suivant fait avec un gros d'yeux d'herisse,
spécimantha, ^{de grains} & valériane un scrupule avec quantité suffisante
de Syrop de pivoine à prendre par jour en quatre doses, cette
opiat a calmé & procuré des évacuations qu'on n'avoit pu
obtenir par le moyen d'aucun purgatif, il est aussi très bon pour les
aigres des ^{ores} voies.

Dans l'épilepsie périodique on peut faire un opiat avec la
racine de valériane, le kina, & le Syrop de Pivoine on le discon-
tinue après l'avoir donné quelque temps ensuite on le redonne
dans le temps où la maladie doit revenir, ce qui arrive en
général lorsque la lune est en opposition c'est à dire qu'elle est
plus près de la terre.

Dans la goutte serine on peut donner l'infusion d'arnica
qui est très irritante on en met 15. à 18. grains dans une chopine,
d'eau & 150. à 200. dans une pinte, on applique les vesicatoires à
la nuque, & on fait prendre une potion antispasmodique, dans la
quelle on fait entrer la racine de valériane & l'Ether vitrioli-
que ou à sa place du laudanum si le malade éprouve de la
douleur.

Dans les épanchs entérés de la poitrine on peut faire usage de la
tisane vulvaire pour donner plus de ton, le bock vulvaire
fait avec le Syrop balsamique & l'huile, le Syrop balsamique
se fait avec le résidu de l'huile mis dans un vase d'eau fermé
hermétiquement, on le met sur le feu l'eau de faire la potion
aromatique ou l'eau on filtre cette eau & on en fait un Syrop

qui est tonique, vulvaire, & adstringent; on donne aussi l'extrait de Kina à la dose de vingt grains par jour crainte que les humeurs ne soient infectées par la resorption du pus, pour soutenir les forces, & prouver l'issue du pus. S'il n'y en a pas, on peut guérir par les moyens si les poumons ne sont pas ou peu affectés, lorsqu'il y a des disposition aërienne il faut les antiscorbutiques acides, le Kina, la potion antiscorbutique acide mêlée avec le laudanum liquide de Sydenham.

- Dans l'hydropisie du ventre & du périclivaire il est essentiel de faire attention à la cause qui y a donné lieu, si elle est la suite d'une maladie aiguë, ou d'inflammation des intestins il y a très peu d'espoir; les vaisseaux absorbants sont lésés & affaiblis & on ne peut s'occuper que les délayants légèrement incisifs & les bains; elle est moins grave lorsqu'elle est la suite de refroidissement, de suppurations accompagnées de rigidité il faut les délayants les bains, & les saignées; lorsqu'elle vient d'une trop grande faiblesse suite d'évacuations sanguines trop abondantes l'absorption de l'humeur lymphatique ne peut se faire alors il faut avoir recours aux toniques très adstringents, aux martiaux à très haute dose; quand il y a beaucoup d'irritation & de rigidité les drastiques ne font qu'irriter davantage sans évacuer; les vésicatoires aiment la gangrène, il faut préférer les scarifications pour évacuer les sucs des jambes, les diurétiques légers, le régime rafraîchissant humectant, délayant sont très avantageux; lorsqu'il y a l'acidité les purgatifs conviennent à très haute dose & donnés presque tous les jours; lorsqu'après les purgatifs il survient un érysipèle à une des extrémités il faut ce qui vient de l'acrimonie des humeurs, il faut ôter les escharres pour donner les délayants;

Quand les malades sont trop faibles pour être purgés il faut
passer aux apéritifs, aux diuétiques comme la Scille & ses
préparations, la melle en substance se donne à la dose de 6
ou 8 grains, l'oxymel, le vinaigre, & le vin scillitique à la dose
d'une once, une once & demi par jour. S'il n'y a pas de douleur
ni spasme dans les solides, on fait aussi usage de l'aristoloche;
du melle de la seconde lierre de Lureau, ou de son suc à la
dose de deux cuillerées par jour, ou en infusion à la dose de
deux ou trois gros par pinte; la fleur de Lureau qui à
l'extérieur est mollissante & dissolvante; la racine d'iris
noirâtre est très diuétique à la dose de deux onces, celle de
floreence est incisive & diurétique & cathartique on s'en sert utilement
dans les maladies de poitrine; on peut encore mettre en
usage les diuétiques incisifs fondants comme la lepre de
Cendres de genêt qu'on fait en dissolvant à l'air libre & en
cathartisant la cendre avec la quelle on fait la lepre; l'alkali
fixe qui se donne à la dose de demi gros & non d'un gros dans
une pinte d'eau par jour avec l'esprit de minéraux aine
oune; l'alkali fixe est un excellent fondant de la lymphe.

Les signes communs de l'hydropisie sont la tension des veines,
la fluctuation. lorsque le malade est de bout la lumière tombe en bas,
le ventre est plus arrondi dans l'ascite que dans l'œdème & il y a dans
l'ascite le gonflement des extrémités inférieures; dans l'œdème
au contraire la lumière est circonscrite, elle se porte plus d'un
côté que de l'autre, & lorsque le malade se met de côté la lumière
ne s'y porte pas comme dans l'ascite & elle n'est pas accompagnée
du gonflement des extrémités qui sont au contraire maigres, elles ne
cèdent pas aux mêmes moyens que l'ascite, les diuétiques & les
purgatifs n'y ont point d'action, elles ne se guérissent que
par des accidents ou des efforts de la nature, ou les
soulage souvent avec la gabelle.

Dans les fluxions de poitrine il ne faut pas saigner lorsqu'il y a

suppuration, ou hyper-tension à moins que les douleurs ne soient
si vives comme on l'emploie quelques fois dans la pleurésie lorsqu'elle
est accompagnée de signes très graves, il est vrai qu'alors elle ne
fait que différer un peu la mort.

Dans l'opisthotonos qui arrive après souvent à la suite de
pleurésie faite surtout aux parties tendineuses on peut employer
l'opium à fortes doses. l'extrait d'opium dans de l'eau, ou une
potion faite avec beaucoup de Perou deux gros, yeux
de l'écureuil un gros, extrait d'opium préparé par l'eau cinq
grains, avec suffisante quantité de Symp de menthe poivrée; dans
la tétanos la réurgitation des liquides par le nez, est un signe mortel
suite des spasmes extrêmes des muscles du pharynx.

Dans les coliques de printemps lorsqu'il y a convulsions et qu'elle
ne cèdent pas aux saignées il faut les abandonner à la nature.
souvent on ne peut pas donner de forte purgatif de sorte qu'il
faut s'en tenir aux potions huileuses avec le tartre emetique
pour entretenir la vertu libre.

Dans les catarrhes d'hyper-cha, les sujets faibles la langue
est couverte d'un limon jaunâtre, le tissu cellulaire est flasque,
alors les tisanes sudorifiques sont excellentes, elles valent mieux
que les préparations de fer, les cordiaux, les amers, parce que
elles irritent moins, on peut en continuer l'usage longtemps et
rendre ces tisanes laxatives tous les six à huit jours; mais si
ces maladies ne sont pas anciennes les autres remèdes leur
sont préférables.

Lorsque dans l'hydropisie l'eau séjourne trop dans l'abdomen elle
macère les viscères, les comprime et en augmente l'action en
augmentant chaque jour de sorte que lorsqu'elle en parvenue à un
certain point il faut la paracentèse avant d'en venir aux
forts moyens intérieurs qui sont surtout nécessaires quand il faut
donner du repos, alors après l'opération on peut donner les
toniques mais ils sont nuisibles si l'hydropisie vient d'obstruction.

lorsque les jambes sont enflées les scarifications & les incisions sont utiles, si l'hydropisie est ancienne les vésicatoires ne conviennent pas parce qu'ils amènent facilement la gangrène à cause du relâchement des fibres & de l'acrimonie des lueurs; les scarifications amènent aussi quelques fois la gangrène dans ce cas - quelques médecins ont appliqués des cataplasmes froids avec les antiscorbutiques, comme le croûton, avec le sel ammoniac pour procurer des sépiés, j'ai les antiscorbutiques tout pour empêcher la gangrène; cependant on ferait mieux de faire des scarifications & d'appliquer ensuite les cataplasmes froids avec les antiscorbutiques & le sucs sans sel ammoniac; l'hydropisie est traitée de qu'on diffère cependant on pourroit tenter la paracentèse qui n'est pas sans inconvénient car elle peut faciliter la chute de l'eau dans le bas ventre & causer une ascite, outre cela lorsque les eaux sont un peu tourbées le frotte se retire abandonne le péritoine alors les ouvertures ne se rencontrent plus il ne peut plus y avoir lieu à l'issue du rectum des lueurs; quelques fois il y a des tumeurs dans le frotte qui empêchent la sortie des lueurs; quelques fois aussi l'humour des tumeurs est épaisse & visqueuse & dans ce cas l'écoulement de l'eau par la paracentèse pourroit rendre la maladie plus dangereuse.

L'hydropisie du péritoine est très rare elle a lieu le plus souvent chez les femmes il paroît que les vêtements serrés y donnent lieu parce qu'en comprimant le ventre ils empêchent la circulation du sang & de la lymphe qui s'épanche dans le tissu cellulaire, il est assez difficile de la distinguer de l'ascite mais non pas de l'ascite parce qu'elle ne change pas de position comme cette dernière; on remarque cependant que dans l'hydropisie du péritoine la forme de la tumeur est un peu moins saillante que dans l'ascite; lorsque elle est bien connue & qu'elle n'est pas toute d'insufflation mais

seulement accidentelle la ponction est très avantageuse, on peut même y faire des injections détersives & adstringentes; la ceinture de mouso dont on augmente la pression par gradation est icy moins nécessaire que dans l'ascite & l'hydrocèle dans celle cy on peut aussy faire les susdites injections en ayant attention qu'elles ne pénètrent pas dans le bas ventre; quand l'hydrocèle du péritoine est accompagnée de cacochymie il faut la détenir après avoir employé les remèdes cy dessus.

L'hydrocèle de la matrice quelle qu'en soit la cause vient toujours la grosseur elle est accompagnée de tiraillement & de douleur & larmes de vomir & de vapeurs, la matrice parvient quelques fois au même volume que dans le cas de grosseur; elle se guérit rarement par l'art mais la nature la guérit quelques fois en causant la rupture du kiste il survient alors des mouvements nerveux & même il sort des vents de la matrice. comme il arrive à la suite des couches, des suppressions de regles, ce qui annonce toujours le spasme. Souvent les vents sortent dans le intestin ou dans l'estomac aussy ne les guérit-on presque jamais que par les toniques de même que les tympanites intestinales, ainsi on emploie la glace, & les toniques à l'intérieur combinés avec les forts antispasmodiques pourvu que la tympanite ne vienne pas d'ulcères intérieurs, lorsqu'on est sûr de l'hydrocèle de la matrice on peut en faire la ponction faire des compressions ^{graduées} sur le bas ventre, donner les toniques & les antispasmodiques.

L'hydrocèle a lieu quelques fois dans le cordon spermatique; quelques fois dans la membrane albuginée, ou dans les testicules, elle se guérit difficilement par les remèdes intérieurs, la purgation l'ont quelques fois guéri dans le principe lorsque

elle n'est pas locale; mais en general il faut traiter l'eau par le moyen du trois caets ce qui n'est qu'un remède palliatif, ensuite il faut injecter dans la tumeur de l'opium de vin pour detruire le sac en provoquant l'inf.^{on} d. par suite le recollement, quelques uns appliquent la pierre à cauter sur la partie la plus declive de la tumeur pour evacuer l'eau, causer une escarre & detruire le kiste en produisant de meme une inf.^{on} mais comme souvent elle ne se fait pas dans tous les points l'hydrocele revient; l'excision seroit un assez bon moyen mais elle est tres dange- reuse de sorte que l'injection paroitroit preferable. meme faite avec du gros vin.

La cachexie se connoit au 1.^{er} coup d'oeil, par l'empatement des extremités inferieures, le ventre un peu dur & tendu, la paleur du visage, l'empatement des visceres qui contiennent une humeur epaisse; elle est quelques fois la suite de maladies aiguës ou d'obstruction des visceres du bas ventre; chez les vieillards elle vient quelques fois de la nature ou quantite des aliments, ou du defaut d'exercice au quel ils étoient accoutumés de sorte que le pou se perd l'elaboration des sucs se fait moins bien dans les 1.^{er} 2.^{es} & 3.^{es} voyes, d'ou les obstructions, & quelques fois la goutte avec des symptomes de plethore parce qu'ils continuent de manger & font moins d'exercice, la plethore ne se connoit pas toujours par l'etat du pouls car il est quelques fois serré & comme contracté auify faut il alors serrer davantage l'artere parce que la circulation est plus genée ce pouls en pourroit imposer; la cachexie peut avoir lieu chez les jeunes sujets comme dans le sexe ou par plethore réelle, ou par la vice des organes de la digestion comme chez celles qui n'ont point leur regles; si les organes de la digestion font mal leur fonction il survient une plethore fautive à cause de la surabondance des sucs qui sont mal elaborés, dans le 1.^{er} cas la saignée est

ne se faire d'une curative dans le 2^e elle n'est utile qu'accidentellement
et pour faciliter l'usage des autres remèdes; l'apoplexie a souvent
lieu chez les vieillards par les raisons que devant vers l'âge de 15.
à 50 ans alors il faut les saignées, lorsque le temps de la vraie
phlébotomie est passé elle n'est plus qu'adjuvante alors la saignée n'est
plus curative.

Les remèdes propres à combattre la cachexie sont les incisifs, —
les atténuants les toniques ensuite il faut encore de temps
et après promptement par les purgatifs donnés de temps en temps
pour prévenir les dyarrhées qu'on auroit beaucoup de peine à
arrêter, les incisifs doivent être actifs pour augmenter l'action
des vaisseaux et atténuer les humeurs, après avoir bien connu
l'atténuation et que les forces sont abattues il faut les toniques. les
mastics, les astringents, et quand on est sûr que les obstructions sont
dissipées on donne le Kina uni aux savonneux, aux gomme résines,
à la myrrhe, à la gomme ammoniac pour donner du ton, incisifs
encore et procurer de légères évacuations, les préparations de Scille
la terre foliée de tartre minérale qui est plus douce que la végétale;
qui sont de très bons incisifs diuétiques très utiles dans les
engorgements surtout qui suivent les fièvres intermittentes;
les végétaux amers un peu acrimonieux, les balsamiques, les
antiscorbutiques chauds qui sont acrimonieux et incisifs tels que le
cochlearia, le croton, le Sassafras sont encore très bons dans
la cachexie de même que les chioracées, et les plantes vitales
comme le chiendent le Souvrache, mais comme ces dernières
sont très peu incisives il faut les employer en quantité et faire de
lianes un peu rapprochées quelques uns en augmentant l'action en
y joignant de l'onyxus scillitique; la cachexie étant avancée
les hémorrhoides s'écouleront alors il faut donner les forts
purgatifs comme les pilules de Soolins et après avoir bien
avoir donné quelque temps pour fortifier la circulation et
l'écoulement qui pourroient s'en suivre, on passe aux incisifs

languettes comme les autres unis aux préparations de fer ou à quelques sels neutres par le moyen on soutient les forces & on joint moins, on donne la teinture de mars tartarisée, celle de Ludovic, ou le fer en substance, l'Ellyps martial ce dernier à la dose de ℥. 5. ou 6. grains par jour avec quelques autres ou quelque électuaire tonique, si on ne pouvoit parvenir par ces moyens à redonner du ton on passeroit au kina uni aux gommeuses résines pour éviter la trop grande adstriction du kina & lâcher le ventre en même temps.

L'asthme convulsif se fait connoître par la respiration qui se fait avec sifflement &c, il y a spasme de la poitrine & de l'estomac, quelque la langue seroit chargée d'un limon visqueux &c les oreilles surchargées de saburre il faut presque toujours commencer par la saignée parce qu'on ne peut purger d'abord en l'état de spasme, après le relâchement on fait vomir, si les accidents ne cessent pas il faut passer aux émoullients combinés aux anodins — aux calmants, comme la teinture de safran, le soufre, la liqueur mi. anod. & l'op. le soufre se donne en bol & produit d'après tous effets parce qu'il adoucit, calme, & porte en même temps à la peau; dans l'asthme catarrhal il faut les évacuants par bas, les drastiques, donnés en bols, en pilules, on peut donner un électuaire fait avec la gomme ammoniac, l'alb. le myrrhe, — incorporé avec un sirop, ou une conserve pour faire des bols; si il y a spasme il faut d'abord le diminuer par les saignées, ensuite passer aux expectorants, aux incisifs un peu forts comme la gomme ammoniac unie à l'oxygène scillitique, le kermès uni aux huileux delayeroit & relâcheroit moins, après avoir mis quelque fois & mis l'expectoration en train il faut la diminuer peu à peu ou employer des incisifs moins forts, & donner des boches avec le sirop balsamique, l'hydromel composé qu'on fait prendre deux que les 1^{res} voyes sont nettes, & si elles se chargeroient

de nouveau il faudroit redonner l'oxygène scillitique avec la gomme ammoniac.

Dans les dysurthies produites par la stase des humeurs il faut distinguer les toniques, qui ne conviennent pas dans les derangements bilieux car ils demandent les aides qui sont liés appropriés dans le traitement des maladies bilieuses.

Dans les coliques hepatiques causées par des calculs biliaires comme il arrive dans certaines jaunisses avant de donner l'antispasmodique il faut calmer le spasme par le moyen de l'ether, de la liqueur mi-anod. d'hop. unis à la Theriaque, & avoir soin de redonner les calmants apres l'antispasmodique, lorsque ces coliques dependent seulement d'une bile trop epaisse on donne d'abord des vomitifs et apres avoir calmé ces coliques il faut les aperitifs mineurs, ensuite les moyens et enfin les purgatifs qui n'auront pas de succès si on les employoit d'abord, s'il y avoit beaucoup de spasme de rigidité de secheresse il faudroit les bains, le petit lait, les delayants legerement aperitifs, ensuite passer aux sorts de saon, on pourroit aussi purger s'il y avoit beaucoup de relachement.

Chez les vieillards dont le tissu cellulaire est lâche, flasque, les forces vives, affaiblies, la digestion se faisant mal, la langue est toujours bilieuse chargée malgré les purgatifs et les toniques combinés, les sudorifiques sont utiles parce qu'ils donnent de l'action au tissu cellulaire, les amers ont peu de succès, mais les sudorifiques un peu actifs combinés quelques fois avec les purgatifs sont excellents; dans les maladies de vesie chez les vieillards ou la rétention domine parce que les humeurs ne sont pas elaborés ce qui fait qu'elles sejourne dans les intestins ou les voyes urinaires les engorge & rend les urines difficiles (ce qu'on pourroit appeller catarrhe de vesie) alors les incisifs et les purgatifs seroient bons mais comme ils ont peu d'action sur

le tissu cellulaire il faut lui prescrire les sudorifiques.

Le traitement indiqué par différents auteurs dans la goutte seréine, comme l'arnica à la dose de 15 grains n'a pas réussi chez les malades du N° 14. ni la poudre de valériane donnée dans une potion antispasmodique parce que la goutte seréine a loin l'effet d'une humeur rhumatismale portée sur le nerf optique, c'est pourquoi on a fait succéder les vesicatoires à la nuque, et donné la tisane sudorifique unie de temps en temps aux purgatifs ce qui a eu un peu de succès.

Le N° 15 de St. Louis est attaqué d'épilepsie depuis peu de temps, on lui a fait prendre la tisane sudorifique, la potion antispasmodique, la valériane, et la thériaque ce qui a d'abord diminué les accès. L'épilepsie n'est pas revenue jusqu'à ce moment, on l'a purgé de temps en temps, on continue à présent la tisane et la potion. Lorsque l'épilepsie est idiopathique, qui elle dépend de l'état du cerveau, elle est incurable; mais lorsqu'elle est sympathique, qui elle dépend de l'état de l'estomac ou des intestins comme il arrive souvent chez les enfans à cause des vers elle est guérissable, de même que chez les femmes quand elle vient de la suppression des règles; l'opiate suivant fait avec la kina, la serpentina de virginie avec 1. g. de Syrop de pivoine, dont on prend la grosseur d'une aveline pendant un mois ou deux, a été employé avec succès après avoir fait précéder les lavemens, dans l'épilepsie qui vient de l'état de faiblesse ou de spasme des ^{des} voyes, comme l'a constaté Fuller lorsque l'épilepsie sympathique n'est pas ancienne. Dans l'épilepsie suite de la colique saturnine la cause parait être matérielle, on emploie les sudorifiques, les purgatifs, et la potion antispasmodique.

Dans la phlébotomie aiguë des la tension la dureté du pouls - tendu il ne faut plus saigner - quoique les douleurs subsistent, mais -

pâtes aux délayants & adoucissants, donner le petit lait, qui calme
souvent, l'infusion de Surcoul humectée pour dissiper la recte
des douleurs, les humectifs seuls ne font rien; les saignées trop
répétées rendent la maladie bien plus longue & provoquent même
amener la leucophlegmatie; lorsque les malades n'observent pas un
régime convenable les douleurs reviennent aisément & alors il faut
les purgatifs; quelques fois les solides ont tellement perdu leur ressort
que le moindre contact de l'air supprime la transpiration & fait
reparaître les douleurs, alors il faut donner le petit lait, les amers,
l'infusion de Surcoul, les sudorifiques humectés pour augmenter
& soutenir la force des solides.

Dans l'opéra ou Poulain qui dépend ordinairement
de la cacochymie des ^{1^{res}} voyes il faut saigner si les forces le
permettent donner l'émétique trois à quatre heures ensuite
parce que la saignée ayant produit le relâchement du spasme
l'émétique agit mieux, lorsque les ^{1^{res}} voyes sont en état cette
maladie se guérit aisément; elle peut aussi être produite par
les vers alors on donne les vermifuges unis aux purgatifs, la
racine de salsiparille qui est calmante, elle est utile dans les
maladies nerveuses qui ne dépendent pas d'acrimonie particulière.
La plupart des maladies des enfans dépendent de la cacochymie
des ^{1^{res}} voyes, aussi faut il alors employer les toniques, les
purgatifs antihémorrhagiques, les antiscorbutiques, les amers comme
la rhubarbe, on leur fait prendre un gros de rhubarbe dans un
nouet qu'on fait dissoudre dans une chopine d'eau, on peut
encore réserver le même nouet cette méthode est moins
purgative mais plus tonique; Dans la coqueluche des
enfans qui dépend ordinairement de l'état des ^{1^{res}} voyes on ne
parvient souvent à guérir la toue qu'en unissant les
purgatifs aux antispasmodiques, il faut saigner lorsque les

Accès sont très vultueux, & en tenant le ventre libre on parvient à éloigner les accès convulsifs.

Les Doctes peuvent traiter s'abîtement à la suite de maladies aiguës, ou autrement sans que celles-ci y aient donné lieu. Ce qui met une différence dans la cause, car dans le 1^{er} cas il faut toujours conjecturer que le ventre est malade qu'il y a cacochymie des 1^{res} voyes, l'engorgement des visceres, il faut considérer l'état de la gorge & des extrémités, dans ce cas les remèdes extérieurs sont dangereux, mais les lavements les purgatifs unis aux amers sont très bons; lorsque le foye est attaqué il faut les purgatifs très répétés ils ont beaucoup de succès dans le commencement de la maladie on les donne 4. 5. 6. jours de suite, ensuite on donne le petit lait, & les amers pour diminuer la cause, lorsqu'il y a des symptômes bilieux il faut faire vomir & purger fréquemment ce traitement est très avantageux dans le principe des fièvres intermittentes maladies de peau de cette espèce, si la maladie de peau vient peu à peu elle est contagieuse la peau paroit être engorgée dans ce cas il faut bien s'apurer des 1^{res} voyes, & attaquer ensuite la maladie par les remèdes extérieurs, & même saigner si c'est nécessaire; les 1^{res} voyes étant préparées on donne les fleurs de soufre pour chasser au dehors cette humeur acrimonieuse il est adoucissant, on le donne jusqu'à un scrupule par jour, mais on même temps il faut les remèdes locaux comme les frictions faites avec l'onguent citrin, l'huile d'origanum qu'on fait avec le plombage & la racine de patience; on peut encore employer très avantageusement une huile d'origanum fait avec le soufre & le sel ammoniac en petite quantité avec un Syrop quelconque, mais il faut que les 1^{res} voyes aient été préparées, lavées, autrement le soufre pourroit agir comme repulsif & causer des maladies très dangereuses comme des pneumonies &c; lorsque ces maladies primitives sont invétérées le traitement est le même mais il faut surtout donner des tisanes amères, la racine de patience & de Cardanne est très bonne, de même que le petit lait avec une once ou plus de sirop amers ou apozemes amers; l'huile d'orme pyramidal a eu quelquefois un peu de succès mais en general c'est un mauvais moyen, ce n'est qu'un adoucissant qui

donne beaucoup de marasme & affaiblit l'estomac considérablement;
les bouillons & chairs de vipère pris avec du sucre ont guéri des
maladies de peau très rebelles.

Du 2^d may, la constitution sanguine ne fait que paraître, elle est
ordinairement compliquée avec la constitution catarrhale, ou bilieuse;
c'est dans le Prêtre que paroît la triade simple qui se guérit
d'ordinaire d'elle-même ou par quelques saignées mais lorsque elle est
compliquée avec la constitution bilieuse il faut employer les purga-
tives après les saignées; les autres maladies de la charité d'agrosent
sont bilieuses, les malades arrivent avec beaucoup de soif, de chaleur &
d'arthralgie au bras il s'en tient aux delà de la poitrine légèrement
inflammée, & lorsque l'arthralgie diminue & que le point continue à
élever on peut l'ouvrir. Surtout lors que les excréments deviennent bilieux,
les urines qui étoient d'abord rouges ou claires commencent à se charger
de sels sédimenteux; il arrive quelques fois que la matière bilieuse
jointe l'estomac & cause la toux, ou même qu'elle s'y porte &
produit une expectoration comme catarrhale; alors les évacuans &
les purgatifs sont très propres à dissiper la toux & l'écoulement de
la poitrine car l'affection de la poitrine n'est ici que
symptomatique; d'ailleurs le ventre est tendu & la langue chargée.
Il y a à présent plus de fièvre ^{de} que de quotidiennes ce qui
est un signe de passage à la constitution bilieuse.

Dans les maladies de peau qui résultent dans les maladies aiguës
dont l'ordinaire est bilieuse par la réplétion des 1^{res} voyes, la constitution
bilieuse est surchargée, dans ces cas il faut les purgatifs & les purgatifs
repetés & faire observer un bon régime, il ne faut point de remède
interne (un tubercule en surface apparaît avec des réactions
inflammatoires, si bilieuse tout tractant apparaît un bilieux, si l'écou-
lement bilieux est) les douleurs & la grande irritation marquent l'ac-
tivité de l'inflammation; lorsque les humeurs sont très petites & s'échappent
un peu au dessus de la peau la matière est très acrimonieuse &
dangereuse, la démangeaison & l'irritation sont très grandes, le contraire
a lieu lorsque les tubercules sont larges & plats, il en est de même de
la rougeole, & de la galle; dans le zona comme il est presque
toujours entretenu par la plénitude des 1^{res} voyes il faut les purgatifs, il

J'accompagne aussi quelque fois les maladies aiguës; lorsque la maladie de
peau quoiqu'elle soit nouvelle est contagieuse les traitements quoiqu'ils ne soient pas
curatifs aident cependant beaucoup la cure, il ne faut pas répéter les
maladies parce qu'elles pourroient avoir des suites très fâcheuses, c'est pour-
quoy il faut toujours s'appliquer des ^{1^{res}} voyes sans cependant trop y
insister crainte d'altérer l'humour à l'intérieur. On peut ajouter
aux purgatifs un peu de fleurs de soufre pour porter en même temps
à la peau; ensuite il faut les remèdes extérieurs comme les frictions
avec l'onguent citrin, ou les fleurs de soufre de la salomoniac ne pour-
ront déterminer les contractions des glandes cutanées qui sont le siège de la
maladie, il faut aussi employer les toniques; lorsqu'il y a des suppurations
il faut les saigner qui ne sont pas curatives; il faut aussi les
saigner dans les maladies de peau lorsqu'il y a chaleur, secheuse, de
thelasma à la peau; lorsque les maladies cutanées sont chroniques il
faut considérer la nature d'après le tempérament & la manière de vivre
du sujet alors soit que la force soit intérieure, ou qu'elle soit contagi-
euse la peau ne fait plus les fonctions une partie des humeurs s'écoulent
et s'écoulent par conséquent avoir suborné les viscères, alors il faut
déterminer la force intérieure sans oublier les maladies de la peau, par les
remèdes intérieurs & extérieurs; elles sont la plus part des lèues herpéti-
ques, dartreuses, ou psoriques, celles cy étant contagieuses & anciennes
demandent les traitements qui ne guérissent pas mais facilitent
l'usage des remèdes extérieurs tels que les mercuriaux, le soufre, les
^{1^{res}} sont préférables; on donne aussi le soufre à l'intérieur & les
tisanes qui portent à la peau comme celle de salicépareille;
quelques fois les maladies reparessent alors il ne faut point des remèdes
actifs & préférer les adoucissants savonneux & les amins, c'est dans ce cas
que l'on donne d'orme piramidat avec quelque essai.

Les dartres anciennes sont souvent suivies de cachexie
biliaire, & de faiblesse & d'irritabilité des ^{1^{res}} voyes alors il ne faut
pas ^{de la} les débarrasser ni les remèdes qui portent à la peau, mais
commencer par braver & diminuer l'acrimonie de l'humour;
ensuite on cherche à débarrasser les glandes de la peau & les lymphati-
ques, le meilleur remède alors est la tisane sudorifique à lui
grande donc non pas trop active mais faite avec la racine de

Salsepareille à la quelle on peut unir 15 grains d'acide fixe sur
une once de Salsepareille par pîcles d'eau, lorsque cette liane
fatigue l'estomac. Il faut lui unir le bois de Sassafras qui est
aromatique; lorsqu'elles sont rebelles & vieillies on donne avec
succès les pilules factées comme ci après aux quelles on joint le
yeux d'herise pour empêcher les nausées.

Le yeux d'herise en poudre deux gros autimoine crud, &
autimoine diaphorétique non lavé de un gros & demi,
soufre doré d'autimoine demi gros & suffisante quantité
d'Extrait de fumeture pour soixante & dix pilules.

Lorsque les remèdes ordinaires ne suffisent pas quelques auteurs conseillent
l'application d'une pommade dans laquelle ils faisoient entrer le
sublimé corrosif, ou le précipité rouge mais c'est un mauvais
moyen; Matherus emploie simplement douze grains de sublimé
corrosif dissous dans une chopine d'eau de fontaine dans la
quelle on trempe des linges qu'on applique le soir sur les
dantes & emploie d'ailleurs les remèdes propres à l'intérieur; il a
remarqué que le sublimé pris à l'intérieur dans de l'eau
seulement est dangereux & qu'il est mieux de le donner
dissous dans des esprits ardents qui en diminuent l'nergie;
les Anglais dans les chandrices anciennes donnent simple-
ment les délayants & font des injections deux fois par jour
avec une dissolution de douze grains de sublimé corrosif dans
une chopine d'eau avec de la teinture d'opium par l'eau
si les douleurs reviennent on augmente la dose de l'opium;
les injections n'arrêtent point la chandrice mais ne font
qu'en faciliter la cure en diminuant les douleurs.

Dans les maladies de peau chroniques il faut porter à la peau & débriser
les petits turgescences qui y sont au py les suborigines sont ils bons, la
thuringe le poudre d'aron, les pommades & les onguents de sassafras, la
chambre de vipère avec le suc de rose, les petits herbes peuvent en être utiles
mais dans les dartres chroniques acrimonieuses chez les sujets d'un tempé-
rament sanguin bilieux ou cacochymes les remèdes ne conviennent pas

mais il faut les purgatifs & porter à la peau légèrement, ainsi on donne
la tisane de Salicparvella à la dose d'une once par pintes ayant soin de
purger par intervalle sans quoy les matieres fondues causeroient du ravage,
des ophthalmies, des suff.^{ions} sur quelque autre partie & les dartres augmenteroient
dans ce cas il faudroit purger & diminuer la tisane de Salicparvella, outre
cela il faut des remèdes extérieurs comme l'onguent citrin, l'onguent phis
avec le soufre, le sel ammoniac & la poudre à canon; lorsque ces mala-
dies sont très rebelles & ne cedent pas aux remèdes cy dessus comme quand
les pustules sont très petites & si humides & si acrimonieuses & alors quelques-
uns ont voulu le plombage qui est une plante très aere (on l'employoit
autrefois en application dans le cancer mais les succès n'ont pas été
constants) on a aussi donné à l'intérieur la douce assese qui ne paroît
pas avoir eu des succès plus merveilleux; dans les pays méridionaux
on prend une pistole de vin lorsqu'il est bouillant on y trempe
une siperie crivante on met des laurier roses, on bouche & on fait
marier plus qu'à l'émulsion des deux tiels & on se frotte avec cela
les parties affectées; de dartres chroniques, il faut bien se garder
d'appliquer les vésicatifs tels que l'eau végétominérale, l'eau froide, &c.

La teigne est très grave & très difficile à guérir, elle ne cède pas
aux remèdes intérieurs seuls mais outre les mercuriaux & les antimo-
niaux ronds purgatifs il faut employer extérieurement la lessive
de cendres de Savonelle l'alcali qui y est contenu est très efficace fondant,
cet alcali tiré des cendres végétales est plus caustique que l'alcali pris
separément & par conséquent nettoie & detruît mieux, on s'étend de
suffisante quantité d'eau pour faire des lotions; lorsque la teigne
est chronique & opiniâtre comme quand la peau est déformée on
se sert utilement de la calotte de Plomb mais comme c'est un
moyen très douloureux il faut prescrire les vésicatoires longtemps
continus lorsqu'ils ne peuvent mordre, il faut faire des scarifica-
tions sur la tête qui avoient ou même tenir la fonte de la peau

La scarlatine se distingue de la rougeole par la rougeur uniforme de
la peau, & la miliaire parce que la peau n'est pas élevée; dans presque toutes les
maladies éruptives il y a cacochymie des 1.^{res} voyes aussi l'emploi de l'émétique
qui évacue & porte à la peau en même temps lorsqu'il cause des
spasmes, de la levette dans le poutx on peut employer la saignée si les

forces le permettent de donner les saignées, bled, & de sangues, la
scarlatine finit ordinairement le 11^e jour par la toux & la desquam-
ation de l'épiderme; si on a négligé les saignées il se manifeste une
peripneumonie alors il faut saigner & si les forces & l'état du poulx
ne le permettent pas il faut appliquer les vesicatoires à la nuque &
faire prendre les decoctions adoucissantes; il ne faut pas confondre la
petitote du poulx, avec son oppression, ce qu'on peut connoître en
appuyant fortement le doigt sur l'artere, par l'habitude du sujet, &
le peu de temps qu'il est malade au quel cas il ne faut pas négliger
les saignées car la plethorie catarrhale pourroit en être la suite; mais
lorsqu'on la faiblesse & l'acrimonie se manifestent il faut les vesicatoires
les decoctions, & lorsque la toux est moindres les purgatifs; il est bien rare
qu'un seul remède suffise pour evanescer la matiere morbifique &
lorsque les urines se chargent il est assez ordinaire que le ventre se lie; &
quelques fois la matiere incisée & atténuee se porte à la peau sous
l'épiderme & cause des tubercules miliaires rouges ou blancs ce qui
arrive ordinairement lorsqu'on a trop porté aux sucs & pas assez
par les selles, ce qui a aussi lieu chez les femmes enceintes ou l'on
voit assez communement un état bilieux car si on néglige de les
purger après les couches & qu'on porte aux sucs en les couvrant
beaucoup & renouvelant peu l'air on voit alors survenir des
eruptions miliaires; dans les maladies aiguës l'intermission du
poulx lorsque le sujet n'est pas bien faible est un signe de l'état
de pléthore du bas ventre, la langue est chargée aussi faut il
sacrifier car si on néglige les purgatifs on voit bientôt la miliaire
se manifester.

Vers la fin du Printemps les Pleuresies & peripneumonies sont
sanguinolentes elles n'exigent pas beaucoup de saignées mais il
faut l'unique qui dissipe même dans ce cas le crachement de
sang; les maladies intercurrentes d'apresent, 28^e may, tiennent aussi
à la constitution, il y a eu des fièvres scarlatines qui n'ont point
été catarrhales comme en hyver & tout qu'elles n'ont pas
exigé les vesicatoires mais les saignées & les warmants, &
les apocymus amers avec le sel de gsauber pour tenir le
ventre libre; dans toutes les fièvres eruptives comme il y a

presque toujours plus de forces qu'il ne faut, les remèdes qui portent à la peau ne conviennent pas car par les forces l'irritation & la chaleur on augmente la force du virus qui ne pouvant se porter à la peau peut se porter à la gorge, à la poitrine &c, d'où les angines & les péripneumonies comme on le voit quelques fois arriver dans les rougeoles alors il faut faire une saignée dépletive, & faire vomir lorsqu'il y a des liques bilieux ou de cacochymie dans les 1^{res} voyes comme dans la constitution intermittente quoiqu'il y ait des lésions; les suites de la constitution sanguine sont peu dangereuses.

La colique des petites parait affectée plus de sujet en automne les malades ont tous alors la langue bilieuse & qui peut être due aux fruits acides mais elle est presque toujours causée par les préparations de plomb, la constitution atrabilaire parait aussi y contribuer car la bile semble dominer chez les sujets qui en sont atteints, & on l'a vu souvent causer des coliques qui demandent l'émétique & les purgatifs; la colique des petites amène plus que les autres la paralysie des extrémités supérieures ou la conduit par les coliques très vives, la relaxation de l'ombilic, la langue bilieuse, & la lique blanche qui forme comme une espèce de goulard, & les douleurs n'augmentent point au touchant, on la distingue de la colique hépatique en ce que dans celle cy les douleurs sont particulières à la région du foie, il y a souvent jaunissement des yeux & de la figure, amertume de la bouche, tension des bas ventre, & vomissement considérable; on la distingue de la passion jaïque, car dans celle cy il y a des tranchées très vives vers la région ombilicale, des orboriques, des éructs, vomissement de matières fécales, abâttement des forces, constipation & le ventre durci dans le poulx &c ce qui a rarement lieu dans la colique des petites qui s'ailles finit souvent par des douleurs dans les membres qu'on distingue du rhumatisme parce que dans celui cy il y a gonflement des articulations au lieu que dans la

colique des peintres elle n'a pas lieu; cette colique est presque toujours causée par le plomb; ceux qui ^{ne} manient que le mercure éprouvent des hémorrhéides & des gonflements dans les membres & rarement la colique des peintres que le plomb produit par sa vertu relative & adstringente; l'antimoine & l'arsenic produisent des symptômes à peu près semblables mais bien plus détestables sans ^{le calculer} produire le resserrement de la gorge, de la poitrine; des crachements de sang, des cardiaques, des subversions considérables de l'estomac, des tournoyements de tête, des vertiges, pris à l'intérieur il amène d'abord la gangrène & passe promptement l'estomac sans se décomposer; l'antimoine paroit agir seulement sur l'estomac & les 1^{ères} voyes, il produit des nausées & des vomissements & quelques fois la colique de plomb; la colique de plomb est quelques fois compliquée avec d'autres maladies comme les maladies constitutionnelles, les fièvres catarrhales, & avec la ptélie, dans ce dernier cas il faut laiquer pour éviter l'inf^l du bas ventre qui peut survenir & causer des suppurations ou indurations, cette complication est rare; lorsque elle est compliquée avec la constitution bilieuse il faut le même traitement de la colique de plomb; si la constitution catarrhale la complique & que les symptômes ou affectons de la tête soient violents il faut les vesicatoires à la nuque même dans les vertiges sans coliques; quelques fois la colique saturnine est accompagnée de douleurs si graves que les diastoliques ne font que les augmenter alors il faut les cataplasmes, c'est dans ce cas que la paralysie arrive le plus souvent le même que la surdité, la cécité, l'épilepsie qu'on ne parvient à guérir que très difficilement; on la traitoit autrefois par les adoucissants les huiles, l'opium qui étoient sans succès & l'expérience a prouvé que le seul traitement convenable est celui de la charité qui est drastique; à moins qu'il n'y ait complication ou contreindication; quand on a épuisé toutes les douleurs du bas ventre n'existant plus on peut employer les sudorifiques pour donner du ton au système

cellulaire surtout l'huile d'avis qui est vaine dans les empoison-
nements lorsque les symptômes paroissent excités dans le système, ou
l'unie à un excipient qui fortifie les 1.^{res} voyes, comme à un demi
gros d'Extrait de genievre; à la theriaque; quelques fois même il faut
les saigner; la colique des pérités est quelques fois accompagnée de
de dureté & pleurésie du poulx, de douleurs considérables de la tête & de
ventre alors il faut commencer par saigner pour faciliter l'action de
l'émétique ou donner aussi l'eau de café la veille de l'émétique;
quelques fois on ne peut donner l'aque Benedicta lorsque la secheresse
d'acutisme sont besoins alors il faut faire précéder l'eau de
café, les lavements, les saignées, & l'opium pour calmer l'irritation,
à la suite des saignées il survient quelques fois la paralysie des hydre-
mités; si au lieu de la theriaque on donnoit l'opium à la dose de
un, deux, ou trois grains, l'un après l'autre jusqu'à ce qu'on eut
amené le calme alors on pourroit le lendemain donner l'eau
Bénite; lorsque la paralysie a lieu il faut les vesicatoires, les
sudorifiques, l'huile essentielle d'avis sont utiles on donne celle
cy à la dose de douze gouttes avec l'Extrait de genievre, on emploie
encore les embrocations avec la teinture de cantharides; quelques fois
au lieu de paralysie il survient des douleurs & des crispations alors
on tire beaucoup d'avantage des sudorifiques & des saignées comme
celui de la verge surtout du perou, à la dose de vingt gouttes &
même un gros; quelques fois il survient des maux de tête qui ne
viennent ni aux sudorifiques ni aux saignées, alors un vesicatoire
sur la tête ou à la verge venfin les bien, ce qui prouve qu'il
ne dépendent pas d'un état nerveux car dans ce cas il faudroit
des antispasmodiques; lorsque la goutte serena a lieu ou se va
les vesicatoires & les saignées ont avoué quelques succès, & si les
1.^{res} voyes se chargent de nouveau il faut employer les purgatifs;
la plethore qui accompagne quelques fois la colique de plomb peut
être vraie ou fautive dans ce cas cy il ne faut pas les saignées, mais
elles sont nécessaires dans le 1.^{er} surtout si le sujet est robuste, que la

face est rouge, & pléthorique, pour prévenir la sécheresse, la rupture des vaisseaux sanguins, le spasme, & le tétanos qui pourroient avoir lieu si on les négligeoit, mais ces accidents sont rares, les plus communs sont la paralysie des extrémités, les convulsions, l'épilepsie, & la cécité, qui sont très graves parce qu'ils paroissent dépendre de l'irritation des intestins & des membranes; les sudorifiques & les commotions électriques ont souvent été inutiles dans ces cas, Deachen dit cependant en avoir guéri quelques fois par ces moyens; la matière métallique qui affecte les parties intérieures est très difficile à déloger, il faut employer les émétiques lorsqu'elle s'est portée sur les premières voyes, & les sudorifiques quand elle affecte les parties nerveuses ou membranées; les Saumures comme celui du Perou ne peuvent être utiles dans ces derniers cas mais il faut les donner à une dose un peu forte comme d'un gros par jour en deux doses, alors ils sont purgatifs, diaphorétiques, & calmants, mais il ne faut pas les purgatifs parce qu'ils augmenteroient le spasme & la crispation; quand avant le traitement les douleurs du bas ventre sont très fortes il faut donner l'eau de café, les calmants comme l'opium, & les crains, mais ce traitement n'est que palliatif, quelques fois il y a constipation on ne peut pas faire passer des délayants alors il faut employer les Saumures à la dose d'un gros ou deux par jour, & si cela ne se peut il faut les faire prendre en émulsion; (quelques auteurs ont remarqué que les plaques de plomb appliquées derrière les reins dans le tabes dorsalis étoient utiles pour calmer l'irritation nerveuse.)

Le caractère des maladies de la charité, du 20. may, seroit du plus simple bilieux, lorsqu'il n'y a pas de turgescence sanguine il faut uniquement les émétiques & les délayants & aucun remède actif; si la langue se nettoie il faut émettre, & lorsque les dysuriques s'annoncent il faut l'émétique; si la vessie se gonfle & devient douloureuse, il faut calmer & émettre en même temps ce qu'on obtient très bien avec

l'ippecacuanha uni a l'opium, ou avec les pilules spécifiques de la charité; lorsqu'il n'y a pas de douleur le kéruas comme incisif est bon de même que l'ippecacuanha a la dose d'un grain toutes les heures, si les sujets sont faibles on unit les vomicaux aux toniques comme la thériaque le diascordium dans les quels on fait entrer 1. ou 5. grains d'ippecacuanha; lorsqu'ils sont faits il faut les faire vomir, la saignée lorsqu'elle est indiquée est bonne parce que la constipation sanguine dure encore; les dysuries bémures d'apresent sont presque toutes accompagnées de stallements de l'artere descendante; outre cela il y a des revouvements qui sont la suite d'engorgement des viscères du bas ventre ou des glandes mésentériques causés par la pléthore de ces engorgements, la saignée alors n'est pas chargée de le venter en le rendant douloureux. à la fin des maladies catarrhales tous les viscères ont perdu leur ton qui il faut restituer, ainsi les maladies chroniques qui suivent sont elles chroniques & existent avec l'engorgement, il faut alors employer les incisifs stomaquiques & expectorants, les incisifs scillitiques, parce que si on n'employoit que ceux qui portent aux urines ou à la peau on augmenteroit trop l'irritation.

Parmi les maladies aiguës de la charité il y en a beaucoup qui sont accompagnées de crachement de sang & de stallements de l'artere descendante même après les saignées, ce qui peut dépendre d'une irritation portée sur une partie de l'artere qui dans la suite peut former un anévrysme; il ne paroît pas que ce soit un défaut de proportion d'équilibre entre la force des artères & celle du sang dans ce cas cy il faudroit affaiblir considérablement le malade par les saignées & la diète; j'ai observé qu'il faut saigner pour diminuer l'irritation, elle augmente le relachement du bas ventre, les rejections survenant & alors les stallements diminuent; c'est peut être la réunion de la constitution sanguine & de la bémure, qui amène cette irritation, & il ne faut absolument que les delayants les vomicaux & les saignées.

Les jaunisses qui ont lieu actuellement ont en elles quelques uns

quelques symptômes qui mentoient la suppuration, ils étoient dus à l'embarras du foie & de la vésicule dépendants des sucs qui y abondent en très grande quantité, les évacuations sont venues sans que le poulx ait tombé, mais on tire beaucoup d'avantage du petit lait uni à un gros de terebinte.

L'hémorragie hémorroïdale se connoît par le sang pur qui paroit avant les excréments; dans l'hémorragie intestinale le sang est toujours mêlé aux excréments, ou il vient après, la douleur est aux environs de l'ombilic, la couleur n'est pas jaune comme dans l'hémorroïdale; il y a presque toujours un battement sensible de l'artere vers l'ombilic ou au creux de la calique; il n'y a jamais d'hémorragie sans irritation, même dans celle des veines qui vient ordinairement du spasme & de l'irritation des viscères du bas ventre causés par la saburre c'est pourquoi il faut saigner, purger, et ensuite donner les calmants pour diminuer le spasme surtout dans les maladies bilieuses; dans l'hémorragie du nez par disposition cette irritation n'a pas lieu.

Les maladies aiguës d'apresent, 2. juin, sont toujours sanguinolentes, elles exigent les saignées avec les évacuans.

Dans l'anévrysme de l'artere descendante les malades éprouvent des douleurs du battement dans les reins, d'où sent la dilatation au tal; ce battement arrive aussi quelque fois dans le talus dorsalis, alors le Kina est ce qu'il y a de mieux; quand il vient de l'irritation de l'ordure il faut les calmants, les adoucissans, les évacuans, & des saignées, les saignées ne soulagent que pour le moment.

Dans les palpitations il faut beaucoup de saignées, il faut le réitérer pendant qu'on le peut sans danger sans cependant affaiblir beaucoup les malades par le moyen on évite la dilatation du cœur qui est toujours mortelle.

L'asthme est une difficulté de respirer qui a lieu avec sifflement dans l'inspiration & l'expiration; il y a deux especes d'asthme le sec & le humide; dans l'asthme sec il y a toux sèche ou rare, il y a quelques fois expectoration le crachin mais elle est peu abondante, cet asthme est

afes périodique & ordinaire aux pays élevés & secs, il paroit dépendre
quelques fois du spasme & de la rigidité de l'utérus, mais ordinairement
de celui des poumons; quelques fois il est dû à une matière étrangère qui
infecte les poumons & les porte comme chez les marbriers, & chez ceux
qui traitent les métaux surtout le plomb car la vapeur saturnine se
porte sur les poumons & les crispe; cet état dépend quelques fois de la
constitution particulière du poumon; la phtisie contribue à rappeler
les accès aussi lorsqu'elle a lieu il faut les saignées répétées comme
relaxantes & propres à diminuer le spasme; les incisifs & les délayants
ne suffisent souvent pas sans cela; il faut donner les délayants,
les scillitiques, le petit lait, les potions & briques huileuses, les loochs,
le soufre en bols ou en poudre délayé dans un Syrop; il paroit que
lorsque ce spasme est très long il devient périodique & comme
habituel alors il faut les potions calmantes, la liqueur mir. anod.
& loof. à haute dose, avec les eaux distillées, comme celle de lavette
simple, avec l'oxygène; on donne l'eau de lavette avec la liqueur
anod. & loof. dans un véhicule légèrement aromatisé comme l'eau
de menthe, de melisse &c.

L'asthme humide se connoît par l'hyperémion pituiteux, quelques
fois d'une nature purulente, on d'un mucus épais, souvent les 1^{eres} voyes
sont chargées de mucus que la langue qui est couverte d'un limon jaunâtre;
la bouche est amère, si le poulx est tendu & fort il faut saigner & lui faire
donner l'émétique, si le poulx n'est tendu il faut répéter les saignées
après qu'on donne les incisifs scillitiques, les potions avec l'oxygène
scillitique; si les 1^{eres} voyes sont encore chargées on fait prendre le lait
ammoniacal avec l'oxygène scillitique; on donne la gomme ammoniac
qu'on met à l'eau de menthe ou de poution & on y joint l'oxygène
scillitique; car la gomme ammoniac évacue & facilite l'expectoration;
si après les saignées le spasme & l'irritation sont considérables il ne
faut point de remèdes actifs mais donner les béchiques doux & les
calmants; si la matière à expectorer est tenue il faut donner les
émollients pour en faciliter la sortie mais si elle est trop épaisse
il faut l'émollier pour qu'elle puisse être évacuée; ainsi dans les

deux especes d'asthme, il faut considerer l'etat des solides par rapport à leur tension ou flaccidite, de meme que le defaut ou la trop grande consistence de la matiere à expectorer; il faut les varier par le bas lorsque le relachement est venu; a donner des opacités purgatives lorsque les malades ont trop de repugnance à vomir; il faut remarquer que cette maladie est très difficile à guérir & sujette aux rechutes.

Dans les devoiements bilieux du printemps il ne faut pas craindre de saigner; il faut donner les incisifs un peu crumeux pour atténuer la matiere bilieuse qui tient encore un peu de la constitution calorifique; lorsque les devoiements ne sont pas trop abondants on fait prendre les aures avec le sel de glauber & le kermes comme incisif; lorsqu'ils sont lachés par la nature des aliments que les malades prennent il faut en faire cesser l'usage ou donner les stomachiques astringents.

Les enfans en general ont le tissu cellulaire fort lache & en comparaison beaucoup de forces dans les organes de la digestion de sorte qu'ils elaborent plus de suc qu'il n'en faut pour la nutrition & l'accroissement; ainsi ont-ils toujours beaucoup d'appetit; il paroît qu'il y a toujours une surabondance de sucs nutritifs qui s'en va quelques fois par les urines qui ont alors un sediment stercorace, ou par d'autres humeurs. — Ailleurs on voit survenir des maladies comme le crétisme lacté; & cette surabondance de sucs se porte quelques fois à la surface du corps & donne lieu à la gomme ce qui alors debarrasse les viscères; si ces sucs sejoignent ils s'épaississent & altèrent l'organe les glandes du mesentere & du bas ventre, l'estomac se tapisse de sucs mal elaborés surtout si l'enfant ne fait pas d'exercice & si l'air ou le vent est humide; (c'est le glutinosum spontaneum de Boerhaave) l'estomac & les intestins perdent alors leur ressort; cette humeur se change en pituite qui paroît être qu'un suc digestif mal elaboré qui n'a pu encore être converti en chyle; cette lymphes pituiteuse peut encore être changée en suc gelatinieux par les venues propres, l'exercice & les touques; il faut eviter ces mauvais sucs par le moyen des incisifs & des crumeux sans quoi ils acquerissent l'acrimonie pulvide, amènent la dysenterie, & la mort; les maladies des enfans dependent donc de la surabondance des sucs nutritifs, de la

faiblesse des 1.^{res} & 2.^{es} voyes, & du tissu cellulaire qui paroît être le
résultat de ce suc superflu, c'est aussi les que se manifestent les 1.^{res}
signes de cacochymie pituiteuse; la peau devient flasque; le visage prend
couleur, & les solides se nourrissent mal; cette cacochymie pituiteuse est le
foyer & le nid des vers qui n'existent pas chez ceux dont les organes de la
digestion sont vigoureux, mais chez les sujets dont les 1.^{res} voyes sont plutôt
relâchées, & qui ont une habitude d'être à la bouche ouverte, ce qui annonce
la présence des vers ou au moins la faiblesse des 1.^{res} voyes au fond les
aliments deviennent facilement acides, il faut alors donner peu de
nourriture sans qu'on les sucs pituiteux s'accumulent dans les 1.^{res} voyes
& donnent lieu à la formation des vers, la disposition vermineuse se
remarque principalement dans les deux extrêmes de la vie où la
faiblesse des 1.^{res} voyes est plus grande; outre la voracité & la faiblesse
indigine du 1.^{er} âge, cette cacochymie peut encore venir de parents mal
sains; les vices héréditaires se transmettent plutôt par les solides que
par les fluides; rarement par les derniers; autrement on verroit de
enfants d'abord scorbutiques, phlogistiques &c. &c. qui n'ont ordinairement leur
que vers l'âge de 20. à 30. ans, les solides agissent alors sur les fluides; mais
il n'en est pas de même de la vermine qui paroît se propager par le suc
gras; les seronelles ne dépendent pas seulement du vice des fluides
mais encore de la texture des solides qui est très difficile à corriger; d'autres
causes concourent encore à former cette maladie comme le défaut
d'exercice; le séjour dans un air chargé de miasmes & humide; qui
favorise plus ces engorgements que l'air froid & sec; l'air humide &
froid nuit au ressort des solides les sucs mal élaborés contiennent de l'acide
comme ce qui se fait qu'à Paris, en Angleterre & en Hollande, il y a beaucoup de
rachiitiques à cause de l'humidité de l'air & du peu d'exercice que font
les enfans; cette maladie chez les enfans commence par la faiblesse de
l'estomac qui se loge de pituite, par la présence des vers, si on n'y
remédie d'abord les glandes du mésentère s'engorgent de même que le
tissu cellulaire & les glandes lymphatiques, la bile dégénère de plus
en plus elle acquiert de la viscosité, aussi les scrophules n'existent-
elles jamais que chez les enfans qui ont le tissu cellulaire lâche.

elles sont causées par l'engorgement des glandes englobées, en general
leur siége principal paroît résider dans le mesenter; les sucs par la
digestion se degenerent & acquierent une foute voisine de la putrefac-
tion; les glandes s'altèrent, s'altèrent de même que celles du mesenter
ce qui amene la dysenterie qui quelques fois est contagieuse. Lorsque les humains
sont forts & robustes & vivent dans un air sain & sec, mais s'ils sont
faibles & vivent dans un mauvais air, tous les sucs sont alors corrom-
pus & ils perissent ou bien il se manifeste alors des signes scorbuti-
ques différents du scorbut des adultes, & de celui de mer qui est un peu
plus aigu que celui de terre; le prognostic depend du lieu de la maladie
& du pays ou elle a lieu, l'inspiration & le toucher, l'engorgement, la
dysenterie, la tension du ventre, le vomissement, & les selles glutineuses,
la flaccidite, sont les signes qui la font connaître, il est assez facile de
la guérir dans la premiere tumeur lorsque les glandes ne sont pas en-
gorgées mais il faut surtout faire changer d'air & prescrire
l'exercice, la guérison est longue, mais une fois lorsque les glandes
sont engorgées & que la dysenterie persiste à lieu il n'y a plus de
ressources surtout si la face & le lippe cellulaire sont flasques & les
genoues molles & saignantes; dans les 1^{eres} tumeurs lorsque l'ictère
commence à se faire de ces matieres glaireuses & pituiteuses il faut
employer les evacuans doux, Sydenham employoit alors l'infusion
faible avec deux ^{grosses} onces de rhubarbe dans une pinte de sirop;
lorsqu'elle purgeroit trop il y ajoutoit une chopine de nouvelle biere,
le lendemain il faisoit infuser cette même rhubarbe dans une
seconde pinte de sirop, cette infusion étoit alors moins purgative
mais plus tonique & adstringente, il la faisoit cuire infuser une 3^e fois
& alors elle n'étoit plus purgative, au defaut de cette infusion on peut
se servir par la poudre composée d'yeux de cerise & de rhubarbe, &
d'operculaire; lorsque les aigres dominent les abortifs remplissent
tels pour adoucir les aigres qui irritent & agacent l'ictère, lorsqu'ils
ne suffisent pas pour l'adoucir on y mêle des legers purgatifs, il faut
toujours unir les amers aux abortifs car il faut enlever &
donner en même temps du ton aux 1^{eres} voyes & les rendre propres.

à la nutrition et à l'accroissement, mais comme icy le tissu
cellulaire est le réservoir de la maladie il faut l'attaquer directement
auprès les frictions les bains froids et l'exercice ^{modéré} des bras utiles;
(le sortie des vers n'est pas le signe pathognomonique ^{de leur présence} dans le corps,
les meilleurs signes sont l'aigreur de l'haleine les points grisâtres et
blanchâtres qu'on voit dans les selles les rougeurs passagères du visage,
la dilatation de la pupille, la démangeaison du nez, les vomissements
de matières aigres ne; le traitement est le même que dans les
vermineuses c'est à dire les amers et les purgatifs sont les meilleurs
vermifuges ainsi on peut employer le mercure doux qui est incisif
et très bon purgatif, l'eau bouillie dans laquelle on a suspendu
une lièvre de mercure dans un noiset, le Syrop de corallins de
Lorse, les alkalis fixes, les gommes un peu amers comme la
myrrhe etc qui sont très propres à détruire les glutinosités, il faut
ensuite changer la manière de vivre des enfans, les laisser à l'air
empanache et leur faire faire beaucoup d'exercice pour terminer
la cure et empêcher les récidives qui sont très difficiles à guérir.)
Lorsque le tissu cellulaire est très rugueux de même que la membrane
et les glandes alors cette maladie est vraiment ce qu'on nomme
scrophules, lorsque elles suppurent mais ce n'est pas un vrai pur-
on recommande alors les fondans purgatifs comme les pilules
mercurielles, mais il faut en même temps donner du ton aux viscères
sans quoy la plus part du temps on ne guérit pas parce qu'alors on
ne fait que fondre; de sorte qu'il faut outre cela donner les amers
un peu incisifs et continuer quelque temps, la teinture de mars
lactaisée, celle de ludovic avec les amers; quand la matière est
après atténuée on donne les purgatifs, les pilules de scabote, le
jalap, la rhubarbe de; il faut encore les frictions les bains légèrement
froids, l'exercice; lorsque les glandes sont fondues et le tissu cellulaire
lâche il survient des diarrhées qui rendent l'aigre, les gencives sont
sanguinolentes, la figure terne, et la disposition putride, alors il faut
les antiscorbutiques, les amers, le vin et le syrop antiscorbutique les
fait prendre après aisément aux enfans, ou on peut unir le vin

antiscorbique à une tiranne, on donne le cresson en salade; il y a des adoltes qui refusent aussi de prendre les antiscorbiques on peut alors en même temps le vin antiscorbique avec une limonade appropriée & leur donner une limonade antiscorbique. & la suite de la constipation catarrhale comme on le voit au Printemps la plus part des pleurésies, peripneumonies, & paralysies ne se guérissent pas par les saignées & les laudiques qu'il seroit même dangereux de continuer mais il faut alors employer les vesicatoires & les incisifs lorsque l'humeur est trop épaisse; ou les incraissants lorsqu'elle est tenue; dans la paralysie on peut employer étroitement la teinture de caustiques qui attire l'humeur à la peau & provoque un mouvement fébrile nécessaire à la coction de la matière catarrhale; dans les apoplexies des chlorotiques, des vieillards quelques uns ordonnent des potions cordiales dans lesquelles entrent les huiles essentielles ce qui n'a pour soulager que pour le nuire.

Le rachitis n'a été bien décrit & observé qu'au milieu du dernier siècle chez les anglais, les anciens l'ont mal connu; il s'aumento chez les enfans par le développement plus considérable de toute la cavité, & par le gonflement des extrémités des os, la tête & le front se développent beaucoup la face paroit diminuer par rapport au crâne & au front ce qui vient de ce que les os temporaux s'inclinent, cette maladie paroit affecter surtout les os qui deviennent très volumineux fémurs & os, les diaphyses est pleine d'un air rougeâtre & très développée; le rachitis attaque les enfans dans les pays froids & humides, dans les lieux mal sains, dans les grandes villes où l'air est corrompu par le vaie; dans les logements où l'humidité s'élève au delà de la chaleur, aussi est il très commun en Angleterre, en Hollande, à Paris, les pays chauds en sont exempts; la cause immédiate du rachitis paroit être un défaut de nutrition & d'élaboration des sucs par la faiblesse des organes digestifs, les sucs dégénèrent & deviennent aqueux, les solides perdent leur ressort d'où vient la stagnation des sucs.

chez les rachitiques il paroît qu'il y a un acide surabondant car
presque toute la digestion de même que l'haline sentent l'acide
cet acide empêche la formation du gluten il détruit la qualité collante, —
aussy les urines des rachitiques ont elles un sédiment très considérable,
ce défaut de gluten ne peut pas être attribué à la putridité des humeurs
comme dans le scorbut ou les os se cassent; l'atonie est la cause
principale de cette maladie elle est produite par le froid, l'humide,
les mauvais aliments de, se la vient que le tissu cellulaire devient lâche
se développe, les humeurs qui y circulent sont moins élaborées &
ressemblent à celles qu'on voit dans le fatut qui sont rouges.
on a tenté presque tout les remèdes contre cette maladie on a donné
beaucoup les préparations de mars & quelques préparations émousses,
Deaken dit n'avoir rien trouvé de mieux que les abortifs en grande
quantité avec l'herice, ce qui prouve que les aigres sont une cause
principale du rachitis, le dépôt des urines est par gemmules surformées
au lieu que celui des personnes saines est blancâtre lisse & égal,
l'herice est un puissant moyen pour la guérison du rachitis
de même que l'air chaud & sec celui de la campagne continue
pendant longtemps, & les frictions; les abortifs ontin qu'ils détournent les
aigres forment en s'y unissant un résidu & par là deviennent
inuisifs & propres à procurer des selles sans qu'on est obligé de
donner un peu de rhubarbe car ces enfans ont ordinairement la
ventre très dur; lorsque cette maladie est à un certain degré
les gencives deviennent sanguinolentes, le visage devient terreux, les
membres se courbent davantage, les selles augmentent & deviennent
pâles, alors il faut les antiscorbutiques, comme antiputrides &
inuisifs, si les enfans s'y refusent on leur donne le sirop antiscor-
butique. le vin antiscorbutique, uni à quelques boillons, il ne faut pas
oublier de leur faire changer d'air, & de les tenir très propres, —
car chez eux la peau se salit facilement comme dans les
maladies catarrhales malgré la propreté qu'on a, ce qui est dû à

la matiere de la transpiration qui n'est pas assez tenue & qui fait
venir une espece de croûte sur la peau & comme elle comprime la
transpiration & le mouvement tonique de la peau il faut l'humecter
par le moyen de l'eau un peu froide, & faire des frictions sur tout
le corps pour redonner du ton à la peau; la courbure des extremités
ne doit pas inquieter, elle ne vient que de la faiblesse des muscles. (car
ce sont les parties molles qui donnent la forme aux solides) mais comme
ils augmentent en force avec l'age ils se reforment de nouveau les
parties solides, les machines telles que les bandages, les vestes sont
inutiles il faut attendre, cet effet de la nature & de l'air pur uni à
l'exercice; par rapports aux gonflements des extremités des articulations,
& des epiphyses elles diminuent avec les autres symptomes, si ils durent
trop longtemps on peut y appliquer des sangsues incisifs toniques.
le diabolanium, la lymphatique de Melrose, de circone, le cataplasme
crus facté avec les h. farineux rectifiés & de la gypse. Si le mal
s'augmente, on peut aussi y appliquer des decoctions bien ameres comme
de h. maide; la deviation de l'épine est une suite de cette maladie
les muscles n'ont pas pris assez de ressort pour restituer les vertèbres
dans ce cas les croûtes en plâtre blanc avec des ressorts peuvent être
avantageux pourvu qu'on place bien les points d'appuy; quelques fois
il y a une tumeur à l'épine sous les ligaments ou s'il est distendu
par une humeur animosinique qui rouge les vertèbres & produit
la carie ce qu'on connoît par les douleurs, l'atrophie, la
paralysie des extremités, & par le séjour de cette humeur dans
la colonne vertebrale; ou la compression de la moelle spinale
alors il n'y a pas de remede; mais si les cas sont pas loin de là
l'humeur est sans douleur & que la maladie ne soit pas ancienne
il faut appliquer un canther sur chaque côté de la vertebra
lunefiée ou bien le moxa, mais il réussit moins que les catères
qui ont eu souvent de bons effets, outre cela il faut les remede
interieurs comme les incisifs amers & toniques, les antiscorbutiques,
avec l'exercice à pied ou à cheval, sans quoy il faut leur faire

faire d'autres mouvements; lorsque la raclité n'est pas prise à —
tous, ou qu'il résiste aux remèdes et depuis il degénère en une forte
putride et alors il n'y a plus de ressources.

Les maladies aiguës de cette saison (15 juin) sont encore un peu infectées
mais beaucoup bilieuses & degénèrent facilement en putride car la
constitutions est encore un peu sanguine & compliquée avec la bilieuse
& dans quelques sujets avec la putride, les fluxions de poitrine sont
de même sanguinobiliaires les saignées doivent être répétées mais il
faut en même temps détruire la cachexie bilieuse par l'antique
& les vésicatoires pour détourner l'humeur acrimonieuse qui se
jette sur la poitrine; les rhumatismes de cette constitution exigent
deux ou trois saignées, la diète, les boissons délayantes, & les évacuans,
les paralysies d'apoplexie sont incurables il n'y a pas de faut —
absolu de sentiment ni de mouvement, elles paroissent céder aux
sudorifiques & aux frictions avec la teinture de castorides,
il semble qu'elles dépendent d'une humeur acrimonieuse qui
s'est portée sur les nerfs; dans la paralysie de l'actrice & de
l'hyper il y a beaucoup d'atonie & de faiblesse à cause de l'hyper
ment des parties causé par la matière catarrhale alors il faut plus
des saignées évacuantes, donner les incisifs toniques, les sudorifiques,
les frictions comme cy devant, & les vésicatoires; dans l'apoplexie par
acrimonie il faut des saignées évacuantes de même des revulsives, & en
même temps détruire l'humeur acrimonieuse par les purgatifs,
les boissons diaphorétiques & les vésicatoires, le vin on donne les
calmants ^{un peu} toniques pour soutenir les forces, il ne faut point les toniques
qui ne couvrent que dans l'apoplexie par indigestion; lorsque la
constitution catarrhale de l'hyper domine elle laisse pour la
prolonger beaucoup de l'engorgement, il faut employer les incisifs —
diurétiques de même que les lavemens & les saignées lorsque les
voies urinaires sont affectées.

Le scorbut est une maladie très compliquée qui se manifeste par
un très grand nombre de symptômes, la disposition des liquides &
une grande faiblesse des solides, quelques auteurs ont tort de la

regarder comme une maladie nouvelle par les anciens l'ont
comme un *hyppocrate* qui en parle dans ses coques; le scorbut de
terre & de mer offre les mêmes symptômes, ils se manifestent tous deux
dans les mêmes circonstances & de la même manière; il y a beaucoup de
maladies acrimoneuses qui lui ressemblent, quand une maladie chronique
ou aigue continue ou se termine lentement il y a un défaut de ton
& une stagnation des fluides qui mènent le scorbut, mais ces maladies
résistent aux antiscorbutiques aces & se guérissent par les adoucissantes
accrues les délayants le lait ce qui ne guérit pas le scorbut;
quelques fois dans le scorbut il y a de la rigidité dans les solides qui
viennent de l'hyperémie causée par le séjour de l'humour acrimoneux
qui quelques fois cause aussi des engorgements; les signes du scorbut
sont les gencives flaquees d'un rouge obstiné ou livides, sanguinolentes,
l'odeur fétide de la bouche, le visage terreux, les déjections
fétides & sanguinolentes, les hémorragies par la bouche & le nez, la peau
flaquee; les douleurs & les taches des jambes d'un rouge livide un peu
élevées, les tumeurs considérables, lorsque les malades ont des cicatrices
elles sont livides, & s'ils ont quelques plaies les bords se renversent &
le pus est sanieux; quelques fois les gencives saignent par acrimonie
mucosité alors il faut les délayer un peu astringents; les enfans dont
la respiration seut l'aigue rendent aussi quelques fois du sang par les
gencives ce qui ne vient pas de la disposition du sang mais de
l'acrimonie mucosité alors les adoucissantes les délayants terreux
sont très bons; il arrive quelques fois dans des maladies aigues que
sans saignement des gencives ni autres taches, les malades éprouvent
des douleurs aux jambes ou peux alors donner les antiscorbutiques
surtout dans les hôpitaux; l'inspection des urines ne peut servir
de rien pour le diagnostic du scorbut; le scorbut de terre vient plus
lentement & ses progrès sont plus lents que celui de mer, il vient après des
maladies aigues & chroniques & se guérit moins promptement, il ne
se voit jamais dans les pays chauds & secs, mais il est très
commun dans les climats chauds & humides comme en Hollande,

en acquisition de; les gens du peuple y sont très sujets surtout ceux
qui habitent les bords de chaufaiés, qui travaillent dans l'eau qui
vivent mal, qui prennent des aliments difficiles à digérer, qui sont mal
propres, qui changent rarement de linge, la transpiration alors est
arrêtée & les humeurs deviennent acrimonieuses, les intempéries des
saisons dans les pays bas froids & humides y donnent auhy lieu de
même que le voisinage de la mer; les sujets déjà atteints du
scorbut sont très sujets aux vertiges; quelques fois il y a des
douleurs ostéocopes qui paraissent surtout la nuit, des vomissements
sanguinolents très fétides, une perte de forces considérables, des
oppression & des palpitations très grandes, des faiblesses pour peu que
les malades remuent ou veulent changer d'air, sur terre ces
accidents arrivent moins facilement & moins vite à cause de
aliments frais qu'on peut se procurer & de la fatigue qui est auhy
moindre; le scorbut n'est pas contagieux; dans les hôpitaux l'air
les aliments peuvent le développer en l'égard au plus grand état
de faiblesse & d'irritabilité des sujets. la constitution catarrhale
favorise beaucoup le scorbut à cause de l'acrimonie des liquides
& des faiblesse des solides; le pronostic du scorbut doit varier
suivant ses différents degrés, dans son principe on peut le guérir en
éloignant les causes; dans le second degré lorsque les gencives sont
saignantes & qu'il y a des taches livides, & la dysurie, on peut
de même en obtenir la cure en éloignant les causes qui le favorisent
ce qu'on obtient plus facilement en ville & dans un air sain & sec
que dans les hôpitaux & les pays froids & humides & lorsque les
malades mangent beaucoup, ils ont à ce degré ordinairement beaucoup
d'appétit à cause de l'acrimonie qui irrite l'estomac; dans le 3.^e
degré le pronostic n'est jamais favorable; il l'est plus dans le
scorbut de mer qui va très vite parce qu'en transportant les malades
à terre si on le peut la cause changeant les ils guérissent facilement
par le moyen des végétaux; auhy que le scorbut de terre à ce degré

n'est presque jamais qu'irritable parce que les progrès ayant été
insensibles il est ou ne peut plus difficile de rendre le ton aux solides & de
la consistance aux fluides parce qu'alors il faudroit un traitement
trop long que les malades ne pourroient supporter;
Le scorbut se complique quelques fois avec le rachitis & le vice
venereux ce qu'il est essentiel de bien distinguer par l'urine dans le
dernier cas s'il n'y a pas engorgement de quelques vaisseaux, & s'il y a
degeneration putride les mercuriaux seroient très nuisibles & même
pourroient devenir mortels, de même que les antiscorbutiques
nuiroient beaucoup dans le cas de maladies veneriennes s'il n'y
avoit aucune disposition au scorbut, disposition qui ne se mani-
feste que lorsque la verole est très ancienne (dans les playes
veneriennes très douloureuses & irritables on emploie très bien
l'opium à l'intérieur & à l'extérieur dans des liniments; lorsque
les playes sont très portées de même que les defecions si le virus
se manifeste par ses effets bien marqués malgré les liques de
potassile les mercuriaux & les sudorifiques peuvent être utiles es-
sont le cas ou les trois sudorifiques ont été si célèbres surtout la
salseparille, on donne aussi quelques fois les purgatifs pour chasser
une partie des humeurs degenerées & qui ne peuvent plus rester
dans le torrent de la circulation; dans beaucoup de cas de maladies
veneriennes ou il y a engorgement il ne faut pas insister trop long-
temps sur les préparations mercurielles surtout salines parce
qu'elles pourroient occasionner une trop grande force mais il
faut employer les tisanes sudorifiques pour détruire l'acrimonie
l'irritation & chasser par la peau le reste du virus ayant soin de
donner de temps en temps des purgatifs.) & dans le cas il faut les
antiscorbutiques qui quelques fois arrêtent la salivation amenée par
les mercuriaux.

L'administration des antiscorbutiques diffère suivant les

périodes du scorbut; dans la 1^{re} & la 2^{me} il faut les antiscorbutiques
aeres comme le crepon, le coctlearia, le scaccabunga; comme il y a
l'ordinaire des engorgements causés par la stagnation des sucs par
la faiblesse & le spasme des parties & par le défaut de transpiration il
faut inciser les fluides en empêchant la dégénération & exciter un peu
l'oscillation des solides, les médicaments propres à remplir ces
indications sont les aérés & les antiscorbutiques qui sont en même
temps antiseptiques, les martiaux ne valent rien ils augmentent
l'anémie & la dégénération putride; les aérés qui ont le plus d'effet
sont tirés des végétaux car les minéraux épaississent plutôt les
humeurs; l'alcali végétal quoiqu'il incise ne convient pas dans le
scorbut; les antiscorbutiques aérés sont encore bons dans toutes les
autres maladies où il faut inciser & donner du ton; les plantes
antiscorbutiques ne paroissent pas alcalines mais plutôt acides,
elles arrêtent assez promptement la décomposition putride comme
il arrive à la fin du 2^{me} & au principe du 3^e degré, alors il
faut ajoûter les plantes acides comme les sucs d'orange & de
citron qui sont incisifs & désinfectifs, avec les antiscorbutiques aérés
dont les effets sont alors beaucoup plus sûrs & plus prompts; le
vin antiscorbutique est très incisif & tonique il convient mieux
dans la 1^{re} état & le commencement du 2^{me} où il y a beaucoup
d'épaississement des fluides & d'engorgement dans les solides,
mais il n'est pas si bien indiqué dans la fin du 2^{me} & au commen-
cement du 3^e, ce dernier état l'annonce par la déperdition
complète des fluides qui les fait échapper par tous les humoires,
cause des éjections très fétides, la peau devient terreuse, les artères
sont gonflées & deviennent lâches, il y a des palpitations, des
difficultés de respiration considérables, des faiblesses, des anxiétés, des
sweats qui empêchent tout mouvement au malade; alors
il faut les acides aérés l'orange, l'alloë, les acides minéraux
l'acide végétal, dans toute les boisons, & éloigner les

antiscorbutiques aeres qui seroient dangereux; ce degre dans le scorbut de terre est presque toujours incurable; il arrive quelque fois que les malades au 3^e degre parviennent pendant deux ou trois mois a etre dans un etat passable mais non tout a fait sain car les symptomes scorbutiques ne tardent pas a reparaître; dans les cas de dysarrhie il faut observer la couleur du corps, le ton et la force des solides car lorsqu'avec la dysarrhie il y a perte de forces les malades perissent promptement le contraire a lieu lorsque les forces se soutiennent.

Les paralysies d'agresant (15. juin) paroissent dependre d'une humeur acrimonieuse catarrhale qui s'est d'abord portee a la tete et a souvent amené l'apoplexie; elles exigent les saignées en tête les sudorifiques laxatifs donnees de toud en toud, de meme que le camphre et le nitre pour detruire le spasme et porter en meme temps a la peau; outre cela il faut encoir faire usage du tilus fait avec la teinture de cautharides pour dissiper l'humeur qui s'est portee sur la partie paralysée.

Dans les pleuresies et peripneumonies qui ne cedent pas aux saignées et ou la douleur subsiste toujours il faut chercher de diriger l'humeur vers la peau par le moyen des vesicatoires et avoir soin de garder le ventre de toud en toud sans quoy les douleurs reviendroient bientôt.

ce qui constitue surtout les maladies aiguës et les differe des chroniques, est l'etat des solides car une matiere acrimonieuse chez quelques sujets cause des maladies aiguës, et chez d'autres des maladies chroniques.

Lorsque les convalescents mangent beaucoup le pouls devient vite et petit comme dans la fièvre tute quoique ce n'en soit pas une, lorsque cela a lieu il faut purger legerement et prescrire la diete, ce qu'il se rapporte bien bien a ce passage d'hyppocrate

ou il diminue, lorsque les convalescents suent le soir & ont des
diarrhées c'est un signe qu'ils mangent trop.

La phlogose est la maigreur des solides accompagnée de fièvre lente qui ne
se manifeste que quelques moments après le repas, le pouls est serré dur, et
s'il y a chaleur au visage & dans la paume des mains il y a des frissons
irréguliers surtout vers le soir qui ne sont pas toujours signe de suppura-
tion qui se fait quelques fois dans les vaisseaux; on distingue trois espèces
de phlogose la purulente, la piteuse & la melleuse; la purulente se
subdivise encore suivant les organes affectés en pulmonaire, rénale,
laryngée &c; la phlogose pulmonaire se distingue encore en raison des
maladies qui ont précédé ou tout elle est la suite; la phlogose pulmonaire
purulente peut être la suite ou d'inf^m du p^mon, ou de tubercules ou
inflammation du p^mon, ou d'hémoptisie sans inf^m particulière du p^mon;
lorsque c'est une péripneumonie par ex^m d'qui on est appelée trop tard
l'inf^m n'ayant pas été résoluë doit se terminer par suppuration, ou
par induration, ou par gangrène; lorsqu'elle se termine par résolution ou le
convient par la cessation de la douleur, de la fièvre & autres accidents, & par la
mollesse du pouls, on a confondu quelques fois la résolution avec la gangrène
mais on voit cette erreur en faisant attention que dans le dernier cas il y a
cessation subite de la douleur, faiblesse & petiteur extrêmes du pouls,
perte de forces, syncope, face hyppocratique ce qui est bien différent du
cas de résolution où les forces se soutiennent quoique le pouls soit petit;
lorsqu'elle finit par induration la toux continue, le pouls quoique lent est
dur & gêné, la respiration est difficile & le malade ne peut se coucher sur le
côté affecté; lorsqu'elle se termine par suppuration les douleurs, la fièvre,
la chaleur ont été portées à un très haut point mais n'ont pas été assez vives
pour produire la gangrène, les douleurs augmentent dans le temps que le
pus se forme, ce qui répond à la période d'hyppocrate, solores augmentant
sem pus fit, ensuite les symptômes se calment la fièvre diminue, au
lieu de la douleur le malade sent un poids à la partie affectée, la toux
subsiste encore les frissons continuent & la respiration est difficile, & le
malade ne peut se coucher sur le côté opposé; on peut juger que
l'inf^m se termine par suppuration lorsque la maladie a passé le
3^e jour sans que la fièvre ait cessé, hyppocrate dit aussi lorsque dans

14 jours l'expectation ne s'est pas étalée il y a suppuration car il est rare
qu'elle passe continue à moins qu'elle ne soit terminée par infection ou
gangrene; quelques fois le pus paroit disséminé dans les celules aëriennes,
quelques fois ramassé dans la Plèvre ou le poulmon, lorsqu'il est disséminé
les malades le crachent d'abord, lorsqu'il est ramassé dans un lieu de la plèvre
ou du poulmon comme dans une poche ou le toussent par la rougeur des
pointes, la toux sèche, le gonflement des extrémités, l'extinction de poils
sur la côte affectée qui est plus élevée que l'autre, l'impossibilité de la couler
sur la côte opposée, & par la diminution de la fièvre; quand on veut faire
l'opération on choisit le lieu de l'empyème qui est ordinairement le
plus élevé, si le pus qui sort est livide & fétide il y a peu d'hygiène,
il y en a trop à l'épave si le pus est d'un blanc jaunâtre égal, uni, &
sans fétidité, surtout si après l'expectation du pus l'appétit & le
sommeil sont reviennent, la fièvre & la toux diminuent, si le contraire
a lieu c'est fait du malade; il ne faut pas craindre d'abord tout le pus
mais peu à peu autrement il surviendrait des synocopes & des faiblesses,
ce qui paroit venir des spasmes ou de l'afflux trop grand du sang, outre
cela il est à craindre qu'en évacuant le pus tout à la fois, l'air
frappant en totalité les parois de la poche ne la fasse tomber en gangrene.
les remèdes intérieurs sont les bechiques adoucissantes & liquéfiantes
comme la verge d'or, la veronique & autre de cette espèce
qui sont aussi légèrement aromatiques, unis aux bechiques, il faut bien avoir
égard à l'état de l'ulcère, car s'il y a beaucoup d'irritation il faut les
bechiques adoucissantes seules, les boches liquides, & toutes les huiles,
lorsqu'il n'y a point ou peu de chaleur on donne les adoucissantes
comme celui du Persou, de l'olive, la Theriacale &c. qui sont toutes
dilatatives, & consolidantes, de même que le souffre; pour boisson on
emploie l'hypericum, la veronique avec les bechiques, le lait s'il
est acquis ou l'unis aux adoucissantes, ou au miel lorsqu'il est résorbé le
vrais; lorsque les signes de l'opération ne sont pas assez évidents
l'empyème creuse de lui-même à l'intérieur comme on le voit
arriver lorsque les signes de suppuration ont précédé sans expecta-
tion, dans le cas de rupture la nature a guéri quelques fois par

1. Expectoration, les urines, & jamais par les selles, aufsy faut il
employer les béchiques expectorantes & légèrement diuretiques; Les signes
de cette crupture sont la toux humide & abondante, le sentiment de
poids qui pousse les malades vers la région du diaphragme. ce qui
l'empêche de s'élever, la respiration se fait par le haut de la poitrine,
s'il survient de la dyspnoée elle est toujours nuisible; si l'expectoration
a lieu avec facilité & diminution des symptômes il y a beaucoup
d'espoir, aucontraire si durant l'expectoration la fièvre continue
continue; s'il y a chaleur de la peau, rougeur des joues,
respiration difficile ce il faut desespérer du malade; la dyspnoée
qui survient n'est pas critique & se fait aux dépens des autres
expectations comme de l'expectoration, le pus devient acrimonieux
& amène la phlegmie; cette dyspnoée paroit venir d'une irritation
constante portée sur les visceres du bas ventre, il faut donc
s'efforcer de l'arrêter & faciliter l'expectoration, lorsqu'elle se fait
bien & que le pus expectoré est bon. il faut le regimer léger &
adouçifiant, les boissons adoucissantes & légèrement vulnéraires; mais si
le pus est épais & l'expectoration difficile que la fièvre soit forte,
le pouls vis & un peu dur, il faut diminuer la chaleur &
dilater les humeurs, faire prendre les béchiques adoucissantes.
Lorsque la matière est épaisse & qu'il y a tristesse des solides, &
presque pas de fièvre, alors il faut les incisifs puissants comme
le lait ammoniacal avec l'onyxet, la gomme ammoniacale; si
le pus est trop délayé & conséquemment difficile à expectorer il
faut les incraisants, & s'il n'y a pas de fièvre on peut donner le
lait, mais si la fièvre est considérable & qu'il y ait des ^{des, les voyes} ardes des
carotides bilieuses il ne convient pas; le lait de vache paroit
contenir plus de parties butyreuses par rapport à la serreuse, on
l'adoucit, aufsy faut il le couper & même l'unir aux abortifs
ou au miel suivant qu'il se ferre ou donne des aigreurs; le lait
de chèvre est très bon il a moins de parties casées & butyres
en regard à la serreuse c'est pourquoi il passe plus aisément, mais

il est moins nourrissant & il convient mieux lorsqu'il faut
retarder & adoucir; le lait d'âne est comme celui de femme
très onctueux & adoucissant mais il se digère difficilement de cause
des rapports visqueux; la meilleure façon de prendre le lait est au
sortir de la mamelle avant qu'il ait le contact de l'air, pour
empêcher l'évaporation du principe recteur qui est fortifiant.
Lorsque l'estomac est affecté & que les digestions se font mal & il faut les
vulnératives, le Rhin, les saignées pour ne pas laisser dégénérer le
humours, & il ne faut pas continuer trop longtemps les huileux, ni les
sels huileux qui détruisent le ressort de l'estomac ce qui amène la
dégénération des sucs & par là continue la fièvre lente quoique bien
traitée d'ailleurs; le lait est un aliment médicamenteux pourvu qu'il
n'y ait pas trop de fièvre. lorsqu'il y a des aigres dans les 1^{ers} voyes
ou luy venir les absorbants terreux, le sel d'absynthe ou on le donne
peu de fois après, lorsque par faiblesse de l'estomac il y séjourne
trop longtemps ou venir au lait le miel. le sucre qui en facilite la
digestion & empêche qu'il ne refuse le vent; lorsque le lait
cause des renvois infectes, visqueux, putrides, il faut immédiatement
après donner des léguins toniques comme le lait de vie, le vin
d'Espagne qui est moins disposé à s'aigrier, ou bien on le coupe
avec des infusions légèrement balsamiques ou vulnératives ce
qui le fait passer plus aisément; lorsque le foyer purulent est
en partie dissipé, qu'il ne reste que de la faiblesse & un peu de
fièvre lente, l'exercice du cheval est excellent comme ayant
son action sur les viscères du bas ventre, les servant légèrement,
il en empêche l'engorgement, leur donne plus de force; il se-
cours aussi légèrement les poumons sans trop accélérer la
circulation, il facilite l'expectoration, on donne aussi alors les
balsamiques toniques, & les laux ferrugineux un peu coupés avec
le lait.

La phthisie purulente avec foyer dans le Poumon vient aussi quelque-
fois à la suite de maladies chroniques, comme lorsqu'il y a des tubercules

dans le p^{ou}mon; alors s'il s'agit d'une maladie aiguë, le ch^{ac}un les fait
travailler & les malades crachent bientôt du pus, cette suppuration vient
ordinairement insensiblement le 1^{er} leus est très difficile à distinguer car
il n'y a point de signes pathognomoniques de leur présence; quelques fois
cependant la difficulté de respirer la toux sèche, la douleur de p^oitrine
les annoncent mais souvent les symptômes n'ont pas lieu, on peut alors
les conjecturer d'après l'état que fait le malade ainsi les marbriers & tout
très sujets de même que ceux qui travaillent au crin, à la laine; —
dans les pays humides & froids il se forme assez fréquemment des
tubercules dans les p^{ou}mons, de même que dans les pays très secs —
ou l'on voit vequer l'asthme intermittent ou l'asthme sec; lorsque les
tubercules sont formés il n'y a pas de cure radicale mais palliative
de même que lorsqu'ils ont lieu dans le foie, on peut diminuer les
accidents par des béchiques adoucissants peu incisifs, l'exercice —
modéré, surtout la céphation de leur état; quelques fois les tubercules
ne suppurent pas & ne produisent que des accès d'asthme, alors avec les
quels les sujets peuvent vivre longtemps en observant un régime exact. &
tortant les liqueurs spiritueuses, alors on pourroit guérir cette maladie
si on étoit appelé à temps, mais comme les malades s'accoutument à
s'accoutument à ces inconvénients ils ne recourent ordinairement au
médicament que lorsque la suppuration a lieu & alors il reste peu de
ressources; tous les tubercules ne suppurent pas en même temps & dans
dans ce cas il y a des p^{ri}sons brachiques; lorsque les tubercules sont
crevés le traitement est le même que dans l'empyème il faut les
béchiques doux plus ou moins incisifs selon l'état des p^{ou} —
mones; lorsqu'il y a torpétilé des solides & l'engorgement des p^{ou} —
mones il faut employer les gommes résineux, la gomme ammoniacale; la
consolidation des ulcères du p^{ou}mon est très difficile à cause de l'action
continuelle de ce viscère, & pour procurer un soulagement plus
long il faut la bête adoucissante; lorsque les symptômes sont
diminués & que la fonte est opérée il faut passer aux incorp^{or}ants
légèrement toniques, au lait uni à l'eau de chaux qui convient
principalement dans la phthisie pituiteuse.

carptique suite d'hémoptysie se connoît au sang leucorrhéique rendu
avec lui qui a précédé l'hémoptysie, cette dernière peut venir ou de
rupture, ou dilatation des vaisseaux, ou par leur lésion causée par la
dilatation acrimonieuse du sang comme dans le scorbut; l'hémoptysie
suite d'un effort violent est ^{souvent} difficile à arrêter & à guérir
de même que lorsqu'elle est la suite de la lésion des vaisseaux; il n'en
est pas ainsi lorsque elle vient de la dilatation des vaisseaux, ou de la
faiblesse des poumons, pourvu que le malade soit d'ailleurs bien
constitué & n'a aucune disposition aux maladies de poitrine la
quelle disposition dépend de la nature des sens, & de la conformation
des organes cette dernière est héréditaire; ceux qui ont cette disposi-
tion ont le col long, la poitrine étroite, les épaules longues & en-
arrière; les viscères ont peu de repos & d'activité les joues sont
colorées d'un rouge de cerises, l'estomac est faible, ils sont
maigres, alors le moindre accident le défaut de régime peut
causer le coulement d'un sang très sévère, car les solides sont
très faibles & le sang très tenu & acrimonieux d'ordinaire
mémorable la rupture ou la lésion des vaisseaux du poulmon; il
faut toujours des saignées pour dériver l'abord du sang au
poulmon & donner avec avantage les autres remèdes, (chez le
scorbute il ne faut point de saignées mais les antiscorbuti-
ques parce que les solides sont trop faibles & les fluides trop
dégénérés) après les saignées nécessaires il faut les calmants pour
détendre le spasme des solides, il faut évacuer les viscères
du bas ventre par les minoratifs pour détendre la carochysme
qui irritant la poitrine y attire plus de sang, la jour des
minoratifs il faut donner des lavement, & les calmants tels que
le laudanum liquide & mieux encore le sirop diacode; si
l'hémoptysie continue il faut donner le suc d'ortie comme
léger adstringent, les adstringents plus décidés ne conviennent pas
parce qu'ils empêchent l'expectoration & causent le séjour du
sang dans le poulmon ce qui l'irrite & peut y amener des
tubercules ou la suppuration, quoique l'hémoptysie soit arrêtée
il reste souvent de la irritation ainsi faut-il alors les calmants

comme les boches simples dans les quels on peut faire entrer le
syrop de consoude, de liere terrestre, de quinquana, & un peu de safran,
et les tisanes rafraichissantes; lorsque l'hæmoptique est arrivée chez un
sujet pléthorique il faut les legers adstringents & rafraichissants, et le
reste comme calmant, il faut au contraire les adstringents & emollients
lorsque les malades sont faibles & les humeurs tenues; en general il faut
avoir soin de tenir le ventre libre & ne donner que des aliments doux
& emollients; si apres avoir saigné suffisamment & lavé les 1.^{res} voyes la
fièvre n'a plus lieu, l'expectoration se fait aisément, si les crachats sont de
bonne nature, s'il n'y a plus de toux, il y a tout espoir; mais si ces
symptomes ont encore lieu c'est un signe qu'il y a du sang extravasé qui
s'ulcère, irrité, & produit l'erosion des vaisseaux, cause du spasme,
l'expectoration n'est que sevesse & la toux & l'oppression ne font
qu'augmenter jusqu'à ce que la suppuration soit survenue, alors il
faut adoucir les humeurs envelopper l'acrimonie, & diminuer la
fièvre, si le poulx est encore dur il faut saigner quoiqu'il n'y ait pas des
signes de pléthore, si le poulx n'est pas dur ni plein & qu'il n'y ait pas
d'irritation il ne faut pas saigner mais donner les sechiques doux.
lorsque la suppuration se fait ce qu'on connoît par l'augmentation des
douleurs, de la fièvre, des frissons de, il faut faire de petites saignées.
mais lorsque la suppuration est faite, ce qu'on connoît par la dimi-
nution des symptomes, il ne faut plus de saignées, ^{mais} donner les
sechiques adoucissants & relâchants, si la fièvre cesse alors & que
l'expectoration se fasse aisément il faut siperer; mais si la fièvre
subsiste elle augmente l'inflon des parties voisines, la suppuration
augmente, les ulcères s'agrandissent, & dans ce cas il n'y a plus de
ressources parce que l'abord de l'air & le mouvement des pommou
empêchent la cicatrisation; lorsque la suppuration est faite les malades
se trouvent un peu mieux, mais quelques fois la fièvre toute s'élève le
malade éprouve beaucoup de chaleur surtout à la paume des mains
apres le repas, il y a des frissons érotiques, alors le 3.^e degré paroit &
la fièvre hectique s'annonce; le malade maigrit, les déjections & la
nutrition se font très mal, le poulx devient très vite, dur, & serré, la

toux est plus fréquente, la matière expectorée est épaisse, la gorge s'enflamme légèrement & se couvre d'aphides, il survient de temps en temps la dyspnoée qui est toujours fâcheuse parce qu'elle affaiblit beaucoup & supprime l'expectoration auhy faut il lacher de l'arrêter par les liges adstringents & ne pas employer les forts qui supprimeroient encoir davantage l'expectoration; à ce 2^d degré les cheveux tombent les ongles se recourbent parce que la tisse cellulaire devient plus mince ce qui fait que l'ongle depasse le doigt, la peau quoiqu'elle douce, lisse, devient très sèche & imperspirable, ce qui encoir constant à ce degré, la transpiration se porte alors sur le poulmon, la plèvre, les muscles intercostaux, & y cause des crises douloureuses; il n'est pas possible de guérir jusqu'à ce que la peau ait repris ses fonctions, il faut quelques saignées pour empêcher de nouvelles inflammations & suppurations à moins que le 3^d période ne soit très avancé car alors il n'y a plus rien à faire; dans le cas de suppuration de la poitrine on a conseillé différents remèdes suivant les cas, quelques uns ont vanti les bouillons de colimaçon, de tortue, d'ânes les scabiques incisifs; lorsque les sucs sont acrimonieux on a donné les adoucissants les incraspans mais ils n'ont qu'un avantage momentané, l'ânes ont prescrit les incisifs liges lorsque la matière étoit épaisse & ensuite les calmans pour adoucir leur action; on a auhy donné des liges boarsuats qui n'ont été que palliatifs; on a encoir donné le Kina & ses préparations avec les scabiques ce qui n'a pas eu un meilleur succès; la méthode la plus générale lorsque l'expectoration est facile & que le pus diminue, est de passer aux scabiques vulnéraires qui sont balsamiques & adstringents & propres à consolider l'ulcère; ensuite on donne les Baumes, les pichels de morillon; ces remèdes ont paru avoir un succès marqué lorsque les tubercules sont en suppuration mais il arrive ordinairement alors qu'ils se forment de nouveaux tubercules qui suppurent à leur

tour de torte qu'on est obligé de rétrograder, & de recommencer
par les légers incisifs pour finir par les toniques vulnéraires dans
ces cas les malades périssent toujours; sur les derniers tend du 2.^e
degré quoiqu'il y ait du mieux si le pouls continue à être petit
avec toux, fièvre lente, &c, il ne faut pas se tromper sur le
prognostic, & prédire toujours la mort qui ne tarde pas d'arriver.

La phlegmie pituiteuse arrive souvent après les maladies catarrhales & chez
les sujets carotiques qui se nourrissent mal & prennent des aliments mal
sains, dont les sucs nutritifs sont mal élaborés & sont devenus muqueux
et pituiteux, chez ces sujets il doit se faire une congestion de matières glai-
euses dans la poitrine qui amène une toux pituiteuse & enfin la phlegmie
le type cellulaire devient flaque muqueuse & il n'est pas rare de voir
survenir l'œdème des extrémités inférieures; lorsque la phlegmie pitui-
teuse est la suite de maladies catarrhales, il est suivant l'état du
catarrhe l'idiosyncrasie du sujet & l'acrimonie de l'humeur qui il
faut diriger ses vues; lorsque la maladie catarrhale a été insur-
quelques saignées & les adoucissants, lorsque l'humeur est tenue & aigre
il faut les adoucissants & les incroissants, & lorsqu'elle est trop épaisse il
faut les atténuants pour faciliter la coction, il ne faut pas donner de
purgatifs irritants qui ne feroient d'abord qu'irriter & augmenter le
spasme & les autres symptômes, & accélérer l'arrivée de la phlegmie, il
est cependant nécessaire de purger quelques fois avec des doux
purgatifs unis aux calmants comme les pilules de Stalky, la manne
le Syrop de code & avec des préparations d'opium; dans le cas de phlegmie
pituiteuse tous les viscères étant lésés il faut sucrer & après s'être
assuré des 1.^{res} voyes il faut les techniques incisifs & expectorants,
suivant le caractère & l'état des excréments & le plus ou moins grand
état de chaleur il faut purger de temps en temps pour évacuer la
matière incisive crasse il faut redonner du ton par les amers,
le Kina & les Saumures, & les préparations martiales pour rétablir
surtout le ressort de l'estomac qui est le siège de la maladie;

des autres solides qui sont dans un état de fluxion considérable;
l'eau de chaux est très bonne lorsque les crachats sont pituiteux, on
peut l'unir au lait lorsqu'il n'y a pas de fièvre, & la joindre aux
beverages si la fièvre avoit lieu, l'eau de chaux agit en
desséchant & en donnant du ton; cette phlogistique pituiteuse est assez
commune aux femmes qui sont sujettes depuis longtemps aux fleurs
blanches qui amènent la faiblesse des solides empêchent la coction
des humeurs & la digestion; quelques fois aussy l'Edème est le
premier attaqué à cause des mauvais aliments, du mauvais
air, des pays humides, du défaut d'exercice, ce qui amène de
mauvaises digestions, des fleurs blanches qui se terminent par
la phlogistique; ce qui peut aussy arriver chez les hommes; lorsque la
phlogistique n'est que purulente & que la fièvre lente n'a pas
encore lieu elle peut se guérir par les beverages un peu incisifs &
comme a été dit plus haut; lorsque la fièvre lente est
survenue qu'il y a au moins purulente il reste peu d'espoir
& il faut se conduire d'après les symptômes, s'il y a beaucoup
d'irritation & de fièvre il faut les delayants & les calmants; si
le calme survient il faut les expectorants, les adoucissants,
& les brachants de tenir ou tenir, augmenter la force des
solides & soutenir l'expectoration; lorsque le dernier état de
la fièvre lente c'est à dire la fièvre pectique a lieu avec le
pouls petit il n'y a plus que des remèdes palliatifs à mettre
en usage; il faut les delayants, les incisifs, l'air de la
campagne, le séjour dans les étalles qui sont propres à
pallier & non à guérir; lorsque la fièvre pectique n'est pas
encore survenue, les bains de mer, l'eau de mer en boisson,
les voyages dans les pays chauds comme dans les îles françaises,
sont avantageux, ces moyens produisent des effets incisés &

toniques, mais ils ne vaudroient rien dans la plethysie suite de
maladies aiguës; lorsqu'on ne peut mettre les secons en usage,
les incisifs amers & toniques un peu salins, les saux ferrugineux,
celles de spa, les frictions seches, les pays chauds & secs, l'au-
re chaux peuvent leur être substitués avec avantage de
même que l'exercice du cheval; quelques uns ordonnent enco-
r l'insolation, & l'exercice au soleil.

La plethysie nerveuse se connoît par la marasme des solides avec
rigidité fibre tendue, le pouls petit serré & vite, la peau seche, peu ou
presque point d'expectation surtout au principe; il y a quelques fois
douleurs & des suppurations nerveuses à l'estomac qui se remplit de vent se
gonfle ainsi que les intestins, les digestions sont difficiles, il y a chaleur
dans la paume des mains après le repas; la mastication est une
cause assez fréquente de cette maladie chez les jeunes sujets elle se
manifeste alors par des fourmillements au dos qui montent depuis le
sacrum, par la dilatation de la pupille, malgré la rétraction des
muscles de la paupière & des ailes du nez, par des bourdonnements de tête,
faiblesse des articulations surtout des genoux, par la toux seche & le
râlement au cœur & dans la bas ventre; chez les personnes du
sexe on voit à peu près les mêmes signes, la cause en est souvent la
même; la manière de vivre & les affections de l'ame y contribuent
beaucoup de même que l'état de l'utérus, les grandes jouissances en
sont une cause fréquente lorsque la maladie est parvenue à un
certain point il est très difficile de guérir car l'imagination trop
exaltée & l'acrimonie des humeurs augmentent chaque jour l'ardeur
de vivre; les flans flancher, les pays chauds & secs l'augmentent quelque-
fois comme on le voit à Montpellier; les chagrins longtemps continués en
sont aussi quelques fois la cause; lorsque la toux seche dure depuis
quelque temps on la voit s'humecter peu à peu, ce n'est d'abord qu'une
humidité lymphatique tenue; il y a beaucoup de craché, difficulté de
digerer; il y a quelques sueurs la nuit, le ventre est serré, les urines
sont claires surtout dans l'après, le poulmon jérille par la toux

elle devient humide de plus en plus, les crachats deviennent purulents
et la fièvre hectique s'établit tout à fait, les dysuriques sont fébriles l'appétit
et la vitalité du poulx sont humides, il y a des maux de tête, la face devient
hydropalme; il survient douloureux à la poitrine et au dos, les cheveux
tombent, on voit des agilités à la langue, et la mort ne tarde pas à
terminer la scène.

Lorsque la phlogose nerveuse vient de masturbation dans le commence-
ment on peut la guérir en éloignant la cause, et en ordonnant les
toniques comme les amers, les maillaux, le Rhin; les élixirs froids seuls
ou en y mêlant du lait; mais dans le 2^e période il y a vertige, batte-
ment de cœur, toux, l'expectoration commence à s'établir, la fièvre toute
païte, et pour peu que le malade s'écarte du régime, et continue à se
masturber ou ne fait que soulager un peu sans empêcher la
maladie d'atteindre le 3^e degré qui est incurable; dans le 1^{er} les
malades sont quelques fois atteints de pneumonie, et autres inf^{mes}
dont il est essentiel de bien distinguer la cause cependant s'il y a
spasme des solides et organe des fluides il faut saigner mais moins
que si ces maladies ne venoient pas de masturbation; il faut purger
s'il y a saburre et mouche donner les toniques pourvu qu'il n'y ait pas
d'organe dans l'estomac; dans le principe les amers et les toniques
sont mieux indiqués que le lait qui souvent ne passe pas, si les
malades ne peuvent supporter ces remèdes il faut leur faire prendre les
eaux acidules ferrugineuses qui sont toniques et apéritives et aux
quelles on unit le lait pour prévenir le développement de leur gas,
les élixirs froids sont très bons mais ils ne réussissent qu'autant
qu'il reste après de force pour vaincre la disposition que le froid peut
causer, sans quoy ils provoquent un malin, il faut y laisser les
malades fort peu de temps surtout s'ils sont faibles, mettre dans un
lit chaud, faire des frictions sèches jusqu'à une légère rougeur
pour redonner de la force et du ton, on pourroit donner des élixirs
avec les eaux acidules qui sont toniques par elles mêmes; le Rhin
se peut donner sous toutes les formes, la meilleure manière est
de le faire prendre en poudre ou en decoction, lorsqu'aucun administre

il cause des déjections et faut le donner en infusion dans du vin.
Lorsque la pleurésie nerveuse dépend de quelques affections de l'âme
comme du chagrin, &c. il faut s'occuper d'abord de guérir le moral ce qui
est assez difficile, il faut ordonner les voyages, la dissipation, l'exercice
en suite on prescrit les remèdes cy dessus; on fait encoire usage des
antispasmodiques toniques contre le spasme de l'estomac, & des
sains froids lorsqu'il n'est pas trop engagé; quelques fois la
cardialgie est si forte qu'il faut même se servir aux toniques
comme la valériane, surtout le sirop de Pivoine (qui on combine
très bien avec l'oxygène scillitique & les incisifs dans la coqueluche
des enfans & l'asthme) Lorsque l'estomac a recouvré des forces il
faut cesser les calmants, & donner les toniques comme le kina,
les préparations de fer, les saux acidules.

Il y a une pleurésie nerveuse dont la cause existe dans le bas ventre
c'est une espèce de consomption qui dépend du chagrin de la vie
sédentaire de comme chez les gens de lettres, elle vient du spasme
de l'irritation & de l'engorgement du bas ventre, qui quelques fois
amènent la toux, chez quelques uns la mélancolie; ce ne sont ni les
expectorans ni les expectorans qui conviennent mais les antispasmo-
diques & les résolvans donnés alternativement à petite dose; après
en avoir fait un usage suffisant il faut employer les toniques incisifs
comme les amers unis aux sels neutres, l'opierine est très bon
de même que la dissipation aussy faut-il les livrer aux saux
minérales salines, elles ne doivent pas être sulfurées parce qu'elles
seroient trop irritantes dans ce cas, mais il faut qu'elles soient
savonneuses & alcalines comme celle de Bourbonne les bains; lorsque
les engorgements ne sont pas considérables les saux ferrugineux
comme celles de Spa sont très bonnes mais il seroit bon de les
donner après avoir fait précéder l'usage des saux savonneuses & de
ne donner que vers la fin les saux ferrugineux ou les prépara-
tions de mars; quelques fois il faut employer les expectorans lorsque
la poitrine s'engorge ce qui arrive rarement, la pleurésie

nerveuse peut aussi arriver quelques fois à la suite des
maladies aiguës lorsqu'on n'a pas eu soin de traiter les 1^{res} voyes
et de restituer au ton, il faut alors vider l'intestin & les
intestins inciser les engorgements des viscères, & en même temps
donner les opéculiques. Cette phlogose arrive aussi quelques fois
à la suite des maladies de longue durée ou il se forme des
tumeurs qui venant à suppurer terminent cette maladie;
Le 3^e degré de cette phlogose s'annonce de même que dans
les autres espèces & depuis, la progeste est la même, & les
seuils qu'on peut obtenir ne sont que momentanés, ainsi les
opéculiques les calmants les adoucissants n'ont que l'avantage du
moment, quelques fois on ne peut arrêter la dysurie même
avec les plus forts adoucissants & l'opium, il ne faut pas les
éviter mais les opéculiques, les loches préparés avec les
mucilagineux, les calmants avec l'opium.

La phlogose par consorption ou supuration est aussi
nombreuse qu'il y a de viscères qui peuvent être affectés, on la
connoît par la fièvre lente qui devient hectique, les douleurs
du viscère attaqué, & le sécrément des urines qui paroît purulent
comme on le voit dans la phlogose renale; il est blanc léger avec
une certaine quantité de sa surface est lisse & lisse & l'urine tenue
de claire chez les enfans est aussi dangereuse que les urines
noirâtres chez les vieillards, les enfans mangeant beaucoup ont
ont une surabondance de sucs nutritifs mal élaborés qui causent
des maladies plus ou moins graves s'ils ne s'échappent au
dehors par quelques évacuations.)

La phlogose nerveuse a lieu quelques fois à la suite des maladies
venéreuses par les ravages qu'elle fait sur la gorge & les pommelles,
mais elle vient plus fréquemment par l'usage inconsidéré du sublimate
corrosif, ou des frictions mercurielles, & même des tisanes

sudorifiques; le sublimé corrosif est un poison violent dont les
symptômes sont les nausées, l'antité, la cardialgie, la
sécheresse & la constriction de la gorge, les remèdes sont les mêmes
que celui des acides minéraux; la meilleure manière d'administrer
le sublimé corrosif est de le donner dissout dans de l'esprit ardent
comme l'eau de vie, l'esprit de vin, qui paroît dulcifié. l'acide
donné ainsi il cause moins d'angoisses & de resserrement que lorsque
on le fait prendre dans de l'eau filtrée ou distillée; il est excellent
chez ceux qui sont froids & roides, il faut le donner le matin à
jeun à la dose d'un quart de grain avec des boissons mucilagi-
neuses & adoucissantes en grande quantité; lorsque son usage irrite la
poitrine il faut le discontinuer & faire usage des adoucissants, des
vains, des fomentations, pour détruire le spasme & faciliter
l'usage intérieur des délayants; lorsque le spasme angineux & que
la fièvre hectique s'est déclarée on querit difficilement sur tout
lorsqu'il y a du spasme à l'estomac qui renouvelle l'irritation des
poumons, alors il faut les délayants unis aux acides, pectoraux &
papier collé aux toniques, aux sudorifiques, & aux diaphoréti-
ques qui ne soient pas acres, comme dans tous les poisons
minéraux.

lorsque la phlogie survenue vient à la suite de frictions mercurielles,
le mercure peut s'être porté sur le poulmon l'irriter constam-
ment, il produise des tubercules, causer la stagnation de la lymphe,
son épaisissement, sa dégénération, & enfin les crachats purulents;
lorsque par des frictions trop répétées on a trop employé de mercure &
qu'il a trop irrité les solides & atténué les fluides il faut les invigorants
et les antiscorbutiques; dans le 1.^{er} cas au contraire où le mercure
s'est cantonné dans le poulmon il est très difficile de pouvoir
l'évacuer, il faut les sudorifiques & les purgatifs, lorsque la toux
est vive il faut les séchiques & les expectorants, & lâcher le

ventre de haut en bas lorsque le calme est venu; lorsque l'expectoration purulente a cessé quelque temps il n'y a pas plus de rebours que dans les asthmes phtisiques.

La phtisie glanduleuse ou scrophuleuse est plus commune chez les enfans que chez les adultes, elle est toujours précédée de l'engorgement des glandes conglobées, de l'empatement & de la lacheté du tissu cellulaire; chez les enfans les causes sont les vices de la digestion, les sucs moins élaborés & plus pénétrants ont de la peine à circuler, l'estomac se déränge, les solides perdent leur ressort, ~~et~~ tous ces symptômes peuvent avoir lieu indépendamment du vice heréditaire qui ne parait pas exister dans les fluides; les glandes du mesentère s'engorgent les 1.^{res} il se forme ensuite de l'engorgement phtisique ou il y a des glandes conglobées & même ou il n'y en a pas comme dans le tissu cellulaire; il se forme dans ces différentes parties une suppuración qui est saignée & de mauvais caractère, quelques fois elle n'a pas lieu; chez les adultes la phtisie arrive quelques fois à la suite de maladies aiguës lorsque la matière morbifique n'ayant pas été évacuée s'est portée sur les glandes & sur les viscères du bas ventre; ou bien lorsque les malades n'ayant pas observé le régime la digestion se fait mal, le tissu cellulaire & les glandes se sont engorgés, ce qui amène la cachexie, l'œdème, le développement phtisique qui devient colligatif lorsque la force des humeurs s'affaiblit; Les signes qui caractérisent cette maladie sont l'engorgement des glandes du mesentère, l'empatement des viscères du bas ventre, la flaccidité du tissu cellulaire, la saleté, le gonflement des gencives; lorsque la fièvre lente se manifeste les engorgements commencent à se fondre, il survient un mouvement de décomposition qui lâche le ventre & amène la dysurie qui a lieu par intervalles, les urines sont

chargées, troubles. deprennent difficilement, on n'ont qu'un sédiment
grumele, gris ou bruniâtre, la fièvre devient hectique, la chaleur
augmente, l'appétit se perd, les douleurs au bas ventre s'annoncent,
la dysurie colligative augmente, le ventre s'affaisse, le poulx
devient petit & vite, le tissu cellulaire se lâche; quelque fois il
survient des hemorrhagies par le nez, la bouche, & les selles, la face
devient hydropique & le malade perit; le pronostic doit varier
suivant le titre de la maladie & les autres circonstances; dans le 1^{er} état on
peut guérir aisément à moins que l'idiosyncrasie du sujet ne s'oppose
à l'usage des remèdes; dans le 2^e état lorsque la dégénération
pulv. paroit & le serrement colligatif a lieu le pronostic est très
douloureux & la plus part des malades périssent pour ne pouvoir ni ne
vouloir se soumettre au traitement & au régime; le 3^e état est
mortel, dans le 4^e état les indications se tirent des causes qui ont
donné lieu à la phlogose; de celles qui l'entreteignent, de l'empêchement
du malade; auhy faut-il atténuer incisif foudre & braver peu à peu,
chez les enfans on le 1^{er} état le vomissement on obtient ces effets
par le moyen de l'infusion de rhubarbe; si les hyperémies sont
anciennes cela est insuffisant & il faut des incisifs plus puissants, comme
dans cet état il y a toujours des acides dans les 1^{es} voyes chez les hydropi-
ques les abortifs sont tous donnés en assez grande dose mais souvent ils
ne suffisent pas seuls & il faut presque toujours les unir à quelques sels
stériles, on a des évacuans comme la rhubarbe, quelques grains
de spicamartha ou de jalap, ensuite il faut faire prendre les préparations
mucilagineuses, les mucoviscielles, l'opiate mucoviscielles; il ne faut pas trop se
presser dans la cure parce qu'on pourroit hâter la fonte pulv.
auhy faut-il donner les fondants & incisifs comme les alkalis fixes.
les sacons à petite dose à cause de la grande irritation qui a lieu,
et avoir soin de purger de temps en temps; lorsque le tissu cellulaire
se trouve engorgé les remèdes intérieurs sont insuffisants & il faut
faire des frictions jusqu'à légère rougeur avec des plantes aromatisées,

prescrire les bains légèrement froids, l'exercice, faire coucher les
enfants dans des lits de crin, sur des paillasses remplies de fougères, de
plantes aromatiques légères, il faut ~~mettre~~ ^{observer} un régime exact,
éviter les aliments farineux, ordonner l'usage des viandes à cause
de l'acrescence des ^{1^{res}} voyes; les végétaux atténuants & incisifs sont
très indiqués mais il faut les unir à des absorbants ou aléatins; —
dans le 2^e état lorsque la fonte des larggements est survenue les
fondants, incisifs & atténuants ne feroient que l'acquiescement &
ameneroient la dysarrhée, lorsqu'alors il y a quelques plaques le pus est
le même que l'échou de la dysarrhée & il est très abondant; le Kina
ne réussit pas alors parce que tout le tissu cellulaire fournit en
même temps à la plaie & à la dysarrhée, qu'il y a forte putride, mais
pas résorbion du pus, dans cet état il faut donner les acides & les
antiscorbutiques, car au commencement la dégénération putride n'est pas
générale & qu'alors les symptômes sont les mêmes que dans le scorbut
commençant; le Kina ne convient pas parce qu'il empêcheroit la fonte,
de même que les ferrugineux; dans le 3^e état la décomposition est
totale tous les sucs sont détruits, alors il faut les acides végétaux
même les minéraux comme dans le 4^e état du scorbut, les antiscorbu-
tiques chauds seroient nuisibles.

Et dans le 1^{er} état de la phlogose glandulaire les pilules mercurielles
sont avantageuses mais il faut prendre garde de ne pas développer la
dégénération putride & donner les antiscorbutiques en cas qu'elle se
développe ou les acides si elle existe déjà)

Dans les maladies arimonieuses avec spasme des 1^{res} voyes le
camphre est très bon pour détruire le spasme & porter l'humeur
à la peau.

à présent (20 juin) la constitution sanguine est mêlée avec la
bilieuse mais la 1^{re} domine il n'en est pas de même au commen-
cement de juillet & suivant ou ~~tout~~ la suite de la constitution
ont le dyspepsie, c'est alors qu'on voit les fièvres intermittentes bilieuses
ou d'automne, & si il existe des fluxions de poitrine elles sont

bilieuses, aussy faut il bien avoir égard aux constitutions dans le traitement des maladies.

Les asthmes qui existent à present (25 juin) sont humides & dependent du spasme de l'estomac qui est tapissé de glaires & de bile qui il faut evacuer par l'émétique ensuite il faut les calmer par les calmants plus actifs que l'opium, comme le syrop de prunelle, la valeriane, la liqueur mi. anod. d'herf. & les unir aux incisifs comme l'onyx, le scillitique; pour diminuer l'irritation de l'émétique, des incisifs qui on emploie, & celle qui existoit déjà on peut enor mêler les calmants aux purgatifs; l'edème & l'hydropisie sont souvent la suite de l'asthme à cause de l'irritation des visceres causée par le spasme & les secousses de la toux, ou par des obstructions; Dans l'asthme si le poulx est plein & dur il faut saigner de même que dans l'hydropisie qui a lieu avec le poulx quoiqu'il y ait caecotymie péritonéale; les hemorrhoides ont quelques fois lieu par spasme & leur suppression peut causer des edèmes, des hydropisies, des fluxions de poitrine, & l'asthme alors il faut tâcher de les rappeler par l'application des sangsues ou autrement, & donner les vomitifs surtout si l'estomac est chargé quoiqu'il y ait hydropisie car ils evacuent les brues même ténues, souvent il faut répéter les saignées, & après les incisifs donner les bougies pour empêcher les recidives d'asthme suivi d'hydropisie; dans toutes les affections venieuses même les inflon graves de l'estomac le poulx est toujours vite, petit, & sec.

Dans la maladie noire il y a toujours engorgement dans le bas ventre elle est plus commune en automne on la voye s'hyrger ensuite la toute la matière du vomissement est une bile noire qui ne contient pas de sang ou peu on peut s'en assurer en la déposant dans l'eau ou elle ne forme pas de caillots & en y trempant des linges qui ne sont pas teints en jaune, cette matière est extrêmement aigre, agace les dents, irrite l'oesophage & amène quelques fois l'infon de la gorge, & fait effervescence avec les alcalis, dans cette maladie le platé est refermé & quand les dysenteries survient elle emmène le malade; lorsque la

matière sanguine elle forme des caillots dans l'eau, elle est sans
acidité elle est moins dangereuse quoiqu'elle grave, & le malade est plutôt
soulagé, & la dysurie subsiste souvent au principe, cette hémorragie paraît
venir des vaisseaux courts lorsque la tête est enorgorgée, les vomitifs seroient
dangereux à cause de l'irritation qui existe, il vaut mieux evacuer par le
bas, donner des diluants froids & acides, & calmer le spasme, & les sympto-
mes étant tombés il faut les incisifs avec les laxatifs.

Les maladies aiguës (du 28 juin) sont encore sanguines quelques-unes
bilieuses & d'autres putrides celles-ci sont une partie plus ordinaire de
maladies catarrhales que les sanguines bilieuses, elles viennent de ce que la
matière catarrhale n'ayant pas été assimilée a dégénéré en putridité qui
ne se montre qu'après la pléthore, après avoir obéi à la pléthore il faut
les traiter d'abord avec des acides & les antispasmodiques comme le camphre,
cependant s'il y avoit trop peu de forces & qu'il y eut des signes graves de
putridité il faudroit la decoction de Kina acide & donner quelques
toniques, la matière ne doit être evacuée qu'après avoir été préparée;
dans la sanguine bilieuse il faut toujours les evacuations & les anti-
spasmodiques, & le Kina & l'acide antispasmodiques si elle se change
en putride ce qui arrive quelques fois après promptement.

il y a des fluxions de poitrine sanguines bilieuses, l'autre qui
dependent d'une humeur rhumatismale acrimonieuse qui soutient les
douleurs malgré les saignées & les evacuations alors il faut appliquer
les vesicatoires.

Dans les hémiplégies & paralyties catarrhales après les lunetiques
il faut les toniques unis aux purgatifs qu'il faut donner plus tard
dans les paralyties bilieuses, car si on donnoit les purgatifs seuls on
épuiserait trop les malades, on auroit beaucoup de déjections bilieuses
comme cela arrive toujours lorsque purge & qu'on fait observer
la diète & les malades périssent comme de syncope.

La pléthore seule ne cause presque jamais l'apoplexie sanguine ni
moins qu'il n'y ait spasme des 1^{res} voyes aussi outre les saignées il
faut les antispasmodiques, & les evacuations pour chasser l'humeur
acrimonieuse, & les toniques avec les sudorifiques pour redonner des
forces, empêcher le collapsus urinum & porter les humeurs à la
circulation.

Sur du traité des maladies regnantes par M. Matthey le 30 juin 1786.

Questions discutées par m^r La Planché Docteur
Médicin de la Faculté de Paris dans les conférences —
qu'il a eu avec les jeunes Médecins qui suivoient les
visites à l'Hospice de Chalignard.

1^{re} Question.

Les sudorifiques ne conviendroient-ils pas à cause de leur
virtu tonique au nommé Gault N^o 15, de même qu'à la
Dame Herquet qui est Lethophtegmatique N^o 10.

Réponses

Gault étant très échauffé, je préfère les pilules d'opercunaria
pour commencer à fondre l'humeur du catarrhe
parce qu'elles n'échauffent pas.

Quant à l'Anasarque de la Dame Herquet, je n'ai pas
assez de lumière sur la cause immédiate de la
maladie qui dure depuis plus de six mois pour employer
un remède chaud, outre cela elle vient trop & trop
souvent pour pouvoir supporter des événements pernicieux.

2^e Les Pilules de Stodikus conviendroient-elles à la nommée
godin N^o 19 qui éprouve des douleurs aux épaules & à
la tête.

Réponse.

La godin est accouchée il y a six mois, son enfant est
mort en nourrice elle en recut la nouvelle au bout de
cinq semaines ce qui lui fit une vive impression, ensuite
il s'est porté une humeur à la tête puis successivement
aux autres parties du corps elle éprouve depuis des
douleurs vagues presque continuelles; je donne l'acidi orthalis
comme fondant et correctif de la cachexie lactée; je

purge de l'un à autre avec 20. ou 30. grains de pilules
de Boninus pour attirer vers l'involution intestinale.

Q. La fièvre puerperale est elle une fièvre général?
exige-t elle un traitement qui lui soit propre? ou
n'est-elle dite puerperale que parce qu'elle a lieu chez la
femme en couche? Dans ce dernier cas n'aurait-on besoin
que d'une modification dans le traitement.

Répo.

La fièvre dite puerperale quia supervenit puerperio est
aiguë; commence par des nausées des douleurs d'entrailles
l'engorgement des seins, le durcissement de l'abdomen;
l'augmentation des douleurs survient ensuite avec la fièvre,
le pouls petit serré; puis l'évolution des forces, la sueur
froide; & la mort; dans le cadavre des personnes qui en
meurent on trouve infl.^{on} et épanchement en partie blanc,
et partie de coagulum; cette fièvre est épidémique, elle
étoit meurtrière à l'hôtel dieu mais depuis la découverte de
M^r Douket il ne reste que celles qui ne peuvent être
entraînées in ipso morbi exitu.

Q. Quels sont les signes caractéristiques des épanchements
lactéux (car il y a des médecins qui les provoquent en Anale)
Le traitement drastique est-il en général le plus propre?

Répo.

Survient après la couche, après la suppression des
sécrétions & de la sécrétion dans les mamelles, passer
d'une partie à une autre, augmentée si quelque autre

Evacuation n'y supplée pas, diminue par l'effet des purgatifs, odore aigre de la transpiration; gonflement des teguments semblable et quelques fois plus douloureux que dans le rhumatisme; voir le tableau d'une dérivation de lait; le gonflement, la suppuration, l'épanchement sans une partie à la suite des circonstances précédentes voilà la galle lacteuse, on ne peut la revoker en doute.

Les purgatifs sont les seuls remèdes; le danger des dysarrhées lacteuses paroit insinuer le contraire mais l'ingstion des intestins en est la seule cause et non l'exercice du lait par cette voye; quant à l'opinion contradictoire, quelques uns veulent qu'il n'y ait de lait que dans les mamelles, mais les fluxus lacteus attestent le contraire ainsi que les épanchements observés par les ouvertures des cadavres.

5. La galle peut elle exister sans contagion et avoir lieu par une dégénération particulière des humeurs? cela étant comment s'en assurer?

Resp.

La malpropreté seule peut donner la galle; il y a des éruptions chez les femmes qui ont subi dérivation lacteuse, qui ressemblent à la galle si elles ne la forment; d'ailleurs il est constant que le 1^{er} individu malade de la galle par contact de lui même; on reconnoit cette espèce de galle aux signes de la galle ordinaire; à sa résistance aux amers alterants et aux purgatifs, à la forme des boutons, à leur siège, à la démangeaison, et au défaut de contagion.

6. Dans les parolides qui surviennent pendant le cours

des maladies aiguës, doit-on des qu'elles se manifestent, toujours evacuer la matière qui les forme? et n'y a-t-il pas des cas où il seroit avantageux de faciliter leur accroissement & leur suppuration?

Resp. Les Parastides des fièvres malignes doivent être ouverts le plus promptement possible par la pierre à cautère & par l'ouverture de l'escarre; dans les fièvres simples ou dans les simples affections catarrhales, des Emmollients maturatifs ou résolutifs sont préférables au principe.

7. Est-il plus avantageux, tout égal d'ailleurs, dans les fièvres intermittentes, que les accès avancent ou qu'ils retardent?

Resp. Les fièvres intermittentes dont les accès s'éloignent de plus en plus, elles supposent une cause plus tenace; il est rare qu'elles arrivent à leur fin sans que les accès se soient rapprochés.

8. Dans quel cas la saignée est-elle indiquée ou toute indiquée, avant l'accès, au fort de l'accès, ou à son déclin?

Resp. On emploie la saignée dans les fièvres intermittentes ou simplement comme dépletives, ou comme antispasmodiq; l'état de pléthore indique la saignée faite dans la 1^{re} ou 2^e ou la pratique au principe & avant un accès; quand la fièvre paroit produite ou compliquée par un état spasmodiq; si le frisson est très vif on la fait avant le frisson, si l'activité du pouls pendant l'ardeur est très grande c'est dans le fort même de la fièvre qu'on la fait; on a vu quelques fois la fièvre vehémente dans cet état au point de causer la mort; on ne saigne pas ordinairement au déclin.

9. La femme du N^o 31. a la goutte & des douleurs

vagues avec des blâchements très douloureux à la tête; un vesicatoire aux oreilles ne seroit-il pas indiqué?

Rep. La goutte a commencé plutôt par la région sciatique qu'aux oreilles; cependant on pourroit rubéfier les oreilles par la moutarde; quant à l'application d'un vesicatoire il faut une surface unie & convexe comme le dos des pieds, ou les mollets etc; à l'égard de la femme R. St. la goutte vague ne produit pas des symptômes assez graves pour la faire au lit par un vesicatoire aux jambes, on pourroit en mettre un au bras droit ou à un de très bons effets en pareils cas.

10. Le quinquina conviendrait-il à la fille Serhat N° 9. qui a un anémisme vermineux, 1° comme roborant, 2° comme astringent pour corriger la matière palide et vermineuse?

Rep. j'ai vu un anémisme comme celui dont est question, il a été de lui-même le 11. jour ayant débuté comme celui là par des mouvements convulsifs après une défaillance imprévue; sur une domestique robuste de 16 ans, qui en outre ne pouvoit avaler pendant les 6. premiers jours, et ne fut soulagée qu'avec quelques trispons acides agriathes prises par enclithés, elle a rendu des vers deux jours avant que la langue se soit déliée, et elle est revenue peu à peu à la facilité naturelle d'articuler des sons; j'espère qu'il en arrivera autant à la petite Serhat, et comme elle a le poulx bon, égal, tranquille; qu'elle est calme, qu'elle prend quelques aliments & les digère, je m'en tiens à l'émulsion d'huile, et crois le quinquina non nécessaire.

11. Les Parotides qui n'ont pas été précédées, & qui ne sont pas accompagnées de fièvre aiguë, doivent-elles être

traitées comme celles qui suivent les fièvres malignes? peut-on sans danger en tenter la résolution ou en faciliter l'expectoration?

Rep. Les Parotides sans fièvre, aiguë, ou oreillons, sont des affections fluxionnaires qui ne demandent que des diaphorétiques, des fumigations, l'application de topiques doux et chauds, comme flanelle, mouton, laine de mouton; elles sont quelques fois symptomatiques de scarlatine alors c'est au traitement de celle-ci qu'il faut recourir; lorsqu'elles ont lieu à la suite des fièvres malignes rien n'égale l'application de la pierre à cauter au puits que la parotide parait, l'incision profonde de l'ischurie, et les digestifs propres à exciter une suppuration abondante.

12^e Dans la tympanite et le météorisme scitels de faiblesse des 1^{res} voyes et d'un commencement de décomposition des fluides comme on voit au principe des fièvres putrides ne pourroit-on pas employer utilement les lavements d'eau très froide, l'application sur le bas ventre de linges trempés dans la même eau, et même de glace pilée?.

Rep.

Sant que le météorisme, et la tympanite tiennent à la cacochylie des 1^{res} voyes, leur évacuation suivie des topiques doux nommés carminatifs sont les principaux remèdes; j'ai lu des réflexions judicieuses sur la détersion de noix de galle aromatisée par la semence de fenouil, dans les maladies ventueuses aux quelles on peut rapporter le météorisme qui fait le 1^{er} objet de cette question. Dans le cas de fièvre aiguë l'application de la glace

Seroit utile quand il y a beaucoup de secheresse avec ardor —
urens à la peau, dans le cas de moiteur il y auroit du —
visque; les lavements froids seroient très utiles dans le 1.^{er} cas
et même dans la lymphatie sans fièvre par debilité du —
siph intestinal, mais les topiques d'eau froide dans ce cas
seroient aussi contraires que peu indiqués.

13.^e Quel seroit le moyen le plus propre à prévenir l'écas
de secheresse, de rigidité, de spasme, qu'on voit très souvent
naître dans les affections catarrhales de l'hyper & du commun —
ement du Printemps, que dans les fièvres putrides. D'aprèsent
(15 août) de quels sont les remèdes les plus convenables à —
cet état lorsqu'on n'a pas été assez heureux pour le prévenir?

Resp.

Prévenir la cause des maladies aiguës mentionnées dans
cet article seroit le meilleur moyen de prévenir le spasme
et la secheresse qui en sont les symptômes; icy le détail —
seroit trop long, et il suffira de dire que les delayants —
surtout les acides, le petit lait les fomentations, les bains,
sont les moyens de remédier à ces symptômes quand ils —
sont développés.

14.^e

Doit on avoir égard aux humeurs des malades tant pour —
les aliments que pour les médicaments?

Resp.

Il est bon de recueillir toutes les demandes du malade, la
nature s'explique quelques fois dans leur delire; mais il faut
les appreier, avoir égard aux effets de l'habitude, du —
caractère de la personne, et prévoir les bons comme les —
mauvais effets du consentement ou du refus qu'il donne —
aux choses demandées et qu'on lui accorde.

15.^e Quels sont les remèdes les plus propres à guérir les fleurs blanches?

Resp.

Aux fleurs blanches dont l'ertoumau est cause opposés les -
stomachiques; aux veneriennes le traitement propre à ce mal;
aux ulcères ulcérés, les injections, les lotions, les bains, &
intérieurement les dépuratifs du sang, la liqueur quelques fois;
aux catarrhales, les diaphorétiques; aux fleurs blanches -
dépuratives, un bon régime, la propreté, l'exercice; si les
organes en souffrent ou sont menacés de souffrir, il faut
un caustère.

16.^e La Diète seule peut elle remédier aux catarrhes
aigus? ou quels sont les moyens les plus appropriés à
cette maladie?

Resp.

La Diète est avantageuse, et la saignée quand il y a -
phlébotomie ou infl.^{on}; les délayants qui adoucissent et
s'affaiblissent.

17.^e Saites vous indifféremment toutes les fièvres putrides
par les acides, ou les remèdes dits antiputrides? ou bien
y a-t-il quelques distinctions à cet égard?

Resp.

Les acides sont antiputrides; on veut savoir si j'admets
dans certains cas, & exclus dans d'autres, les autres anti-septi-
ques tels que le quinquina & la camphre; c'est le degré de
la maladie qui me décide, la putridité plus ou moins
marquée, la plus ou moins grande prostration de forces, le
délaillement & l'ulcisme infl.^{on}.

18^e
Le scorbut (il est ~~pas~~ général à Paris) provient-il de la constitution de l'air, ou de l'idiosyncrasie des sujets? Est-il plus rebelle dans certaines saisons que dans d'autres? Dans le cas où il dépendrait de la constitution de l'air pourroit-on le guérir sans que les malades changent d'air?

Répp.
Le scorbut n'est pas général à Paris, l'affection scorbutique (qui en approche et qui est moins grave) n'y est pas rare; il est plus commun en automne que dans les autres temps, il tient aux dispositions naturelles ou acquises; l'affection scorbutique n'est communément ni endémique ni épidémique à Paris, seulement il y a des constitutions dans les quelles elle règne plus ou moins; en général elle n'est que sporadique à Paris et n'est pas comme sur les côtes maritimes qu'il faut abandonner si l'on veut que le scorbut guérisse.

19^e
Quelles sont les causes de la dérivation du lait à la suite des couches?

Répp.
La succion provoquée ou repoussée, la repoussion de la transpiration faite avec lenteur ou rapidité, une vive affection de l'âme, une irritation ou une faiblesse préexistente dans quelque partie.

20^e
La sécrétion du lait se faisant par le tissu cellulaire (qui suivant les observations nouvelles n'est qu'un amas de vaisseaux lymphatiques) et le cerveau étant très-peu pourvu de ce tissu, comment le lait peut-il

quand il se devie cause des incubités, des deuvenes, —
manies, apoplexies laiteuses de?

Resp.

Le tissu cellulaire est le véhicule des vaisseaux —
lymphatiques, si rien est pas un amas, il y en a dans le —
crane et hors du crane comme partout ailleurs, il est très —
evident aux meninges il l'est moins dans la substance —
cérébrale parce que les vaisseaux y sont et plus nombreux et —
plus serrés, mais ils y sont unis entre eux par un medium —
qui ne peut être que le tissu cellulaire; il n'y a donc —
rien d'étonnant qu'une matière lactée se transporte —
au cerveau et qu'elle y produise ^{infl.} ^{ou} compression, —
infiltration, des effets différents et en quelque sorte des —
maladies différentes, suivant les cas, et les différentes —
manières d'affection.

21.^e

Quand le Lait devie se porte à la peau, et qu'il produit —
la fièvre miliaire par ex. a-t-il commencé par rentrer —
dans la masse du sang et la vie? les purgatifs —
alors sont-ils indiqués comme dans les autres maladies —
entraînées?

Resp.

Quand le millet est accompagné de la fièvre continue, —
le lait est resté dans le sang; on peut au contraire —
presumer que non lorsque le seul excès de chaleur en —
faisant suer a produit l'éruption cristalline sans —
fièvre, qui ressemble à celle de la fièvre miliaire.

22.^e

Les maladies ^{infl.} ^{ou} comme phrénésie, érysième, —

pleuresie, Peripneumonie, infl.^{on} des visceres du bas-ventre &c, qui surviennent après les couches pouvant dépendre de la metastase des evacuations puerperales, ou d'autres causes étrangères à l'accouchement et à ses suites, et la saignée paroissant également indiquée dans les deux cas par la violence des symptômes ne vieroit elle pas dans le second aux évacuations puerperales que l'on suppose ne pas contribuer à la maladie? le ~~retard~~ des lochies dans le 1.^{er} cas est il nécessaire pour la disparition des symptômes, & pour empêcher que la maladie infl.^{re} quelle qu'elle soit ne se termine par suppuration? en un mot le traitement de ces différentes maladies infl.^{res} doit-il être le même dans tous les cas?

Rép.

Une fièvre aiguë qui survient aux couches & qui ne vient pas de la suppression des lochies, ou les augmente par la violence de la fièvre, ou la tenacité des humeurs, ou bien par l'ecthisme les supprime; excepté les cas d'atténuation ou d'appauvrissement du sang on doit saigner dans toutes les autres circonstances, et même quand la matrice est enflammée il y a des praticiens qui ne balancent pas à saigner au pied comme etant la saignée qui degage le plus le système des vaisseaux hypogastriques; il y a une thèse de M^r. Moreau soutenue à Paris il y a environ 56 ans sur l'utilité de la saignée du pied comme préservative des accidents qui suivent d'ordinaire les couches, mais ce préservatif n'en pas à employer dans tous les cas.

23^e.

Peut on reconnoître si une fièvre intermit. devient

continue, ou une continue intermit?

Resp.

on ne le reconnoît qu'au changement de marche.

24^e

Quelle différence entre l'hémoptysie, et le vomissement de sang, et le traitement de ces deux maladies?

Resp.

Quand le sang est vermeil, un peu écumeux, qu'il vient sans nausées, que les crachats qui suivent l'ériction de sang en conservent encore la teinte, c'est hémoptysie; Quand un grand poids à l'Estomac produit nausées et se termine par un effort pour vomir accompagné de l'ériction de beaucoup de sang de couleur foncée, & que la bouche étant lavée les crachats n'ameinent plus de sang avec eux, le mal vient de l'Estomac; la source en est continuellement la Galle qui se dégorge par les vaisseaux courts; la saignée au bras est plus utile dans le 1^{er} cas, celle du pied dans le second.

25^e

À quels signes peut-on s'assurer si une éruption de petits boutons pruriformes est véritablement galleuse ou non? en peut-on déterminer la nature sur l'absence ou la présence des boutons au visage?

Resp.

Si on a quelques soupçons d'avoir couru les risques de la contagion prurique, si l'éruption subsiste malgré l'emploi des diuers et des purgatifs pris par la saignée, si on a communiqué le mal, s'il paroît sous forme de grains de couleur de corne, ou transparents aux parties articulaires, s'il produit de la démangeaison, on est sûr que c'est la galle.

quoiqu'il vienne quelques boutons au col & à la face, quoique quelqu'un ait communiqué intimement avec le malade sans s'infecter. Le caractère prolique n'en existe pas moins, & le 1.^{er} phénomène n'étant pas exclusif, & quand au second on voit des sujets moins aptes que d'autres à contracter les contagions.

26^e
Sans les cas d'ulcères suppurants, ou de dépôt actuellement en suppuration peut-on sans danger employer les lavants tant vomitifs que purgatifs?

Resp.
Oui, quand les signes de saburres l'indiquent, & qu'on n'est pas dans une vraie opération de coction, en emor les mucoratifs en ce cas ne sont ils pas contrainds; — aussi les donne-t-on quelques fois le 7.^e & le 8.^e de la petite fièvre; dans un travail de coction on craint que l'irritation d'un lieu ne détourne la coction qui se fait ailleurs, on craint l'affoiblissement qui détruit l'énergie des forces coctives.

27^e
Comment agit l'ippecacuanha dans la dysenterie?

Resp.
L'ippecacuanha agit comme alterant, tonique des membranes, & incisif des glaires, & comme dégorgeant doucement les parties fluxionnées, ce sont les gros intestins ordinairement, il opère ce dernier effet principalement quand on en donne une quantité suffisante pour évacuer, il est spécialement le vomitif des glaires.

28^e
Le lait convient il dans la dysenterie?

Resp.
Le lait ne convient qu'après que les purgations —

ou enlevé toute saburre, si la dysenterie est aigue — le petit lait devient avantageux dès le principe, une sépie pleine de lait en fermentation, ou des lavements de lait coupé peuvent convenir comme mollients dans tous les périodes.

29^e Les acides conviennent-ils dans la cardialgie?

R^{esp.} Dans les cardialgies bilieuses, saburrales même. Celle qui vient d'insp^{on} légère les boissons acidulés conviennent promissis promittendis.

30^e Dans le cas de supuration interne ne seroit il pas avantageux d'user d'eau de chaux.

R^{esp.} On a vu l'eau de chaux réussir dans quelques phlegmes même qui faisoient de grands progrès.

31^e Quand une accouchée ne nourrit pas son enfant que faut il faire pour procurer l'établissement du lait et empêcher la mastite lactée?

R^{esp.} Il faut éloigner tout ce qui peut troubler la paix de l'âme, tout ce qui peut exciter la sensation du froid — comme du chaud, éviter de faire suer, faire faire diète sévère pendant trois jours, puis une diète raisonnable pendant 7 à 8, voilà le moyen de mettre les accouchées qui ne nourrissent pas à l'abri des accidents du lait, et d'en tarir doucement la source.

32^e Les acides surtout minéraux conviennent ils dans

les maladies putrides avec symptômes infl.^{res}? dans les
fièvres putridales aiguës causées par un sang fougueux
sans dissolution?

Resp.

La vertu rafraîchissante, antiseptique des acides, le bien
qu'on temoigne d'en boire dans les maladies infl.^{res}, le bon
effet qu'on leur voit produire journellement, tout dispose
en leur faveur, les acides végétaux surtout ont cet
avantage, c'est pourquoi plusieurs praticiens font tant de
cas de l'oxymel; à l'égard des acides minéraux, donnés à
agréable acidité ils ne sont pas à rejeter, mais on peut
les doser de tant de manières suivant le goût de chacun
que leur emploi n'est pas sûr, m^r Giraud médecin de
Besançon dit dans un mémoire sur le traitement des
fièvres épidémiques, qu'il a quitté tout à fait ces boissons
minérales depuis qu'il ayant fait donner une eau d'orge
acidulée avec l'esprit de vitriol (la fameuse eau anti-
putride de farve de Beaumont n'est pas autre chose); —
environ deux vingt malades qui en eussent éprouvérent
tout une constriction plus ou moins pénible à la région
præcordiale; on sait d'ailleurs que ces boissons agacent la
bouche & les dents; les acides minéraux doivent être très
restreints, par conséquent je les bannirai, pour les
maladies aiguës, à celles qui sont avec hémorragies, dans
les quels cas j'ai coutume de faire boire l'eau de Riez
dulcorée avec le sirop de grande consoude, &
acidulée avec l'eau de Rabel, c'est ce qu'on appelle
eau de Riez consoude Rabel.

il y a des praticiens qui donnent avec avantage dans les fièvres aiguës la solution dans une pinte d'eau, d'une once de coque de tartre bien trituée avec deux gros de sel sélitif & humberg.

L'idée de fièvre pétéchiale aiguë produite par un sang fougueux sans dissolution a besoin d'être éclaircie, le mot sang fougueux exprime l'état d'un sang entraîné par un mouvement très rapide dans une fièvre infectieuse, comme les pétéchies accompagnent les fièvres remittentes malignes où le pouls n'est pas toujours dans un état de véhémence le terme de fougue y convient peu, il y a presque toujours des miasmes hétérogènes & délétères qui produisent ces fâcheuses maladies, les acides conviennent beaucoup dans ces ~~découvertes~~ fièvres tant les végétaux que les minéraux; les fameuses pâtes d'orge de charbonnel sont utiles en ce cas, il paraît que ce sont des flocons d'orge germés, la germination développe un principe sucré qui dispose à la fermentation & qui allège le corps farineux; la décoction de l'orge germé est plus légère & plus agréable que celle d'orge naturel, & le root pris à enlèvement nourrit & rafraîchit, on le préfère aux bouillons que les malades rejettent presque toujours.

33.

Quelle est la cause immédiate de l'espèce de dissolution qui on voit rendre le corps oedémateux jusqu'à l'extrémité des doigts? limitativement doit-il être deduit de cette cause bien connue & déterminée? le malade, N° 17. n'est-il pas dans le cas d'une dissolution de cette espèce?

Resp.

C'est une grande question que celle de la cause immédiate de la dissolution, je ne me sens pas capable de la donner; j'en notterai seulement quelques espèces;

- 1^o quelques fois la partie rouge du sang est peu ferme, comme —
syrupense quand on l'examine dans la palette, les malades ont de la
pâleur, de la faiblesse, des lassitudes.
 - 2^o quelques fois le sang qu'on tire se coagule, le coagulum est plus ou
moins solide, les hémorragies sont fréquentes, abondantes, incoercibles.
 - 3^o quelques fois on a des hélymoses spontanées ou petites plaques
écumeuses fugaces.
 - 4^o quelques fois des végétations violettes.
 - 5^o quelques fois des taches noires, violettes rouges, bien nettes, bien
circonscrites avec gonflement, mollesse, disposition à saigner aux
gencives, pas de fièvre, de la nonchalence, des lassitudes, des
indurations de muscles, des impotences, ce qui désigne le scorbut.
 - 6^o des taches noires, violettes, taches pourprées, une fièvre aiguë, plus
ou moins de délire, d'épaississement, d'acidité, fièvre pétéchiale
maligne; après la mort le sang resté dans les veines, c'est une
serosité rougeâtre qui charrie un sable déquarté.
 - 7^o Des hydropisies sans obstructions.
 - 8^o Des infiltrations, des œdèmes, des érythèmes, sans obstruction,
l'état ordinaire aux filles non réglées, c'est le chlorosis, la leucopleg-
matie à laquelle les deux sexes sont exposés; voici quelques —
exemples de dissolutions; voici des points d'observations à approfondir;
souvent on ne détruit pas la cause, mais on peut détruire —
l'effet sans la cause; on le détruit mieux quand la cause est
connue, elle n'est pas au dessus des moyens à employer lorsqu'ils
sont bien administrés.
- Le 1^{er} & le 8^o état constituent la maladie actuelle du malade de 1^{er} 1^{er}.
Il est indisposé depuis deux mois & demi après une diarrhée
abondante, opiniâtre pour la quelle il a été traité pendant un mois
à l'hôtel Dieu, & négligé chez lui, il est venu à l'hospice il y a
trois semaines, je n'ai donné que l'eau de Rie, oxymel, & les
tisanes antiscorbutiques, il étoit déjà guéri, la diarrhée, la
dyspnée n'ont fait que croître; maintenant il est —

continuellement sans le sentir, il est soufflé par tous, le ventre est tout vergeté de violet, les jambes n'ont pas de laches, les gencives sont plates & pâles, ainsi ce n'est pas le scorbut, la transpiration a une odeur cadavéreuse, l'œdème est épais & de plus mol; il est mort sans agonie & comme de gangrène.

34. Lorsque les suppurations extérieures deviennent chroniques existent sans foyer principal, fatiguent, épuisent le malade, ne paraissent plus qu'une exudation de sucs nourriciers, une lèpre d'ignominie établie par l'habitude, peut-on sans danger chercher à en diminuer l'abondance, ou même à les tarir insensiblement?

Resp. Il y a du danger à le faire, il en est résulté souvent des maladies plus ou moins graves, très irrégulières, des morts subites, quelques fois; on peut par un jeûne régulier, par un régime sobre, frugal, un exercice modéré, diminuer la quantité des humeurs qui se portent au foyer; si l'on ne force à le tarir il faut y suppléer par un cautère, ou par l'usage fréquent des purgatifs, il ne faut pas permettre l'abus pour ni la plethore car alors il y a plus à craindre; il y a quelques exemples contraires aux craintes que ce détail inspire, mais il est dangereux d'y avoir trop de confiance; le parti le plus sûr est de ne pas tarir une déperdition habituelle, ou de ne le faire qu'à très insensiblement, en surveillant toujours le sujet & en surveillant par les moyens indiqués à la déperdition dont on est contraint d'interrompre le cours. Le scandale de Sheden convient après pour tarir des vices usés aux extrémités.

35. Les topiques stimulants peuvent-ils dissiper une paralysie locale.

Resp. Il n'y a guères que le bain, l'électricité, ou la commotion quelconque parmi les agents appliqués à l'intérieur, qui puissent

remédier quelques fois à la paralysie locale, les autres ne —
sont convenables que comme adjuvants à la cure, ils seroient —
insuffisants pour détourner la cause du mal qui reside le plus —
souvent à l'origine ou bien dans le trajet d'un nerf.

35^e La decoction d'ipécacuanha en boisson ou en lavement peut-
elle convenir dans la dysenterie?

Rép.

Elle auroit des vertus sous les deux formes, c'est-à-dire ^{employées} pour abré-
suer le syrop pân de cette decoction, soit dans la coqueluche, —
soit dans la dysenterie des enfans; il auroit dans la dysenterie —
catarrhale les mêmes avantages, nous n'en faisons pas usage à
l'hospice parce que les moyens généraux en pareil cas —
nous suffisent.

36^e Dans quelle vue administre-t-on la grande consoude?

Rép. La racine de grande consoude contient les 2/3 de son —
poids de mucus doux transparent, blanc dans la racine, qui —
devient couleur de rouille à l'air, une ébullition de deux minutes —
développe le principe adstringent qui en fait partie. Si la racine est —
dépouillée de son cortex noir, on fit une consoude si cette racine —
est conservée; il faut éviter que la decoction soit trop épaisse ce —
qui la fait peser sur l'estomac.

37^e

Lorsqu'au lieu de ses règles qui ne viennent pas, une femme —
se plaint d'un sentiment de tension, de douleur vers les lombes, —
les aînes, les parties naturelles etc, 1^o cela ne vient-il pas de ce —
que les vaisseaux utérins s'engorgent de sang se distendent, —
sans que leurs extrémités se dilatent assez pour l'excitation —
qui constitue les règles; 2^o cette action du sang sur les —
vaisseaux n'est-elle pas nécessaire pour les dilater de plus en plus? —
la saignée de pied qui soulage pour l'instant par la —
déphléon qu'elle cause, ne nuit-elle pas à ce bon effet? —
3^o quel est le traitement le plus propre à cette circonstance?

Le symptôme de tension, de douleur aux lombes, aux aines, — aux parties de la generation, et meme les autres symptomes — qu'on voit tous les jours survenir à l'epoque des regles comme coliques, douleurs de tête, oppression, etc, n'annoncent pas toujours une menstruation difficile; il y a peu de femmes à qui cette revolution n'occasionne des phenomenes particuliers; il en est qui sont douces et aimables d'ailleurs, deviennent à cette epoque, difficiles, — malhumes, capricieuses, irascibles au dernier point, quoique les regles arrivent; d'où viennent ces symptomes? la matrice devient le siege d'une action secretorie, d'une irritation nerveuse, & comme les sympathies s'étendent à toutes les parties du corps, — de là tous les phenomenes bizarres qui paroissent à cette occasion; il est probable que les vaisseaux sanguins de la matrice & meme son tissu spongieux se remplissent de sang, mais il est également probable que cela n'a pas lieu en beaucoup d'occasions, ainsi on ne peut pas attribuer uniquement à cette pléthore locale les phenomenes de la menstruation irrégulière & difficile; supposons cependant qu'il y ait ^{alors} distension des vaisseaux, elle est utile sans doute pour les dilater de plus en plus, mais si elle est excessive elle produit un état d'ischémie qu'il faut vaincre; la menstruation qui n'a pas lieu par cette cause indique le proceder à une depletion artificielle, la saignée au bras pourroit l'opérer; mais elle du pied le fait avec bien plus d'avantage; on a vu souvent les regles suivre avantageusement cette operation, elle ne ressembleroit pas à la force distensive nécessaire à l'excretion, elle l'augmente même, en l'aidant, & on prefereroit la veine du bras, pour éviter cet inconvénient, si la personne étoit sujette aux pertes.

La troisième maniere de cette question regarde le traitement de la suppression mais comme il varie infiniment suivant les causes, suivant la constitution, l'age, & l'état actuel de la santé, ce n'est pas ici le lieu d'un détail si — — — — — considerable.

39. Quel est l'usage et l'effet des absorbants? y a-t-il encore des praticiens qui en fassent usage?

Rep.

Les absorbants des acides ont plus séduits les anciens que les modernes qui n'en font presque plus d'usage; beaucoup de saburres prétendus acides ne sont que des fluides gazeux sur lesquels les absorbants n'ont pas d'action; les acides permanents ordinaires aux femmes dévotées & aux lymphatiques ne connaissent pas de meilleurs absorbants que les amers en poudre; l'eau de chaux empêche le lait & les aliments de s'aigrir; les sels fixes des végétaux sont aussi utiles à cette fin; les terres (surtout du royaume minéral) sont trop lourdes, celles du royaume végétal sont souvent inertes; cependant la vertu cathartique de la magnésie anglaise lui donne du mérite pour enlever acides que pour corriger les saburres ou acides, ou foyer de gas acides; le fameux auteur du système imaginaire de l'acide pingue (Fredéric Meyer) de la chaux, a fait pendant plusieurs années un usage considérable d'eau & de sucrés dont il avoit régulièrement deux gros tous les matins; il auroit peut-être donné la préférence à l'eau de chaux qui étroit très avide de gas crayeux, est très capable d'absorber tout celui qui est déposé dans l'estomac, & par sa vertu alcaline d'absorber l'acide des saburres gastriques acides, s'il n'eût pas admis dans la chaux un acide (acide pingue) qui n'est qu'un état de raison.

40.

Comment est composée la potion antispasmodique?

Rep.

Prenez un gros sel d'absorbat, deux gros suc de Limon, une once Syrop de Limon, sept onces Eau de laitée, deux gros d'eau de mélisse Spiritueuse; voilà la potion qui remédie aux vomissements nés d'une cause spasmodique; on la donne par cuillerées d'heures en heures.

11^e. Les aliments tirés du règne animal se digèrent-ils plus --
difficilement & s'échauffent-ils plus que les végétaux? la quelle de
ces deux espèces d'aliments convient le plus aux malades faibles, --
délicats, ou aux convalescents?

Resp. Le maigre et le gras du malade diffèrent suivant les cas &
l'état du sujet; supposons un convalescent en général, voici --
l'ordre à suivre dans la dispensation de son régime; le bouillon
simple, puis épaissi par une crème de riz, d'orge, ou de gruau;
une soupe au pain ou au riz, un œuf, des confitures (de
pommes ou de groseilles principalement) des compottes de fruits,
du poisson blanc, du poulet, des légumes tendres au bouillon ou
au jus, puis du mouton, du veau, etc, à raison de la progression
de l'appétit & des forces digestives; un ordre est pris sur la --
facilité graduelle d'être digérés; les aliments n'échauffent pas, si
on les prend quand la nature le desire, & avec la réserve --
convenable.

12^e L'infusion de la 2^e lierre de Surcouf faite dans le vin blanc --
n'est-elle pas préférable, comme diurétique, à son infusion aqueuse,
lorsque le malade est faible et cachectique comme l'étoit la
femme jacobine n^o 19?

Resp. La 2^e lierre de Surcouf est verte, sa couleur comme sa
vertu est due aux principes gomme résineux que les feuilles --
partagent, elles sont purgatives à une dose forte, & diurétiques --
chaudes, si elles ne font suer, à une dose moindre; infusées dans
le vin blanc elles ont la propriété diurétique, mais le malade --
n'en peut prendre qu'une quantité bornée, & comme l'état intérieur
des hydropiques exclut très souvent les spiritueux, de là vient que
pour donner plus de parties extractives, gomme résineuses, la
décoction aqueuse est préférée.

La femme jacobine étoit âgée de 15 ans, à l'époque de la
cessation de ses règles elle a souffert beaucoup de malaises, &

des coliques; elle étoit hydropique depuis six mois, & épuisée; — elle a fini par une dysorrhée colliquative; l'état de faiblesse ou elle étoit réduite saignoit les roboraufs, voilà pourquoi ayant tenté les sels neutres & quelques scillitiques sans succès, je m'en suis tenue à l'indication vitale; & elle est morte épuisée.

45^e
Les forts purgatifs conviennent ils autant dans les hydropisies des capacités que dans les simples pleurophlegmatiques? & y a-t-il quelques raisons de préférer les diurétiques dans le 1^{er} cas?

Resp.
En général mon traitement des hydropisies soit dans le tissu cellulaire, soit dans les capacités, consiste 1^o dans le dégorgement des vaisseaux sanguins si leur engorgement paroît produire la maladie; dans les boîssons adoucissantes, & diurétiques froides; — 2^o les fondants (sels neutres, savon, résines, gomme-résines. &c) appropriés aux symptômes; 3^o les diurétiques scillitiques; 4^o les purgatifs plus ou moins hydragogues aux quels je m'élève par degrés, je commence par le Syrop de niorprun, je passe aux pilules de Sachet; je finis par celles de Bonduin; si je prévois un défaut absolu de succès, je fais comme à l'égard de la femme jureur, je me borne à la médecine palliative.

46^e
Qu'est ce que le spasme?

Resp. Spasme, ou convulsion qui signifie la même chose vient du grec $\sigma\pi\alpha\sigma\mu$ qui veut dire contracté; on donne le nom à toute tension contre nature, à toute contraction forte, involontaire qui survient dans les fibres motrices du corps humain vivant; ce mot a trois acceptions; quand une ou plusieurs ou toutes les fibres motrices du corps sont contractées à la fois d'une manière fort vive & plus ou moins continue, c'est convulsion; quand les parties musculaires opposées se contractent contre nature alternativement, ce sont les mouvements convulsifs; quand il

il y a que l'insion, voidem, dans tout le tissu fibreux d'un organe, d'un membre, ou de tout l'individu, sans contraction vive cela s'appelle ordinairement et simplement état spasmodique, état convulsif; quelques praticiens nomment cet état tétanisme, mais le mot tétanisme signifie cause irritante, irritamentum, irritant, ainsi on donne à l'effet le nom que les anciens assignent à la cause; mais ils leur acceptation doit faire loy.

45^e.
Qu'entend-on par antispasmodiques? comment s'opere leur action.

Resp.

Après ce qui a été dit cy dessus il est clair que tous les remèdes du spasme seront appellés antispasmodiques; ils agissent en faisant cesser la cause du spasme; ou en détruisant l'habitude spasmodique que nos fibres conservent souvent lors même que la cause ne subsiste plus; le caractère de cette habitude de spasme est le retour périodique propre aux affections nerveuses en general; on nous reproche à quelques fois avec assez de fondement, que ce terme d'affection nerveuse est un voile à notre ignorance; et on a quelque raison; nous ne pouvons peindre l'état du système nerveux dont l'affection produit les spasmes; quelques uns le désignent par le terme de contraction, froissement, étranglement; et regardant les états convulsifs comme dépendants d'un influx de l'esprit animal, qui impetum agit, qui se meut avec une vitesse inégale; irrégulière; et comme par saccades, mais tout cela n'est que conjectures.

La vraie manière d'agir des antispasmodiques est enveloppée de la même obscurité; on devroit l'expliquer par la faculté de faire cesser toute irritation du système nerveux; mais comment se fait-il qu'une violetta mette en convulsion une accouchée, et que l'odeur désagréable de lavette brulée remédie à cet état; densis res circumfusa leuobris.

on peut distinguer deux sortes d'antispasmodiques, les rationels,

et les empyriques; les 1^{ers} sont tous les moyens indiqués par la connaissance des causes particulières d'irritation et de spasme; les seconds sont les médicaments appelés nervins, qui conviennent aux agacements de genre nerveux dont la cause inconnue paroît résider dans l'état idiopathique du système de ce genre; tels sont le sel volatil, la fleur de zinc, l'ambroisie, le succin, son esprit volatil; parmi les plantes, quelques soporifiques, la valériane sauvage, le guy de chêne, la pivoine, la feuille et la fleur d'oranger, les fleurs de lissemis, la coque-lain jaune; telles encore les préparations éthérées, le camphre; les gommes résines, surtout les féculs; enfin le castoreum, le musc, la civette, l'huile de crâne humain, l'huile et le sel volatil de corne de cerf, de veau ou que la manière d'agir de tous ces médicaments soit soumise au raisonnement, voilà que les systèmes vont puer d'utérécologie, se contredire, plus au préjudice de la vérité qu'à son avantage; le meilleur est donc d'employer les moins actifs, les mieux connus par leur effet, attendant pour la vérité le prononcé de l'expérience.

Le 6^e.
L'alcali volatil pourroit-il convenir comme stimulant dans ces fièvres malignes ou il y a une grande prostration de forces, même quand il y a putridité?

Rép.

Dans les fièvres putrides malignes ou il y a souvent dissolution, ou tendance à cet état il faut bien se garder de faire prendre les alcalis à l'intérieur, ils n'agissent sur les parties animales (du moins au rapport certain de l'expérience chimique) qu'en les liquant, ce phénomène suffit pour les éloigner de la pratique dans une maladie ou la nature et l'indication liée des symptômes nous qu'on est vers les acides, voulez vous stimuler? faites infuser du thaisort dans le vin blanc, l'odeur fait reculer comme feroit un puifiant alcali volatil; puis à l'intérieur ce remède ranime et agit en vrai antiputride, et depure la masse générale des humeurs.

17.^e Le virus variolique peut-il se former par quelque cause
interne sans contagion, ainsi que les virus hydrophobiques, pestilen-
tiels de; galien ne le donne-t-il pas à penser lorsqu'il dit, —
nos infirmi affectibus qui ea nobismet ipsis, accepto sua-
originis impetu, similes sunt his qui pernicioso hunc veneno
eveniunt; loc. affect. lib. 6.
ou ne peut-il se contracter que par contagion?

Resp.
Je ne que galien prononce qu'il se forme dans nos corps des
miasmes aussi destructeurs que le poison, il ne s'ensuit pas que ce
soit le virus variolique; on ne parle pas dans l'histoire de notre art
de virus pestilentiels ni dans le corps humain; à l'égard du virus
variolique pour décider s'il se forme quelques fois dans l'individu, —
plusieurs médecins ont assuré que ce virus nous étoit pour
ainsi dire donné, que le germe naît en nous, qu'il ne fait
que se développer dans certaines constitutions, que le voisinage
de variolés développés développe le virus naturel à ceux qui
n'ont pas payé le tribut; d'après cette opinion; si elle est
véritable, certes on peut conclure que le virus variolique peut
se former en nous sans contagion; mais c'est une de ces
opinions improuvées qui sont même improbables, & —
heureusement pour l'honneur de notre art c'est un de ces
problèmes dont la solution n'est que d'une médiocre utilité.

18.^e Peut-on quelques fois administrer la mercure & les anti-
moniaux dans la petite vérole? & comment peut-on le faire?

Resp.
L'antimoine diaphorétique entre dans la potion cordiale qu'on
donne à l'hôtel dieu pour favoriser l'éruption tardive & languis-
sante de la petite vérole; le Syrop de stoechas, & les laux
distillées aromatiques qu'on y joint en aident la vertu; je n'ai
d'ailleurs vu ni conseiller, ni appliquer autrement les préparations
antimoniées dans cette maladie.

j'ai entendu au premier menuis de la faculté, des praticiens très graves, & très employés pour les variolés, vouloir beaucoup les préparations de mercure, notamment l'aquila alba, la panacée mercurielle, ou le calomelas (crèmes qui ne diffèrent que par le plus ou moins de sublimations) pour adoucir le virus variolique, & ils ont vu des petites vésicules fort graves survenues pendant le traitement par le mercure, & passer plus doucement qu'on n'avoit lieu de l'attendre, de leur intensité; on sait que c'est la base des ~~phlegmes~~ fameuses poudres qui ont fait la célébrité de fameux inoculateurs de Londres. on conseille de mêler la panacée avec le sucre & d'en donner un grain le matin & autant le soir, pendant tout le cours de la petite vérole; quant à moi je n'ai jamais mis en usage cette pratique.

19^e observation prouve que la nature guérit souvent la fièvre 1.^o par la salivation; lorsque cette fièvre est très rebelle, ne pourroit-on pas imiter la nature en prescrivant l'usage du mercure doux à très légères doses, jusqu'à ce que la salivation fut établie?

Resp. je n'ai jamais entendu dire ni observé que la salivation ait guéri quelques fois la fièvre 1.^o; pour dire si en excitant cette salivation on pourroit guérir plus promptement, plus sûrement cette maladie, il faudroit connaître les causes des fièvres 1.^o, mais elles sont souvent inconnues; ou cette c'est encore un objet de recherches à faire.

50^e Les acides conviennent-ils dans les dysarrhées chroniques, dans la suppuration, dans la phthisie?

Resp. Les acides conviennent dans tous ces cas lorsque le malade est alarié, qu'il les desire, qu'il les supporte; les acides minéraux pourroient être contraires excepté dans les dysarrhées par foiblesse.

51.^e La fièvre étant un effort de la nature pour corriger la —
matière hétérogène qui lui est contraire; & pour l'expulser par
les voyes les plus convenables, il paroît que le devoir du medecin
est d'observer les mouvements de la nature pour les repri-
mer lorsqu'ils sont trop violents, les diriger, ou augmenter les
forces lorsqu'elles manquent; cela posé, quelles sont les —
raisons qui peuvent déterminer à ordonner les remèdes —
antifébriles?

Resp.

C'est une belle speculation en medecine, que de considerer la
fièvre comme un effort de la nature; il semble souvent à la
vérité que ce mouvement soit l'eff. d'une volonté réfléchie, tant
il amène puissamment, même sans aucun secours de l'art, —
la destruction du levain qui l'insulte; mais convenons aussi
que ^{quelques fois} ce mouvement est un agent passif qui ne produit rien, —
telle est la fièvre hectique par ex.

il est du devoir du medecin sans doute d'observer si ce —
mouvement tend au delirium de la machine par son excès,
afin de le moderer, ou s'il est impuissant par faiblesse, afin de
l'augmenter, & pour détruire tout ce qui empêcheroit le bon —
effet qu'il doit produire; mais convenons aussi que le —
praticien en bien de cas ne peut gueres apprecier le degré de —
son activité & de sa regularité; quelques fois une fièvre très —
active produit de l'insuff., & un état fébrile ou les forces —
vitales paroissent engourdies en un heureux moment dont
une crise salutaire est le resultat;

on donne le quinquina dans les fièvres continues —
ou les forces paroissent en défaut comme tonique; & —
dans les fièvres continues ou les levains putrides sont
soupçonnés existens, comme antiseptique.

52. Le dérangement des regles est il frequent chez les filles?
Rep.

Soutien les filles dont la menstruation commence l'éprouvent d'une manière plus ou moins régulière & pour la quantité du fluide rationnellement séparé, & pour les distances des périodes, le traitement convenable en cette circonstance est indéterminable, on ne doit en user que selon la nature des indications, en sorte que s'il n'y en a pas de distinctes à remplir, l'art ne doit rien faire, tout doit être laissé à la nature secondée par une hygiène excellente.

Le terme de cette fonction périodique qui a lieu de 10 à 50 ans, mais plus communément à 15, entraîne une irrégularité encore plus frappante, les personnes délicates, sédentaires, nerveuses, qui ont eu des couches nombreuses, rapprochées, (comme il arrive à celles qui n'ont pas nourri) la vieillesse, malheureuses dans leur jeunesse, des avortements, des affections cutanées, des infirmités locales, les personnes tout fort exposées dans le tiers critique; les indications sont encore très variées suivant la différence des phénomènes & toute nature qui se présentent; on distingue la cessation des regles en precoce, & en tardive, en lente & subite, en simple & en compliquée; tous ces états comportent des attentions & des conduites particulières.

Enfin les regles peuvent se supprimer & se supprimer en effet très souvent par différentes causes & de diverses manières, pendant l'espace de temps où cette fonction doit s'opérer chez la plupart des femmes, & que l'on peut nommer le temps de fécondité; quoique la question ne paraisse se rapporter qu'aux filles encore nubiles cependant le détail où je dois entrer ici serait fort incomplet s'il était plus étendu; voici donc en général les circonstances qui diminuent ordinairement la menstruation ou qui la suppriment

1°. Une vie très exercée, les filles & les femmes de campagne, —

celles qui se livrent aux travaux de fatigue, l'éprouvent souvent même sans inconvénient.

2^o Une, que molle, sédentaire, inépuisée; les maux de tête, les diffusions, les lassitudes, les pâles couleurs, les affections vaporeuses en sont les suites; la cause indique le remède.

3^o une sensibilité très mobile, des passions très vives, les jouissances excessives & à tout instant, les frayeurs, la tristesse amènent la suppression.

4^o La misère, la mauvaise nourriture, la maigreur extrême, la phthisie les font cesser.

5^o Les imprudences pendant la durée des règles, le froid, l'humidité de. Suppriment.

On voit très souvent la menstruation diminuée, retardée, supprimée, par ces différentes causes; il en résulte très souvent des maladies bizarres qui déconcertent le praticien & qui déroutent les malades; les tons, la recherche, la discussion des causes, la poursuite des indications conduisent aux vrais moyens de guérir les maux nés de ces différentes causes, & qui sont susceptibles de guérison.

§ 5.

Quelle est au médecin la manière la plus convenable & la plus honnête d'interroger de telles malades, surtout lorsqu'elles sont jeunes, & qu'elles ont de la pudeur?

Resp.

La pudeur des jeunes personnes demande à être ménagée, cependant il ne faut pas par égard à cette modestie que le praticien embarrasse ses questions dans un langage métaphorique qui oblige ensuite à des explications pures que l'inconvénient qu'on veut éviter; (sit sermo utilitas, cominus et gravis) — à l'égard des précautions voici ce que j'observe, j'ai à m'entretenir sur un de ces 10. points, l'état des règles, l'habitude de la masturbation, l'étendue des jouissances permises, ou

illegitimes; enfin sur des symptômes locaux qui exigent la vue ou le toucher.

Ses règles viennent elles aux temps convenables, dans la quantité nécessaire & habituelle? ou non? cette question n'embarrasse aucune personne du sexe même les plus retenties; j'invite ensuite la malade ou ses interprètes, & l'interne se tient sur le ton de la répondante, & suivant la nature de ses réponses; avant de questionner sur le second article (je ne nomme pas le mot) je m'informe si les phénomènes de la masturbation ont lieu ou non, & s'ils ont lieu je cite des exemples, c'est un miroir pour celle qui s'est mise dans le cas de me répondre affirmativement; je fais sentir l'inconvénient d'ignorer les traits d'une pratique qui peut devenir très dangereuse; quelques fois cette recherche est l'ouvrage de deux ou trois visites, & on finit par connaître le vrai.

2. Preuve d'un moment ne suffit pas toute perdue; on a de la peine à interroger celle à qui elle seroit arrivée, mais on s'assure si les symptômes sont venériens ou non, on demande du linge à voir, est il tout au corps quelques boutons, les glandes du pli de l'aîne sont elles gonflées, voyez vous en France? de Sur la négative on cesse d'interroger, peu importe à l'instruction de l'état malade s'il n'y a faute que pour le moral, ici dessein médicaux ubi incipit metaphysicus.

Pour l'inspection ou le toucher ou le conseil au chirurgien, à la sage femme, à la mère de la malade; si les lumières manquent ou des ouvertures que la nécessité d'un traitement judicieux exige une connoissance précise, on annonce que l'inspection ou le toucher sont indispensables; le général il ne faut plus se permettre ces recherches que dans les cas de nécessité, & s'ensuivent le refus sera suivi d'opiniâteté.

51.^e Dans le Rachitis il paroît que le suc nourricier se porte sur les os en plus grande quantité qu'il ne faut aux dépens des parties molles qui maigrissent & se détachent considérablement; pour y remédier ne pourrions on pas faciliter l'abord du suc nourricier aux parties molles par le moyen des frictions, des onctions, des bains, &c.

Resp.

Le Rachitis est une maladie des os qui courbe leurs corps & gonfle leurs extrémités; un agent actif qui mine la substance phosphoreuse des os & en charge une partie au préjudice de l'autre & fait que celle-ci reprend l'état mol des cartilages, voilà je pense la vraie cause du rachitis; des fibres donc la nature est incapable opèrent cet effet fâcheux; les remèdes sont encore à découvrir; ceux qui ont été employés avec le plus de succès sont les aperitifs comme la garance; les toniques amers & dépuratifs comme la Rhubarbe, & les antiscorbutiques; le soupçon de cause vénérienne a donné accès quelques fois avec avantage au mercure doux; enfin on recourt le plus souvent aux antiscorbutiques; les moyens proposés dans la question ne paroissent devoir être d'aucune utilité.

55.^e Dans les fièvres intermittentes quels sont les cas où avant le frisson on peut saigner, ordonner les potions calmantes & antispasmodiques?

Resp.

Avant le frisson des fièvres intermitt. on saignera quand une évacuation sanguine supprimée causera la maladie; comme le flux menstruel, hémorrhoidal, la saignée au pied l'application des sangsues à la tuler, ou à l'aune, conveniement abs. la 1.^{re} un peu avant le frisson, l'autre un peu plus tôt parce qu'elle demande du temps pour être exécutée; les cas de pléthore générale ou de tension nerveuse trop considérable, indiquent aussi la

Saignée avant l'accès, mais il suffit alors de la faire au bras:
Un symptôme grave comme l'hémoptysie, ou le mal de tête indiquer
encore la saignée; c'est dans ces cas que j'ai fait saigner au
pied avant le 2^e accès la lingueur âgé de 17 ans dont la
fièvre tierce d'abord est devenue depuis double tierce, avec des
symptômes plus doux, le mal de tête s'est dissipé au bout de 10 à
15 jours, & les accès se reproduisent de jour à autre.
à l'égard des antispasmodiques, otis la phlébotomie, délayés, fondus s'il
y a des engorgements, soit avec les savons soit avec les sels
neutres, soit avec les sucs apéritifs; évacués par haut, par bas,
rappelés la transpiration si elle a été dérangée, alors les cataplasmes
autour de l'effet; un gros d'éther stictique, ou deux gros
de liqueur minérale d'Hoffmann dans six oules d'un julep
antispasmodique; donné en 4 doses à demi heure d'intervalle
avant l'accès, seront très bien; les gouttes de Sydenham de 12
à 25 dans un verre d'infusion de Suréau, de chamœdrys, de
Sureau, ou autre analogue, une demi heure avant l'instans
du frisson, produiront ou une grande diminution dans la force
de l'accès, ou même la suppression; il ne faut pas le donner
avant le 2^e accès, & quand les symptômes de l'accès ont
commencé il n'est plus temps, on ne peut en arrêter le cours;
les diaphorétiques seuls conviennent pendant le frisson & la
sueur, car pendant l'ardeur sèche la limonade froide est
suffisante & préférable.

56^e

Quelle différence y a-t-il entre le traitement des malades
en ville & celui des hôpitaux?

Resp.

Il ne devrait y avoir de différence que celle qui regarde la
délicatesse & la fantaisie que l'opulente permet de satisfaire;
cependant on a soin dans les maisons publiques en général de

ne pas multiplier les formules, on les accorde aux grandes indications, on particularise pour les cas de nécessité absolue; ou supprime ce qui est de luxe de fantaisie, & même ce dont on prévoit l'inutilité.

57^e De quoy doit se munir le médecin qui est obligé d'aller voir des malades dans des lieux où il n'y a pas de pharmacies comme dans les campagnes?

Resp.

je considère cette question sous deux points de vue; on demande quels sont les médicaments nécessaires au praticien qui réside à la campagne, & ceux que doit porter avec lui le praticien qui voyage; ce que j'appelle pharmacie rurale, & pharmacie portative; voici un tableau de l'une & de l'autre; & d'abord pour la portative.

1.^o ℞. Melique par paquets de 1. 2. 3. grains

2.^o ℞. iperacantha (vêtement pulvérisé & abstraction faite du corps ligneux) par paquets de 3. 4. 5. 6. 8. gr.

3.^o ℞. sel de glauber par demi gros.

4.^o ℞. Eau de melise spiritueuse dont une cuillerée dans 6. 8. 10. 12. cuillerées d'eau, ou d'une infusion quelconque; sucrée, fais illico un julep nervin fort utile.

5.^o ℞. Ether.

6.^o la Liqueur mis. anod. & loq.

7.^o L'alcali volatil fluore & le sel de sinigre.

8.^o Des Pilules d'opium gommeux, à dose d'un grain.

Voilà pour la pharmacie portative.



pharmacie Luvale.

1^o Minéraux

l'eau de chaux
 sel de glauber
 de Seidlitz
 nitre purifié
 cristal minéral
 tartre stibié
 sel antimonial
 alun purifié
 calciné

borax
 sel sédatif
 crème de tartre
 sel de Seignette
 sel végétal

seure fohée de tartre
 esprit de Mendiviéus
 sel d'absynthe
 alkali volatil fluor
 couvert

saïon
 pierre à cauter
 fleurs de soufre
 force de soufre
 Minium
 blanc de plomb
 sel de Saturne
 extrait de Saturne
 fleurs de zinc
 vitriol de zinc
 mercure crud

— sublimé corrosif
 — aquila alba
 — panacée
 — précipité rouge
 sel acideux de mercure
 Antimoine crud
 Diaphoretique
 Kermes minéral
 tartre stibié
 ethyops martial
 boules martiales
 Pierre infernale.

2^o Végétaux.

racine
 d'ache
 asperge. dans les bouffissures.
 anisée
 Cardane
 charbon Mollard
 Lanne de Provence
 coussoude
 dentelaire pour la galle.
 garence pour les Scrophules
 de la vactitis
 quinauue
 jalap.
 jris.
 jpecacuanha
 Persil

Patience
hepatica
Kubark
Salicparille
Seille
Squins
Sabiane Sauvage.

Leones.
Lanette
cyron, sain Bois
Orme
Quinquina
Sureau 2^e force.
Simarouba.

Siges, Bois
Douce amere
Bois nephrologique
gayac
Sassafras

Guilts.
Asyathe
Ermoire
Sourvahe.
Suglone
Laitte lait jaune
Capillaire de Canada
Liquor
Chionie Sauvage
Fumetone
Lierre - Lierre terrestre
Mauve

Melise
Menthe de saune
Morelle noire
Oranger
Pachira
Senné
Scabieuse

Shé
Yronique mâle ou l'ha' d'Europe.

Sommités fleuries de
petite centaurée
chamaedris
chamaepitys
houblon
hyssope
Mediton

Mille perles

Fleurs de
Souillon blanc
Camomille
Coquelicot
Piolles de safran
Roses rouges
Sureau
Silleuit.

Algane du
Mélage
quy de chiens.

Thurintorthon ou mouffe de corse

Fécules de
pommes de terre

Salep

Sagou

fruits.

Colloquintide

lape

follicules de senné

Tête de pavots

Tamarins.

Semences

anis

fenouil

Coriandre

Lin (gr. & farine)

lin.

orge

avoine brisée au grua

farine de fèves pour les

cataplasmes.

Jus liquides.

huile d'amandes douces rec.

de lin rec.

Gomme de Carao

Camphre

Esence d'anis

de girofle

Deumens de la

Mecque

copahu

Sheributhine

Jus de différentes especes

aloës

Lac hou

manne

opium vers

son extrait gommeux

seamounee purifiée ou diagraide

gomme arabique

adragant

amburina

Lau distillée de

flurs d'oranges

menthe poivrée

opium

Lau Spiriture de

Melipe

Suburaire

Elher

Silicique

Liquen mi. aoud. & hof.

Liquen mi. aoud. nitreux

Extraits de

Saponaire

Ciguë

Mourvache

Genièvre

Tea de quinquina

Cantharides

Cloportes

Sifures

Miel

Syrups de
Capillaire
quinquaine
orgeat
Almon
Coquelidon
Diacore
ceiller
Hachas
Ymaigre
chicorée composée
nerprun
onyxus scilli.

Sins de
Cubica
a hyssop
Custodibatique
scillitique

Poudres de
quinquaine
iris
Roses rouges
Reglisse
Safran
Sempervivum
Ipecacuanha
jalap
Klubarbe
Dentibus.

Uctnaires
Casse, truite
Lentil
Confection d'hyacinthe
Diascordium
Sheriaque
Pibules alterantes de
Lynogosse
Mortton
Juller

Purgatives

De Sacher
Morttius
Collire de Laufranc
Maunies
Svauguille
D'arcans
du commandeur
R de Sydenham

Onguents
Basilic
populeum
de la Mere

Pomades
citrine, mercurielle
Luplatus de liquie
Diacetylon; Lysipastiques. de
vigo, de muretage.

Voilà une pharmacie plus que suffisante pour la pratique tant médicale que chirurgicale; tout est utile mais tout n'est pas indispensable, on choisira suivant les lieux, les circonstances; il est très bon qu'un praticien de la campagne connaisse 5 à 600 plantes usuelles par leurs caractères botaniques, qu'il profite des richesses de chaque canton, qu'il se procure un droguier de végétaux indigènes soigné avec soin; cette collection lui rendra de grands services, & le mettra dans le cas d'en rendre beaucoup aux malades & à son art; quant aux usages on les apprendra des traités de pharmacie & de matière médicale.

§ 8^e.

Quelles sont les raisons de préférence en pratique pour prescrire les tisanes, les apozèmes, les potions les électuaires, les bols, les pilules?

• Resp.

Tisanes & apozèmes diffèrent du moins au plus; l'eau chargée de principes médicamenteux doux en petite quantité forme une boisson habituelle qui doit être agréable, légère, & le plus souvent faite par simple infusion, c'est ce qu'on nomme tisane ou plizane, dénomination par laquelle on désignoit l'eau d'orge d'Hippocrate; l'eau chargée par decoction de beaucoup de principes astringents prend le nom d'apozème, du grec *αποζωμεν* qui signifie de quoquo depresso; on voit que l'usage a plus fait pour déterminer la signification propre de ces expressions, que la forme & l'étymologie; les apozèmes sont astringents, ou en usage ou le sont par jour.

Électuaires, opiats, bols, pilules, sont des espèces du même genre, ce sont des mélanges d'une consistance plus ou moins grande, composés de poudres, de syrops, de miel, d'extraits de incorporés; ceux qui n'ont que la consistance du miel s'appellent électuaires proprement dits; s'ils sont agréables au goût comme

la confection d'hyacinthe, on les nomme confectious, s'ils contiennent
de l'opium, ils sont dits opials, (plusieurs praticiens s'entendent
du sens de cette définition & nomment opials les skellucines -
magistreaux qu'ils composent exprès au lit des malades) s'ils
sont assez fermes pour former des boulettes plus ou moins
volumineuses, cependant en general du volume d'une olive, ce sont
des bols; s'ils sont d'une activité qui exige qu'on les donne en
petite quantité & assez constants pour être roulés en petites boules
grosses comme des pois on les nomme pilules.

59^e.

Quelles sont les opérations chirurgicales que doit savoir un
médecin?

Resp. Il est utile qu'un médecin connaisse la chirurgie interne, c'est une
branche essentielle de la thérapeutique qui constitue la science
du médecin; il y a peu de maladies chirurgicales qui n'exigent
l'administration de remèdes internes, comme il y a beaucoup de
maladies internes qui indiquent l'emploi de moyens chirurgicaux;
voilà pourquoi le médecin doit connaître & les maladies
internes & les opérations de chirurgie.

À l'égard de la pratique de chirurgie, elle doit absolument
faire partie de l'éducation d'un médecin, mais il n'est pas
nécessaire qu'il l'exerce, il vaut mieux même, ce me semble,
qu'il la laisse aux chirurgiens, dans les endroits surtout où il
y en a ordinairement de bons, comme dans les grandes villes;
pour les endroits où il peut ne pas s'en trouver, le médecin
doit savoir faire toutes les saignées, appliquer & soigner les
vésicatoires, les cautères, panser les ulcères, & les plaies, les
tumeurs; pour les grandes opérations qui demandent
l'usage d'un exercice spécial il faut se procurer les artistes à qui
leur savoir & leurs talents auront acquis une juste
réputation; c'est le conseil d'Hippocrate à ses disciples.

60^e
Quel est le caractère distinctif de la goutte et du Rhumatisme?
Chacune de ces maladies a-t-elle un traitement particulier?

Resp.

La goutte & le Rhumatisme se touchent, mais l'une se borne aux articulations, est circonscrite, est légèrement tuméfiée, rouge, si le siège de douleur lancinante est périodique; l'autre est étendue, change de place aisément, souvent ne change pas la couleur de la peau qui est généralement morte, oedémateuse; est accompagné de fièvre continue; ne revient pas périodiquement; — voilà en quoi ils diffèrent; la saignée, le repos, les antiphlogistiques constituent le traitement convenable à ces deux maladies; on saigne davantage dans le Rhumatisme qui est un état plus aigu; un véritable état infl.^{re} des membranes; & comme la goutte est souvent sans fièvre, souvent on la traite avec les antiphlogistiques seuls sans recourir aux saignées.

61^e
Quelle différence y a-t-il entre le meteorisme, & la tympanite?
d quel est le traitement de chacun de ces deux états?

Resp.

La tympanite & le meteorisme diffèrent de plus au moins, le ventre tuméfié à l'extrême, arrondi, raisonnant comme le tambour, constitue la tympanite; la simple tuméfaction du ventre avec mollesse, retentissement forme le meteorisme — Il est & c. & c. élève, suspendu en l'air, parce que les hypochondres dans cet état, qui est un symptôme ordinaire des fièvres aiguës, sont élevés; le traitement convenable aux fièvres aiguës devient celui du meteorisme qui n'est qu'un effet de l'effluvie, ou de la décomposition des humeurs; on y joint les fomentations mollicules, & l'oxygène en topique.

La tympanite est plus grave, elle est quelques fois maladie essentielle, & je la crois de deux sortes, intérieure & extérieure aux

intestina; il y a des Sorbiques dans la 1.^{ère} & l'exclusion des vents
flatueux; on ne rend pas des vents & il ne se fait pas entendre de
Sorbiques dans la seconde; l'usage des infusions aromatiques,
des eaux ferrées, des lavements froids d'eau pure & d'oxygène, —
conviennent à la tympanite dans les intestins; la Paracanthère —
est le seul remède de la seconde; elle se arrive ordinairement
après les accidents qui compriment, étouffent l'abdomen, après
l'introduction des corps piquants; ainsi on doit observer avec —
attention si la tympanite, ou le météorisme sont causes ou effets
dans les maladies, & le conduire en conséquence.

62.^e

Quels sont les remèdes les plus propres contre l'écoulement —
involontaire de l'urine; contre de masturbation, ou de l'abus —
des plaisirs vénériens?

Resp.

L'empire de l'imagination que l'on doit régler & à qui on
doit interdire tout ce qui peut faire naître des desirs; une vie —
occupée, un usage modéré de l'exercice, des aliments doux, le
lait, le petit lait &c. voilà les 1.^{ers} remèdes;

La Laitue a été proposée en ce cas comme supérieure au
menthe qui ne contient que de l'eau pure, & à l'agnus
castus qui n'est plus d'usage; Les eaux minérales comme celles de
Pyremont, de forge, de Pafly, sont utiles à ceux qui ont la
fibre sèche; il est essentiel de s'abstenir de viande, de —
moutarde, de ne pas rester longtemps au lit, & pour le coucher
de préférer la paille ou la crin à la laine ou à la plume; —
si ces moyens sont insuffisants, il faut saigner. s'il y a —
plethore, diminuer les aliments, supprimer la viande; faire
un grand usage de fruits froids & de légumes doux; —

Enfin on peut encore avoir recours aux bains froids.

§ 2.

Dans les coliques vives comme celles de misère, quelles sont les indications les plus promptes à remplir?

Resp.

Les moyens varient suivant les causes et après, 1^o une suppression quelconque; alors il faut rappeler la nature à son devoir. 2^o une métastase; il faut ramener à un lieu convenable la matière portée sur les intestins, 3^o des vers; on les évacue. 4^o un étranglement; on débide, on réduit. 5^o une infl.^{on}; la saignée, les fomentations et lavements muqueux, les boissons rafraîchissantes. 6^o un empoisonnement; on administre les antidotes. 7^o la constipation; il faut par des lavements huileux, des humectants laxatifs, des frictions molles chaudes, souvent répétées; enfin par des suppositoires, et même par l'induction artificielle, dégager le tube intestinal des matières qui ne pourroient par un séjour trop long, que préjudicier à la vie.

§ 3.

L'observation prouve que l'extrême faiblesse, la défaillance même ont quelques fois arrêté les pertes chez les femmes en couche, le Diacode, le Popium préparé par une longue digestion ne pourroient-ils pas convenir dans cette maladie?

Resp.

Les défaillances n'arrêtent pas les pertes, la queue finit alors faute de combattants; les malades qui les ont eues sont déjà après disposées à l'apopisie sans recourir encore alors à des moyens qui les procurent; cependant si la malade étoit dans une agitation d'esprit ^{très} considérable qui troublât l'action régulière du cœur & des vaisseaux je donnerois des calmants; mais dans ce cas même il faut de la réserve.

§ 4.

Les Sudorifiques ne guerissent-ils les veroles anciennes qu'en

excitant les sueurs? le Rob anti-Syphilitique de l'affectum
quercin il de cette manière? & cet effet. est-il nécessaire pour
assurer la guérison?

Rép.

Si on croit Boerhaave, le gayac est le grand remède de la
goutte; les sudorifiques avoient un peu perdu de leur réputation
que le Sulfur leur avoit usurpé, mais beaucoup de
praticiens se réunissent contre l'abus qu'on en a fait; beaucoup
lui attribuent des maladies très fâcheuses des Pouxons & du
Pylore; les frictions même perdent quelques fois les organes de la
Bouche; les sudorifiques sont plus redoutés à Paris; mais
ils guérissent plus sûrement; il n'est pas nécessaire pour la
guérison que la peau se couvire de sueurs, des moiteurs
soutenues suffisent; je pense que le Rob de l'affectum ne
guérit, s'il le fait autant et aussi bien qu'on le dit, que de
cette manière; tout le monde convient que c'est un fort
sudorifique; tel est aussi un autre remède de ce genre qui
a eu de la vogue & connu sous le nom de Lisanne du
cuisinier; ce n'est qu'une forte decoction de Salsepareille.

Q. 6.^o

Qu'entend-on par matière médicale? & quelle est la
meilleure manière de l'étudier?

Rép.

On entend par matière médicale tous les moyens propres à
opérer la guérison des maladies, elle est tirée de trois sources,
la Diète, la pharmacie, la chirurgie; que non sanant
herba, sanant medicamenta; que non sanant medicamenta,
sanat ferrum; que non ferrum, sanat ignis; que non ignis,
la incurabilia. hippo.; on est accoutumé à prendre le mot de
matière médicale dans un sens moins étendu, on la restreint
ordinairement aux médicaments simples tirés des trois
regnes de la nature.

Invain croiroit-on bien savoir l'histoire des médicaments avec un livre & des vocaux; il faut remonter plus loin, il faut — étudier la botanique comme science, se mettre dans la tête les caractères des classes, ordres, & genres suivant la méthode qui cadre le mieux avec l'imagination de chacun, celle du jardin du Roy me paroit la plus approchée de la méthode naturelle; on peut se contenter d'un petit jardin de 10 à 500 plantes, avec la petite nomenclature de Linné, ensuite on se fera un petit droguier végétal, on étudiera les schématillons par l'inspection des sens, on s'aidera de cartousses pour les caractères chimiques, & de chancel pour les vertus.

Le règne animal fournit par d'objets à la matière médicale; ce qu'on dit ordinairement dans les cours de chimie suffit en grande partie pour donner la connoissance des remèdes tirés de cette classe; Cartousses & Breton en apprennent après, sur les vertus.

La chimie dans laquelle le règne minéral joue le plus grand rôle, donne tout ce qui est relatif aux minéraux, — surtout si on se fait une classification commode & la plus exacte possible comme feroit Berquet, & comme fait aufluy de Fourcroy son élève & son imitateur.

Il est bien agréable au médecin d'avoir précédé par la botanique & la chimie, la matière médicale vient après cela se classer comme d'elle même dans sa tête; il se fait une matière médicale à son gré suivant les lieux où il se trouve, il substitue, il combine, il simplifie avec connoissance de cause et toujours avec fruit.

67.

Quels sont les cas qui exigent l'usage des Rocons, juleps, limousins, tablettes, & des trochisques?

Resp.

La limousine est une liqueur dans laquelle le parenchyme —

huitaux des amandes est tenu en suspension dans l'eau à la
faveur du sucre; en general c'est une boisson rafraichissante
qui a quelques fois l'inconvenient d'être froide, de peser & de
s'acquies sur l'estomac; elle s'attire promptement, quand il
fait chaud surtout; c'est pourquoy il faut l'employer retentée,
ou la faire boire par verrees froide quand l'estomac la
supporte, ou chauffée separément au bain marie quand
il s'en trouve refroidi.

Le Loach est un breuvage huitaux, muilagineux, ou lenuisif,
qui a plus ou moins de consistance, il a les vertus des ingredients
qui le composent, on le prend ordinairement par cuillerées d'heures
en heures, on ne doit pas l'avaler tout de suite mais le remuer une
ou deux minutes dans la bouche pour le pénétrer de lative, il
adoucit davantage le fond de la bouche, la gorge, la poitrine, &
l'estomac le supporte mieux.

Une potion est un mélange d'eau medicamenteuse, de syrop,
aux quels on mele quelques fois des extraits ou des poudres; elles
se prennent par une ou deux cuillerées à la fois trois ou quatre
fois, ou trois heures; ce sont ordinairement des remèdes luerqiques,
peu agréables; celles qui flattent le plus agréablement l'œil,
l'odorat, ou le goût sont nommées juleps; les memes remèdes
se nomment aussi prises, haristes quand ils sont destinés à
être avalés en un ou deux coups; on dit encore potion ou prise
purgative, vomitive, sedative etc.

On nomme la tablete un composé medicamenteux qui ayant
formé pâte a pu être étendu sous le cylindre & divisé en petites
pièces rondes, quarrées, ou diversement figurées, & sechées ensuite;
on prépare ainsi des mélanges qui peuvent subir la mastication
sans causer de degout aux malades, on les nomme aussi
morsali, parce qu'on peut les mordre; Rotula, parce qu'on peut
leur donner une forme circulaire; Pastilles, parce qu'on les a

formés avec une pâte; les tablettes de quinquana, de soufre, d'antimoine, les pastilles de cachou, d'ipéacuanha sont toutes de la même classe.

Les trochisques sont des mélanges plus actifs, plus désagréables, qui ayant d'abord une consistance de pâte ont ensuite besoin d'être séchés, pour ce on en fait des petits cônes, des petits corps — tétraèdres, cubiques, ou autrement figurés, & c'est ce qu'on nomme trochisques, Τροχίσκος, rotula orbiculus; cette étymologie fait voir que ce nom convient aussi aux tablettes.

On voit dans toutes ces dénominations des manières semblables sous des formes différentes, de conserver des mélanges médicamenteux, l'usage en apprend plus sur leur propriétés que ce que j'en pourrais dire ici; en général ces préparations ont des vertus relatives aux éléments qui les composent.

6^e §.

Quels sont les signes des empoisonnements et des substances qui les ont occasionnés?

Rep.

Sont ce qui introduit dans le corps et détruit promptement par sa propre nature, ou l'organisation, ou le principe de la vie, est nommé poison; εὖτοξον venereum; on les distingue 1^o en poisons prompts comme les acides minéraux, & lents comme le cuivre, & le sublimé à petites doses; 2^o en poisons soporifiques, séptiques, convulsifs, & vengeants; l'opium assoupit; le pain fait avec le blé ergoté donne la gangrène; la belladonna, l'amanthe cause des convulsions; l'arsenic, le sublimé, les acides minéraux produisent des tumeurs, & désorganisent.

3^o en poisons des voyes de l'air, comme les miasmes des mines, du charbon, des latrines, la contagion de certaines fièvres malariques, & de la peste; en poison des voyes digestives cités au 1^{er} §. & en poisons de l'habitude du corps, comme la morsure des hydrophobes, de l'aspic, de la vipère, de la tarantule, les humeurs

Des cadavres après certaines maladies sont très défectueux & leur insertion dans des piquures est vénéneuse, tel est le suc du tunicodendron, celui du manceniller de.

Les symptômes de ces divers empoisonnements & les moyens de guérison offrent des variétés si nombreuses que leur détail nous menerait trop loin.

59^e

Quel est le traitement des empoisonnements par les narcotiques?

Resp.

Les fomentations avec l'onyxat, les douches d'eau froide, les aides respirés & donnés en droïphon, le mouvement, le grand bruit, la musique; voilà les moyens connus qui ont pourvoir à payer & qui ont réussi quelques fois dans les cas de poisons narcotiques.

70^e

Comment peut-on distinguer les hémorroïdes internes, du skirre au rectum? quel est le traitement qui leur est propre?

Resp.

Le malade a rendu du sang par les selles, a eu des hémorroïdes, a le poulx dur & plein, les yeux à la face, la tête lourde, des maux de reins, sent une douleur pongitive au rectum; est soulagé par les rafraîchissants, la depletion des vaisseaux sanguins, par l'application des sangsues à l'anus; le mal n'est pas fort ancien, il aide aux moyens qui viennent d'être rapportés; de tout cela je conjecture qu'il est seulement travaillé d'hémorroïdes internes; les aperitifs amers les végétaux rafraîchissants doivent être évités; mais si le malade souffre depuis longtemps des douleurs dans le rectum, ces douleurs sont lancinantes, il n'y a pas de signes de pléthore, il a des mouvements fébriles, il maigrit, il souffre beaucoup aux lombes aux hanches, à la région sciatique, il sécrète de l'anus une serosité sanguinolente, ou grise, noirâtre, fétide; on ne peut introduire le doigt dans le rectum qui est serré

Comme par un bouchon, le malade supporte avec peine l'insertion d'une canule; il est soulagé par les suppositoires de Severe de Lacac, la saignée des saignes ne soulage que pour et pour peu de temps, aggrave quelques fois la douleur; dans ces cas je dis qu'il y a engorgement, ou tumeur, ou carcinome, ou cancer au rectum, suivant le nombre, l'intensité des symptômes, la résistance aux remèdes; si la fièvre hémorrhagique est le symptôme principal ou le seul ainsi que le marasme j'en suis sûr; dans le principe je recherche la cause et la combat, le dernier degré est incurable.

71^e

Quels sont les signes caractéristiques de l'affection hypochondriaque, ceux de l'affection hypochondriaque; & comment peut-on y remédier?

Resp. Cette question a paru assez importante à la Société de médecine; & en même temps assez difficile pour mériter d'être mise au concours; je ne me flatte pas de la résoudre d'une manière satisfaisante dans une réponse si court, faite rapidement, sans préparations, sans recherches, sans études; voici donc à quoi je la réduirai; un état de morosité, d'abattement de l'esprit, d'humour, de sensibilité extrême au moral et au physique, de mobilité aux moindres causes, de sollicitude, l'appauvrissement d'une imagination troublée, agitée errante sur toutes sortes d'objets, ou fixée opiniâtement sur quelques uns, une disposition aux de faiblesses, à des sensations vagues, vives, irrégulières, ou périodiques, survenant souvent sans causes sensibles; voilà en général les symptômes de l'affection hypochondriaque; on l'attribue à l'embarras du foie, ou de la vésicule, ou à celui des organes de la génération; mais quel est l'espèce d'engorgement de ces parties qui produisent ces états? on ne peut répondre à cette question que par des conjectures; certaines affections du cerveau, du genre nerveux, ou même du moral seul sans aucun

changement dans les organes sont capables de produire les effets; il y a peu de praticiens qui ne puissent en citer des exemples; -- les auteurs de médecine qui ont parlé de l'influence réciproque -- des deux principes qui nous constituent, en ont effleuré quelque chose; il n'y a pas de traitement à assigner; mais il suffit de dire que la connaissance des causes est seule nécessaire, & que c'est uniquement en les combattant avec fruit qu'on peut remédier -- efficacement à l'hypochondriaque qui en est l'effet.

72^e

Le traitement violent n'a-t-il avec rapidité n'est-il pas -- préférable dans les maladies chroniques?

Resp.

Il y a tant de sortes de maladies chroniques, elles sont dues à tant de causes, elles sont entretenues de tant de manières -- différentes qu'on ne sauroit poser en principe s'il faut les -- attaquer -- par une thérapeutique plus lente, ou plus active; -- ce qu'il y a de très vrai c'est que la plus part de ces maladies -- ont leur cours de travail & leur cours de repos; après une longue inaction la nature fait quelques fois les frais d'efforts -- critiques qui menés à propos par une pratique délaissée & active peuvent tourner à l'avantage du malade.

73^e

Quels sont les signes de la dysenterie de suppuration?

Resp.

Le mot dysenterie ou *eryspla*, signifie difficulté des -- intestins, c'est une maladie du rectum principalement, qui s'acquiert difficilement de sa fonction. (L'inspiration des matières -- fécales) elle vient ou de catarrhe, ou d'irritation, ou d'irritation par causes hemorrhoidales, ou de suppuration.

Les signes qui annoncent cette dernière cause sont l'ancienneté, l'amaigrissement, la fièvre lente, la petiteur du pouls qui est en -- même temps dur & irrégulier, les matières sanglantes, ou l'écoulement

24. qui est univoque, à présence du pus sur les matins. —
25. *Leucorrhée* qui diffère par la quantité, par la —
fluidité, par la couleur, par l'odeur, par la fréquence.

26. Quel est le traitement des fleurs blanches en général?

Resp. Le traitement univoque qui diffère par la quantité, la fluidité, par la couleur, l'odeur, l'aerionomie, qui se fait habituellement par la vulve des femmes, se nomme *Leucorrhée* $\lambda\epsilon\upsilon\kappa\omicron\pi\rho\rho\omicron\iota\alpha$, et plus communément fleurs ou fleurs blanches; on en a donné le —
traitement plus haut.

27. Comment peut-on s'assurer que les fleurs blanches dépendent —
de suppuration à l'utérus?

Resp. La tendance au marasme, la pâleur, la suffocation, la fièvre haute, les douleurs habituelles aux lombes, aux aines, aux cuisses, la —
respiration, l'irrégularité, l'absence des règles, ou pour mieux dire les —
pertes végétées, la forme de pus, la durée de quelque partie recevoise —
de l'utérus, comme son corps, son col, ou les glandes du vagin, les —
douleurs dans l'acte conjugal, la présence du Pus.

28. Comment s'assure-t-on que la dyspnée, ou l'orthopnée dépendent —
d'écoulement d'eau, de Pus, ou de sang, dans le thorax?

Resp. L'écoulement de sérosité est presque toujours accompagné de —
pâleur, de suffocation au visage, d'œdème aux extrémités supérieures.

L'orthopnée qui survient à une maladie infectieuse de la poitrine, dans —
laquelle la fièvre aura persévéré après un nombre de saignées —
jugé suffisant, ou celle qui survient à une disparition de quelque —
excrétion de matière hétérogène, d'où aura pu naître un cancer.

Celle enfin qui survient à une plaie pénétrante du thorax est —
presque toujours un signe d'écoulement de sang.

il y a aussi des orthopneies sans l'arrêt de la —
circulation dans le cœur, ou dans les canaux qui y aboutissent. —
produit la dyspnée, & même l'orthopnée; une femme, de 26 ans,
que je traitois mourut dans trois jours de suffocation. tuite...
d'hémoptysie copieuse; on trouva un seul abcès gros comme une
noix il étoit vide, & il y avoit du pus amassé au bas de la trachée
artère; voilà donc un autre cas; enfin la 6.^e M. trachitique; —
mort suffoquée, devoit cet état au volume excessif de la —
colonne dorsale courbée vers l'intérieur de la cavité —
droite du thorax.

77.^e

Quels sont les moyens d'arrêter un vomissement outré suite
d'un émetique trop fort?

Resp.

Supervomitibus, ΕΠΕΡΕΨΕΤΟ, s'entend chez quelques —
amans de la tortue contre nature du sang hors des —
vaisseaux, comme il arrive dans l'hémorragie; nous l'entendons
nous du vomissement outré après l'usage d'un remède évacuant,
c'est ce qu'on nomme aussi vomissement forcé; c'est dans le —
même sens qu'on nomme l'évacuation outrée par les selles,
après l'usage de certains purgatifs, hypercatharsis, ΕΥΠΕΡΚΑΘΑ-
ΡΟΙΣ, superpurgation.

On voit quelques fois des vomemens forts être suivis soit de
survomitibus, soit de superpurgation; une jeune femme eut
un choléra à la suite d'un purgatif très doux que je lui fis
prendre, je passai pour lui avoir donné un purgatif de
cheval; l'ancien médecin de la malade à qui je déclarai ce
qu'elle avoit pris & qui avoit aussi soupçonné le purgatif d'être
extrême, changea aussitôt d'avis & convint que des faits
semblables n'étoient pas extraordinaires; nous finîmes par
penser que la malade étoit disposée au choléra, & que le purgatif
doux que je lui avois donné n'avoit que servi de cause occasionnelle.

Les medecins doivent donc bien se garder, quand ils sont mandés en pareil cas de prononcer contre le remede, & contre celui qui l'a rendu, pour ne pas risquer de compromettre à faux des personnes qui ne seroient pas coupables; la conduite à tenir dans des cas semblables est de considerer l'ensemble des accidents, & d'y remédier par la saignée, si le serrement du poulx, la soif, la mesure de l'estomac, ou une colique très vive menacent d'un état inf^{re}; si non l'usage des acides, tels que la limonade, & celui de la potion anti-bilieuse de Riviere, sont les principaux remedes que je conseille en pareils cas.

78.

Dans la fièvre putride vermineuse, 1^o l'état de chaleur, & de fièvre ne contre-indique-t-il pas l'usage de l'Humectant; 2^o s'il conviendrait, ne seroit-il pas bon de l'unir aux purgatifs doux, tant pour s'opposer à l'irritation que produisent les intestins vivants, que pour s'opposer à leur putrefaction lorsqu'ils sont morts?

3^o quel cas doit-on faire des hémorrhoides en pareil cas?

4^o le traitement de ces sortes de fièvres par les acides minéraux n'est-il pas préférable?

Resp.

Je nomme putrides les fièvres soit remittentes, soit typhiques dans lesquelles on compte pour symptômes une odeur fétide qui s'exhale soit de l'haleine; soit de l'habitude du corps. Soit des excréments, soit même des stercorités qui sortent du corps des malades; je les surnomme vermineuses lorsque la quantité de vers que recèlent les intestins est assez considerable pour les regarder comme la cause efficiente, du moins comme concomitante de la maladie.

pour hâter vers rendus au principe de la maladie qui n'en parcourent pas moins tous ses périodes, quoiqu'il n'y ait plus de vers, je me sers uniquement de la dénomination.

de fièvre compliquée de vers; quant à l'huile de corail, je la regarde comme un des vermifuges les plus doux; cette espèce de coralline ne contient que deux principes bien sensibles, un sel analogue au sel marin, & une gélée;

est-ce par son odeur marécageuse, ou ce par son principe salin, ou ce enfin par la partie gélativeuse qui est tue & qui est expulsee les vers? je n'obtiens absolument de prononcer; mais je ne me suis jamais aperçu que la venue ait le chaufé; je l'ai cependant beaucoup employé; il y a des praticiens qui ne bornent pas l'utilité de ce simple à l'action vermifuge; mais qui le regardent encore comme très efficace contre les gastrodynies des femmes délicates, nerveuses, & dans les fièvres éruptives que l'acte naturel de l'accroissement occasionne aux adolescents.

il est souvent utile d'associer l'huile de corail aux purgatifs pourvu toutes fois que la maladie ne contreindique pas cette pratique; car dans les maladies aiguës il y a des cas où il ne faut pas purger, comme par ex. dans le travail de l'écoulement; un cas de diarrhée ou de foiblesse eût-il besoin aussi nous rendre circonspects, cependant il faut avouer qu'il n'est pas aussi dangereux qu'on le croit de lâcher soudainement le ventre dans le cours de ces maladies; si donc il n'y a pas trop d'ecthisme, trop de laxité dans la tunique intestinale, & si il existe des symptômes de vers, l'union des minoratifs à la coralline de l'ense, si seule elle ne purge pas, peut devenir fort avantageuse.

on se trouve assez bien dans cette maladie du mélange de l'huile récente d'amandes douces avec moitié de son poids d'acide de citron; l'huile seule de Palma christi est encore un bon vermifuge, mais elle a l'inconvénient d'être dégoûtante & de peser considérablement à l'estomac des malades; enfin la vraie huile douce de ricin, pourroit aussi être employée, mais comme elle est assez rare on ne l'emploie pas facilement en pratique, à moins qu'on ne soit parfaitement sûr du lieu d'où elle vient.

Quant à l'usage des acides minéraux à l'intérieur j'ai rapporté
 cy devant les raisons qui me rendent très circonspect à l'égard
 de M^r Girard médecin de Nîmes, à cet égard; on m'oppose
 en faveur de leur emploi quelques faits bons à noter sans
 doute mais qui ne doivent pas déterminer entièrement; on me dit
 que l'acide stictique versé dans une cuve en fermentation arrête
 les progrès de la morve intestinale; que dans les cas de
 flatuosités intestinales par longues digestions l'eau acidulée par
 cet acide minéral diminue la quantité des vents en arrêtant la
 putridité qui les produit; qu'on a vu la liqueur acidulée de l'acide
 limonade minérale, relâcher des litonaires mal digérés par
 cette cause. par l'emploi qu'on en faisoit immédiatement après
 les repas; comme je ne vis jamais les faits je courrois de
 ceux qu'on me cite, mais je crois qu'ils ont besoin d'être répétés;
 je pense qu'on feroit avec les acides végétaux tout le bien
 qu'on attribue aux minéraux; d'ailleurs on n'a pas de preuves
 qu'ils soient antivermineux; & si je me décidais à les mettre
 en usage je choisirois ces acides dans une état végétabilisé
 comme ils le sont dans les acides dulcifiés, dans l'eau de chabot;
 et je suis même porté à croire que l'acide stictique à
 demi neutralisé, tel qu'il se trouve dans l'ellun purifié, seroit
 préférable; on sait que les alkalis décomposent ce sel; voici donc
 comment mon imagination à qui je don l'effort fort rarement, se
 plaît à envisager l'action de ce sel; les alkalis qui se
 forment dans un corps affecté de fièvre putride décomposeroient
 l'ellun, la terre seroit absorbante, les alkalis seroient détruits,
 et le gaz né de la décomposition agiroit comme antiseptique;
 par la nature d'acide crayeux; mais pour cela comme pour
 bien d'autres choses j'en réfère uniquement à l'expérience.





24163



730 DESBOIS DE ROCHEFORT et MATHEY.
Observations médicales, 1784-1786. In-4 de (128) ff.,
bas, marbr., dos orné. (Rel. de l'époque). (302)
120 NF.

Très intéressant manuscrit inédit.

La première partie contient des observations faites par L. Desbois de Rochefort (1750-1806) qui fut nommé à 30 ans médecin de l'hôpital de la Charité. Ses observations dûment datées ont été faites dans cet hôpital mais aussi en d'autres hôpitaux, notamment à Saint-Louis. Chaque observation comporte un examen clinique, et le cas échéant, une autopsie.

La seconde partie (ff. 51-100) du volume est un Traité des maladies régnantes ou « Des maladies de la Charité traitées par M. Mathey en avril 1786 » let jusqu'au 30 juin de la même année. L'auteur décrit avec précision les maladies et conseille les remèdes appropriés.

Une troisième partie (ff. 101-128) contient les « Questions discutées par M. La Planche, docteur médecin de la faculté de Paris, dans les conférences qu'il a eu avec les jeunes médecins qui suivoient ses visites à l'hospice de Vaugirard ».

Tout le volume est écrit de la même main, par un étudiant ou un jeune praticien qui a suivi avec beaucoup d'attention la pratique de ces trois patrons. Son travail est aussi bien rédigé dans un style précis et clair, ce qui n'est pas très commun dans les manuscrits de ce genre.

Accession no. 24163

Author [Paris.
Hôpital de la
Charité]:
Observations, 1785-
Call no. 1786.

Manuscript.
18th cent

